



HAL
open science

Discours politique russe contemporain : voix du pouvoir.

Valery Kossov

► **To cite this version:**

Valery Kossov. Discours politique russe contemporain : voix du pouvoir.. Sciences de l'Homme et Société. Université de Lyon 3, 2016. tel-04313503

HAL Id: tel-04313503

<https://hal.science/tel-04313503>

Submitted on 29 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Valéry Kossov
Université Grenoble Alpes,
ILCEA4, EA 7356

Discours politique russe contemporain : les voix du pouvoir

(Inédit)

Dossier d'habilitation à diriger des recherches
La Russie contemporaine dans la langue et le discours de spécialité

Grenoble
2015

Introduction

Les études dans le domaine d'analyse du discours et de la communication politiques se veulent de plus en plus interdisciplinaires, ce qui représente actuellement un enjeu important dans le choix des approches de la problématique. Les interrogations des chercheurs portent notamment sur la place et le statut de l'analyse du discours parmi les champs disciplinaires divers. Peut-on appréhender l'analyse du discours comme une sous-discipline de la linguistique, qui tenterait d'expliquer certains phénomènes de la langue et du langage par le recours à des unités supérieures à la phrase, ou représente-t-elle plutôt un outil descriptif donnant un angle de vision différent sur les problématiques des sciences sociales et humaines ? Nous sommes fondés à distinguer le statut singulier des recherches sur le discours « qui les inscrivent dans les sciences du langage, tout en en faisant une zone carrefour pour l'ensemble des sciences humaines ou sociales, voire des « humanités » (Maingueneau, 2005, p. 64).

Ce statut particulier de l'analyse du discours qui la place dans « une des zones les plus vastes et les moins définies de la linguistique » donne lieu à de nombreuses façons de comprendre et d'interpréter la notion de discours (Schiffrin, 1994, p. 407). Selon Patrick Sériot, le discours peut se rapporter tant au langage qu'au texte et au contexte, ainsi qu'aux énoncés étudiés dans le cadre d'une situation de communication précise (Серио, 1999, p. 27). Cette diversité de visions de ce qu'est le discours conduit à diverses définitions du discours et donc à des approches variées de l'analyse du discours.

D'une part, il nous semble judicieux d'adopter une définition large, telle que celle proposée par Teun van Dijk qui voit dans le discours une unité complexe de la forme et du contenu linguistique, ainsi que l'action comprise comme un événement de communication (ВанДейк, 1989, c. 46). D'autre part, compte tenu de cette multiplicité des approches de l'analyse du discours, il nous semble pertinent de l'appréhender dans une série d'oppositions à la phrase, à la langue, à l'énoncé, au contexte, etc. (Charaudeau, Maingueneau, (dir.) 2002, p. 87).

Pour cette étude, nous avons choisi d'adopter la notion du discours dans son opposition à la langue, qui semble proche de l'opposition saussurienne langue/parole. Cela n'empêche pas d'orienter le « discours » vers la dimension sociale, en s'appuyant sur ses aspects pragmatiques. Dans cette optique, Alain Gardiner estime que le discours consiste en « l'utilisation, entre les hommes, de signes sonores articulés, pour communiquer leurs désirs et leurs opinions sur les choses » (Gardiner, 1989, p. 24). Une autre dimension s'ajoute à cette

définition, celle de la situation de communication, qui ne représente pas un objet d'études à part, mais s'inscrit dans un dispositif d'énonciation spécifique qui « relève à la fois du verbal et de l'institutionnel » et qui permet d'analyser les paroles en fonction des lieux sociaux dont elles sont partie prenante (Maingueneau, 2005, p. 66).

Dans le domaine politique, considéré par Charaudeau comme « un champ de bataille où se livre une guerre symbolique pour aboutir à des rapports de domination ou à des pactes d'entente, le discours des idées se construit à travers le discours du pouvoir, le premier relevant d'une problématique de la vérité, le second d'une problématique de vraisemblance » (Charaudeau, 2005, p. 35). C'est donc à travers cette confrontation entre le discours de la Vérité et celui de la vraisemblance que nous tenterons de révéler la réalité de l'exercice du pouvoir russe et d'étudier sa politique par le discours, en tenant compte du lien étroit entre le discours et l'action politiques. Dans ce cadre, l'analyse portera sur deux types de discours établis en fonction du destinataire, le discours orienté vers l'intérieur de la Russie et celui destiné à l'extérieur, et nous tenterons de relever les caractéristiques linguistiques, communicationnelles et idéologiques pour chaque type de discours.

Étant donné que ce n'est pas tant le discours qui est politique, que la situation de communication qui le rend politique, nous envisageons de passer de l'analyse des contenus du discours du pouvoir dans la première partie, à celle des mécanismes de communication, ce qui constituera l'objet de la seconde partie. En effet, il semble que « le discours politique s'est progressivement déplacé du lieu du *logos* vers celui de l'*ethos* et du *pathos* » (Charaudeau, 2005, p. 35). Dans le domaine de la communication politique, ces deux approches se trouvent intriquées de manière permanente, car le « dire vrai » produit, certes, un impact important sur l'opinion publique et sur sa perception du sujet du discours, mais à l'inverse, se trouve lui-même très influencé par des procédés de communication qui risquent de conduire à d'autres formes de représentation du pouvoir et de la pensée politique.

C'est ainsi que nos interrogations sur les idées, valeurs et représentations véhiculées par le discours du pouvoir russe orienté à l'interne et à l'externe nous conduiront à des questionnements sur la fonctionnalité de la communication dans la construction des images du pouvoir à l'intérieur de la Russie et à l'extérieur, et sur les types d'imaginaires dans lesquels le pouvoir se projette, en se présentant au public russe et étranger.

Une question semble n'avoir rien perdu en pertinence et actualité lorsqu'il s'agit du pouvoir en Russie contemporaine, et elle constituera un des objectifs de notre étude. Il s'agit du phénomène de tournant linguistique (*linguistic turn*) qui s'opère dans le discours. Originaire de la philosophie analytique, il est souvent associé aux études de l'histoire à travers le

langage, dans les pays anglo-saxons. Il est également évoqué en analyse du discours politique, où l'on estime, par exemple, que le pouvoir du discours a été un facteur important de réélection de dirigeants, comme Margaret Thatcher ou Ronald Reagan, dont l'action politique, n'ayant pas, dans l'ensemble, profité aux larges masses populaires, n'avait pas le soutien unanime de l'électorat britannique ou américain. Ce phénomène n'est, certes, pas étranger à la Russie actuelle, où malgré des événements sociaux décrédibilisant le pouvoir¹, celui-ci reste inamovible depuis 2000, tout en s'en tenant toujours aux mêmes orientations politiques. Certes, c'est le déploiement des mesures autoritaires qui permet aux leaders russes de rester au sommet, à commencer par la construction par Vladimir Poutine de la verticale du pouvoir, à partir de 2000 avec, comme conséquence, l'élévation de la « pyramide des allégeances » (Raviot, 2008, p. 77) dans le système des rapports entre le centre et les sujets de la fédération, et également au sein des exécutifs fédéraux et régionaux. L'adoption de nouvelles règles en matière électorale et l'utilisation de la « ressource administrative » (Krychtanovskaïa, 1999) pendant les élections à tous les niveaux sont aussi des outils puissants pour maintenir le pouvoir en place, d'une part par éviction légalisée des tribuns de l'opposition exprimant « des voix dissonantes à la voix du Kremlin » (Mendras, 2008, p. 283), d'autre part par la mise en œuvre d'un « pilotage » des partis d'opposition loyaux envers le gouvernement (Favarel-Garrigues, 2010, p. 125). En somme, le pouvoir russe « corporatiste et clientéliste » se maintient grâce à cet arsenal de méthodes autoritaires et ne se sent pas « redevable devant les citoyens » (Mendras, 2010, p. 116) tandis que les gouvernés, citoyens russes, manifestent une attitude ambivalente à l'égard du régime actuel. Selon Marie Mendras, « ils tolèrent les méthodes du gouvernement et des administrations, sans leur faire confiance, et ils soutiennent Poutine dans son rôle de leader de la nation » (Mendras, 2010, 231). Ces réflexions sur la pérennité du pouvoir russe, tout à fait justes et adéquates pour caractériser le régime politique russe, sont-elles toutefois suffisantes pour comprendre les rapports dans ce système politique entre le pouvoir et la population ? Les Russes sont-ils réticents, dans l'ensemble, aux changements et à l'alternance politique ? Ces méthodes autoritaires de gouvernance que l'on compare souvent à celles du régime soviétique représentent-elles la seule explication des carences de la démocratie et de l'absence de concurrence politique réelle ? Peut-on réellement retenir le mécontentement populaire uniquement par des mesures de contrainte et par une contrepartie économique sous forme d'augmentation des salaires et d'amélioration du niveau

¹ Outre les scandales de corruption récurrents, nous pouvons évoquer d'autres événements où les autorités russes se montrées incompetentes du point de vue tant professionnel que communicationnel, comme lors du naufrage du sous-marin Koursk, la prise d'otage à Moscou et à Beslan, les meurtres de journalistes, les mesures répressives vis-à-vis des opposants, l'utilisation de la « ressource administrative » pendant les élections.

de vie ? Ce qui était possible en URSS au prix de représailles et de la fermeture au monde extérieur est-il véritablement reproductible dans la Russie d'aujourd'hui ? À l'époque actuelle qui a connu aussi bien des « révolutions de couleur » dans les ex-républiques soviétiques que « le printemps arabe » ayant secoué des régimes autoritaires durs, la contrainte législative ou policière reste-t-elle un moyen efficace de domination des gouvernants sur les gouvernés ?

Des éléments de réponse à ces interrogations sont sans doute à chercher dans le vaste arsenal communicatif du pouvoir qui mérite, à notre avis, d'être étudié à travers les procédés discursifs et les stratégies de communication destinés à convaincre les électeurs de la légitimité du pouvoir et à en consolider la crédibilité. En effet, plusieurs observateurs occidentaux et russes remarquent le grand talent de communication de Vladimir Poutine, dont « chaque image est calculée, chaque parole est pesée, qu'elle soit sympathique ou brutale » (Mendras, 2010 : 261-262 ; Чудинов, Будаев, 2005, Гаврилова, 2004). Nous tenterons donc, dans cette étude, d'apporter certaines réponses aux interrogations sur la spécificité du régime politique russe ainsi que sur la réalité et sur le rôle du discours et de la communication politique dans la construction d'images.

Selon notre hypothèse de départ, dans le cadre du contrat de communication où se reconnaissent implicitement les gouverneurs et les gouvernés (Maingueneau, Charaudeau, 2002), le pouvoir russe parvient, sur le plan discursif, à se montrer crédible et légitime en jouant avec des *ethos* divers et en invoquant des imaginaires qui trouvent des échos auprès de la population. Ce type de discours adressé au public interne se croise avec le discours orienté vers l'Occident et dont les objectifs pourraient servir aussi ceux du contrat de communication interne. Cette complémentarité du discours à l'externe par rapport au discours à l'interne serait un facteur de la construction de la légitimité du pouvoir à l'intérieur de la Russie et d'une image globalement négative de ce pouvoir en Occident. Ce serait l'extrapolation et l'interprétation ciblée, par le discours à l'interne, de la négativité de l'image à l'extérieur qui contribuerait à renforcer la crédibilité du pouvoir auprès de l'instance citoyenne en Russie.

Le développement de cette hypothèse nécessite la recherche des réponses à plusieurs questions d'ordre linguistique, rhétorique et communicationnel. Comment se développent la langue et le discours politique pendant les années 2000 ? Quelles sont les stratégies de communication du pouvoir russe à visées interne et externe ? Comment évoluent l'image ou les *ethos* du pouvoir russe à l'intérieur et à l'extérieur ? Vers quelles idées, voire quelles idéologies, nous amène le discours du pouvoir ?

Pour répondre à ces interrogations, nous nous proposons d'aborder dans la première partie les spécificités linguistiques du discours du pouvoir sous un angle diachronique, qui nous donneront un aperçu des traits distinctifs du discours politique actuel. L'étude du nouveau lexique et des procédés grammaticaux spécifiques nous permettra de distinguer les thèmes et valeurs dominants du discours du pouvoir. Ce sera donc à partir des thèmes dominants que nous aborderons, dans la deuxième partie, les stratégies s'inscrivant dans le contrat de communication du pouvoir russe, qui font partie de la dynamique de la construction d'images et véhiculent des représentations idéologiques correspondant aux imaginaires socio-discursifs (Charaudeau, 2005, p. 162 ; Castoriadis, 1975, p. 37-39).

Corpus et méthodologie

Parmi un grand nombre de critères proposés par les spécialistes de constitution des corpus, ce sont ceux d'Antoine Prost, un historien s'intéressant à l'analyse de discours, qui nous semblent à la fois suffisamment abstraits et fonctionnels pour être appliqués à des discours de nature diverse. Le corpus doit être « contrastif, pour permettre des comparaisons ; être diachronique, c'est-à-dire s'échelonner dans le temps, pour permettre de repérer continuités et tournants ; enfin être constitué, sinon de textes d'organisation, du moins de textes significatifs, assignables à des situations de communication déterminées ». (Prost, 1988, pp. 255-287)

Enfin, le corpus doit être sélectionné en fonction du lieu et du statut des énonciateurs. Pour cela il faut d'abord définir ce qu'est le pouvoir en Russie et qui dirige la Russie. Il existe des points de vue et visions divers des chercheurs en science politique, sociologie ou économie par rapport à cette interrogation. Nous avons choisi de nous appuyer sur une approche fonctionnelle dans la définition, englobant le lieu de production, l'institution et le statut, reflétant la nature de tout pouvoir politique – son caractère décisionnel. Ce n'est pas notre objectif principal de distinguer un véritable décideur politique en Russie, mais ce critère est nécessaire pour établir un corpus qui serait représentatif des « voix du pouvoir ».

À ce propos, c'est d'abord le lieu de la production qui nous semble définir l'objet d'étude. L'expression « kremlinocentrisme centrifuge » de Jean-Robert Raviot comporte l'idée du lieu, qui, d'ailleurs correspond d'une manière générale à la représentation du pouvoir en Russie et à l'étranger (Raviot, 2008, p. 57). En effet, l'expression la « voix du Kremlin » est récurrente dans les médias, les conversations courantes, etc.

Le Kremlin est, certes, un lieu, mais aussi une métaphore qui sous-entend des personnalités politiques investies d'un statut. Le poste qui est à la fois le plus lié au Kremlin et incarnant le

pouvoir politique est celui du Président qui « constitue le cœur du système politique, sa pièce maîtresse, qui agit comme un aimant sur ses autres composantes ». (Raviot, 2008, p. 20)

Cependant, dans la perspective d'une étude diachronique comprenant la période entre 2000-2013, il ne serait pas tout à fait objectif de considérer le statut du Président comme dominant pendant ces treize années au cours desquels la Russie a eu deux présidents : Vladimir Poutine et Dmitri Medvedev. Leur poids politique et surtout l'influence de leur discours n'étaient pas similaires. Aussi, il semble indispensable de prendre en compte, outre le statut, la personnalité du sujet du discours. C'est celle de Vladimir Poutine qui demeure sans doute l'incarnation du pouvoir quel que soit le poste qu'il ait occupé, Premier ministre entre 2008 et 2012, ou Président.

Les exemples du discours de Vladimir Poutine seront ainsi dominants dans notre corpus. Cependant, le « poutinocentrisme » du pouvoir ne signifie pas que le discours de Poutine est la production d'une seule personnalité. Il s'agit, en effet, d'une œuvre collective, dont les auteurs font partie de l'élite du pouvoir que Jean-Robert Raviot définit comme la nouvelle « korpokratoura » (Raviot, 2008, p. 73) ou, au sens plus large, de nouveaux « fonctionnaires politiques », une figure opposée chez Max Weber à celle de « représentants » qui, en Russie actuelle, semble de plus en plus évincée de la vie politique (Raviot, 2008, p. 63).

Certes, « le sommet » ou « verxuşka » du pouvoir est représenté par un groupe relativement restreint (Raviot, 2008, 75), de sorte qu'il est possible, malgré certains renouvellements récents, de répertorier ces personnalités politiques. Il semble toutefois beaucoup plus laborieux de constituer un corpus suffisamment exhaustif à partir de la liste de personnalités faisant partie de ce « sommet »² eu égard à un système dans lequel le droit à la parole publique n'est pas celui de tous les dirigeants. Nous ne sommes donc pas en mesure de trouver des exemples de discours des personnalités qui, bien que placées à des postes de responsabilité, ne sont pas considérées comme des « communicants » du pouvoir investis de la compétence d'exposer le point de vue officiel ou personnel sur un choix vaste de questions devant tout type de public. Les interventions de telles personnalités sont plutôt rares, limitées par certaines interviews touchant un domaine d'activité particulier relevant de leur statut et de

²Jean-Robert Raviot donne une liste non-exhaustive des représentants des élites du pouvoir appartenant au « premier-cercle ». Il s'agit de Dmitri Medvedev, Alexeï Miller, Sergueï Ivanov, German Gref, Aleksandr Joukov, Alexeï Koudrine, Leonid Reyman, Viktor Khristenko, Dmitri Kozak, etc. (Raviot, 2008). Il nous paraît difficile d'introduire dans le corpus les exemples de discours de toutes ces personnalités car, contrairement à l'importance de leur influence dans le processus décisionnel, leur participation dans le processus de communication du pouvoir n'est pas égale.

leurs fonctions³. Dmitri Medvedev aurait remarqué en 2002 que « certaines personnalités politiques peuvent avoir accès à des interventions en public, d'autres en sont moins capables, car cela leur fait tourner la tête, ils disent ce qu'ils n'ont pas souhaité dire » (cité d'après Колесников, 2008, с. 36). En d'autres termes, le pouvoir choisit ses « communicants » en fonction de leur capacité à exprimer d'une manière cohérente et unie la position de l'État sur telle ou telle question politique.

Par ailleurs, l'objet de cette étude consiste à analyser ce qui est proposé par le pouvoir comme son discours à son destinataire et ce qui est considéré comme discours du pouvoir par ce destinataire que nous définirons ici ultérieurement. Il nous paraît donc judicieux, pour des raisons de rigueur, de constituer notre corpus en fonction non pas tant des personnalités, que des productions discursives, censées exprimer et promouvoir les idées et les politiques du pouvoir dans la société, et visant à construire un certain type d'image.

Il s'agira donc, d'une part, du discours de Vladimir Poutine, en tant que Président et Premier ministre, et de l'appareil de communication présidentiel, représenté essentiellement par l'ex-adjoint du chef de l'Administration du président, Vladislav Sourkov, ainsi que par d'autres conseillers qui se voient promus à des postes différents dans l'appareil de l'État, tout en gardant leur statut informel de « communicants ». De ce point de vue, le parcours de Dmitri Medvedev est une bonne illustration de changement de statut auprès du pouvoir qui fait évoluer son niveau de compétence de communicant dans la mesure où les enjeux du discours relèvent des fonctions exercées sans impacter les particularités stylistiques et rhétoriques personnelles.

D'autre part, nous incluons dans notre corpus le discours des communicants du gouvernement c'est-à-dire les actants de l'exécutif dont le rôle consiste à crédibiliser l'action gouvernementale en vertu de leur statut. Il peut y être question du discours d'appareil des « fonctionnaires politiques » appartenant au parti du pouvoir « Russie Unie » qui se prononcent au nom du Kremlin et pour défendre, développer ou anticiper certaines orientations politiques. Comme il s'agit d'un discours expert motivé essentiellement par l'enjeu de la crédibilisation des mesures de l'exécutif. À ce titre la figure d'Arkadi Dvorkovitch, conseiller du Président Medvedev d'abord et vice-premier ministre ensuite, semble bien correspondre aux critères privilégiant davantage le statut et le rôle communicatif de la personnalité tout comme la nature et les propriétés de ses productions discursives que le

³ Nous pouvons évoquer à titre d'exemple la figure du président de la compagnie pétrolière *Rosneft*, Igor Setchine, qui a occupé plusieurs postes de responsabilité dans le gouvernement et auprès du Président Poutine, mais qui demeure toujours à l'écart des interventions publiques. Ses interviews accordées aux médias russes ou occidentaux sont plutôt rares et peu représentatives dans l'ensemble du corpus.

statut institutionnel évoluant dans la succession de postes occupés au cours de la carrière. Plus généralement, nos interrogations porteront sur le choix et la répartition des rôles dans le « spectacle de la communication » entre Poutine et Sourkov, d'un côté, et Medvedev et Dvorkovitch de l'autre, ainsi que sur les propriétés discursives communes qui les rapprochent ou les éléments qui les distinguent en inscrivant toutefois dans un espace de la communication politique commun, à la fois uni et varié.

Le corpus a été constitué avec des exemples sélectionnés également à partir des autres critères adoptés en analyse du discours comme le choix du destinataire, les intentions de l'énonciateur et les conditions de la production ou du contexte communicationnel.

Enfin, la question de l'unité du genre discursif s'avère importante pour la constitution du corpus. Compte tenu des objectifs de ce travail consistant à établir des spécificités linguistiques et communicationnelles du discours du pouvoir, il semble pertinent de privilégier d'une part la caractéristique institutionnelle du discours, le pouvoir étant représenté par une institution. D'autre part, certaines particularités linguistiques tout comme celles des stratégies de communication ressortent davantage de l'oralité du discours interactif. L'interactivité du discours pourrait être considérée comme la situation de conversation où « les deux locuteurs coordonnent leurs énonciations, énoncent en fonction de l'attitude de l'autre et perçoivent immédiatement l'effet qu'ont sur lui leurs paroles » (Charaudeau, Maingueneau 2002, p. 188). Pourtant le genre discursif que nous avons choisi ne s'apparente pas dans tous les cas à la conversation. Il s'agirait donc moins de l'interactivité fondamentale du discours que de l'interaction orale. Étant donné que le destinataire du discours ne peut être toujours précisé dans sa totalité, même lorsque les deux locuteurs sont bien définis, il semble préférable de comprendre l'interactivité du discours comme un échange explicite ou implicite avec des locuteurs réels ou virtuels, dans lequel le communicant construit son discours en s'adressant à une autre instance du discours supposée présente dans chaque situation de communication.

La notion du genre discursif est appréhendée à partir du point de vue communicationnel que nous entendons ici, au sens des « genres de la parole » (*rečevye žanry*⁴) de Mikhaïl Bakhtine, comme dépendant de la nature communicationnelle de l'échange verbal, qui appartient soit à des « genres premiers », ceux de la vie quotidienne, soit à des « genres seconds », des productions construites et institutionnalisées, qui dériveraient des premiers (Bakhtine, 1984,

⁴ Les mots russes sont reproduits dans le corps du texte selon les règles de la translittération en usage chez les slavistes. Pour les noms propres russes, nous avons eu recours à la transcription dite empririque destinée à l'usage du grand public francophone. Garde P., *Grammaire russe. Phonologie et morphologie*, Paris, Institut d'études slaves, 1998, pp. 46-47

p. 267). Étant donné que le discours du pouvoir semble se placer à la frontière des genres « premiers » et « seconds », il est compris « non pas comme une simple classe où l'on range des textes sur la base de propriétés communes, mais comme des dispositifs de communication à travers lesquels s'articule et se légitime la parole politique en un lieu et à un moment déterminés » (Maingueneau, 2010, p. 86).

De par son origine, le discours du pouvoir est un discours institutionnel, c'est-à-dire qu'il représente l'institution, et tend à légitimer le pouvoir en tant qu'institution. Dans l'institution, les locuteurs, soumis à des exigences complexes et parfois contradictoires, obéissent à une injonction plus générale : organiser la polyphonie, réduire la dissonance, produire la cohérence. Dans ce mouvement, ils tendent à effacer les traces de la conflictualité et des tensions internes, ou au contraire à les faire apparaître sous forme d'une polémique toujours inscrite dans un cadre général établi par le scénario de la communication (Krieg-Planque, Oger, 2010). Ainsi, le discours institutionnel russe pourrait être divisé en deux types couvrant plusieurs sous-genres discursifs : le discours officiel et monologique, et le discours non-officiel et dialogique, voire polyphonique. Compte tenu de l'évolution actuelle de la communication politique, le discours dialogique pourrait prendre trois formes. La première relève des caractéristiques interactives du discours et représente la conversation à proprement parler entre deux ou plusieurs personnes en direct. La seconde forme suppose un dialogue « à distance » où le communicant répond aux questions préparées à l'avance ou donne ses commentaires et jugements sur des propos formulés par d'autres locuteurs. La troisième forme représente un dialogue intertextuel ou interdiscursif qui participe du dialogue des cultures pris dans le temps et dans l'espace. Cette forme assez productive pour la construction des stratégies discursives, suppose l'emploi des citations dissimulées, des allusions, des références implicites, tous ces marqueurs culturels qui rendent le discours plus captivant et introduisent un élément de jeu dans l'échange entre les locuteurs.

Les dirigeants soviétiques préféraient généralement au dialogue le discours monologique sous forme de rapports et interventions longues pendant les congrès ou les conférences du PCUS. Les changements commencent à se faire sentir avec la perestroïka et après la chute de l'URSS et la mise en place d'un nouveau système politique, les transformations des anciennes élites et l'arrivée des nouvelles. Les collaborateurs de Boris Eltsine entre 1991 et 1996 distinguent, dans leur ouvrage, trois grands groupes de discours qu'ils ont été amenés à rédiger pour le premier président russe : des interventions sur des sujets socio-politiques et économiques internes, des interventions sur des sujets d'actualité internationale et les différentes formes d'interaction et de communication avec les mass media (Ильин, Кадацкий, Никифоров,

Пихоя, 1999, p.144). Ce classement, fait à partir des critères extralinguistiques tels que la thématique et le destinataire, est orienté, pour les deux premiers groupes, vers les discours monologiques et leurs spécificités. Il s'agit des grandes allocutions présentant les principales orientations de la politique intérieure, des discours aux congrès et forums, devant les Parlements, assemblées tant au niveau régional, national qu'international, des interventions lors des manifestations de masse, les discours d'ouverture ou de clôture de rencontres avec des dirigeants de l'exécutif fédéral ou régional, avec des représentants des milieux des affaires russes ou étrangers, des discours solennels de protocole, des allocutions à l'occasion des fêtes nationales, etc. La communication avec les journalistes est considérée par les auteurs de l'ouvrage cité ci-dessus comme à la fois difficile et efficace du point de vue de la construction du discours et de l'image d'un homme politique. Dans ce domaine, la forme dialogique apparaît comme dominante, avec des interviews, conférences de presse, des « sorties » vers les journalistes pendant les déplacements du président. La difficulté réside dans la spécificité de la mise en scène du dialogue. Le discours doit avoir l'apparence de spontanéité et en même temps être bien préparé, afin de ne pas créer un décalage entre l'*ethos* du *leader* ressortant de son discours monologique et celui créé par ses réponses aux questions, car ce dédoublement pourrait avoir des effets négatifs sur la crédibilité du *leader*. C'est d'ailleurs ce qui s'est passé lors du second mandat de Boris Eltsine. L'efficacité d'une telle forme contribue à la réduction de la distance entre la source du discours et son destinataire, qui accélère la transmission des idées et fait ressortir l'*ethos* voulu par le *leader* à un moment donné d'une manière plus visible. Cette « improvisation préparée » est adressée à des groupes de destinataires plus importants, étant donné qu'un discours officiel monologique suscite moins l'intérêt du public qu'une mise en scène dialogique avec ses particularités linguistiques d'oralité, reflétant non seulement les qualités professionnelles de l'homme politique, mais aussi sa personnalité et son caractère. Enfin, la crédibilité du *leader* peut ressortir renforcée d'un dialogue bien construit qui s'appuie sur des composants émotionnels jouant un rôle important de persuasion. Ce n'est pas par hasard que ce genre de discours connaît un développement dynamique en Russie actuelle. Avec l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine, les formes dialogiques du discours deviennent plus fréquentes et plus élaborées qu'à l'époque eltsinienne, parfois au détriment des autres genres discursifs. Notamment, Vladimir Poutine, tout comme son successeur et prédécesseur Dmitri Medvedev, n'a pas l'habitude de prononcer de longs discours lors des manifestations publiques, à l'exception des Adresses annuelles du Président à l'Assemblée fédérale, des interventions brèves à l'issue des rencontres internationales, des discours pour les *meetings* organisés lors des campagnes électorales, comme ce fut le cas au

stade de Loujniki pendant la campagne présidentielle en 2012. D'une part, la rue ne semble pas être à la hauteur de leur statut. De l'autre, hormis les populations des grandes villes, une grande partie des Russes semblent éprouver une certaine méfiance à l'égard des manifestations de rue depuis les années 1990. La spécificité de la communication du pouvoir consiste également à ne pas participer aux débats électoraux télévisés. Ce rôle est réservé à certains politologues ou hommes politiques, parfois membres du parti « Russie Unie », qui se chargent des débats où ils défendent et justifient la position du pouvoir en prenant un ton plus ou moins radical que celui qui est d'usage dans le discours du pouvoir. Nous pouvons également évoquer la quasi-absence des interventions du pouvoir contemporain à la radio, qui constituait un moyen de communication politique couramment employé tant par B. Eltsine que par les dirigeants soviétiques⁵.

Ces tendances, signifient-elles pour autant que le pouvoir russe esquivé le débat en public avec ses opposants par crainte d'être décrédibilisé ? La question reste ouverte même s'il semble se construire en Russie un nouveau modèle de communication dans lequel le débat télévisé est relégué au second plan. En effet, avec l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine, la communication politique connaît des transformations qui font émerger des formes nouvelles.

Le discours monologique, distancié par rapport au destinataire, qui était spécifique du pouvoir soviétique, est souvent remplacé par le discours dialogique et interactif qui est enrichi par certains genres nouveaux conçus sur mesure pour le pouvoir en place. Ces nouveaux genres, ou genres transformés, se substituent à ceux, plus classiques, comme le débat, devenu depuis peu le privilège des hommes politiques de second rang : chefs des partis politiques, députés de la Douma, membres du gouvernement, hommes d'affaires importants impliqués en politique, etc. Pourtant ces nouveaux genres remplissent leurs fonctions communicatives, s'inscrivant dans le classement des fonctions du langage donné par Roman Jakobson (1973) en référentielles, émotives, conatives, phatiques, métalinguistiques et poétiques. Ils font évoluer la transmission du message et les stratégies de persuasion visant à exercer une influence sur le public cible et à construire l'image du pouvoir.

Parmi les genres dialogiques transformés, c'est celui des rencontres ou réunions de travail du Président ou du premier-ministre qui domine nettement à l'époque actuelle. La diffusion à la télévision des réunions de travail des dirigeants s'est pratiquée pendant les années 1990, mais

⁵ La cause en est probablement l'évolution des stations de radio FM qui, à de rares exceptions près comme l'*Echo de Moscou* ou *Dojd'*, sont spécialisées principalement en divertissement et musique et, par ce fait, incompatibles avec le sérieux du discours politique. D'autre part, en ce qui concerne le débat politique, en Russie comme partout dans le monde, la radio laisse la place à la télévision, outil médiatique plus complexe qui, par l'association de l'image et du son, s'avère un moyen d'influence plus efficace que la radio.

ce genre dialogique était beaucoup moins systématisé qu'aujourd'hui. En effet, le pouvoir actuel a élaboré plusieurs schémas institutionnels pour organiser la diffusion des réunions de travail de plusieurs types, selon des rituels et des règles de mise en scène différents, mais associés toujours au genre principal du dialogue et de la négociation. Par exemple, les réunions sont diffusées d'après un calendrier établi à l'avance en fonction du statut des participants : le mercredi ont lieu les réunions du Président et du premier-ministre, le samedi – celles du président avec des ministres de « force » (*siloviki*), etc⁶. Ces réunions sont marquées par deux caractéristiques qui peuvent paraître contradictoires. Il s'agit, d'un côté, des rapports hiérarchiques entre le supérieur – Président, premier-ministre, et ses subalternes – premier-ministre, ministres, autres hauts fonctionnaires. De l'autre, la communication entre les participants doit remplir le critère de spontanéité pour créer l'illusion et l'ambiance d'un travail constructif et efficace. Assez souvent les rapports hiérarchiques dominant et effacent toute spontanéité du dialogue, car il est difficile pour les subalternes à la fois de respecter la subordination et de faire preuve de naturel. Toutefois, ces réunions organisées selon différents scénarios par la télévision d'État montrent l'intention du pouvoir de se représenter comme le pouvoir de l'action par le dialogue. Le dialogue efficace où la distance entre la parole et les actes est très réduite et qui s'inscrit dans le concept de « l'agir communicationnel » d'Habermas (2006). Le dialogue est ainsi pragmatique avec des limites thématiques strictement respectées. Le dialogue est aussi institutionnel, dans la mesure où une distance est maintenue entre les communicants pour souligner l'autorité du supérieur⁷.

Ces changements dans la communication du pouvoir représentent un intérêt certain pour l'étude de l'impact du discours sur l'image du pouvoir et sur son acceptabilité par la population russe. Cependant, dans le cadre de la problématique où doivent se confronter les discours à destination interne et externe, il semble plus pertinent de se concentrer sur d'autres formes dialogiques, celles où le pouvoir se met en rapport direct avec l'instance citoyenne.

Les modifications dans ce domaine sont également nombreuses, tout comme les scénarios de communication de l'État avec son peuple. L'apparition des nouveaux sous-genres dialogiques doit beaucoup au développement de l'Internet. Notamment, il s'agit des interviews en ligne et en direct avec le Président. La forme de la communication en direct connaît le succès escompté à la télévision. En effet, le spectateur vit le direct à la télévision comme un rapprochement entre ce qui se passe sur l'écran et sa propre vie réelle, d'où la popularité, par

⁶Le calendrier hebdomadaire détaillé des réunions peut être consulté sur le site du Président : www.kremlin.ru

⁷Ceci est probablement lié à l'expérience de la diffusion à la télévision des réunions du Congrès des députés du peuple depuis 1989 qui désorientaient les spectateurs par la polyphonie des points de vue où la voix du chef, Mikhaïl Gorbatchev, bien que très présente, ressortait toutefois effacée et non-dominante.

exemple, des émissions de la télé-réalité en Russie. Dans le domaine de la communication politique, ce sont des séances questions-réponses, « La ligne directe avec le Président » (*Primaja linija s Prezidentom*), « Parler avec Dmitri Medvedev » (*Razgovor s Dmitriem Medvedevym*) ou encore diverses « rencontres » et entretiens (*vstreči*), qui sont organisées annuellement en direct à la télévision, dont le but est de démontrer la proximité du pouvoir. Si cette « Ligne directe » est organisée avec l'ensemble de la population de Russie, certaines rencontres s'organisent ponctuellement plusieurs fois par an avec différentes catégories sociales ou professionnelles. Enfin, nous pouvons considérer comme un sous-genre nouveau pour la Russie l'interview accordée à plusieurs journalistes russes et étrangers qui suit généralement les grands événements politiques et économiques internationaux, comme les sommets du G8, ou les interviews d'importance régionale qui sont organisées en présence des journalistes des médias locaux après les visites des autorités fédérales dans les régions et territoires russes. Nous pouvons y ajouter les conférences de presse pour un large cercle de journalistes nationaux, régionaux et étrangers, planifiées à l'avance et tenues normalement deux fois par an : en été, avant les vacances des députés de la Douma d'État, et fin décembre, avant la fin de l'année civile⁸. Ces innovations communicatives qui ont remplacé les débats électoraux et d'autres formes de communication, sont destinées à construire une image convaincante et crédible du pouvoir.

Aussi, le choix de notre corpus se limite-il à ces genres réactualisés qui font ressortir au mieux les stratégies argumentatives et conversationnelles des communicants vis-à-vis du destinataire, c'est-à-dire un lecteur ou un spectateur russe ou occidental qui, à partir de ce type de discours est censé accepter à des degrés différents et évaluer plus ou moins positivement l'image du pouvoir véhiculée par le discours.

Certes, ce genre discursif orienté vers plusieurs types de destinataires pose le problème lié à la reformulation du discours par les journalistes. Dans un premier temps, il nous semble important d'éviter toutes les interférences provenant des interprétations journalistiques, qui représentent une « reproduction du discours réalisé antérieurement » sur le mode du discours rapporté, car « le journaliste mentionne des mots à l'autre et non pas *de* l'autre, tout en en faisant usage dans son propre énoncé » (Komur-Thillo, 2010, p. 260). Il est vrai que « la plupart du temps le discours d'origine a déjà subi l'opération de reformulation par les agences de presse, donc avant même son arrivée dans le journal donné » (Komur-Thillo, 2010, p.

⁸La première conférence de presse réunissant 500 journalistes russes et étrangers a été organisée par le Kremlin le 18 juillet 2001. Sans compter la pause de 2003 où Vladimir Poutine s'est abstenu d'intervenir devant les journalistes, les « performances communicatives » du Président sont de plus en plus impressionnantes avec l'accroissement du nombre de journalistes et de la durée des « grandes » conférences de presse.

264). Nous avons déjà évoqué les procédés de la reconstruction de l'image de Vladimir Poutine qui se mettent en place à travers la traduction-adaptation du discours rapporté dans la presse européenne (Kossov, 2009). Aussi ne feront pas partie du corpus des interviews qui s'inscrivent dans le champ du discours rapporté ou dans le sous-genre nommé en Russie « reportage du Kremlin », car ils reflètent davantage la vision du journaliste que les intentions du communicant.

Dans un deuxième temps, il convient de sélectionner les exemples en fonction du destinataire. Si, dans notre cas, il s'agit de l'ensemble de l'instance citoyenne, par qui est-elle représentée ? Il semble pertinent ici de se concentrer sur deux catégories de destinataires qui déterminent les procédés discursifs : d'une part, c'est un public large, sans distinction de composition sociale, qui représente un poids électoral en Russie et un facteur important pour l'image du pouvoir russe en Occident. D'autre part, il s'agit en Russie des groupes socio-professionnels, qui sont souvent positionnés comme partenaires de communication avec le pouvoir, mais également des milieux politiques ou d'affaires occidentaux, considérés eux aussi comme cible du discours. Ce sont toutefois les instances médiatiques occidentales qui demeurent le destinataire externe privilégié dans le discours politique russe. Vu que donner une définition simple de l'Occident relève de la mission impossible, tant cette notion a recouvert différentes réalités et a prêté lieu aux nombreux points de vue, nous nous tournons vers la vision géopolitique russe de l'Occident qui distingue deux pôles d'influence : l'Union européenne et les États-Unis. La raison de ce choix bipolaire s'explique tant par le facteur objectif de la représentation, dans le discours politique russe, de ces pays de la « vieille Europe » et de l'Amérique du Nord comme « partenaires occidentaux », que par les objectifs de cette étude consistant à relever les éléments controversés dans le discours du pouvoir qui sont à l'origine des différences d'images et d'appréciation. Ce sont donc les médias des pays-membres « seniors » de l'Union Européenne, qui ne faisaient pas partie du bloc socialiste pendant la guerre froide, d'une part, et ceux des États-Unis d'autre part, qui seront entendus comme interlocuteurs et médiateurs pour le discours du pouvoir russe destiné à l'extérieur.

Afin de répondre aux contraintes relatives à la sélection du corpus, le choix s'est fait en faveur des ressources des sites Internet du Président et du gouvernement qui donnent accès aux conférences de presse et interviews sous forme de procès-verbaux (*stenogrammy*) ainsi qu'aux interviews sans commentaires accordées aux journalistes russes et occidentaux, publiées en russe. Certains textes d'interviews sont consultables dans les archives du parti au pouvoir, « Russie unie », et dans les archives des journaux russes, dont certains comme celui du quotidien *Kommersant* couvrent des périodes assez importantes à partir de la fin des

années 1990. Enfin, plus rarement j'ai été amené à transcrire moi-même les interviews les plus anciennes enregistrées à la télévision et déposées sous forme de vidéo en ligne. Au total l'analyse porte sur environ 280 textes, dont la longueur varie de 5 à 120 pages pour notamment, des « Lignes directes » avec le Président. Malgré certaines coupures dans les procès-verbaux, ce type de discours reste un moyen efficace d'autoreprésentation du pouvoir et un mode de transmission des représentations idéologiques.

Les métamorphoses qui touchent les genres de discours du pouvoir nous ont amené à traiter à part les interviews dont les questions sont posées au président ou au premier ministre par des responsables des chaînes de télévision d'État et qui pourraient être connues d'avance, tout comme les réponses préparées. Il s'agit davantage d'une imitation de l'interview où seule la forme de ce genre est maintenue, tandis que le contenu est en réalité la présentation du programme et, au bout du compte, un message concernant un certain nombre de sujets politiques et envoyé à un destinataire précis.

La distinction entre le discours à l'interne et le discours à l'externe est pensée également en fonction du contenu et du contexte de la communication. Les propos relevant de la politique intérieure et adressés au destinataire interne russe, peuvent être prononcés lors des événements internationaux, tandis qu'à l'inverse le discours relevant de la politique extérieure et visant le destinataire externe, instance médiatique essentiellement, est envisageable dans un contexte interne. Le lieu de la production joue, dans ce cas, un rôle moins important que le contexte.

D'une manière sommaire, le classement de notre corpus se présente de la manière suivante :

- conférences de presse
 - o nationales
 - o internationales et mixtes
 - o binationales dans le cadre des rencontres bilatérales
- interviews
 - o nationales
 - o binationales accordées à un média occidental
- « Lignes directes » du Président consistant en séances de questions-réponses sur Internet ou à la télévision
- rencontres-échanges du Président avec des groupes socio-professionnels (enseignants, étudiants, vétérans de la II Guerre Mondiale, entrepreneurs, etc.)

Les échantillons des discours sont sélectionnés dans une perspective diachronique, depuis 2000 jusqu'à 2013 afin de rendre compte des évolutions et transformations discursives et surtout comprendre comment le pouvoir maintient sa crédibilité et justifie sa légitimité.

Certes, l'hétérogénéité du corpus soumis à la logique diachronique est une difficulté car elle impose un nombre élevé de variables, mais elle est aussi un moyen de vérifier notre hypothèse, à savoir que cette hétérogénéité se construit autour d'une certaine logique d'évolution politique et aboutit au bout du compte à une action cohérente et unie des différents pôles du pouvoir. C'est également à partir cette hétérogénéité que l'on peut dresser un tableau complet des valeurs, images et représentations. Elles sont, selon notre hypothèse, également soumises à une logique unie.

Enfin, un autre critère de sélection consiste à inscrire les échantillons des discours dans le cadre des « événements discursifs » (Guilhaumou, 2006, pp. 121-154), c'est-à-dire dans une succession discursive correspondant aux réalités politiques qui constituent une trame commune à la gouvernance russe des années 2000 et un élément indispensable à la compréhension de cette période, de ses leaders et de son idéologie.

Étant donné l'immense diversité des thèmes et sujets abordés dans le discours du pouvoir depuis ces treize dernières années, nous nous sommes concentrés sur trois grands axes idéologiques saillants, dont l'importance et la pérennité sont visibles aussi bien dans les travaux des politologues et sociologues russes et occidentaux (Mendras, 2008, Raviot, 2008, Krychtanovskaïa 2005, Chevtsova 2005, etc.), que dans la presse russe, à travers une analyse quantitative effectuée dans la base de données en ligne Factiva. Ces trois piliers idéologiques qui forment le fondement d'un modèle autoritaire russe sont le concept de la « démocratie souveraine », le capitalisme d'État dirigé, ainsi que l'ensemble des valeurs traditionalistes pour la société (la famille, les enfants et leur protection, le travail, la morale, l'Église et les religions). Peut-on pour autant parler de la constitution d'une idéologie unifiée dans le cadre d'un modèle spécifique russe que le nouveau pouvoir tente de faire passer dans les esprits à travers le discours, ou des façons de représenter une réalité hétérogène à l'aune de la mort des idéologies ?

Certes, après avoir été un concept central dans l'analyse du discours française des années 1960-70, - avec la théorie des idéologies de Louis Althusser (1976, 65-125) et son articulation autour de la théorie du discours par des linguistes, historiens et philosophes de la tendance de Michel Pêcheux (1975), - le terme "idéologie" semble être moins fréquent dans les travaux sur l'analyse du discours. Pour la nouvelle Russie poutinienne, ce concept semble être un objet de débats, dans la mesure où l'existence même d'une idéologie de l'État est remise en cause par

des experts, en l'absence d'une idée nationale cohérente et unie acceptée par l'ensemble de la société, après l'échec patent de la transposition des modèles des démocraties occidentales. Ces trois axes idéologiques sont donc considérés, dans cette étude, comme des systèmes de représentations constituées en partie par des éléments doxiques qui « témoignent les uns d'un savoir de connaissance sur le monde, les autres d'un savoir de croyance renfermant des systèmes de valeurs dont se dotent les individus pour juger la réalité » (Charaudeau, 1997, p. 29). D'une part, les discours construits autour de ces trois axes (démocratie souveraine, capitalisme dirigé d'État et valeurs traditionnelles) jouent un rôle identitaire et incitent la société russe à se construire une conscience de soi et une identité collective. D'autre part, ces mêmes représentations renvoyées à la société occidentale ne soulèvent pas toujours les mêmes réactions qu'à propos de la Russie, alors que la place de l'Occident dans ces discours est souvent assez importante, et que le rôle qu'il joue dans ces constructions idéologiques ne peut être négligé. C'est donc le caractère universel de ces trois ensembles de représentations sur le plan interne et externe qui nous amène à les considérer comme point de départ pour l'analyse du discours.

Le nombre de textes retenus ne permettant pas d'être exhaustif, notre analyse est fondée sur la combinaison de plusieurs approches qui ne se limitent pas à la lexicométrie ou la logométrie même si des logiciels comme QDR Miner ont été utilisés afin de mesurer la récurrence de certains thèmes à partir de la fréquence des mots-clés. Dans la première partie, à partir de certains invariants relevés dans le corpus, nous tenterons, par l'analyse « manuelle », de dégager les composantes verbales explicites et implicites du modèle socio-politique défendu par le pouvoir, et de trouver les points communs ou divergents de son autoreprésentation à l'interne et à l'externe.

Compte tenu des objectifs annoncés, il nous semble judicieux d'appliquer l'approche argumentative du discours, qui permettra de distinguer les outils discursifs et logiques appliqués aux stratégies de persuasion. Ainsi, dans la deuxième partie, l'analyse des diverses stratégies du discours s'inscrivant dans trois groupes d'enjeux, ceux de légitimation, de crédibilité et de captation, nous conduira à définir et classer les procédés linguistiques et communicationnels de la représentation de Soi et de l'Autre, constitutifs de l'image discursive du pouvoir et de sa politique. En effet, d'une façon générale, les études rhétoriques du discours politique ont tendance à se rapprocher des études de communication : l'orateur se métamorphose en énonciateur et en "voix", l'auditoire en public et en cible, l'*ethos* en image de soi, des autres et du produit à vendre, etc. (Plantin, 2010, p. 25). Il s'agit donc de recourir aux approches communicatives et rhétoriques (Castoriadis, 1975 ; Charaudeau, 2005) afin de

constituer une structure pour l'analyse de la diversité des *ethos* du pouvoir, d'établir leurs fonctions et de mesurer leur impact sur les formations imaginaires collectives et sur la vision du pouvoir en Russie et en Occident.

Dans la première partie, nous nous proposons de procéder, après une mise en place sommaire du contexte politico-historique par l'analyse du lexique et de la terminologie, à l'étude des thèmes clés et de leurs représentations verbales dans le discours du pouvoir, en nous appuyant sur les trois blocs de contenus annoncés : la démocratie souveraine, le capitalisme d'État et le nouveau système de valeurs.

I Partie : Les mots, les thèmes et les représentations

Chapitre 1 « La démocratie souveraine » : légitimation du régime ou réhabilitation du concept ?

1. L'origine du concept et son contexte historique

Le concept apparaît dans le discours politique relativement tard, en 2005-2006, après que d'une part « la révolution orange » s'est achevée en Ukraine par l'élection en tant que président de Viktor Iouchtchenko, et que le gouvernement pro-occidental de Mikhaïl Saakachvili s'est installé au pouvoir en Géorgie, et, d'autre part, après la réélection en 2004 de Vladimir Poutine, devenu l'objet de nombreuses critiques de la part des médias occidentaux. Ces critiques concernent autant l'organisation de la campagne électorale que différents événements comme l'affaire Ioukos, ayant eu lieu pendant le premier mandat de Vladimir Poutine, qu'on lui reproche en évoquant les carences d'une « véritable » démocratie en Russie, où le modèle occidental ne parvient pas à s'ancrer profondément.

Le pouvoir russe, face à ces critiques et aux bouleversements politiques dans les pays voisins, ex-républiques de l'URSS, commence à y voir un prélude à des tentatives d'ingérence qui pourraient advenir en Russie, celle-ci cherchant depuis les années 1990 une nouvelle idée nationale pouvant réunir diverses identités dans un État fédéral. La notion de démocratie a subi de profondes transformations dans la conscience collective des Russes, depuis les tentatives des dirigeants de l'époque de Boris Eltsine d'en faire un concept central du régime politique russe. Souvent associés aux réformes économiques ultralibérales et à leurs conséquences pénibles pour l'ensemble de la population russe, les mots « démocratie » et

« démocrates » se voient de plus en plus discrédités dans la société. Le langage populaire en fait même un jeu de mots « *der'mocratija* » qui reflète on ne saurait mieux l'attitude de la population à l'égard des réformes que les gouvernants de l'époque d'Eltsine faisaient passer sous le label de la démocratie.

Dans ce contexte politique et social, l'apparition du concept de « démocratie souveraine » semble répondre simultanément à deux impératifs du pouvoir : trouver un fondement à sa légitimité tant sur le plan interne qu'externe, réhabiliter le mot de la démocratie dans la société.

Nous allons tenter d'expliquer le premier point en interprétant les explications de ce concept par son créateur, adjoint au chef de l'administration présidentielle, Vladislav Sourkov. Il serait également intéressant de voir quels autres concepts font partie du cadre global de la « démocratie souveraine ».

Le second point repose, lui, sur les caractéristiques linguistiques du discours du pouvoir, ainsi que sur ses stratégies de persuasion. Il sera donc plus lié à l'analyse du discours et des stratégies de communication.

Enfin, cette analyse nous permettra de dégager un ensemble d'imaginaires véhiculés par le concept de démocratie souveraine et les représentations annexes, et de définir un ou plusieurs *ethos* que le pouvoir russe tente de modeler à travers le discours.

1.1 La définition et des interprétations

La promotion du concept de « démocratie souveraine » commence par le discours de Vladislav Sourkov prononcé le 7 février 2006⁹ devant les auditeurs du Centre de formation de cadres du parti « Russie Unie ». Ce discours, complété par la conférence de presse du 28 juillet de la même année, nous permet de résumer le cadre idéologique tel qu'il est interprété par Sourkov et qui sera développé ultérieurement dans d'autres discours du pouvoir.

La définition complète a été formulée en automne 2006. Afin d'éviter toute divergence de lecture, nous la donnons ici en entier pour pouvoir développer par la suite ses interprétations discursives officielles.

Таким образом, допустимо определить суверенную демократию как образ политической жизни общества, при котором власти, их органы и действия выбираются, формируются и направляются исключительно российской нацией во всем ее многообразии и целостности

⁹ Le procès-verbal de ce discours a été publié le 22.02.2006 sur le site officiel du parti www.edinros.ru, consulté sur le portail d'archives www.web.archive.org

ради достижения материального благосостояния, свободы и справедливости всеми гражданами, социальными группами и народами, ее образующими¹⁰.

Ainsi, selon Vladislav Sourkov, pour assurer un développement stable et pérenne de la Russie, deux conditions doivent être respectées : la démocratie et la souveraineté. La société démocratique se présente comme une société basée sur la compétition et la coopération d'hommes libres, une société ouverte au monde, prête à s'intégrer à l'économie globale. L'ouverture reste également un maître mot dans la présentation du concept de la souveraineté. Cependant, cette ouverture, pour Sourkov, ne doit pas entrer en contradiction avec le principe de l'indépendance de la Nation vis-à-vis des ensembles étatiques supranationaux. Le concept de souveraineté est également interprété au sens économique comme une compétitivité de la Nation. D'une manière plus générale, les deux éléments constitutifs de ce concept s'articulent autour de l'idée d'un État fort (*gosudarstvennost'*), proche de l'État-Nation, et sont présentés par opposition à l'Occident, considéré pourtant non pas comme un ennemi, mais comme un « concurrent ». Ce discours sur le concept de la démocratie souveraine se construit, en fait, par confrontation de l'autoreprésentation à la représentation de l'Autre. L'objectif de cette mise en relief de la différence et de la spécificité russe consistait, entre autres, à prouver, à la veille du sommet du G8 que la Russie devait présider à Saint-Petersbourg en juillet 2006, que ce pays était un partenaire égal dans cette association à vocation économique des pays développés, et que les critiques faites à la Russie concernant son recul dans le domaine de la défense des valeurs démocratiques, qui se multipliaient avant ce sommet, venant particulièrement du côté britannique et américain¹¹, étaient sans fondement. Ainsi, la Russie, selon les concepteurs de ce nouveau discours, a ses propres instances pour gérer ses problèmes intérieurs, auxquels les dirigeants russes trouvent des solutions en conformité avec les lois du pays. Ces lois sont basées sur la Constitution, adoptées démocratiquement, et les autorités sont élues, elles aussi, selon les procédures démocratiques. Ainsi, ces critiques de la part de l'Occident apparaissent comme une tentative de contraindre la Russie à adopter une copie conforme des modèles et des valeurs occidentales, qui ne sont pas nécessairement en

¹⁰ Сурков В. «Национализация будущего», *Эксперт* № 43, 20.11.2006

¹¹ En juin 2006, le rapport du *Foreign Policy Centre*, centre d'études en politique internationale, un « think tank » britannique, évoque le recul de la politique russe en matière des droits de l'homme et la non-conformité de la Russie aux standards politiques que les pays-membres du G8 se doivent de respecter. Ce rapport remet en question non seulement la présidence russe du G8, mais aussi sa participation en tant que membre de cette organisation. Voir le rapport « Should Russia even be in the G8 ? », 30.01.2006, sur le site du centre www.fpc.org.uk Des critiques de Vladimir Poutine et de la politique du Kremlin se font entendre à la veille du sommet de la part de l'administration du président G.W. Bush et des membres du Congrès et du Sénat américains. Une lettre ouverte d'une ONG américaine, *The Project on Transitional Democracies*, a été adressée aux dirigeants des pays du G7, les appelant à évoquer les entraves à la liberté en Russie pendant le sommet de juillet 2006. www.projecttransitionaldemocracy.org

parfait accord avec les spécificités culturelles et identitaires russes. Le message général du discours de Sourkov est assez clair : la Russie, malgré certaines imperfections de son modèle démocratique, mérite le droit de présider le G8 et d'en rester membre, alors que les critiques de la démocratie russe ne représentent qu'une tentative de dissimuler l'intention de recourir à une politique d'ingérence, afin d'occuper une position dominante sur le marché des hydrocarbures.

Du point de vue thématique, le concept de démocratie souveraine est représenté à partir de plusieurs champs lexicaux qui se croisent, et que nous pouvons classer en fonction de leur appartenance aux domaines politique, juridique, économique, social et culturel. Le champ politique comprend donc des expressions signifiant la notion même de démocratie, des élections, des droits et libertés de l'homme, de l'idéologie de l'État ; le volet juridique – les lois, la Constitution ; l'économique – la compétitivité, la concurrence, la nationalisation ; le social et culturel – le peuple russe et multinational, la Nation, les valeurs, l'identité, l'État et le sens de l'État (*gosudarstvennost'*), la justice (*spravedlivost'*). Tous ces champs sont explicités au moyen d'un appareil linguistique et discursif diversifié que nous tenterons d'analyser, dans un premier temps, à partir des moyens lexicaux utilisés dans les représentations de la démocratie souveraine.

2. Les moyens lexicaux au service de la « démocratie souveraine »

Certes, le concept de démocratie souveraine, comme nous l'avons évoqué antérieurement, fut élaboré d'abord à usage interne, afin d'idéologiser davantage le parti du pouvoir Russie Unie avant les élections législatives de 2007. L'objectif externe de sa création fut de répondre aux critiques de l'Occident qui se sont multipliées à partir de septembre 2004. Toutefois, la base idéologique du concept est constituée des éléments qui sont évoqués par le pouvoir et rôdés à travers le discours. Ainsi, avant d'être employée dans le discours du pouvoir, l'expression de « démocratie souveraine », reprise couramment dans le commentaire journalistique et expert, passe à travers des notions qui en constitueront plus tard le champ idéologique. Par la suite, le concept de « démocratie souveraine » est souvent interprété en rapport avec ces autres notions qui lui attribuent un sens complémentaire, servent à concrétiser et à développer son contenu. Pour nous le concept de « démocratie souveraine » se présente comme un vecteur idéologique de l'ensemble de la politique intérieure et extérieure russe, une façon de résumer les orientations de ces politiques des années 2000 à travers le discours. Nous nous pencherons sur les différences des expressions complémentaires à la « démocratie souveraine » lorsqu'elles

sont employées à destination interne et externe. Quel effet sont-elles censées produire sur le destinataire interne et externe ? Quelle est leur fonction pragmatique négative ou positive ?

2.1 Les représentations discursives de la future démocratie souveraine

En s'appuyant sur la notion de représentation sociale, les représentations discursives sont comprises dans notre cas à partir de leur fonction de « représentation collective » (Marin, 1993) qui se présente en tant que connaissance ou croyance afin de jouer le rôle important dans la médiation sociale débouchant sur la construction d'une identité collective au sein d'un groupe. Nous pouvons distinguer plusieurs étapes dans la constitution discursive du concept de « démocratie souveraine ». D'abord une étape préparatoire, allant environ de 2000 à 2005, où la question de la démocratie était évoquée, mais en association avec le problème de l'unité du pouvoir et de la société, qui était mis en avant comme une priorité, étant un facteur important du fonctionnement efficace de l'État et de son économie. De 2006 à 2012, le concept de démocratie souveraine n'est évoqué qu'à la veille des élections législative et présidentielle. Toutefois, il a toujours été interprété en termes annexes, le plus souvent lié à l'État, son organisation et son fonctionnement.

Le mot même de « démocratie » n'est utilisé que très rarement dans le discours dialogique du pouvoir. L'analyse de fréquence d'utilisation du mot *demokratija*, et des lexèmes ayant le même radical, nous permet de distinguer 253 cas dans l'ensemble du corpus. Tandis que pour le mot *gosudarstvo*, nous avons relevé 1428 cas¹².

Il est vrai qu'à partir de la fin des années 1990, le mot « démocratie » est entaché d'un ensemble de connotations péjoratives liées aux difficultés des réformes économiques libérales et à un régime politique instable et corrompu. Le pouvoir des années 2000 s'en rend compte, se saisit de la représentation négative dans la conscience collective des Russes et l'évoque pour justifier l'évolution de la « démocratie » dans de nouvelles conditions.

Для многих наших граждан очень *трудные политические, а самое главное, экономические процессы 90-х годов* в какой-то момент *слились с приходом основных институтов демократии* в нашу страну, и для них это было очень трудным временем. Что и наложило *отпечаток на восприятие* самого термина. (Medvedev, Interview, *Novaïa Gazeta*, 13.04.2009)

Nous nous proposons de commencer par distinguer, dans le discours du pouvoir, les représentations à destination interne de la première composante du concept de « démocratie souveraine », celle de démocratie. Ensuite, nous passerons aux représentations de la seconde

¹² L'analyse quantitative du corpus a été effectuée par le logiciel de traitement de données QDA Miner.

composante, liée à la souveraineté. Dans un second temps, l'analyse se tournera vers les représentations de ces deux composantes à l'externe.

2.1.2 Les représentations de la « démocratie ».

Comme on le voit dans l'exemple suivant, le concept de démocratie est défini par Vladimir Poutine d'une manière classique et quasi littérale comme le pouvoir du peuple. Ce concept est pourtant interprété à partir des moyens d'une organisation efficace du pouvoir, qui varient en fonction de l'État, et qui sont censés garantir un système de pouvoir équilibré.

Демократия, как известно, - это власть народа. В каждой стране ищут наиболее эффективные способы организации власти, наиболее эффективные не для самой власти, а для решения проблем, перед которыми стоит государство, для решения проблем граждан этой страны. Мне представляется, что в силу всего, что я сказал выше, мы вполне можем создать сбалансированную систему власти, которая не нарушает принципов демократического устройства общества. (Poutine, Interview, *Rossiyskaya gazeta*, 19.11.2004)

Lorsqu'il est question de la démocratie, on déploie des moyens lexicaux visant à exprimer ce concept en se distinguant nettement du passé récent. Ainsi, si le discours du pouvoir reconnaît dans un premier temps la faiblesse de la démocratie, c'est en la liant à l'héritage politique des années 1990. Cette instabilité de la démocratie russe est une conséquence des déboires du passé avec l'influence excessive des oligarques, l'irresponsabilité des partis politiques et de leurs leaders, l'impotence du pouvoir dans la recherche d'une idée nationale crédible, l'instabilité politique et économique généralisée. À partir de ce constat critique explicite, les moyens de la construction des représentations peuvent varier, comme dans le propos de Dmitri Medvedev.

У нас такие глубокие тоталитарные традиции, что нам ещё их изживать и изживать. (Medvedev, Interview à la télévision, 24.12.2010)

Dans les propos de Vladislav Sourkov, le choix se fait au profit de métaphores qui renvoient au destinataire interne ou externe un message implicite justifiant le caractère encore immature du régime politique : « Наша молодая демократия » (Sourkov : Interview, *Komsomolskaya pravda*, 26.09.2004), « Пока все это стоит на слабеньких ножках » (Sourkov, Interview, *Spiegel*, 2005)

Le choix des qualificatifs de la démocratie russe n'a pas changé pendant plusieurs années, et le facteur de la jeunesse domine toujours les représentations de la démocratie en 2011, même

si elle est désormais considérée comme étant passée à un stade plus avancé, et située d'une manière métaphorique à l'étape des études universitaires !

У нас очень молодая демократия, демократия, но все еще в стадии, мне кажется, обучения в университете. Это пока студенческие годы российской демократии. (Dvorkovitch, Interview, Larry King, 10.10.2011)

Les métaphores scolaires sont d'ailleurs assez fréquentes dans les représentations de la démocratie russe destinées à un public externe reconnaissant facilement le modèle métaphorique de « l'école », récurrent dans le discours politique occidental sur la démocratie, ses « leçons » et ses « bons » et « mauvais » élèves¹³.

Наше гражданское общество стало куда более развитым, диверсифицированным, многоликим и гораздо более активным. Это и есть взросление демократии и развитие гражданского общества. (Medvedev, Interview, *Time*, 30.07.2012)

La démocratie, étant présentée comme une forme flexible d'organisation du régime politique, peut évoluer. Le pouvoir tente donc de persuader le destinataire interne que les possibilités de la démocratie ne sont pas encore suffisamment exploitées, et que la Russie n'a pas encore atteint la « démocratie réelle ». Les ressources de la démocratie sont ainsi présentées par Vladislav Sourkov sous forme de slogan, ce qui attribue à l'énoncé davantage de concision en ajoutant de la visibilité au projet politique du pouvoir : « Так вот, я вам говорю : демократия неисчерпаема! » (Sourkov, *Vlast'*, 18.07.2000).

Le développement de ce projet de construction démocratique se présente dans la continuité des réformes, qui se résument en termes économiques de « qualité » et de « bond en avant dans le développement ».

Надо реализовать ту политическую реформу, которая сейчас уже, по сути, принята. Если мы её реализуем, у нас будет скачок в политическом развитии – мы получим новое качество российской демократии. (Medvedev, Interview à la télévision, 26.04.2012)

Ainsi, la construction de la « démocratie réelle » est évoquée par le pouvoir en association avec la « modernisation » en économie et, par extension, en politique. Cela implique l'emploi des néologismes dans les expressions liées au régime, comme les « hautes technologies de la démocratie » ou le « high-tech politique » : « Высокие технологии демократии », (Sourkov, Interview, *Itogui*, 18.04.2000), « политический хай-тек » (Sourkov, Interview, *Kommersant Vlast'*, 18.07.2000). L'emploi du terme « technologie », dont le passage dans le vocabulaire

¹³L'utilisation de ce modèle dans le discours politique français est étudiée à partir des approches lexicométriques dans l'ouvrage de Daymond Mayaffre (2012) basé sur des corpus couvrant plusieurs époques de l'histoire politique française tout comme la dernière campagne présidentielle.

politique est relativement récent, n'est pas le fruit d'un hasard. Des expressions à connotation négative comme « technologies politiques sales » (*grjaznye političeskie texnologii*) ou le « PR noir » (*čěrnnyj piar*) se sont frayé un chemin dans le langage et dans la réalité politique russes depuis les élections présidentielles de 1996. C'est d'autant moins surprenant de l'entendre utiliser par Sourkov qui avait commencé sa carrière dans le domaine de la publicité et des relations publiques des grandes entreprises pendant les années 1990. Cette expérience et compétences ont été mises au service du pouvoir depuis 1999 où il devient un des promoteurs des technologies politiques aux côtés des autres comme Gleb Pavlovski ou Viatcheslav Nikonov.

Le message concernant la démocratie en tant que liberté d'expression est également lié au développement des nouvelles technologies et de l'Internet en Russie, considéré comme pratiquement le seul média libre et efficace dans la communication du pouvoir et de la population. Cette mise en valeur de l'Internet en tant qu'une forme de démocratie se fait à destination interne pour avoir les sympathies des jeunes ou relativement jeunes internautes. Elle se fait également dans le but de toucher le destinataire externe, afin de lui montrer le progrès du pouvoir en matière de technologies de l'information. Le même processus pourrait être constaté dans des pays occidentaux, où certains dirigeants politiques s'efforcent de montrer aux électeurs qu'ils sont compétents et très au fait de l'utilisation des NTIC. Il suffit de penser aux blogs des chefs d'État ou des partis politiques, aux messages sur *Twitter* ou *Facebook* adressés au large public des utilisateurs des réseaux sociaux. L'accent sur la liberté d'expression des internautes est mis également dans le cadre des séances d'échange questions-réponses avec le pouvoir, un genre nouveau qui a débuté avec Vladimir Poutine en 2006.

Что касается *свободы слова*, интернет изменил почти все, и абсолютная свобода слова в интернете, стопроцентная, какой не может быть где бы то ни было еще, - это огромный шаг вперед к свободе слова. (Dvorkovitch, Interview, Larry King, 10.10.2011)

La modernisation et l'Internet se présentent comme des éléments indispensables pour la construction d'un régime démocratique nouveau tourné vers le futur et spécifique pour la Russie. Toujours est-il que le début de la modernisation annoncée par Dmitri Medvedev en 2008 est marqué par la convergence du concept de démocratie et des représentations de la modernisation dans les commentaires des projets politiques du pouvoir. Il s'agit également pour le pouvoir d'avancer des éléments de justification de certaines mesures et d'envoyer un message rassurant à la classe moyenne russe émergente.

В будущем интернет и вообще система нынешних коммуникаций изменит даже демократические институты. Видимо, в конечном итоге мы придем к усилению элементов прямой демократии. (Sourkov, Interview, *Izvestia*, 16.12.2010)

Afin de se montrer à la hauteur du développement des nouvelles technologies, le pouvoir se montre attentif aux divergences d'opinions sur Internet, le considérant comme un moyen de communication entre les instances politique et citoyenne qui a fait ses preuves en garantissant le retour de l'opinion publique sur les réformes du pouvoir, ce dernier étant toujours à l'écoute de la *vox populi*. Il s'agit en effet d'inscrire le discours dans la confiance dans les nouvelles technologies de la communication, qui s'étend dans la société au fur et à mesure de leur développement, où l'espace virtuel est considéré comme un lieu d'autorégulation en dehors de toute autorité¹⁴.

Сегодня демократия – это не только представительная демократия [...] Это всё-таки непосредственное выражение людьми своего мнения. [...]зачастую мнение формируется в Сети.[...] сегодня любой политик, [...] должен обязательно смотреть за общественным мнением[...] и через всякого рода электронные возможности. (Medvedev, Interview à la télévision, 24.12.2010)

Dans cet ordre d'idées, Dmitri Medvedev introduit le terme de « démocratie directe » qui reflète, à première vue, son désaccord apparent avec le concept de « démocratie souveraine ». Toutefois, malgré la divergence affichée, cette expression apparaît comme complémentaire à la construction idéologique de Sourkov, s'inscrivant dans le volet de la « modernisation ».

Я неоднократно говорил : я считаю, что мы движемся в сторону прямой демократии. (Medvedev, Interview à la télévision, 24.12.2010)

Les nouvelles technologies de communication sont également présentées par le pouvoir comme un gage sûr de non-retour dans le passé, que ce soit celui de l'époque soviétique ou la période « trouble » des années 1990. Certes, il s'agit, dans un premier temps, d'adresser ce message rassurant au destinataire occidental, inquiet du sursaut d'autoritarisme en Russie. Cependant, les possibilités d'ouverture des informations sur Internet rendent le propos de Medvedev accessible à l'ensemble de la communauté virtuelle, orientant ainsi le message vers les destinataires russes.

¹⁴Ce n'est pas un hasard si cette confiance est dissociée, dans les représentations sociales, de l'image de Vladimir Poutine, où tout l'oppose à l'imaginaire de la modernité et des technologies. Dmitri Bykov en donne une illustration dans une poésie parodique, où le rapport de la communauté virtuelle à l'autorité est représenté d'une manière concentrée, mais tout à fait exacte. « - Видите ли вы меня, бандерлоги? - Мы видим тебя, о Пуу! - Дрожат ли ваши руки и ноги? -- Совсем не дрожат, о Пуу! Мы все имеем доступ к компу, и лучше нас не запу...Забейся в щель, подобно клопу. Как Ленин, сиди в шкапу» . Быков Д. «Свежий закон джунглей» Гражданин поэт. На смерть проекта. Гражданская панихида. Азбука-Аттикус, Москва 2012, с. 42

Я сейчас показал вам, и вообще новая информационная среда, на мой взгляд, является лучшей гарантией, или лучшей прививкой против тоталитаризма и возврата в печальное прошлое. (Medvedev, Interview, *Time*, 30.07.2012)

Pourtant les nouvelles technologies et la flexibilité de la démocratie connaissent certaines limites et nécessitent un encadrement sous forme de lois, qui garantisse la stabilité du régime. Etant donné que le mot clef qualifiant le régime des années 1990 est celui de *nestabil'nost'* (instabilité) c'est le respect de la loi qui se présente comme un gage de la stabilité. La logique légaliste intervient dans la plupart des propos sur la composante « démocratie ». La loi et son respect représentent un bouclier verbal qui permet au pouvoir de se montrer légitime, mais aussi de légitimer son action, lorsqu'il n'est pas question des menaces extérieure ou intérieure, dans le contexte communicationnel. Ainsi, le remplacement du premier-ministre avant les élections de 2007 est argumenté par Vladimir Poutine par ce lien entre le respect de la loi et la démocratie, dans la mesure où l'un est la condition de la pérennité de l'autre.

Демократия неотделима от закона и соблюдения закона всеми гражданами и должностными лицами. То, что сделано мною по смене Правительства, находится в полном соответствии с действующим законодательством. То есть – нет никаких нарушений. (Poutine, *Valdai*, 14.09.2007)

En revanche, les vocables opposés à la stabilité, comme l'anarchie, voire le trotskisme, sont employés en tant que qualificatifs de la situation chaotique des années 1990. Cet antagonisme « anarchie – ordre », où le premier est une menace potentielle à la stabilité, confirme la filiation directe entre « loi » et « démocratie » et justifie la logique légaliste dans la représentation de la démocratie.

Демократия – это прежде всего исполнение законов. У нас почему-то складывается впечатление, что демократия – это троцкизм, это анархия. Это не так!... анархия 90-х годов привела к дискредитации и рыночного хозяйства, и демократии как таковой. Люди стали этого бояться. Но это разные вещи. Я считаю, что порядок, дисциплина, следование букве закона не противоречат демократическим формам правления. (Poutine, Conférence de presse, 20.12.2012)

Certes, les représentations discursives envisagent pour la Russie les formes d'expression d'opinion connues dans d'autres régimes démocratiques comme « la politique de la rue » ou les « manifestations de protestation ». Cependant, le fonctionnement de toutes ces formes doit être soumis à un cadre légal imposé, mis en œuvre et interprété par le pouvoir.

Политика должна иметь свои формы реализации. Она может быть и уличной, но в рамках, установленных законом. (Medvedev, Interview à la télévision, 24.12.2010)

Ежемесячно в России проходят сотни самых разных *протестных акций*. И для демократического государства это абсолютно нормально. *Главное, чтобы все делалось по закону.* (Sourkov, Interview, *Vzgliad*, 16.10.2010)

L'approche légaliste de la politique s'inscrit dans l'idée du pragmatisme, qui devrait être prioritaire par rapport à la politique politicienne et aux « technologies politiques ». Ces « technologies politiques », considérées comme un business monté par des « entrepreneurs véreux » sont opposées à une « lutte politique légale », une expression relativement récente dans le discours du pouvoir. La lutte d'opinion devrait permettre de créer un « environnement politique concurrentiel » (*konkurentnaja političeskaja sreda*). Sans rompre avec la représentation générale de la démocratie souveraine comme régime dépolitisé et rattaché à l'État, Vladimir Poutine commence à raisonner en termes de concurrence politique à partir de 2012, c'est-à-dire après les campagnes électorales législative et présidentielle et en ayant en réserve six ans de son nouveau mandat pour pouvoir construire à sa manière « l'environnement politique concurrentiel » basé sur la confrontation des opinions divergentes.

Я согласен с вами в том, что нам больше нужно внимания уделять не политтехнологиям, а именно политической борьбе, легальной политической борьбе, которая должна представлять из себя *борьбу мнений* по решению проблем, перед которыми стоит страна. (Poutine, Conférence de presse, 20.12.2012)

Certes, dans le genre que nous avons choisi, où l'échange lors des entretiens avec les journalistes ou la population se fait d'une manière immédiate, favorisant ainsi une interaction, ce sont les thématiques reflétant les particularités de l'actualité à un moment donné qui sont privilégiées. Il n'est donc pas étonnant qu'il soit davantage question du régime politique pendant les périodes électorales qu'à d'autres moments. Qui plus est, parmi les quatre communicants, c'est principalement Vladimir Poutine qui est chargé, soit en tant que Président, soit en sa qualité de Premier Ministre, d'expliquer la vision de la démocratie en Russie. Les entretiens avec Dmitri Medvedev, Arkadi Dvorkovitch ou Vladislav Sourkov, pendant les mêmes périodes, n'évoquent la question de la démocratie que d'une manière épisodique.

Toutefois, les moyens lexicaux employés par l'ensemble des communicants du pouvoir pour se défendre et se légitimer demeurent assez similaires quelle que soit l'année de leur utilisation et quelle que soit la dénomination du régime. D'ailleurs, le pouvoir se permet de recycler l'expression « le régime poutinien », empruntée à l'opposition, pour mettre en valeur la démocratie russe. Il n'est plus tant question de souveraineté dans la démocratie, que des droits d'expression accordés à l'opposition et à tous les « mécontents » de la politique de

l'État. D'une part, *putinskij režim* retiré du contexte est une expression à connotation négative supposant un régime autoritaire, que le pouvoir désignerait par l'euphémisme « démocratie souveraine ». D'autre part, utilisée par Vladimir Poutine en personne dans le contexte de la liberté d'expression lors de la campagne législative de 2011, elle est retournée dans un sens de justification du régime qui s'alignerait sur le standard d'une « démocratie réelle » ou démocratie tout court. La reprise de cette expression se fait avec une certaine ironie véhiculée dans la façon de Poutine de s'évaluer par le « regard de l'Autre ». Cette pratique constitue un des procédés de la mise en valeur de soi dans le cadre de la stratégie d'autoreprésentation, que nous évoquerons plus loin de manière détaillée.

[...] я радовался тому, что увидел свежие, интеллигентные, здоровые, энергичные лица людей, которые активно высказывают свою позицию. Еще раз могу повторить, что, если это результат "*путинского режима*", меня это радует, радует, что появляются такие люди. (Poutine, *Razgovor*, 15.12.2011)

La notion de la démocratie est étroitement liée à l'idée de la liberté et de l'indépendance, aussi bien des médias que des citoyens. Certes, la notion de liberté n'a pas connue une utilisation aussi développée dans le discours politique russe que dans le discours politique américain, où elle joue un rôle important, tant dans la justification du mode de vie américain qu'en tant que moyen de crédibilisation des missions relevant de la politique extérieure des Etats-Unis¹⁵. Toutefois, comme on le voit dans l'exemple suivant, la « liberté des médias » est employée en co-occurrence avec la « démocratie ». Cette combinaison est récurrente dans les représentations du régime destinées tant à l'externe qu'à l'interne, lorsqu'il s'agit de la liberté des médias.

Свобода СМИ – базовое условие демократии (Poutine, Interview, la chaîne de télévision *Nederland 1* et le journal *NRC Handelsblatt*, 31.10.2005)

La liberté au sens plus abstrait est également évoquée dans le discours du pouvoir. Les réflexions abstraites sont destinées, certes essentiellement à un destinataire interne, mais il ne s'agit pas de larges masses d'électeurs. C'est le message du Président Medvedev, dont le discours est orienté vers une partie de l'intelligentsia libérale russe et partiellement vers un destinataire externe. La phrase formule que Dmitri Medvedev a choisie pour fonder sa campagne électorale a été plusieurs fois reproduite dans le contexte de la légitimation de l'évolution de la démocratie en Russie.

¹⁵ Осипов Г.А. «Конституция, Свобода, Президент: когнитивно-прагматические особенности политических идеологем в современном американском политическом дискурсе», *Политическая лингвистика*, №3 2012 г., с. 107

Я действительно искренне считаю, что свобода лучше, чем несвобода.... Это счастье просто – жить в свободной стране. (Medvedev, Interview à la télévision, 26.04.2012)

D'une part, le rôle de Dmitri Medvedev dans la représentation de la liberté consiste à se montrer critique vis-à-vis de soi-même et à reconnaître que des progrès sont encore à accomplir pour que la Russie devienne une « démocratie développée ».

Мы можем считать себя развитой демократией только тогда, когда каждый человек скажет себе – я свободен. (Medvedev, Interview à la télévision, 24.12.2010)

D'autre part, il ne manque pas d'occasion de mettre en valeur les progrès qui ont déjà été faits, tout en s'appuyant sur des réflexions abstraites et en renvoyant le destinataire à ses propres sentiments psychologiques. Cela se fait principalement pour rendre plus crédibles les faits ou l'action que le pouvoir a menée afin de persuader le destinataire interne des progrès en matière de libertés. Il s'agit de la libéralisation de la législation sur les partis politiques et les élections.

Свобода – это самоощущение. И в этом смысле мы сделали немало. (Medvedev, Interview à la télévision, 26.04.2012)

C'est d'ailleurs encore les lois, selon Medvedev, qui sont destinées à encadrer et fonder des conditions d'existence tant pour la démocratie que pour la liberté. La conception légaliste est donc intrinsèquement liée aux représentations de la liberté comme une condition de la démocratie.

Свобода, действительно, дана нам в ощущениях. Но при этом есть законы жанра и есть законы государства. (Medvedev, Interview à la télévision, 24.12.2010)

L'encadrement de la liberté et de la démocratie par des règles est un second gage de non-retour vers le modèle des années 1990. C'est, selon le pouvoir, la juste voie vers une société véritablement libre.

Более свободное общество увешано большим количеством регламентов, правил, ограничений, как ни странно. Потому что жизнь свободного общества полнее и разнообразнее. А значит, и правил больше. (Sourkov, Interview, Vedomosti, 23.10.2012)

La logique légaliste dans les représentations de la démocratie rejoint les raisonnements économiques s'inspirant de l'idéologie libérale, où le régime politique est associé d'une manière simplifiée, mais claire, à la valorisation de la consommation et de la réussite personnelle. En effet, la vulgarisation du libéralisme fait partie de l'intention générale du

pouvoir de désidéologiser les représentations du régime, afin de se laisser le champ libre pour l'action.

Да, кто-то зарабатывает 15 тысяч, кто-то 30, кто-то миллион. А зачем демократия? Чтобы каждый мог зарабатывать столько, сколько он хочет или может зарабатывать. (Sougkov, Interview, *Izvestia*, 16.12.2010)

La tendance à la schématisation idéologique dans les représentations de la démocratie est ainsi liée à la mode du pragmatisme dans le discours politique russe, à la priorité du politique sur la politique, de l'action sur la parole. L'exemple suivant reflète bien ce point de vue selon laquelle l'action concrète devrait être prioritaire par rapport au « spectacle » des campagnes électorales. C'est d'ailleurs, l'argument du pouvoir pour ne pas participer aux débats électoraux et un trait caractéristique de la « démocratie souveraine ».

Но правительство Российской Федерации должно думать о результатах деятельности, которые отражаются на жизненном уровне наших граждан. Оно должно быть *минимально деполитизировано*¹⁶. *Работать надо* как следует, а не думать о выборах и кто какие места там потом займет (Poutine, Conférence de presse, 31.01.2006)

Le pragmatisme dans les représentations de la démocratie est une caractéristique transversale qui, tout en étant statique sur l'essentiel, évolue entre 2000 et 2012 vers des formes moins personnalisées englobant l'ensemble de la fonction publique et de l'instance politique. Ainsi, depuis 2004-2005¹⁷ environ, lorsque les élections directes des gouverneurs ont été suspendues, la composante pragmatique du discours touche, outre les dirigeants évoquant souvent leur postes de gouvernants comme « de simples fonction de travail, les représentations de l'État prenant l'aspect d'une grande entreprise multinationale qu'il convient toutefois d'associer aux modalités de fonctionnement du régime politique.

2.1.3 La démocratie et l'Etat

La composante pragmatique voulant la « dépolitisation » du régime, dans le discours du pouvoir des années 2000, tend à substituer au concept de régime politique celui de l'État fort et ouvert à ses citoyens qui doivent se montrer solidaire avec cet État et avec le pouvoir qui l'incarne. D'ailleurs, réciproquement la tactique de l'identification et de la solidarisation du

¹⁶ Nous pouvons noter dans cet exemple une méprise de Vladimir Poutine qui dit l'inverse de ce qu'il a l'intention de dire : « dépolitisé au minimum » au lieu de « dépolitisé au maximum ».

¹⁷ La loi fédérale supprimant les élections des chefs d'exécutif des sujets de la fédération a été adoptée en 2004 en introduisant un nouveau système où les candidats proposés par le Président devaient être approuvés par les assemblées régionales. Les dernières élections au suffrage universel direct ont eu lieu dans le district autonome de Nénétsie en 2005. A partir de 2012, ce système a été remplacé par les élections directes.

pouvoir avec son peuple est couramment déployée dans les interviews, conférences de presse et dialogues avec le peuple, du type « Ligne directe ». Nous y reviendrons plus tard.

Le concept de démocratie et des droits de l'homme se présente donc dans le discours à travers des mots-clefs ayant trait davantage à l'État et au pouvoir qu'au régime politique.

Прежде всего государство это аппарат для гарантирования прав и свобод личности.
(Poutine, Interview, *ORT*, 07.02.2000)

Dans les représentations destinées à l'interne, nous pouvons distinguer d'abord des lexèmes de qualification de l'État, du pouvoir et de la société comme « efficacité » et/ou « efficace », « équilibre », « consolidation » dans sa variante russe, « renforcement » (*usilenie*), et sous forme de transcription, *konsolidacija*, utilisée dans la langue économique. Un autre qualificatif, « confortable » (*komfortnyj*), est souvent employé par rapport à l'État tout comme pour formuler une appréciation du régime indissociable de cet État. La hausse de la fréquence d'emploi de cet adjectif dans le discours politique résulte des glissements sémantiques propres à l'évolution générale de la langue russe. Dans le discours du pouvoir, les adjectifs *komfortnyj* et son synonyme d'origine russe *udobnyj* sont employés avec une extension du sens pour qualifier des notions abstraites, comme celle de la liberté, de la dignité, de l'autosuffisance, du bien-être, du niveau de vie¹⁸.

L'utilisation des combinaisons de ces mots connaît une hausse de fréquence dans les représentations de l'État avec les interventions de Vladimir Poutine au début des années 2000, tout en s'imposant par la suite dans le discours des autres communicants : « консолидация общества, укрепление государства, эффективное государство » (Poutine, *Razgovor*, 04.04.2002); « эффективный способ организации власти, баланс, сбалансированная система власти, комфортность государства, страны » (Poutine, Interview, *Rossiyskaya Gazeta*, 19.11.2004).

La polyvalence de l'adjectif *komfortnyj* est un facteur permettant d'utiliser cet adjectif pour qualifier, outre son propre État, d'autres pays qui entretiennent de bonnes relations avec la Russie. En effet, la connotation positive de l'énoncé qualificatif relève de la baisse du potentiel conflictuel des expressions contenant l'adjectif « confortable », même lorsqu'il est soumis à la dilatation de son sens initial.

¹⁸ Certes, la définition donnée à *komfortnyj* dans le dictionnaire de la langue russe soviétique se réfère également au sentiment de bien-être, aux sensations agréables. (Евгеньева А.П. ред. *Словарь русского языка*, Русский язык, Москва, 1983) Cependant, ce mot n'est employé qu'en rapport avec des objets de la vie quotidienne, les meubles, les pièces d'appartement ou chambres d'hôtel. Cette extension actuelle du champ sémantique du mot est sans doute liée à l'élargissement des domaines de la consommation. L'État actuel russe se présente, par conséquent, dans le discours comme un vaste terrain de consommation.

Я думаю, что Европейский союз в целом вполне комфортный партнёр. (Medvedev, Interview, *Reuter*, 25.06.2008)

Ainsi, les représentations de la composante « démocratie » dans le concept de la « démocratie souveraine » se font sous un angle différencialiste, avec l'accentuation des spécificités politiques de la Russie, d'où ressort l'idée de la souveraineté du régime. Selon le raisonnement général des communicants, la Russie a déjà connu un échec en tentant d'importer et d'enraciner le modèle démocratique occidental. Cela implique, par conséquent, la mise en place d'un nouveau modèle de démocratie, dont la construction est orientée vers les besoins d'efficacité d'un État fort avec des institutions et des élites unies, et ceci dans le cadre d'un territoire intègre et indivisible, justifiant le renforcement de la souveraineté.

2.2 La composante « souveraineté »

Les représentations de la composante souverainiste se construisent à partir de diverses notions ancrées dans l'imaginaire de la tradition, et destinées à souligner la spécificité nationale. Nous n'avons pas l'ambition d'opérer une jonction conceptuelle entre les théories et études contemporaines sur des notions comme la souveraineté ou la Nation et leur mise en discours par le pouvoir russe. Toutefois, les représentations discursives du fait national russe s'incrinvent davantage dans le versant des approches essentialistes avec une conception tendant à entériner l'origine de la Nation dans un passé culturel pré-existant et dégageant ainsi un caractère culturel plus ou moins compact du groupe avec la dissémination des valeurs à travers l'ensemble du corps social et le rôle décisif des élites dans la construction de la Nation (Smith, pp. 340-367). Ces éléments de définition correspondent bien à l'image de la Nation que le pouvoir russe tente d'intégrer à travers son discours dans le projet de la démocratie souveraine. Cela reflète probablement davantage l'intention que la réalité qui, elle, pourrait être analysée sous un angle des « constructivistes » avec des notions de « tradition inventée » (Hobsbawm, 1983) ou de « communautés imaginaires » (Anderson, 1983) compte tenu de la dimension « pratique » affranchie de la prise en considération d'entités politiques définitivement stabilisées où le discours du pouvoir situe parfois les notions de ce type.

Ainsi dans un premier temps il s'agit pour le pouvoir d'avancer des particularités culturelles et historiques russes légitimant sa vision de la souveraineté. Cela entraîne donc l'emploi du vocabulaire et, en particulier, des métaphores propres au discours traditionaliste comme « *russkaja počva* » renvoyant le destinataire, avant tout interne, à des mouvements identitaires associés à la slavophilie, comme celui de *počvenniki*.

Демократия, это моё глубочайшее убеждение, должна быть привязана к определённой национальной почве и к сложившейся политической культуре. Вот она у нас такая, как есть. (Medvedev, Interview à la télévision, 26.04.2012)

D'autre part, la notion de souveraineté est représentée également en association avec l'idée de la liberté de *nacija* (nation), un terme qui constitue souvent une co-occurrence avec le vocable « peuple » davantage associé au discours officiel soviétique. Etant donné le caractère polysémique du terme français « Nation » produisant des décalages sémantiques et conceptuels par rapport à son équivalent lexical russe *nacija*, dont l'emploi demeure encore relativement récent dans le discours politique, notre propos sera orienté davantage vers le sens que le discours du pouvoir attribue au vocable russe dans la représentation de la composante « souveraineté ».

Ainsi, la déclinaison des termes « Nation » et « peuple » dont l'utilisation n'est pas toujours synonymique donne lieu à la configuration où se dégage le rôle de l'État qui consiste à fournir les instruments de la gouvernance au « peuple » en suivant les modes de fonctionnement démocratiques. La souveraineté constitue ainsi un cadre et une condition *sine qua non* dans les interactions entre l'État et le « peuple » s'inscrivant dans le modèle de la démocratie que le pouvoir s'efforce de légitimer.

Демократия, конечно, нужна. Но какая демократия? Которая сохраняет суверенитет нации или та, которая от него избавляется? Вот и вся развилка. Но если нет суверенитета, значит, народ не правит. Значит, и демократии, то есть народного правления, в сущности, нет [...] он стал императивом нашей политики. (Sourkov, Interview, Leontiev, 10.12.2010)

La conjonction des notions de « *narod* » (peuple) et de « *nacija* » (nation) se produit au cours de la justification de la souveraineté à partir du principe de son utilité pour le bien-être de toute la population. Il s'agit ainsi d'attribuer à la notion de peuple une nouvelle apparence nationale prenant son origine dans la nouvelle représentation de la souveraineté supposant la « russité » inclusive pour l'ensemble du peuple.

Считаю, что надо применять те системы политических подходов, которые для нас как для суверенной нации более полезны на данный момент времени [...] Быть русским в любых обстоятельствах — это очень амбициозная политическая программа. (Sourkov, Interview, Vedomosti, 23.10.2012)

La place du « pouvoir » dans ces raisonnements n'est pas indiquée d'une manière explicite sans pour autant qu'il soit exclu des schémas interprétatifs. Notamment, le pouvoir est toujours sous-entendu comme une composante motrice de l'État qui considère la souveraineté comme une valeur suprême, tout en la reléguant dans le cadre juridique de la Constitution.

L'assimilation de la « Nation » à « l'État » donne lieu à l'interprétation légaliste classique de la souveraineté, où le pouvoir est présenté comme l'émanation de l'État et l'investiture de la Nation dont les intérêts sont à protéger face aux atteintes portées de l'intérieur ou de l'extérieur du pays.

Суверенитет является по-прежнему высшей ценностью для государства. Как и права личности, понятно, как это и положено по конституции. (Sourkov, Interview, Leontiev, 10.12.2010)

Cette représentation pragmatique de la souveraineté dans le cadre de « démocratie souveraine » en tant que projet du pouvoir s'associe donc à la défense des « intérêts nationaux » qui, dans la logique du pouvoir, sont inséparables des intérêts des citoyens et de la société. C'est au début des années 2000 que le qualificatif *nacional'nyj* fait son entrée dans le discours politique avec le sens de l'unité de la Nation dans le cadre de l'État multinational¹⁹. La défense des intérêts nationaux assurée par un pouvoir « efficace » et « compétitif » devient ainsi un élément important du paradigme de la « démocratie souveraine » compris comme opposition aux pays occidentaux, mais aussi en tant que fondement de nouveaux rapports pragmatiques avec l'Occident, après tant de discours exprimant « l'amitié » souvent personnalisée et surtout désintéressée des années 1990. Les séries synonymiques où les « intérêts nationaux » sont explicitement associés aux « intérêts des citoyens et de la société » font partie des occurrences fréquentes dans le discours à visée interne depuis le début des années 2000 : « Национальные интересы, интересы граждан, интересы общества ; Общенациональные интересы, задачи²⁰ ».

Les intérêts nationaux, tels qu'ils sont représentés dans le cadre de la souveraineté, sont ni plus ni moins ceux de la majorité. En effet, le propos de Dmitri Medvedev où il explique ce principe fondamental de la démocratie devant les journalistes russes est un exemple du raisonnement récurrent sur lequel se construit la légitimation du régime. La conceptualisation de la « démocratie majoritaire » (*demokratija bol'sinstva*) se poursuit encore en 2016 en s'inscrivant dans la réflexion sur de nouvelles lignes idéologiques du parti du pouvoir « Russie Unie ».

Да, мнение меньшинства заслуживает максимального уважения, но есть ещё и конструкция большинства. И во всём мире демократия – это и есть решения, которые принимаются большинством, которые носят общий и обязательный характер для всей страны. (Medvedev, Interview à la télévision, 26.04.2012)

¹⁹ Nous avons abordé cette problématique dans Kossov V., « Culture politique et traduction. Le concept de l'État en français et en russe », *Le facteur culturel dans la traduction des textes pragmatique. Les Cahiers de l'ILCEA*, N°3, 2001-2002

²⁰ Poutine, Ligne directe, 24.12.2001, Poutine, Interview, *Rossiyskaya gazeta*, 19.11.2004

Le raisonnement du caractère obligatoire de la « construction majoritaire » pose ainsi des limites à la notion de liberté qui étant associée à la composante « démocratie » comme à la « souveraineté », se voit également encadrée par l'impératif de la responsabilité. La configuration discursive finale commence à se construire à partir de la conjonction de trois vocables : la liberté, sous-tendant la souveraineté, soumise à la responsabilité de l'État qui se doit d'assurer cette souveraineté associée aux intérêts nationaux majoritaires, tout en étant concurrentiel, efficace et consolidé.

И, по-моему, суверенитет — это свобода. Если говорить о свободе, о суверенитете и их ценности, то они, как ни парадоксально, всегда связаны с ответственностью. (Sourkov, Interview, Leontiev, 10.12.2010)

Les schémas interprétatifs reliant les notions de peuple et de Nation mettent également un accent particulier sur la nécessité de la « modernisation » qui s'articule dans les représentations de la souveraineté avec la vision de la liberté en tant que gage des intérêts nationaux. La modernisation est ainsi interprétée comme un des fondements matériels de la souveraineté, tandis que la souveraineté est, à son tour, un facteur légitimant les mesures de la modernisation.

И модернизация — она ведь тоже для того, чтобы база была у суверенной России — экономическая, военная, социальная, идеологическая. (Sourkov, Interview, Leontiev, 10.12.2010)

Ce type de représentations est davantage orienté vers le destinataire interne lorsqu'il s'agit de la liberté économique de l'État qui semble prioritaire par rapport à la liberté des médias et aux libertés individuelles. La notion de souveraineté est ainsi dominée par le principe de l'autonomie économique vis-à-vis du monde extérieur, tandis que la modernisation devient la condition fondamentale de cette autonomie.

L'indépendance économique de la Russie est soumise à une autre condition, celle de la compétitivité du pays à l'échelle mondiale. Le terme économique *konkurentosposobnost'* connaît une extension d'emploi à tous les domaines où intervient l'État, comme l'éducation, la médecine et le secteur social avec, en l'occurrence, le soutien matériel aux vétérans de la Grande guerre patriotique. Son universalité en fait une caractéristique importante dans l'autoreprésentation du pouvoir et un corrélat au concept de démocratie russe.

А для того, чтобы мы все, не только ветераны, но и мы все могли гордиться своей страной, мы должны быть конкурентоспособными в мире. (Poutine, Ligne directe, 27.09.2005)

L'accentuation de la primauté des intérêts nationaux et le renoncement plus ou moins explicite au modèle occidental n'empêchent pas la démonstration du pragmatisme dans les rapports avec l'Occident, dont les régimes sont qualifiés de « civilisés ». De nombreuses comparaisons avec l'Occident, auxquelles nous reviendrons ultérieurement, sont faites avec l'emploi du qualificatif « civilisé » par rapport à l'État russe, permettant ainsi au pouvoir de se représenter en association avec la civilisation occidentale.

Ни одно цивилизованное государство не может и не должно жить без законодательного органа власти. (Poutine, Ligne directe, 18.12.2003)

L'adjectif *civilizovannyj* connaît des emplois polysémiques dans le discours à visée interne, où il se rapproche des qualificatifs comme « efficace », « correct », voire « confortable ». Il se présente également comme la co-occurrence de l'adjectif *gramotnyj* qui, lui aussi, est soumis au glissement sémantique et s'approche, dans sa signification contextuelle, de « adéquat ».

[...] делают это *грамотно и цивилизованно*. Нам, повторяю, пока не удалось выработать *цивилизованный механизм* привлечения трудовых ресурсов из других стран. (Poutine, Ligne directe, 18.12.2003)

La fonction du qualificatif « civilisé » dans les propos visant le public occidental consiste à souligner la similitude du régime russe par rapport aux démocraties occidentales, en dépit des critiques provenant de l'Occident. Il est, à notre avis, davantage adressé au public russe pour mettre en valeur le régime, montrer ses qualités, rassurer les couches populaires. Le sens de « civilisé » est, comme dans le cas de « confortable », élargi à des domaines divers, depuis la culture et la société jusqu'aux mesures économiques et institutions politiques. « Un État civilisé » est sans doute associé à un État développé, contrairement aux États en voie de développement.

La corrélation des notions d'État, de pouvoir, de Nation dans le cadre de la « souveraineté modernisée » s'établit, comme dans les représentations de la démocratie, par l'intermédiaire des mots-connecteurs relevant de la terminologie économique, comme *konsolidacija* (consolidation) qui se présente comme une co-occurrence du mot *edinstvo* (unité). La particularité de l'usage de ce terme consiste dans sa fonction de jonction entre les notions de pouvoir et d'élites, d'une part, et l'État d'autre part, dans le cadre de la représentation de la souveraineté. L'emploi de « consolidation » se marie également avec un autre emprunt au vocabulaire économique – modernisation. En revanche, pour qualifier la structure de l'État ou

le régime c'est le mot russe « *ukreplenie* » (renforcement) qui est préféré aux emprunts étrangers : « Укрепляющаяся государственность²¹ ».

Есть другая концепция, которой я придерживаюсь, которая считает *консолидированное государство* инструментом переходного периода, инструментом модернизации. (Sourkov, Interview, *Vedomosti*, 15.02.2010)

Консолидация российской элиты возможна только на одной платформе - для сохранения *эффективной государственности* в пределах существующих границ (Medvedev, Interview, *Expert*, 14.04.2005)

Надо, чтобы в ней возникало больше степеней свободы. Но надо делать это очень аккуратно, в постепенном режиме, не теряя *консолидации власти*. *Консолидированная власть* в России – это инструмент модернизации (Sourkov, Interview, *Vedomosti*, 15.02.2010)

L'expression de la nécessité d'un pouvoir uni en Russie se fait en termes similaires d'une manière récurrente à la veille des élections. Bien que le pic de l'emploi de ces mots tombe sur les années du premier mandat de Vladimir Poutine, ce qui pourrait être expliqué par le souci de rassembler les territoires d'une Fédération à la dérive autour d'un centre uni et dans le cadre du concept de verticale de pouvoir, nous retrouvons les mêmes incitations à l'esprit de responsabilité, à la consolidation et à l'accroissement de l'efficacité du pouvoir dans le propos de Poutine en 2007.

Все ветви власти, осознав свою ответственность перед российским народом, после выборов 2007 и 2008 года найдут в себе *силы для консолидации*. И вообще, что власть будет сформирована таким образом, что она сможет *эффективно* функционировать и решать стоящие перед страной задачи. (Poutine, Conférence de presse, 01.02.2007)

Tout comme les incantations à l'unité, l'utilisation de la notion de verticale (*vertikal'*) appliquée au pouvoir exécutif se trouve dans la continuité des représentations du régime depuis 2000 faisant partie des mots-clefs qui permettent de légitimer la structure d'organisation du pouvoir dans le cadre souverain de l'État.

В текущей исторической перспективе, на мой взгляд, необходимо *сохранить единство* в управлении государством, когда все находятся в *единой исполнительной вертикали*... (Medvedev, Interview à la télévision, 24.12.2010)

La pérennité des occurrences se maintient dans les représentations de la fragilité de la souveraineté face à des menaces extérieures. Il s'agit notamment de la mise en garde contre les facteurs externes susceptibles d'ébranler la stabilité du régime, qui se fait dans un propos datant du décembre 2011 dans des termes similaires aux propos de 2007 et 2002. Nous y trouvons notamment l'adjectif « autosuffisant » (*samodostatočnyj*) traduisant la composante

²¹Poutine, Conférence de presse, 31.01.2006

identitaire, ainsi que les mots « équilibré » ou « durable » (*ustojčivyyj*) caractérisant d'une manière récurrente le pouvoir et l'État tout comme le système politique, l'économie et la société.

[...] и чтобы политическая система была *самодостаточной и устойчивой от внешних шоков* и от всяких там проходимцев, которые извне пытаются к нам пробраться и влиять на наши внутривнутриполитические процессы. (Poutine, *Razgovor*, 15.12.2011)

Le caractère universel de certaines expressions nous a amenés à distinguer des mots-clefs qui sont utilisés dans les représentations des trois domaines thématiques étudiés. Il s'agit de diverses formes du substantif *akkuratnost'* (application, prudence) qui se retrouve tant parmi les représentations du régime politique, que dans les propos sur le système économique ou dans le discours de la propagation des valeurs. Le mot est employé par tous les communicants du pouvoir et se rapproche, dans sa signification, de « équilibré » - *sbalansirovannyj*.

И к экономическим, и к политическим институтам *надо относиться предельно аккуратно*. Здесь идем полностью в духе европейской философии постепенных преобразований. (Sourkov, Interview, *Izvestia*, 16.12.2010)

Les mots-clefs relatifs à la stabilité d'un « État souverain » aux connotations positives trouvent leurs contraires dans les représentations de la menace. Il s'agit notamment de l'emploi métaphorique du substantif « balancement » (*raskačivanie*) qui est une version réajustée du modèle représentant l'État comme un « bateau ». Ce vocable est introduit fréquemment par Vladimir Poutine dans les propos pointant le caractère non-statique de « l'instabilité » dont les causes sont implicitement renvoyées aux dynamiques extérieures contenant un danger potentiel pour la souveraineté et, à plus forte raison, pour le pouvoir.

Это было продиктовано желанием страну сохранить и собрать вместе и не *допустить раскачивания*. (Poutine, *Razgovor*, 15.12.2011)

Dans les textes du corpus, la connotation négative de ce mot apparaît dans la représentation d'une menace globale, peu définie et abstraite, dont l'objectif consisterait à déstabiliser la Russie et son régime. Les références à une telle menace se retrouvent davantage dans les propos tenus pendant la période des campagnes électorales de 2011-2012. La particularité de cette représentation visant particulièrement le destinataire interne, c'est de rester suffisamment vague dans sa définition, qui peut aller jusqu'à l'utilisation des expressions énigmatiques faisant allusion aux romans d'espionnage comme, par exemple, *odin centr* (le centre des services secrets). Les noms des pays ou organisations formant ce « centre secret » ne sont pas précisés, ce qui permet de semer le doute dans les esprits et d'alimenter l'attitude

négative vis-à-vis de l'Occident, ou de l'étranger d'une manière plus générale. Nous pouvons attribuer ce type de propos à la particularité du discours de *siloviki*, comme Sergueï Ivanov ou Igor Setchine. Quant à Vladimir Poutine, c'est le seul parmi les « communicants » dont le discours a été étudié qui recourt fréquemment aux représentations d'une « menace extérieure » abstraite mais bien organisée.

Те, кто наиболее экстремистски себя ведет, я думаю, что это разные крылья, которыми так или иначе *руководят из одного центра*. [...] искренне считают, что они добиваются лучшей доли для своего народа, а на самом деле их используют для раскачивания России, для *раскачивания нашей страны*. (Poutine, *Razgovor*, 15.12.2011)

Ainsi, le concept de « démocratie souveraine » est associé à un ensemble de moyens lexicaux exprimant avant tout l'idée d'une démocratie associée à la liberté, qui évoluent au fil des années et adoptent des traits de modernisation, comme le *feed-back* sur l'Internet. Le vocabulaire qui accompagne cette représentation de la démocratie est constitué principalement par des expressions empruntées sous forme de calques comme *prjamaja demokratija* (démocratie directe), ou d'anglicismes-transcriptions comme le *xaj-tek* (high-tech).

Nous pouvons constater également l'expression légaliste du concept de démocratie avec une série de termes juridiques : *zakonnost'*, *pravila*, *porjadok*, *legal'nost'*, *disciplina*. Leur rôle est de se distancier des pratiques des années 1990 et de créer un cadre légal, qui a pour fonction de convaincre le destinataire interne que le nouveau régime ne connaîtra pas de débordements et que son encadrement est une garantie sûre de la stabilité.

Cette « démocratie moderne » ne peut survivre sans un État fort, uni, efficace grâce à la consolidation de ses élites au niveau fédéral et régional. Un État qui se trouve au service de la population. La stratégie lexicale du pouvoir consiste à éviter le terme même de démocratie en se concentrant davantage sur les mots d'action de l'État : *effektivnost'*, *konsolidacija*, *konkurentosposobnost'*, *kreditosposobnost'*, *stabil'nost'*, *vertikal'*. La stabilité de la démocratie équivaut, dans la plupart des exemples, à celle de l'État et est également liée au réemploi du mot *komfortnost'* (état confortable) mais aussi à un emploi fréquent de l'adjectif *civilizovannyj* (civilisé). Ainsi, le régime se défend en mettant en avant, comme élément d'autoreprésentation, les conditions d'existence individuelle. Le message destiné à l'interne se formule en termes liés à une image individuelle de soi positive et à la fois autosuffisante et protégée par l'État.

Cette terminologie, empruntée en majorité au langage économique, est destinée à rassurer le public-cible, lui donner l'impression que l'État, malgré ses engagements libéraux, reprend sa

fonction paternaliste pour ces citoyens en besoin. La composante souverainiste dans les représentations de la démocratie s'appuie également sur la notion d'intérêt général, ceux de la majorité et les intérêts nationaux, qui ne doivent pas être négligés au profit de l'Autre, des intérêts des extérieurs. Toutefois, le concept de la démocratie doit se défendre également dans le message destiné à l'externe. Qu'en est-il donc des représentations lexicales de la démocratie destinée à l'externe ?

3. Message à destination externe :

3.1 La démocratie et ses imperfections

Dans un premier temps, les représentations du régime de la « démocratie souveraine » devant le destinataire extérieur se construisent à partir de l'accentuation par le pouvoir de ses propres caractéristiques. Les tentatives d'articuler l'image du régime à l'image du pouvoir s'appuient sur un vocabulaire prêtant parfois à l'ambiguïté, du moins dans la partie de la traduction adressée directement aux interlocuteurs étrangers. Notamment, l'utilisation du qualificatif *avtoritetnyj* par Dmitri Medvedev traduit son intention de construire une image d'un pouvoir respecté par ses concitoyens, et se prévaut d'une autorité inhérente à son statut. Pourtant la traduction de cet adjectif comme « autoritaire » produit un sens différent, correspondant davantage à *avtoritarnyj*, un qualificatif à connotation négative. Quelle que soit la traduction finale de l'énoncé, dans les représentations du régime à l'externe, le pouvoir se met à la recherche d'arguments identitaires pour légitimer sa nature et ses propriétés.

Я считаю, что в нашей стране *власть должна быть авторитетной*. [...] в некоторых странах очень важно, чтобы было понятно, кто руководит государством, было понятно, кто входит в основное политическое руководство страны. Может быть, *это часть нашей истории*. (Medvedev, Interview, CNN, 20.09.2009)

Après avoir défini ses caractéristiques et son rôle dans le fonctionnement du régime, le pouvoir construit les représentations du système politique, que nous pouvons également diviser en deux composantes : l'une relative à la spécificité de la démocratie, et l'autre concernant ses modes de justification à partir des principes de souveraineté.

Ainsi, les représentations de la « démocratie » à l'externe sont marquées par certaines nuances dans la mesure où les démonstrations récurrentes de la cohésion, que nous avons constatées dans le discours à visée interne, laissent place, du moins sur le plan implicite, à l'expression des divergences d'opinions au sein des élites. En effet, l'image d'une démocratie « high-

tech » est alimentée par des propos où certains communicants, comme Dmitri Medvedev, prennent une posture d'expert pour évoquer l'inconsistance des « démocraties non-traditionnelles » (*netradicionnaja demokratija*²²). Cette expression sous-tend le concept de « démocratie souveraine », où le sens de « non-traditionnel » équivaut à « non-conforme aux standards occidentaux » et donc, paradoxalement, rejoignant les traditions du pays.

D'une manière plus générale, les représentations dans le discours à visée externe sont caractérisées par l'abondance et les différents modes de la remise en question de Soi, comme si le pouvoir tournait le regard extérieur sur son propre régime. Ces pratiques se fondent sur la recherche des causes légitimant les imperfections de la démocratie russe, comme une réponse aux reproches éventuels des interlocuteurs étrangers. Il s'agit de nouveau de s'appuyer sur la métaphore du jeune âge, afin d'évaluer sous un angle critique, mais aussi de justifier le régime, en se positionnant dans le contexte de la liberté intérieure (*vnutrennjaja svoboda*) représentée comme une perception philosophique personnelle de la liberté.

Это, мне кажется, достаточно важно для любого режима, для любого правопорядка, для любой демократии, в том числе и для нашей *молодой демократии*, которая имеет, безусловно, большое количество изъянов и которая требует совершенствования. (Medvedev, Interview, *Figaro*, 26.11.2012)

La légitimation par la reconnaissance explicite de ses imperfections participe en même temps d'une valorisation de Soi par établissement de comparaison avec le passé, mais aussi par l'accent mis sur les progrès accomplis, sans toutefois s'arrêter sur les détails de cette avancée. À la différence des représentations à l'interne de la démocratie dans cet aspect générationnel, le pouvoir fait preuve d'une autocritique accrue face aux interlocuteurs étrangers, ce qui s'explique par raisons pragmatiques. Les représentations à l'externe se construisent d'abord pour un destinataire direct, les journalistes, et elles répondent avant tout à leurs attentes, où l'attitude critique domine par rapport aux opinions positives sur le régime russe.

Поэтому за последние годы, если суммировать, наша политическая система *повзрослела*. В своей статье я написал, что *она далека от идеала*. Это правда, она действительно далека от идеала. [...] Но я хотел бы в заключение этого ответа обратить внимание на то, что наша демократия *всё-таки довольно молода*. В России *никогда не было демократического общества* до момента возникновения новой страны. (Medvedev, Interview, *CNN*, 20.09.2009)

La remise en question de Soi se produit implicitement dans les commentaires des choix terminologiques. Il s'agit, d'une part, notamment d'une critique modérée de l'expression proposée par Vladislav Sourkov, qui faisait passer un message d'ouverture du pouvoir russe à

²²Medvedev, *Expert*, 24.07.2006

une démocratie réelle, « *real'naja demokratija*²³ ». D'autre part, c'est une occasion pour Dmitri Medvedev de montrer ses compétences, non seulement en matière de concepts politiques, mais également dans le domaine de l'étymologie et de la sémantique des expressions empruntées à d'autres langues. Paradoxalement, en critiquant, pour montrer la possibilité des divergences, l'expression de Sourkov de "démocratie souveraine", Medvedev parvient à des objectifs similaires. Notamment, en faisant un parallèle entre l'emprunt d'un modèle politique et l'emprunt d'une expression sous forme de calque, il avance une justification linguistique de la non-conformité de la démocratie russe aux standards des autres systèmes politiques,

Мне кажется, « *суверенная демократия* » — далеко не идеальный термин, впрочем, как и любой другой. Гораздо более правильно говорить о подлинной демократии или просто о демократии при наличии всеобъемлющего государственного суверенитета. (Medvedev, Interview, *Expert*, 24.07.2006)

В выражении «суверенная демократия» просматривается еще и калька с английского *sovereign democracy*. Но для нас эта калька не вполне подходит. Во-первых, у нас разное понимание и правовой системы, и даже некоторых правовых терминов. Во-вторых, в этой конструкции термин *sovereign*, по-видимому, означает все-таки не «суверенный» в нашем понимании, а «государственный» или «национальный». (Medvedev, Interview, *Expert*, 24.07.2006)

Ainsi, malgré une autocritique affichée, les représentations à visée externe sont également dominées par l'idée générale, évoquée dans le message destiné à l'interne, selon laquelle des concepts empruntés à l'étranger ne sont pas toujours transposables dans la réalité politique russe. L'interprétation linguistique de Medvedev touche également à la composante « souveraineté » dont il ne manque pas d'évoquer les différences de sens par rapport à son équivalent en anglais, tant du point de vue linguistique que par son contenu et sa charge juridique.

En même temps, les propos sur la différence rejoignent les affirmations de la conformité de la démocratie russe au standard occidental. Certes, Dmitri Medvedev s'appuie sur les critères formels du « standard », sans évoquer les pratiques dans le fonctionnement de la « démocratie souveraine ». Ce type de représentations fondées sur la comparaison de formes est pourtant récurrent dans le discours à visée externe, ce qui n'enlève rien à la question de ses propriétés persuasives, que nous aborderons ultérieurement.

Если говорить о текущей политической жизни, то я считаю, что она абсолютно укладывается в стандарты европейской демократии: и избирательное законодательство, и набор партий, потому что у нас есть всё: начиная от правых и

²³Medvedev, *Expert*, 14.04.2005

заканчивая левыми. Насколько они эффективны, это уже судить людям. (Medvedev, Conférence de presse, 26.11.2011)

Cette affirmation ne semble pas contredire la thèse du caractère non-transposable des modèles, car standards et modèles ne sont pas considérés comme des synonymes. Les premiers sont davantage rattachés aux règles formelles de fonctionnement, alors que les seconds reflètent de spécificités culturelles et historiques, des différences de mode de vie, des particularités idéologiques de la société.

Мне очень часто доводилось слышать мнение о том, что России нужно создавать партийно-политическую систему *на манер Соединённых Штатов* Америки. Я с этим *абсолютно не согласен*, потому что у нас и общество другое, и набор политических привычек другой. (Medvedev, *Razgovor*, 07.12.2012)

Les représentations de la démocratie à l'occidentale, contrairement aux règles de fonctionnement de la démocratie, sembleraient donc impossibles à reproduire, car il s'agirait, de reproduire aussi l'idéologie. Or copier l'idéologie occidentale équivaut à renoncer à sa propre identité et, par extension, à la souveraineté.

В известной мере это были представления, списанные с демократической позиции или представлений развитых государств. Но не всё легко копируется. (Medvedev, Interview, *CNN*, 20.09.2009)

Cette identité puisant ses sources dans le soutien populaire constitue donc le fondement pour les représentations de la démocratie en Russie. Dans cette logique, la critique par les Occidentaux de la « démocratie souveraine » est considérée comme une tentative d'imposer un système de représentations qui ne trouverait pas le retour et l'appui des masses, leur restant profondément étranger.

Как бы мы все ни были привержены демократическим ценностям, *демократия, навязанная извне, как правило, не является эффективной*. Демократия должна вызревать внутри, только в этом случае она *опирается на широкую народную поддержку*. (Medvedev, Interview, *Time*, 30.07.2012)

Comme nous l'avons remarqué, le pouvoir, dans son message vers l'extérieur, se montre distant de l'idéologie que comporte le concept de la « démocratie souveraine ». En effet, s'engager définitivement dans un nouveau système de représentations, élaboré par le « conseiller » du Kremlin, Vladislav Sourkov, signifierait s'imposer des contraintes auxquelles il faudrait se conformer en dehors du contexte politique extérieur et intérieur. Il serait donc plus efficace de s'appuyer sur des invariants plus stables comme « le peuple », « la culture », « la loi ». En somme, tout ce qui peut répondre aux critères objectifs et à l'esprit pragmatique que le pouvoir met souvent devant toute idéologie dans ses raisonnements. Faut-

il pour autant en déduire l'intention du pouvoir de mettre fin au concept de « démocratie souveraine » ? Il semble plus logique, pour Vladimir Poutine, de séparer les notions de « souveraineté » et de « démocratie » pour souligner encore une fois le caractère profondément interne de la « démocratie », où les Occidentaux n'ont pas leur mot à dire.

Суверенная демократия, на мой взгляд, это спорный термин. Это все-таки небольшое смешение. Суверенитет – это нечто такое, что говорит о качестве наших взаимоотношений с внешним миром, а демократия – это наше внутреннее состояние, внутреннее содержание нашего общества. (Poutine, *Valdai*, 14.09.2007)

En affichant son désintérêt pour les divergences idéologiques dans les représentations de la démocratie, le pouvoir cherche à rassurer le destinataire externe et à rattacher le fonctionnement du régime à la notion de compétitivité politique. En évoquant la concurrence politique, le risque est toujours d'être confronté aux contradictions de la réalité politique en Russie, où les apparences d'idéologies entravent la distinction entre les différentes forces politiques, mettant dans le même moule les libéraux et les conservateurs. À partir de là, c'est à l'État de s'assurer que la concurrence politique existe et soit représentée au parlement. C'est par la concurrence parlementaire que les différentes idéologies peuvent se croiser sans que l'État adhère complètement à l'une d'elles.

Le terme d'utilité politique (*političeskaja celesoobraznost'*) est assez éloquent car, d'une part, c'est un signal au destinataire externe, censé y voir la stabilité, d'autre part, c'est une des faces de la « démocratie souveraine » qui, quand bien même elle ne supporterait pas la transposition de modèle, serait capable, par la volonté des dirigeants de l'État, d'instaurer un régime de concurrence politique. En d'autres termes, si la concurrence peut être imitée en économie, pourquoi ne pourrait-elle l'être en politique ?

Это не для нас, потому что в отсутствие *политической конкуренции* начинают исчезать основы рыночной экономики, потому что политическая конкуренция является в известной степени проявлением *конкуренции экономической*.... Есть партии, которые соединяют в себе несколько политических парадигм. Это тоже возможно, потому что сейчас всё-таки такого жёсткого деления партийного, как это было сто лет назад, уже не существует. [...] Но тем не менее, я считаю, весь *политический спектр* должен быть представлен. [...] Это вопрос *политической целесообразности* в конечном счёте. (Medvedev, Interview, *Financial Times*, 20.06.2011)

Ainsi, les représentations de la « démocratie », dans le message à l'externe, soulignent son caractère désidéologisé, pragmatique et d'une certaine manière formel. Comme dans le discours à visée interne, le fonctionnement de la « démocratie » n'est pas envisagé sans l'intervention de l'État avec un accent plus prononcé qu'à l'interne sur les rapports de la Russie avec le monde extérieur et, en particulier, avec l'Occident. Les représentations de

l'Autre participent donc tant à la construction des représentations de la notion de « démocratie » qu'à la formulation du message relatif à la composante « souveraineté » destiné à cet Autre incarné à la fois par le public et les gouvernants occidentaux.

3.2 La composante « souveraineté » à l'externe

Cette distinction entre « démocratie » d'une part, et « souveraineté » de l'autre, se poursuit dans les représentations de la souveraineté comme d'un concept contenant une spécificité nationale russe qui, malgré le caractère universel des valeurs démocratiques, offre une vision différente du fonctionnement de ces valeurs.

Демократия, несмотря на то что является универсальной ценностью, в то же время должна накладываться на национальную почву, она должна быть соразмерна уровню политических представлений народа, тогда она имеет шансы на успех. (Medvedev, Interview, CNN, 20.09.2009)

Dans le cadre du positionnement du pouvoir et de l'État par rapport à l'Occident, nous constatons le retour des notions de concurrence et de compétitivité. Notamment, le message consiste à faire savoir à l'Occident qu'il n'est pas considéré comme un ennemi, mais comme un concurrent.

У нас нет ощущения, что мы окружены врагами, но нас окружают конкуренты (Sourkov, Interview, Spiegel, 20.06.2005)

Ce positionnement n'est pourtant pas univoque car, dans certains domaines et pendant certaines périodes, les pays occidentaux sont considérés comme partenaires. Il s'agit, notamment, de la lutte contre le terrorisme ou de la coopération économique dans certaines branches où le partenariat a connu des hauts et des bas au cours des années 2000.

Вы знаете, мы не заинтересованы в поражении Соединенных Штатов в их борьбе с международным терроризмом, потому что мы с Соединенными Штатами партнеры в борьбе с терроризмом (Poutine, Ligne directe, 18.12.2003)

[...] по некоторым вопросам у нас практически нет другого партнера, кроме Соединенных Штатов (Poutine, Conférence, Internet, 06.07.2006)

L'emploi systématique des termes politiquement corrects tels que *konkurent* et *partnër*, même lorsqu'il s'agit de divergences de taille dans les rapports avec les Occidentaux, a pour vocation de montrer le caractère à la fois pragmatique et « civilisé » du pouvoir. Ce positionnement rompt avec l'abondance « d'empathie amicale » de l'époque eltsinienne, où les mêmes pays occidentaux, ainsi que leurs leaders, étaient qualifiés d'amis.

Les partenaires, dans le discours contemporain, ne sont pourtant pas représentés tous comme égaux. Sans le souligner d'une manière récurrente, Vladimir Poutine fait comprendre que, malgré de bons rapports avec les anciennes républiques soviétiques, le pouvoir russe ne les traite pas de la même manière, pour des raisons économiques.

Понимаете, Россия не только *предоставила независимость* этим республикам, но она на протяжении 15 лет, субсидируя в огромных масштабах экономики этих стран, что делала? Содействовала укреплению их независимости и суверенитета. (Poutine, Conférence de presse, 01.02.2007)

Cette division en concurrents et partenaires se fait en fonction de l'attitude de chaque pays occidental vis-à-vis du régime de la « démocratie souveraine », équivalant, dans le discours du pouvoir, à l'ensemble de la Russie et de son peuple. Le pouvoir se voit représentatif et proche de son peuple, sans que cette affiliation puisse être remise en cause par l'Autre.

А как мы устроим свою власть, это суверенное право российского народа. (Poutine, Interview, *Time*, 12.12.2007)

Pourtant les remarques critiques du régime peuvent être envisageables, dans la mesure où elles ne remettent pas en cause les fondements du régime et la pérennité du pouvoir. Ce message implicite est formulé à partir du développement de la notion de stabilité, marquant au fil rouge les représentations du régime, à l'externe comme à l'interne. Il s'agit également d'établir à partir de ce raisonnement des critères permettant de distinguer les différentes catégories de l'Autre : « concurrent », « partenaire », « ami ».

[...] доброжелательный анализ и критику *тех наших друзей в других странах*, а таких большинство, которые хотят видеть Россию стабильной, хотят видеть Россию *полноценным, полноправным участником международной жизни* наша страна становится более стабильной и прогнозируемой. (Poutine, Conférence de presse, 31.01.2006)

La composante de « souveraineté » ressort du message à l'externe à travers la recherche de sa légitimité dans le crédit populaire, dans la mesure où c'est le peuple qui incarne la souveraineté et confie au pouvoir la tâche de la protéger. Le destinataire extérieur est placé ici face à une représentation occidentale classique de l'État-Nation accentuant la question de la crédibilité dans la configuration des rapports politiques entre l'État et la population.

Известные личности всегда и везде являются темой опросов. Это есть демократия. Я больше слежу за тем, *как люди оценивают результаты моей работы*. (Medvedev, Interview, *Stern*, 09.08.2007)

Мы сейчас работаем в конкретных политических условиях и должны отработать тот *кредит доверия*, который мы получили от народа. (Medvedev, Interview, *Figaro*, 26.11.2012)

En fonction du moment historique, le discours du pouvoir souligne avec plus ou moins d'insistance le caractère souverain du peuple et de l'État. Ainsi, l'introduction du concept de « démocratie souveraine » se fait au moment des élections de 2003-2004 et juste après la période électorale. L'insistance sur la composante « souveraineté » de la démocratie se fait sentir également lors des campagnes électorales, législatives et présidentielles, de 2007-2008. Il s'agit, en effet, de véhiculer, à travers la réponse aux critiques sur la campagne émises par les journalistes occidentaux, un sentiment d'inquiétude quant à d'éventuelles pratiques d'ingérence de la part des Occidentaux, qui leur sont reprochées d'une manière systématique par les dirigeants russes.

Мы вас не заставляем менять ваше законодательство : это суверенное право самого американского народа и самого законодателя. Почему вы полагаете, что вы имеете право вмешиваться в наши дела? (Poutine, Interview, Time, 12.12.2007)

En revanche, lorsque le pouvoir est mis face à ses propres paroles interprétées comme une tentative d'ingérence dans les ex-républiques de l'URSS, le registre des représentations change, passant du vocabulaire défensif et formel de la mise en valeur de la souveraineté à l'empathie, avec des expressions pointant l'entente et l'amitié avec les pays voisins. La critique de l'ingérence de l'Autre laisse ainsi la place à la « construction de bonnes relations avec les voisins » lorsqu'il s'agit de ses propres visées géopolitiques.

И в этом наша привилегия, привилегия быть соседями и друзьями. А не в том смысле, что есть какая-то страна, которую нельзя трогать без нашего согласия или решения. [...] Мир действительно многополярен, а привилегии именно в выстраивании особых, очень добрых отношений с соседями. (Medvedev, Interview, Financial Times, 20.06.2011)

Comme on le voit dans les exemples, les représentations de la souveraineté à l'externe ne privilégient pas tant un vocabulaire différent, que des procédés discursifs de mise en valeur explicite ou implicite de sa propre souveraineté, en appelant au respect mutuel de la souveraineté des uns et des autres. Ce type de procédés fait partie d'une stratégie d'argumentation dont il sera question dans la seconde partie de cette étude, où nous verrons que les confrontations axiologiques et les références à l'Occident sont déployées par le discours du pouvoir dans la poursuite de ses objectifs de persuasion.

Это внутреннее дело Франции : Франция – суверенное государство, крупное, сильное, ядерная держава, член Совета Безопасности опять же. (Medvedev, Interview, Figaro, 26.11.2012)

Dans le propos suivant, le message est formulé à partir du contexte général des représentations de la souveraineté, afin de cibler d'abord le destinataire interne dans le but de le rassurer en minimisant les visées d'ingérence et le rôle interventionniste des États-Unis

dans la politique intérieure russe. Toutefois, il semble partiellement adressé aussi aux dirigeants américains étant donné qu'il est question d'autoriser l'utilisation de l'aérodrome militaire d'Oulianovsk par les avions de l'OTAN revenant de l'Afghanistan. Le message se veut donc rassurant également pour l'OTAN, qui obtient de cette manière un gage de sécurité pour l'exploitation de cet aérodrome, et le soutien du pouvoir, malgré les protestations des habitants de la ville. Le soutien ne dépassera pourtant pas les limites de la souveraineté qui, dans cet exemple, est représentée en association avec la grandeur et la puissance de l'État véhiculant ainsi la volonté de garder le contrôle des rapports avec l'OTAN.

Если говорить о ситуации в нашей стране, знаете, *американцев не нужно демонизировать* и уж тем более *бессмысленно говорить о том, что американцы какими-то крупными политическими процессами рулят в нашей стране. Мы – большая суверенная страна, и никто к нам залезть не может, это всем понятно.* (Medvedev, Interview à la télévision, 26.04.2012)

Ainsi, dans les représentations de la souveraineté à l'externe, l'orientation vers le partenariat avec l'Autre cohabite avec l'expression de la méfiance, dans la mesure où le « monopole » de l'Occident sur la démocratie serait un facteur limitatif pour la souveraineté. Cette méfiance légitimée par les spécificités de la souveraineté est ainsi inoculée au public russe, tout en revêtant l'apparence d'un message à destination externe.

Les relations de partenariat entre la Russie et l'Occident, dans le discours à visée externe, sont représentées souvent en rapport avec les négociations et les capacités des négociateurs dans la recherche des compromis. Aussi, l'utilisation fréquente de mots comme « équilibre », « négociation », « compromis » dans le contexte général d'un « monde multipolaire » constitue un versant discursif des représentations des rapports entre la Russie et les pays occidentaux. Un accent particulier est mis sur l'égalité de ces rapports, qui est un critère de taille pour toute négociation. Parmi les expressions récurrentes, nous pouvons distinguer celle de « solutions de compromis » qui, dans l'exemple suivant, est utilisée pour définir la position du pouvoir relative au développement du secteur nucléaire de la Corée du Nord et de l'Iran.

Поэтому мы будем добиваться *таких компромиссных решений*, которые позволили бы решить эту двудеиную задачу. (Poutine, Conférence, Internet, 06.07.2006)

[...] что мир, поскольку он многообразен, должен быть многополярным. [...] Мы будем выступать за *многополярный мир* (Poutine, Conférence, Internet, 06.07.2006)

Cette insistance sur l'égalité des rapports dans un monde multipolaire s'accompagne, dans le message à l'externe, de l'expression d'un sentiment que nous avons évoqué en parlant du message à l'interne. Il s'agit du souci de voir la Russie classée parmi « les pays civilisés ». En

effet, la récurrence de l'adjectif *civilizovannyj* s'inscrit pleinement dans les modalités de construction de sa propre image à travers la vision que lui donne l'Occident. Comment se voit-on par les yeux de l'Autre ?

Ainsi, malgré l'aspect cloisonnant de la représentation de la souveraineté, le discours du pouvoir actualise l'esprit d'ouverture par la mise en relief d'une communauté culturelle. À partir de ce point, les tentatives de neutraliser les éléments négatifs de la vision de Soi par l'Autre se traduisent par l'évocation du caractère universellement « civilisé » de l'État et de ses activités. Dans les représentations à l'externe, cette mise en valeur s'articule avec les nombreuses références culturelles, les citations de noms d'écrivains, de peintres ou de scientifiques russes mondialement connus.

Россия - это неотъемлемая часть ведущих стран мира, потому что *российская культура - начну именно с этого - неотъемлемая часть мировой культуры.* (Poutine, Conférence, Internet, 06.07.2006)

La signification du mot « civilisé » comprend également, dans la représentation des rapports avec l'Autre, le respect des règles du droit international. Cet aspect formel du recours aux règles se manifeste principalement dans les situations où le pouvoir russe se montre à la recherche de solutions lors d'un désaccord ou d'un conflit potentiel avec l'Occident.

Россия признаёт первенство основополагающих принципов международного права, которые определяют отношения между цивилизованными народами. (Medvedev, Conférence de presse à la télévision russe, 31.08.2008)

Dans la mise en cause des pratiques d'ingérence des Occidentaux, cette signification acquiert des nuances complémentaires en déclinant aussi bien l'aspect réglementaire du « civilisé » que les notions de justice et d'honnêteté.

Поэтому желание *перекроить политический режим* другого государства путём признания какой-либо политической силы в качестве единственного носителя суверенитета *мне представляется не вполне цивилизованным.* (Medvedev, Interview, Figaro, 26.11.2012)

Lorsque les désaccords avec l'Occident s'accroissent, les représentations du caractère « civilisé » prennent la forme d'une vision caricaturée de Soi par les yeux de l'Autre, afin de montrer d'une manière exagérée l'inconsistance de son attitude négative et de mettre en relief son arrogance en matière de jugements des civilisations. Dans l'exemple suivant, Vladimir Poutine utilise le mot « civilisé » au sens propre, c'est-à-dire le contraire du sauvage, afin d'ironiser sur l'image que se font de la Russie les médias et les milieux politiques occidentaux critiques par rapport au régime de la « démocratie souveraine ».

[...] нам и всем остальным говорят: Нет, их можно немножко пощипать и попенять, потому что *они не совсем цивилизованные*, они ещё дикие немножко, они недавно с дерева слезли. Поэтому мы должны их немножко причесать – они сами это сделать не смогут, – побрить их, отмыть от грязи. Вот у нас такая *цивилизаторская роль*. (Poutine, Interview, *Time*, 12.12.2007)

Lors des périodes électorales, et face aux critiques de l'Occident, c'est la légitimité de la « civilisation » occidentale, particulièrement américaine, qui est remise en cause. Dans ce cas, la Russie ne se voit plus associée à une telle « civilisation ». La réaction aux critiques des médias et personnalités politiques américains se formule ainsi à travers la construction et le renvoi au destinataire extérieur d'images négatives des États-Unis où se rejoignent les stéréotypes d'arrogance et d'immatunité d'une puissance qui n'est pas la mieux placée pour donner des leçons.

Но, во-первых, почему вы решили, что *ваша цивилизация* самая лучшая? Есть гораздо более *древние цивилизации*, чем американская. (Poutine, Interview, *Time*, 12.12.2007)

Ainsi, le concept de « démocratie souveraine » est représenté à l'externe également à travers celui de l'État et du peuple dont les interactions sont soumises à une contrainte et condition de fonctionnement – la loi. Le vocabulaire accompagnant les représentations ne se distingue pas radicalement de celui qui est employé à l'interne.

Nous pouvons soulever la fréquence d'emploi des mots d'origine étrangère formant des combinaisons stables comme *konkurentosposbnost'* (compétitivité), *effektivnost'* (efficacité), *kredit doverija* (crédit de confiance), *civilizovannyj* (civilisé), *stabilnyj* (stable), *molodaja demokratija* (jeune démocratie). Il existe une série d'expressions propres à la représentation du monde extérieur comme *mnogopoljarnost'* (multipolarité), *mногообразie* (diversité), *kompromiss* (compromis), *prognoziruemyj* (prévisible), *standart demokratii* (standard de la démocratie), *polnocennyj* (valorisé, à valeur requise), *polnopravnyj učastnik* (participant de plein droit), *veduščaja strana* (pays développé, principal, moteur, pilote). Outre le dénominatif neutre de l'Autre comme *partnër* (partenaire), le pouvoir emploie des substantifs comme *sosedi* (voisins), *druz'ja* (amis) qui témoignent d'un usage de métaphores positives dans les représentations. Enfin, les représentations de la « démocratie souveraine » à l'externe sont caractérisées par un recours accru aux expressions verbales, souvent dans un contexte négatif : *navjazat'izvne* (imposer de l'extérieur), *vmešivat'sja* (intervenir), *demonizirovat'* (démoniser), *rulit'v našej strane* (tenir le gouvernail dans notre pays), *soxranjat'suverenitet* (sauvegarder la souveraineté), *izbavljat'*(débarrasser de la souveraineté), *perekroit'režim* (redécouper le régime). La fonction des verbes est de mettre en relief une action constituant

une menace potentielle pour la souveraineté, pour l'État et pour le pouvoir et son régime. C'est à travers ces verbes que le pouvoir représente, pour un destinataire externe, son caractère dynamique, actif, performant, en s'efforçant de démontrer son aptitude aux actes politiquement forts, mais raisonnables et « civilisés ».

D'une manière générale, le politique, dans les représentations du régime, de l'État et de ses rapports avec l'extérieur, est en grande partie dominé par l'économisme du vocabulaire qui en est l'élément explicatif et sa raison d'être. Par exemple, « la compétitivité » (*konkurentosposobnost'*) est considérée comme un « synonyme politique » de la souveraineté. L'Occident s'inscrit dans les représentations comme un élément d'altérité indispensable à la légitimation du régime à travers les constructions comparatives, qui sont positives lors de l'association du système politique russe aux modèles occidentaux : « nous sommes comme les autres ». Les comparaisons remplissent la fonction de justificatif : « les autres ne sont pas mieux que nous ». Dans d'autres cas, elles constituent un fondement pour des critiques : « chez nous, c'est mieux que chez les autres ».

En somme, l'analyse des expressions que nous avons considérées comme relatives au concept de « démocratie souveraine » nous permet de les inscrire dans un schéma d'autoreprésentation du pouvoir, de l'État et de son rapport à l'Autre. Dans la logique discursive, le lien entre les différents maillons du système semble assez linéaire. Ainsi, la démocratie, terme faiblement utilisé, est remplacée par la « gestion efficace de l'État » qui n'est responsable que « devant son peuple » et se doit d'être « compétitif » face à la concurrence extérieure. Cet extérieur est, certes, un « monde civilisé » dont la Russie fait partie, et cette croyance est sans cesse renvoyée au destinataire interne, afin de combattre la contre-idée du retard au développement que la Russie aurait accumulé au cours de son histoire. Pourtant, le modèle occidental n'est pas toujours un exemple à suivre à la lettre, car d'une part, les spécificités de la Russie de natures diverses (culturelles, historiques, sociales) sont un obstacle à une transposition directe des modèles. Cela se rapporte également à la *doxa* dans la mesure où le pouvoir et le peuple s'accordent sur leur place et leur rôle spécifiques dans le monde. D'autre part, les Occidentaux, proposant et imposant parfois leurs modèles, sont aussi bien des partenaires que des concurrents, ce qui pourrait être à l'origine de divergences entre les intérêts russes et occidentaux. La concurrence n'est toutefois pas interprétée dans le contexte de la confrontation des modèles sociaux ou idéologiques, mais plutôt en termes de protection de sa propre identité.

Enfin, la loi est représentée comme une autorité suprême, garantissant la sauvegarde de l'identité, qui devrait régir tout emprunt de modèle, partiel ou total. D'ailleurs, la qualification

même des idées se fait d'abord à partir de leur conformité à la Loi, comme l'explique Dmitri Medvedev dans une interview.

Но объявлять изначально, что все они бессмысленные, мне кажется, неправильно, просто потому что они выражают какие-то идеи. А до тех пор, пока эти идеи не приходят в противоречие с правопорядком, пока они не нарушают закон, мне кажется, они как минимум имеют право на жизнь. (Medvedev, Interview, *Dozd'*, 25.04.2011)

Étant donné la grande diversité des idées et des idéologies, l'approche légaliste dans leur évaluation, proposée par le pouvoir, semble être la plus neutre et évite des prises de positions qui pourraient attirer ou repousser les masses électorales.

Ainsi, le schéma d'un modèle de démocratie se résumant aux rapports État-peuple-loi paraît convaincant, en particulier, à un électeur russe suffisamment prêt à un tel positionnement et pour lequel le vocabulaire économique semble proche des problèmes du quotidien et porteur d'un sens plus concret que les termes politiques, qui sont perçus soit comme dépourvus de sens, soit, ce qui est plus grave, comme la manifestation d'une démagogie futile exhalant les relents de la vie politique des années 1990.

Ce schéma semble assez convaincant également pour le public occidental. Le pouvoir russe joue le jeu de la diplomatie en utilisant les clichés convenus pour désamorcer le potentiel conflictuel. Toutefois, le comportement verbal des communicants avec les médias occidentaux se distingue nettement du ton pris dans la communication directe avec des citoyens russes sélectionnés, dans le cadre des séances de « Lignes directes » ou « *Razgovor* avec le président ». Nous reviendrons sur les stratégies communicatives du pouvoir dans ses contacts avec les médias, y compris les médias occidentaux. Mais la manière d'adresser le message à l'Occident dans une interview aux journalistes occidentaux, qui ne s'autocensurent pas dans le choix des questions, a certainement un impact direct sur la reproduction du discours dans la langue de publication et, par conséquent, sur les représentations du pouvoir russe dans l'imaginaire occidental. La domination du vocabulaire économique dans les représentations du régime et de l'État se confirme naturellement dans un autre champ thématique, celui des différents modes de mise en discours du concept de capitalisme d'État.

Chapitre 2 : Le capitalisme d'État

1. Les origines et le contexte historique du concept

Le système de rapports économiques qui s'est mis en place en Russie poutinienne, après le départ d'Eltsine, fut l'objet de plusieurs dénominations reflétant chacune une des particularités du « capitalisme » russe : le capitalisme administré (*administrativnyj*), le capitalisme bureaucratique (*bjurokratičeskij*²⁴), le capitalisme de fonctionnaires (*činovnyj*²⁵), le capitalisme périphérique (*periferijnyj*²⁶), le capitalisme d'exportation de matières premières (*èksportno-syr'evoj*²⁷), le capitalisme de réseaux²⁸, etc. Malgré certaines différences d'approches dans la formation des termes, le trait commun de toutes ces dénominations semble être la forte implication de l'État dans la vie économique russe. Cette caractéristique ressort dans une expression, aussi couramment utilisée, celle de capitalisme d'État.

La tendance à l'accroissement du rôle de l'État dans l'économie de marché commence à se faire sentir déjà avec le gouvernement d'Evgueni Primakov, formé après le krach financier de 1998. Cette tendance se renforce dans les années 2000 où on pourrait distinguer plusieurs étapes : celle de la lutte contre les oligarques pour le contrôle du secteur du gaz et du pétrole, entre 2000 et 2004. Cette période commence après la première élection de Vladimir Poutine à la présidence, par une attaque contre les oligarques des années 1990, qui se déroule dans le cadre de la formule de Poutine de leur « distanciation égale » (*ravnoudalënnost'*) du pouvoir de l'État. L'exemple emblématique de cette prise de distance fut l'éviction de la scène économique et politique de Boris Berezovski et de Vladimir Goussinski, qui perdent leurs parts dans les grandes compagnies médiatiques, et bien d'autres. L'apogée de cette période fut l'affaire du groupe pétrolier Ioukos, qui se termine par l'emprisonnement en 2004 de ses dirigeants, dont Platon Lebedev et Mikhaïl Khodorkovski, inculpés de fraude fiscale. Les entreprises de Khodorkovski ont été mises en vente et passent sous le contrôle de l'État. D'autres entreprises dans les secteurs stratégiques sont reprises par l'État soit par l'augmentation de la participation de Gazprom dans leurs capitaux, soit au terme de négociations avec leurs propriétaires, comme ce fut le cas de *Sibneft* de Roman Abramovitch, ou à la suite de pressions, comme dans le cas du consortium BP-TNK dont les parts de BP avaient été cédées à Gazprom. Au fur et à mesure, la présence de l'État se fait sentir

²⁴ Шевцова Л. «Система против Ходорковского», *Московский центр Карнеги*, 26.10.2010, <http://carnegie.ru/2010/10/26>

²⁵ Волков А., Привалов А., «Апология чиновного капитализма», *Эксперт*, №1-2, 16.01.2006

²⁶ Явлинский Г.А. *Периферийный капитализм. Лекции об экономической системе России на рубеже XX-XXI веков*. Интеграл-Информ, Москва 2003

²⁷ Цымбурский В. «Расколотая Россия, или «Питерский» проект», *Круглый стол Агентства политических новостей*, 19.05.2005, <http://www.archipelag.ru/authors/cimbursky>

²⁸ Oleinik A. « A Model of Network Capitalism : Basic Ideas and Post-Soviet Evidence », *Journal of Economic Issues*, vol. 38, N1 2004, pp. 85-104

également dans des secteurs autres que les ressources naturelles, notamment dans les médias, où après avoir pris le contrôle de la chaîne de télévision NTV, le groupe Gazprom rachète les quotidiens *Komsomolskaya pravda* et *Izvestia* en 2005 et 2006, ou dans le secteur automobile avec le rachat du capital de l'usine Avtovaz par l'entreprise publique Rosoboronexport.

À partir de 2006, l'État continue de renforcer sa présence dans les grands groupes industriels et financiers. Cependant, cela se fait sans le grand fracas de l'affaire « Ioukos », qui n'a pas joué en faveur de l'amélioration de l'image de Vladimir Poutine en Occident, ni de l'attractivité de la Russie pour les investisseurs étrangers.

Outre le rachat du capital, l'État assure son influence sur certaines branches industrielles par la nomination de hauts fonctionnaires dans les directoires des grands groupes privés. D'autre part, les dirigeants des grandes entreprises sont sollicités pour des postes à responsabilité dans la fonction publique, en particulier en tant que chefs d'exécutif dans des sujets de la fédération. Les exemples de Roman Abramovitch, nommé gouverneur de Tchoukotka, ou d'Aleksandr Khloponine, ex-gouverneur du territoire de Krasnoïarsk et vice-premier ministre du gouvernement de Dmitri Medvedev, sont parmi les plus connus. Parmi les caractéristiques principales du capitalisme d'État, nous pouvons noter, avec Jean-Robert Raviot, la « circulation des élites de plus en plus intense entre le public et le privé » (Raviot, 2008, p. 73).

Certes, ces évolutions ne traduisent pas un retour vers une économie étatisée, et « témoignent plutôt d'une politique volontariste de promotion et d'orientation des réformes » (Dufy, 2010, p. 249). Les privatisations ne semblent pas être définitivement suspendues, et les grands projets de nationalisation n'apparaissent que sur le papier, dans les programmes de certains partis politiques ou de conseillers opposés au « fondamentalisme du marché » comme S. Glaziev et G. Fetisov²⁹. Toutefois, la présence de l'État dans l'économie demeure très prégnante, et la recherche de l'équilibre entre le libéralisme et le capitalisme d'État reste à conceptualiser du point de vue politique, elle est aussi une des raisons d'être du pouvoir. Notre objectif serait de le démontrer à travers le discours.

Quels sont donc les moyens lexicaux des représentations du capitalisme d'État et d'une manière plus générale, des réformes économiques, thème qui occupe une place importante dans le discours du pouvoir ? Comment le « capitalisme d'État » est-il légitimé par le pouvoir face aux destinataires interne et externe ? Comment le pouvoir définit-il son rôle dans cette politique, et quelle place est réservée à l'Autre ?

²⁹ Глазьев С.Ю., Фетисов Г.Г. «Новый курс: стратегия прорыва» Научный доклад, 14.11.2012 <http://www.glebfetisov.ru>

2. Les occurrences annexes et les représentations à l'interne

Nous nous proposons de commencer par l'analyse des cooccurrences du concept du capitalisme d'État. Il s'avère que le mot *kapitalizm* n'est pas très fréquent par rapport à l'emploi des termes connotés idéologiquement d'une manière plutôt neutre, comme économie ou business (*èkonomika, biznes*). Compte tenu des différentes variantes grammaticales, le mot *kapitalizm* apparaît environ 15 fois dans l'ensemble du corpus. L'expression « capitalisme d'État » (*goskapitalizm*) est employée seulement 5 fois dans le corpus, alors que le mot *èkonomika* dépasse largement les mille emplois, sans compter les variantes dérivées sous formes d'adjectifs, *bizness*, lui, atteint 812 emplois. Un autre mot idéologiquement marqué – libéralisation (*liberaliazcija*) est aussi très peu utilisé, avec environ 130 occurrences dans des variations grammaticales diverses.

Comme les représentations de la démocratie souveraine, les communicants du pouvoir semblent vouloir éviter dans leur discours une terminologie idéologiquement marquée, surtout lorsqu'il s'agit de s'appuyer sur des mots-clefs des années 1990, comme les diverses combinaisons avec les mots « démocratie » ou « libéralisme », qui sont devenus des symboles évoquant une époque peu glorieuse dans la mémoire collective de la majorité des Russes. En revanche, le mot État (*gosudarstvo*) se maintient à un niveau de crédibilité suffisant pour être utilisé dans de nombreuses occurrences, avec 2797 emplois pour le seul substantif décliné au singulier et au pluriel, sans compter ses dérivés adjectivaux. Il est donc instrumentalisé pour constituer un fondement des représentations construites à partir d'une nouvelle approche discursive et d'une nouvelle vision politique de l'économie de marché et de ses réformes.

Le rôle de l'État, en tant qu'arbitre ultime, se profile dès les premières interventions de Vladimir Poutine à partir de l'an 2000. L'État est positionné comme la source unique des règles du fonctionnement sur le marché. Le vocabulaire universel, que l'on retrouve également dans les représentations de la démocratie souveraine, est constitué par un ensemble de mots relatifs à « l'unité » ou à « l'uniformité » du système économique (*edinoobrazie, edinyj*). Dans la hiérarchie des fréquences d'emploi il est suivi par une autre expression constituée par un groupe de mots associé à la notion de « règle » (*pravilo*).

В экономике государство должно создавать общие принципы управления экономикой, и что самое главное, гарантировать единообразное применение этих правил [...] Это высокоморальная функция, но она оправдана, не просто оправдана, а востребована сегодня в России [...] (Poutine, Interview, ORT, 07.02.2000)

Nous pouvons distinguer deux types de destinataires internes dans les représentations du système économique par le pouvoir. D'une part, il s'agit de la population déçue par les réformes des années 1990, avec l'accroissement des inégalités, l'injustice dans la répartition des richesses et la toute-puissance des oligarques. De l'autre, le message du pouvoir est également adressé aux milieux des affaires, que ce soit des oligarques ou des hommes d'affaires d'envergure moins importante. Ainsi, la mise au pas des oligarques à partir de 2000 est annoncée dans le cadre de la volonté de regrouper les ressources économiques autour de l'État et de les soumettre aux « intérêts nationaux » par l'intermédiaire de la Loi. Ce message est adressé par Vladimir Poutine tant aux oligarques, qu'à l'ensemble de la population, par l'intermédiaire de Mikhaïl Leontiev, un journaliste « sûr » ayant fait la preuve de sa loyauté au nouveau pouvoir depuis sa mise en place.

Эти группы будут проявлять себя в рамках этих единых правил, которые гарантирует государство. (Poutine, Interview, Leontiev, 07.02.2000)

Cette idée ne sous-entend pas la suppression définitive des principes de base de l'économie de marché, tels que la concurrence. Cependant, le développement de la concurrence devra également être encadré par un système de règles.

Может быть конкуренция, но не может быть разных правил. (Dvorkovitch, Interview, Rossiyskaya Gazeta, 11.10.2012)

Dans le cadre du message adressé aux milieux des affaires, le pouvoir introduit des notions nouvelles qui constitueront le fondement des rapports entre l'État et le monde des affaires, comme « responsabilité sociale » et « utilité publique du monde des affaires » (*social'naja otvetstvennost', obščestvennaja pol'za biznesa*).

Хотелось бы надеяться, что в ближайшем будущем векторы понимания общественной пользы бизнеса и государства полностью совпадут и дадут сильный эффект. (Medvedev, Expert, 14.04.2005)

La formule « responsabilité sociale du monde des affaires », comme toute formule politique qui cache un « sens » concret sous un euphémisme politiquement correct, comporte l'idée de la nécessité de partager les capitaux privés afin de fournir les moyens du développement de la sphère sociale. Le pouvoir établit une règle majeure du fonctionnement des futurs rapports entre le public et le privé, qui n'est pas entérinée par la législation. Il s'engage à soutenir celles parmi les entreprises privées qui accepteront de participer au financement des programmes sociaux de l'État.

Если говорить об отношениях власти и *крупных капиталистов*, то, безусловно, в интересах государства надо *поддерживать их* и у нас в стране, и на внешнем рынке. Все-таки это опора России, и *при осознании ими своей социальной ответственности это может* быть очень эффективным инструментом для национальной экспансии в хорошем смысле этого слова. (Sourkov, Interview, *Moskovskiy Komsomolets*, 21.11.2000)

Les moyens d'influence sur les entreprises privées ne sont plus pensés dans le paradigme soviétique de coercition. Le pouvoir avance tout un arsenal des « moyens légaux » pour faire pression sur les entreprises. Ainsi, pour assurer le bon fonctionnement de ces nouveaux rapports entre le pouvoir et le monde des affaires, les diverses modalités de l'application de la législation peuvent être instrumentalisées par le pouvoir, de sorte qu'elles peuvent même entrer en contradiction avec la représentation de la Loi comme d'une autorité suprême. Cette contradiction entre l'objectivité de la législation et la coercition réglementaire est énoncée de manière implicite, mais reflétant une intentionnalité ferme dans le discours du pouvoir. Ainsi, le propos de Vladislav Sourkov, où les moyens verbaux traduisent davantage l'objectif d'intimidation que de persuasion, véhicule l'idée de la force de l'État.

А государству и не нужно давать никакой такой особенной "установки" [...] Потому что *есть способы лучше*: есть налоговая полиция и налоговая инспекция, пожарники и санэпидстанции, таможенники, есть всякие пошлины и тарифы, которые можно применять так или эдак, есть системы льгот, которые можно распространять или ограничивать [...] И все это - избирательно, направленно и с пониманием [...] (Sourkov, Interview, *Itogi*, 18.04.2000)

Le message adressé à la population est formulé à l'aide d'un vocabulaire différent. Les mesures de l'État se présentent comme équilibrées et réfléchies. Nous pouvons relever dans ce domaine l'emploi des mêmes vocables que dans les représentations du concept de « démocratie souveraine », par exemple *sbalansirovannost'* (équilibre), *mjagkost'* (souplesse).

[...] решения подобного рода должны быть *сбалансированными, мягкими*, чтобы не наносить какого-то резкого ущерба потребителю. (Poutine, Ligne directe, 27.09.2005)

Le lexème *akkuratnost'* et ses dérivés grammaticaux constituent généralement des combinaisons avec l'équilibre et la souplesse. En revanche, l'emploi de ce mot provoque une extension sémantique et reflète, en fonction du contexte, plusieurs significations pragmatiques qui n'ont pas de traits sémantiques communs avec l'équivalent normatif de ce mot³⁰. Il peut être employé au sens figuré, en soulignant la retenue de l'action gouvernementale et son caractère prudent, qui rejoint également la patience et le sérieux du pouvoir dans l'application de certaines mesures économiques.

³⁰ Le dictionnaire de la langue russe donne trois cas de signification du mot *akkuratno* : la qualification d'un acte propre, méticuleux ou ponctuel, et prudent (опратно, тщательно, пунктуально, осторожно). Ефремова Т.Ф. *Современный толковый словарь русского языка*. 2000, <http://dic.academic.ru>

Этой работой, конечно, государство будет заниматься, но при этом она должна вестись *аккуратно, сбалансированно*, без каких-то кампаний, без принятия необдуманных решений. (Medvedev, Interview à la télévision russe, 24.12.2008)

Мы будем *аккуратно к этому двигаться*, с тем чтобы особенно это не отражалось на бытовых потребителях и на коммунальном хозяйстве. (Poutine, Ligne directe, 25.10.2006)

Так что с этими инструментами *надо работать очень аккуратно*. Когда ситуация действительно кризисная и не остается других возможностей, их применение возможно. (Dvorkovitch, Interview, *Rossiyskaya Gazeta*, 27.09.2012)

Dans un autre exemple, le même mot acquiert, outre la signification de la prudence, celle de la responsabilité et du professionnalisme qui, en principe, dans le discours de Vladimir Poutine revient toujours à l'équilibre et à la souplesse.

Если мы *ответственные* люди, если мы хотим чувствовать себя уверенно, поскромнее, может быть, на каком-то этапе жизни, зато уверенно, знать, что ничего не грохнетя, ничего не взорвётся и не развалится, тогда мы *должны действовать аккуратно и профессионально*. (Poutine, Interview à la télévision, 04.09.2013)

Enfin, comme dans les représentations du régime politique, l'utilisation de l'adverbe *akkuratno* peut également comporter la nuance de mise en garde. L'utilisation quasi-synonymique de cet adverbe et de sa co-occurrence *professional'no* (d'une manière professionnelle) tend à mettre en évidence l'attention et le sérieux que le pouvoir revendique dans la mise en œuvre de nouvelles institutions économiques ou politiques.

Ainsi, dans un premier temps, le système économique est représenté à partir de deux vecteurs. D'une part, un message légaliste est formulé à destination des milieux des affaires, qui sont incités au respect de la Loi et du pouvoir, qui l'incarne d'une manière implicite. D'autre part, l'idée de la nécessité de partager les richesses est formulée à destination tant des milieux des affaires, que de la population, qui en grande partie adhère à ce raisonnement juste et pertinent. Enfin, l'intention du pouvoir consiste à adresser au public des éléments d'autoreprésentation, afin de le rassurer, avec un vocabulaire qui suscite le sentiment de sérénité et constitue ainsi la figure de la « force tranquille » correspondant à l'enjeu de crédibilité dans le discours.

Toutefois, dans les représentations du système économique, le pouvoir cherche à éviter les excès de populisme et s'efforce de rassurer, à son tour, les milieux des affaires, en soutenant la poursuite des privatisations. Le mot *privatizacija* trouve ainsi sa place parmi les expressions fréquentes que le pouvoir utilise dans son discours, afin de donner des contours précis à ses réformes économiques et de souligner l'idée du non-retour vers une économie administrée selon le modèle soviétique.

Нам нужно *не заканчивать приватизацию, а укреплять государственные структуры, укреплять законодательство и улучшать администрирование* (Poutine, Ligne directe, 18.12.2003)

La posture libérale du pouvoir se précise davantage après les élections de 2003-2004. Certes, il n'est pas question de renoncer à la présence et au contrôle de l'État sur l'économie, surtout dans le secteur de l'exploitation des hydrocarbures. Cependant, des expressions à contenu coercitif, comme le « renforcement des structures de l'État », sont compensées, sans qu'elles soient mises en rapport d'opposition, par leurs contraires, à savoir « baisse de la présence », « non-élargissement de la participation », « inutilité de l'augmentation de la part » de l'État dans l'économie.

Но какого-то *дополнительного укрепления роли государства*, увеличения его присутствия в экономике *не предвидится* – напротив, мы будем предпринимать действия по *снижению присутствия государства* в экономике. (Medvedev, Interview, *Reuter*, 25.06.2008)

Государство *избыточно вмешиваться в экономику не будет*. Тем более что у нас нет такого объема финансового ресурса, чтобы рулить всем. (Dvorkovitch, Interview, *Vedomosti*, 13.09.2012)

Но *увеличивать долю госсектора* в российской экономике, с точки зрения правительства, *нецелесообразно*.(Dvorkovitch, Interview, *Vedomosti*, 13.09.2012)

Cette nouvelle orientation du discours s'inscrit sans doute dans la stratégie de la recherche d'équilibre parmi les dirigeants entre l'aile « libérale », celle de Dmitri Medvedev et de son ex-conseiller, vice-premier-ministre de son gouvernement, Arkadi Dvorkovitch, et le groupe des *siloviki*, celui d'Igor Setchine ou Sergueï Ivanov qui, sans être véritablement actifs et présents dans le champ médiatique, se montrent plus menaçants vis-à-vis du secteur privé. C'est donc ce discours libéral qui expose des représentations critiques du concept de « capitalisme d'État ». L'intention générale des propos ne comporte pas l'idée radicale d'évincement total de l'État hors du domaine économique. Il s'agit simplement de rassurer davantage les investisseurs internes en coupant définitivement avec l'éventualité d'un retour au monopole de l'État selon le modèle soviétique. Cela donne lieu à des représentations où ce modèle est implicitement évoqué en termes négatifs, par des expressions comme « voie menant dans l'impasse », « stagnation », « manque d'efficacité ».

Моя позиция неизменна: *традиционный государственный капитализм - тупиковый путь развития для экономики [...] государственный капитализм - путь к полному монополизму и стагнации* в экономике. (Medvedev, *Expert*, 14.05.2005)

La présence des structures modales dans les formulations de ce genre de propos est destinée à mettre en relief le caractère personnel des jugements. Le destinataire est ainsi confronté à

l'expression d'une subjectivité qui ne semble pas s'inscrire dans les représentations du « capitalisme d'État » soumises à une homogénéité idéologique.

Мне не нравится расширение госучастия. (Dvorkovitch, Interview, *Kommersant*, 22.11.2012)

Но я и не считаю, что государство должно увеличивать свое присутствие в экономике. Государство — не очень эффективный собственник. (Medvedev, *Expert*, 24.07.2006)

La subjectivité se révèle également sous forme de remarques critiques ou plutôt autocritiques du système économique. Il s'agit de persuader ainsi les interlocuteurs tant de la prise de conscience par le pouvoir de la nature de problèmes économiques, comme le manque de concurrence sur le marché, que de l'existence d'une diversité d'opinions parmi les dirigeants.

Мне кажется, все-таки более правильный ответ — недостаточно конкуренции на рынках. То есть возможность честно, справедливо конкурировать с другими компаниями, людьми, инвесторами, которые есть на рынке. В том числе и действительно с государственными конкурентами. (Dvorkovitch, Interview, *Gazeta.ru*, 19.01.2011)

La subjectivité affichée n'empêche pas de se référer à la position institutionnelle, en la représentant de sorte à valoriser sa composante libérale, afin de marquer l'impossibilité du retour à l'économie dirigée et aux nationalisations massives. Les énoncés à caractère subjectif et objectif rejoignent dans leur ensemble le message de la pérennité du « capitalisme » sans que ce mot soit couramment évoqué dans les propos sur l'économie.

Напомню, что президент и правительство заявили о планах масштабной приватизации крупных долей в госкомпаниях, в том числе и в "Роснефти" (Dvorkovitch, Interview, *Gazeta.ru*, 19.01.2011)

Si les véritables différends ne sont pas ouvertement rendus publics dans le discours, un « semblant » (*kažimost'*) de divergences au sein du pouvoir est décelable dans les allusions, souvent assez floues, à la lutte des opinions et des approches en économie. Ainsi, le propos d'Arkadi Dvorkovitch est assez représentatif, parmi d'autres du même type. Il exprime le caractère « normal » de l'existence de désaccords à propos des actions du gouvernement et dans l'interaction de celui-ci avec d'autres structures du pouvoir.

Борьба есть всегда - приватизация процесс непростой. Менеджеры государственных компаний почти всегда выступают против приватизации. (Dvorkovitch, Interview, *Rossiyskaya Gazeta*, 20.05.2013)

Les propos cités appartiennent à des personnalités politiques jouant un rôle plus important dans la communication « experte » que les *siloviki*, qui ne se prononcent que très rarement sur l'économie, et que le pouvoir laisse en marge des représentations discursives du système économique. Ainsi, une attitude personnelle formulée dans les interviews aux journalistes de

la presse économique, est adressée aux acteurs économiques nationaux comme un message global du pouvoir exprimant son intention de ne pas renoncer aux réformes libérales. Toujours-est-il que le niveau de crédibilité de ce message du pouvoir semble relativement faible étant donné le décalage entre le discours et l'action.

Comment le pouvoir peut-il remonter le niveau de crédibilité dans les représentations de ce concept où l'État garde le contrôle sur les secteurs économiques cruciaux, tout en lançant des appels rassurants aux investisseurs, dont la confiance reste faible à cause des faits plutôt inquiétants caractérisant le système économique russe ? Le pouvoir le fait en tentant d'une part d'expliquer l'intervention de l'État dans l'économie par des raisons objectives, tout en se soumettant à l'autocritique, d'où l'emploi des expressions soit qualifiant les imperfections du système économique, comme *zabjurokračennost'*, avec son contraire représentant la solution du problème : *debjurokratizacija*. D'autre part, le discours de pouvoir s'efforce de justifier l'intervention de l'État, en employant tantôt des expressions d'origine russe, *vmešatel'stvo*, tantôt des emprunts comme *intervencii* véhiculant un aspect modernisé et « civilisé » de l'intervention de l'État. Cette intervention est qualifiée soit de manière positive, avec des anglicismes calqués comme *prozračnyj* ou *transparentnyj*, soit de manière négative par l'emploi des expressions d'origine russe – *neobosnovannoe vmešatel'stvo*. L'ensemble est caractérisé par une forte présence des structures modales et des verbes qui constituent les actes illocutoires accentuant la force et l'imminence de l'action politique – *ustranijat'*, *usoveršenstvovat'*.

Администрирование должно *быть* прозрачным, ясным, понятным и технологичным. Мы должны всячески избавляться от излишней *збюрократченности* экономики. И те шаги, которые сделаны в этом направлении, в направлении *дебюрократизации* экономики, сделаны в правильном направлении, но их пока совершенно недостаточно. С этим я абсолютно согласен. Мы должны и дальше действовать в этом направлении, *устранять необоснованное вмешательство государства* в экономику с одновременным усилением его регулирующей функции там, где государство по закону обязано присутствовать. (Poutine, Ligne directe, 19.12.2002)

Что касается сбыта (в сельском хозяйстве), то предполагается, что *будет* продолжена и *усовершенствована* практика *государственных интервенций*, *своевременная практика*. (Poutine, Ligne directe, 27.09.2005)

Ces clivages dans les représentations du rôle de l'État dans l'économie, avec un dosage équilibré de la terminologie spécialisée, constituée en grande partie par les emprunts de l'anglais, font émerger un autre sous-domaine thématique relatif à la mise en œuvre de nouvelles technologies, où les anglicismes jouent un rôle crucial dans la légitimation du système.

3. Cap sur les innovations

Les termes de la mise en valeur des innovations en économie constituent, en effet, un groupe à part dans le discours du pouvoir, étant destinées à représenter le modèle économique russe à l'interne et à convaincre les milieux des affaires et les citoyens-consommateurs de sa crédibilité. C'est à partir de 2005-2006 que les objectifs de la politique économique se tournent vers une économie innovante et une meilleure « ouverture » de l'économie russe au monde extérieur. Lorsqu'il est question de l'économie, le discours du pouvoir change de vocabulaire en employant davantage de termes spécialisés, utilisés par les experts, où les emprunts dominent sur les termes spécialisés russes : *diversifikacija*, *innovacii*, *nanotexnologii*.

Это диверсификация нашей экономики. Мы хотим придать ей инновационный характер. [...] создаем особые экономические зоны, которые предусмотрены для развития, прежде всего, *высоких технологий*, именно для этого мы будем создавать и создаем уже особые условия для развития, скажем, *нанотехнологий*. (Poutine, Conférence, Internet, 06.07.2006)

L'emploi fréquent des emprunts ne doit pourtant pas dépasser certaines limites et donner à l'interlocuteur l'impression que la langue est devenue polluée par des anglicismes, d'où le recours à la synonymie. L'emprunt *modernizacija* (modernisation) peut ainsi être remplacé par son synonyme russe *osovremenivanie*. Toutefois, il n'est pas tant question pour le pouvoir de se mettre à la défense de la langue, que de prendre une posture de communicant. Dans notre exemple, Vladislav Sourkov, se positionnant comme un créateur d'idées politiques, davantage figure artistique qu'expert en économie, préfère le mot d'origine russe à l'emprunt, pour que sa voix ressorte parmi d'autres, et surtout pour manifester davantage d'intérêt personnel pour la « matière humaine » que pour des sujets spécialisés et techniques. Il se représente ainsi plutôt comme « ingénieur des âmes » qu'ingénieur tout court.

Совершенно очевидно, что без *осовременивания* нашей инфраструктуры, нашей производственной базы нам нельзя. На практике это сводится к таким *скучным вещам*, как энергоэффективность, производительность труда и т.д. (Sourkov, Interview, Leontiev, 10.12.2012)

Dans son propos portant sur la reconversion du système, Sourkov formule un message d'espoir pour les acteurs économiques sans omettre le rôle de l'État dans la mise en place du système économique innovant. Ainsi, c'est l'État qui a initié la réforme de l'innovation et c'est toujours l'État et les grandes entreprises, sous-entendues publiques, qui définiront la demande en produits d'innovations.

Во всем мире спрос на инновации определяют *государство* и крупные корпорации. [...] Надо начать с тех, у кого под контролем самые крупные компании, потому что во всем мире заказчиками инноваций являются крупнейшие корпорации и *государство*. (Sourkov, Interview, *Vedomosti*, 15.02.2010)

Ce positionnement de l'État au centre de la réforme ne se présente pas comme un contrôle omniprésent. Le même Vladislav Sourkov nuance le message sur le rôle de l'État et conclut sur la nécessité de la participation des entreprises privées à la réforme, à condition naturellement qu'elles unissent leurs efforts à ceux de l'État. La présence du mot « effort » (*usilija, sily*) dans ce contexte est assez révélatrice du sens que Sourkov attribue à son « message d'ouverture », renvoyant le destinataire à la période entre 2000 et 2005, lorsque le soutien au secteur social devait prendre la forme d'un effort solidaire du public et du privé.

Но сейчас возможно *объединение сил государства и бизнеса* в конструктивном сотрудничестве для общего блага. На одних госкорпорациях мы это не вытянем, хотя и госкорпорации будут этим заниматься в первую очередь. (Sourkov, Interview, *Vedomosti*, 15.02.2010)

Malgré l'omniprésence du mot *gosudarstvo* (État) dans les représentations discursives du système économique russe, les hommes du pouvoir insistent sur le caractère ouvert des réformes et de l'ensemble de l'économie : « в силу открытости рынка, в открытой экономике ³¹ ». L'affichage de l'esprit d'ouverture s'appuie sur le qualificatif « *komfortnyj* » dont l'emploi est courant pour représenter ce même État et son régime politique. L'utilisation de l'adjectif « confortable » pour la représentation du système économique revêt les mêmes nuances de sens que dans les constructions de l'image positive du régime politique, avec en plus parfois un renvoi au caractère innovant des pratiques économiques, considéré comme une condition nécessaire au fonctionnement « confortable » des entreprises.

Прежде всего наши собственные проблемы, связанные с некомфортными условиями ведения бизнеса в России, которые ощущают и потенциальные инвесторы (Dvorkovitch, Interview, *Rossiyskaya Gazeta*, 17.06.2010)

Ainsi, par exemple, cet adjectif est employé dans le propos d'Arkadi Dvorkovitch, au sens figuré, pour qualifier les mécanismes de soutien financier des entreprises comme simples, ouverts et innovants. La facilité des glissements sémantiques de ce qualificatif explique la fréquence de son usage dans les propos couvrant le champ thématique aussi bien politique qu'économique.

Подобные механизмы поддержки можно вводить только *комфортным в техническом и психологическом плане способом*. (Dvorkovitch, Interview, *Kommersant*, 22.11.2012)

³¹Dvorkovitch, Interview, *Rossiyskaya Gazeta*, 27.09.2012

Les « conditions économiques confortables » sont représentées dans le discours du pouvoir en association avec le niveau de vie de la population et la sphère sociale. Outre des expressions récurrentes comme « *bor'ba s bednost'ju* » (la lutte contre la pauvreté), l'expression « justice sociale » (*social'naja spravedlivost'*) est le maître-mot qui s'imisce fréquemment dans les représentations de l'économie. Toutefois, il s'agit d'une vision de la justice sociale toujours sous l'angle libéral. Les communicants russes, bien que se présentant dans le sillage du libéralisme économique, évitent pourtant d'associer à de l'assistanat les aides sociales aux populations défavorisées, comme c'est souvent le cas dans le discours de la droite en France (Mayaffre, 2012, p. 58). La représentation de la justice sociale se fait donc dans l'esprit du « *common sense* » (bon sens), une justification du libéralisme prônée par Margaret Thatcher³², qui est nuancé ici par les « conditions confortables » pour les milieux des affaires et pour la population.

А это, мне кажется, важнее, чем недостаточно конкретное понятие социальной справедливости. *Социальная справедливость*, с моей точки зрения, когда люди имеют возможность работать, зарабатывать и честно платить налоги. (Dvorkovitch, Interview, *Gazeta.ru*, 19.01.2011)

Ainsi, d'une manière générale les représentations du « capitalisme d'État » à l'interne ne s'attachent pleinement à aucune idéologie particulière. Le pouvoir ne se veut ni radicalement libéral, ni véritablement socialiste. L'idéologie pour ce volet de représentation, comme d'ailleurs dans le cas de la « démocratie souveraine » est remplacée par des notions issues de la gestion d'entreprises, comme le professionnalisme, l'efficacité, l'équilibre, et enfin le pragmatisme.

Важно, чтобы правительство работало профессионально на основе серьезного экономического анализа, на основе экспертизы больших массивов информации — как экономической, так и юридической. А либерализм либо его отсутствие — это не так важно. (Dvorkovitch, Interview, *Vedomosti*, 13.09.2012)

Ce caractère peu idéologisé des représentations s'appuie sur des occurrences fréquentes où l'expression du capitalisme et de ses acteurs est remplacée par le terme plutôt neutre du point de vue idéologique de *biznes* (business). Les rapports entre l'État et le monde des affaires se construisent dans l'esprit de l'union des efforts communs (*edinoobrazie, ob'edinenie sil*) et de la légalité (*edinyje pravila*). L'intervention de l'État dans le secteur privé se fait selon les règles, d'une manière équilibrée (*sbalansirovannost'*). L'État prend l'engagement de gérer les

³² Тэтчер М. *Искусство управления государством: стратегии для меняющегося мира*, Альпина Бизнес Букс 2007

excès de bureaucratie (*debjurokratizacija*), les acteurs économiques privés, en échange, prennent une part de responsabilité pour le secteur social (*social'naja otvetstvennost'*) qui sous-entend le maintien de la justice sociale (*social'naja spravedlivost'*). Les deux grands acteurs, l'État et les entreprises, contribuent à rendre le monde des affaires plus transparent (*prozračnost', transparentnost'*) qui est une condition indispensable à la future modernisation de l'économie (*modernizacija*). Cette orientation est représentée grâce à un certain nombre d'expressions et de termes spécialisés comme *diversifikacija, innovacii, novye texnologii, nanotexnologii*, etc. Les termes généraux d'économie sont également assez fréquents et ils sont dépourvus de connotations idéologiques profondes : *privatizacija, konkurencija, monopolizm, stagnacija*.

Cela nous amène à souligner l'insistance avec laquelle le pouvoir s'efforce d'afficher son esprit pragmatique et la force de son professionnalisme en se positionnant au-dessus des idéologies classiques dans le domaine économique. Il s'agit d'un pouvoir pragmatique qui accomplit avec succès sa mission en matière de création de conditions favorables et « confortables » pour le développement de l'économie de marché, et qui tente de persuader les investisseurs russes de ne pas partir à l'étranger. En est-il de même pour les représentations du système économique destinées à l'externe ?

4. Les représentations du « capitalisme d'État » à l'externe

Le vocabulaire employé par le pouvoir pour formuler la représentation du système économique russe à destination externe est relativement proche de celui qu'il utilise à destination des milieux d'affaires russes, avec une forte préférence pour les emprunts, si bien que même pour désigner les oligarques, on emploie un euphémisme descriptif, « l'élite quasi-coloniale » (*kvazi-kolonial'naja elita*). Ce terme, qui s'apparente davantage à un terme scientifique, nécessite une explication, et l'expression doit être placée dans son contexte (Poutine, rencontre du club Valdai, 19.09.2013). Le caractère « scientifique » de l'expression donne au discours de Vladimir Poutine un aspect neutre et pragmatique, dépourvu de l'émotion que peut contenir en russe le mot *oligarx*, associé, même en dehors de tout contexte, aux malversations des années 1990.

D'une manière générale, le message se veut rassurant surtout lorsqu'il est question de deux sujets susceptibles d'inquiéter les acteurs économiques et les milieux politiques internationaux, à savoir les marchés de l'énergie et les livraisons du gaz russe en Europe en passant par l'Ukraine, et l'augmentation de la part de l'État dans les entreprises pétrolières

conduisant à évincer du marché d'exploitation du pétrole les géants occidentaux comme la société *British Petroleum*. Les propos recueillis, mêmes s'ils sont adressés aux journalistes russes, touchent également le destinataire extérieur, comme dans cette interview de Dmitri Medvedev au magazine économique russe *Expert*.

Надежность (5 fois) поставок, безопасность (6 fois) предложения, стабильность (5 fois), прозрачность (5 fois) энергетических рынков, открытая (5 fois) экономика, транспарентность (1 fois) условий, современный (10 fois) и эффективный (12 fois) протекционизм(2 fois) (Medvedev, Interview, *Expert*, 24.07.2006)

Certes, la récurrence des expressions rassurantes est évidente, ce qui n'empêche pas de remarquer dans ce message du pouvoir l'omniprésence du mot État (*Gosudarstvo* – 47 fois). C'est un État garant de stabilité, un État-protecteur, un État efficace. Toutefois, le pouvoir met un accent particulier sur l'intention de l'État de limiter son intervention dans les activités des investisseurs étrangers et leurs entreprises en Russie. S'il y a une politique de protectionnisme de l'État, elle est qualifiée par des adjectifs qui font partie des mots-clefs comme « efficace » et « moderne ».

Но протекционизм должен быть *современным и эффективным*. Иначе он превращается в посмешище. (Medvedev, Interview, *Expert*, 24.07.2006)

De son côté, l'adjectif « inefficace » qualifie l'intervention de l'État dans certains domaines économiques. Cette fois, il a pour fonction de persuader le destinataire que le pouvoir se rend compte des réalités de l'économie de marché et du danger d'un rôle accru de l'État pour les investisseurs.

И я как Президент всегда исходил из того, что нам нужно заниматься дальнейшей передачей целого ряда объектов в частные руки просто потому, что *государственное участие в них неэффективно* (Medvedev, Conférence de presse, 28.11.2011)

Лучше, чтобы *государства было меньше* в ряду тех факторов, которые определяют ситуацию для бизнеса, чтобы *бизнес даже не задумывался, какова фамилия президента*.(Dvorkovitch, Interview, Larry King, 10.10.2011)

Dans le souci de rassurer le destinataire occidental, le discours a recours à l'autocritique, en reconnaissant et en condamnant les problèmes comme les obstacles bureaucratiques dans l'économie, en se mettant dans une position entièrement assumée. Comme dans le discours à visée interne, ce type de représentations s'inscrit dans la mise en valeur de l'honnêteté, assez typique des procédés d'autoreprésentation.

[...] в российской экономике *слишком много государства*. И это означает, что *очень мало остается места для реального частного бизнеса*. И это очень плохо. (Dvorkovitch, Interview, Larry King, 10.10.2011)

La démonstration d'une prise de conscience des problèmes est accompagnée par l'introduction du vocabulaire associé à la notion de stabilité, où les différentes combinaisons lexicales du mot « équilibre » (*balans*) sont destinées à persuader le destinataire extérieur du caractère prévisible des mesures envisagées par le pouvoir en économie.

Это и "Лукойл", это и ТНК-ВР, это и "Сургутнефтегаз" и другие, их много. *Никто не собирается их национализировать*, никто не собирается *вмешиваться* в их деятельность, они будут развиваться в соответствии с условиями рынка как частные компании. И я думаю, что вот такой *баланс*, он наиболее оправдан для сегодняшней российской экономики (Poutine, Conférence de presse, 31.01.2006)

La configuration où les mots « *balans* » et « *stabilizacija* » sont utilisés dans le même énoncé accentue les éléments de la justification de la présence étatique dans l'économie. Le destinataire extérieur réceptionne ainsi un schéma dans lequel l'État est représenté comme le facteur principal du maintien de l'équilibre, où le pouvoir s'attribue le rôle moteur. Cet équilibre dû à l'État et au pouvoir contribue par conséquent à rétablir la stabilité du système énergétique au niveau de l'économie mondiale. La mise en relief de la contribution de l'État russe à l'économie internationale s'inscrit tant dans l'ensemble des éléments de légitimation que dans le cadre de l'autoreprésentation de son influence sous un aspect limitatif.

Растут запасы ВР в России, и российское правительство идет на то, чтобы передавать под контроль совместной компании эти большие запасы энергоресурсов. И это тоже *вклад в стабилизацию международной экономики и международной энергетики*. Вот по такому пути мы и будем двигаться дальше. (Poutine, Conférence de presse, 31.01.2006)

Cette minimisation de la présence étatique dans l'économie prend également des formes explicites, où les tendances sont exprimées par des structures négatives, avec l'emploi des vocables comme *nacionalizacija* (nationalisation) et de son synonyme contextuel *ogosudarstvlenie*.

Но *это не значит*, что у нас выбран *какой-то вектор на огосударствление*. (Poutine, Conférence de presse, 31.01.2006)

En même temps la notion opposée, *liberalizacija* (libéralisation) est incluse essentiellement dans les phrases affirmatives pour souligner la prééminence de la conviction libérale du pouvoir dans la représentation du système économique. Le sens antonymique attribué aux deux termes, "nationalisation" et "libéralisation", porte un caractère pragmatique et volontairement formel. En effet, dans l'expression « libéralisation des actions de Gazprom », il s'agit de la privatisation ou de la vente des parts de cette entreprise d'État. L'opposition des deux termes est ainsi destinée à établir un schéma de fonctionnement des interactions des

acteurs économiques nationaux et internationaux où l'engagement libéral de l'État est représenté comme une garantie de la sécurité.

Мы это сделали, сделали открыто, но этот процесс сопровождался либерализацией акций "Газпрома", возможностью инвесторов с рынка входить в число акционеров. (Poutine, Conférence de presse, 31.01.2006)

Ainsi, les modalités d'emploi du couple *nacionalizacija – liberalizacija* dans les formules d'opposition, où sont alternées les structures négatives et affirmatives, renforcent le caractère explicite du message au destinataire extérieur. Ce genre de représentations traduit les intentions des communicants tant sur le plan de la justification de certaines mesures restrictives de l'État que pour la recherche de sources d'emprunts de nouvelles technologies et de nouveaux d'investissements étrangers.

4.1 Appel aux investissements et aux innovations

Afin d'approfondir son engagement sur la voie libérale, parfois en dépit des défauts du « capitalisme d'État », le discours du pouvoir exploite des procédés de mise en valeur de l'Autre, impliquant la notion de « culture nouvelle » en économie. La nécessité d'emprunter la « haute culture de production » est exprimée par des structures modales traduisant cette fois les réserves du pouvoir par rapport à la méfiance observée en politique vis-à-vis des « modèles occidentaux ». Lorsqu'il s'agit d'encourager les mécanismes de fonctionnement économique occidentaux, ainsi que les « porteurs » de la culture libérale, qui puise ses origines en Occident, c'est l'esprit pragmatique, mis en relief dans le propos de Vladislav Sourkov par une référence historique, qui est privilégié.

Нам нужна новая «немецкая слобода». Нам критически необходимо, чтобы сюда проникала более высокая культура производства, технологий и исследований вместе с живыми ее носителями. (Sourkov, Interview, *Vedomosti*, 15.02.2010)

L'émergence de la nouvelle culture économique doit s'accompagner de l'idée d'une transgression des comportements culturels traditionnels. Ainsi, la référence à la période du règne de Pierre le Grand (*nemeckaja sloboda*) contient un message qui s'adresse indirectement au destinataire interne. L'objectif n'est plus de rassurer le monde de l'entreprise ou les hauts fonctionnaires russes, mais de les assurer de la fermeté du pouvoir dans la poursuite de sa politique libérale.

L'idée de la transgression culturelle passe également à travers le message concernant le changement des mentalités des hauts fonctionnaires russes, qui doivent se libéraliser

davantage. Dmitri Medvedev tente de convaincre les investisseurs occidentaux que les interventions de l'État en économie sont une question de psychologie collective qu'il serait temps de changer. Ainsi le message se veut rassurant pour le destinataire externe, mais il est adressé indirectement à l'interne, et il est censé démontrer aux gouvernants russes impliqués dans la régulation de l'économie que le pouvoir n'envisage pas de dévier de la voie libérale, et que la parité entre les méthodes de gestion administratives et celles de l'économie de marché sera maintenue.

Мы действительно нарастили объём государственного имущества, государственной собственности, и нам нужно сейчас часть этого имущества продать. [...] *Государственные служащие должны понять, что нельзя бесконечно командовать бизнесом. Экономика всё-таки должна быть саморегулируемой. [...] Мне кажется, изменение менталитета, парадигмы мышления является также очень важным.* (Medvedev, Interview, *Financial Times*, 20.06.2011)

Le rapport entre les deux approches, administrative et libérale, dans la régulation de l'économie est présenté comme une configuration où les principes libéraux constituent toujours les fondements de la politique économique de l'État, d'où la nécessité d'un nouveau « paradigme mental » pour les gouvernants. L'intervention de l'État en économie se présente ainsi comme une série de mesures ponctuelles destinées à renforcer la protection sociale, notamment, en temps de crise. L'exemple suivant reflète cette dualité de destinataires : la première partie est une affirmation rassurante pour le destinataire externe, et la deuxième poursuit l'objectif de rassurer le destinataire interne qui, désabusé par les réformes des années 1990, accorderait sa préférence au « capitalisme à visage humain ».

Государство не всегда является эффективным собственником. [...] Но для предприятий, которые владеют стратегически важными ресурсами, от которых зависит много людей, государственное участие неизбежно. (Medvedev, Interview, *Stern*, 09.08.2007)

Pourtant, tout en reconnaissant le libéralisme comme un principe fondamental pour le fonctionnement de l'économie, le pouvoir nuance son propos en renonçant à en faire le pilier de son idéologie. Dans l'exemple suivant, Dmitri Medvedev évoque d'une manière implicite la référence aux privatisations des années 1990, afin de se distancier, d'une part, des gouvernants russes de cette époque et, d'autre part, de mettre l'accent sur le pragmatisme du pouvoir actuel et ses réserves quant au libéralisme économique occidental dans sa dimension idéologique.

Мы и сейчас считаем, что приватизация – весьма важный для России экономический процесс. Другое дело, что этот путь не может быть линейным, и *приватизация нужна не*

только ради самой приватизации, хотя это важный символ. (Medvedev, Interview, Figaro, 26.11.2012)

La particularité de ce message consiste dans le fait que, cette fois, il est destiné à l'ensemble des gouvernants européens, et plus particulièrement au président français François Hollande par l'intermédiaire du quotidien français, le *Figaro*. La distanciation vis-à-vis du libéralisme en tant qu'idéologie reflète en effet le refus de souscrire à des valeurs européennes en matière économique, de les emprunter et de s'y soumettre. L'accent mis sur le pragmatisme se présente donc ici comme une solution pour entretenir de bons rapports avec l'Union européenne sans pourtant renoncer à sa propre spécificité.

Мы абсолютно заинтересованы в успехе идеи евро как резервной валюты, потому что для нас это не идеологический вопрос, а вопрос практический. Мы считаем, что евро как валюта себя не исчерпал. (Medvedev, Interview, Figaro, 26.11.2012)

Ainsi, dans le domaine économique, comme en politique, le discours du pouvoir destiné à l'externe est dominé par l'imaginaire souverainiste. Tout en s'efforçant de se montrer crédible aux yeux des investisseurs occidentaux, le pouvoir formule un message assez clair sur l'impossibilité d'adopter sans réserves les principes et valeurs appliqués dans les économies occidentales. Sur ce point nous pouvons noter une proximité des occurrences annexes des domaines économique et politique. Tout comme le vocabulaire employé pour la formulation du concept politique porte une forte empreinte de la terminologie économique, les expressions destinées à représenter le « capitalisme d'État » sont proches de celles qui défendent la « démocratie souveraine ». Le pouvoir insiste à la fois sur l'homogénéité du modèle économique russe, dont les fondements s'inspirent du modèle libéral, et sur ses traits particuliers justifiés par le pragmatisme des approches adoptées par le pouvoir. Son attractivité pour le destinataire extérieur est exprimée à travers le caractère non-idéologique de l'ensemble de mesures prise par le pouvoir, ce qui est aussi, comme nous l'avons remarqué précédemment, le trait caractéristique du modèle politique.

Si le pragmatisme est considéré par le pouvoir comme sa « base idéologique », qu'en est-il des fondements idéologiques de la société russe ? Certes, la prétendue absence des idéologies dans les domaines politique et économique pourrait s'avérer crédible tant en Russie que dans les pays occidentaux. Cependant, il est difficilement concevable qu'une société puisse fonctionner sans un fondement de valeurs et principes. Naturellement, les dirigeants russes en sont conscients et l'analyse de leurs pratiques discursives nous fournit les éléments d'un nouvel espace idéologique qui, sans être représenté comme une nouvelle idéologie d'État, se met en place progressivement après la désagrégation de l'URSS.

Ainsi, nous tenterons dans le chapitre suivant de distinguer les valeurs et idées formulées et défendues dans les textes du corpus, d'en faire un classement thématique, qui nous permettra d'analyser, à partir des mots-clefs, les représentations idéologiques et les modalités de leur construction par le pouvoir, pour la société russe et le monde occidental.

Chapitre 3 : Le message de l'ordre et de la morale dans un « système de valeurs »

Malgré son caractère prétendument désidéologisé et pragmatique, le pouvoir russe éprouve la nécessité de remplir le vide ontologique qui s'est creusé dans la société, après la dislocation de l'URSS avec son système de normes et de comportements, ainsi que la morale que semblerait rechercher la société russe contemporaine, en manque de repères. Vladimir Poutine évoque à plusieurs reprises dans ses interventions ce « vide idéologique » qui expliquerait le développement dans les esprits des idées liées à la xénophobie et au nationalisme.

Это (национализм) всех тревожит. И органы власти тревожит, и общественность тревожит. Я думаю, что это имеет много причин и связано... в том числе это связано с определенной растерянностью, с определенным *идеологическим вакуумом*, который возник после развала Советского Союза [...] (Poutine, Conférence de presse, 01.02.2007)

Pourtant l'objectif de trouver une nouvelle « idée russe » a été lancé bien avant Vladimir Poutine par Boris Eltsine devant son groupe de soutien, le 12 juillet 1996, lors de sa dernière campagne électorale (Баталов, 2009) Or les recherches de cette idée russe, malgré sa popularité croissante dans les milieux intellectuels russes depuis les années 1980³³, se sont éternisées, et, en dépit de nombreuses publications sur la « nouvelle idée nationale » dans la presse des années 1990, elle n'a pas pris de formes concrètes dans la conscience collective. En effet, la dynamique des réformes économiques et politiques ayant marqué la période eltsinienne n'a pas laissé le loisir au pouvoir, ni à la société de s'interroger sur les éléments de la future dimension idéologique. La politique du pouvoir pendant les années 1990 et au début des années 2000 était consacrée en priorité à la destruction de ce qui restait de l'idéologie communiste. D'ailleurs, depuis la chute de l'URSS, le Parti communiste de la Fédération de

³³ En effet, c'est à partir des années 1980 que se manifeste un intérêt particulier en URSS pour les travaux des philosophes peu connus auparavant du public, comme Vladimir Soloviev, L. Karsavine, Viatcheslav Ivanov, N. Berdiaev qui liaient l'existence de « l'Idée russe » à l'avenir de la Russie.

Russie (KPRF), premier parti d'opposition, conscient de la vétusté de l'ancienne idéologie tentait de la compléter par des éléments comme le patriotisme, qui a toujours été un outil efficace dans l'établissement des rapports entre les élites dirigeantes et les masses.

Aux débuts des années 2000, le pouvoir poutinien commence à formuler, à travers le discours, des idées représentant des valeurs « en dehors des idéologies », afin de se démarquer à la fois de l'idéologie communiste et du libéralisme radical défendu par les « jeunes réformateurs » des années 1990. Il s'agit de l'unité, de l'ordre et de la stabilité. L'omniprésence dans le discours de l'idée de « l'unité », comme nous l'avons remarqué dans les représentations discursives des concepts de la « démocratie souveraine » et du « capitalisme d'État », a eu comme résultat une transition depuis la forme régionale-ethnique de la conscience collective vers une conscience qui pourrait être considérée comme « pan-russienne ». Cette transition s'explique par de nombreux facteurs, parmi lesquels l'effacement de l'époque soviétique dans la mémoire collective de la nouvelle génération de citoyens, l'affaiblissement des formes les plus radicales du nationalisme ethnique, et les efforts constants d'une partie de la communauté des experts et des plus hautes autorités de l'État pour renforcer le sentiment d'appartenance à une « nation russe » (Красовицкая, Тишков, 2012, pp. 380-444).

L'arrivée d'une certaine stabilisation économique et l'instauration de la « verticale du pouvoir » pendant la première décennie du nouveau siècle, a remis à l'ordre du jour la question de l'encadrement idéologique d'un nouveau modèle d'État et de société que le pouvoir proposait à ses concitoyens et à ses partenaires occidentaux. C'est ainsi qu'à partir de 2012, Vladimir Poutine propose comme fondement d'un nouveau modèle de la société, les valeurs de patriotisme, de morale traditionnelle et de caractère national ou de populisme (*narodnost'*) (Федоров, *Эксперт*, №48, 2.12.2013).

Or selon certains, « la Russie ne dispose pas de ferment idéologique dont pourrait naître un message susceptible d'attirer l'attention du reste du monde » (Loukianov, 2013, p. 154). Le pouvoir russe semble d'ailleurs se rendre compte des faiblesses de son modèle idéologique car il est construit à partir de son opposition à certaines valeurs occidentales, qui seraient fondées, selon certains propos, sur le primat de l'individualisme. Par conséquent, cette profonde méfiance envers le monde occidental et ses valeurs libérales, inoculée à la société russe, révèle son caractère contradictoire, où l'ouverture se heurte à l'appréhension du monde extérieur (Inozemtsev, Joutchkova, 2013, p. 158). Le message discursif orienté à l'externe n'est-il pas un outil efficace pour construire une image de l'Autre peu attrayante dans le but de mettre en valeur l'image de Soi, c'est-à-dire l'image collective destinée à légitimer l'ensemble des valeurs que le pouvoir tente de promouvoir dans la société ?

Ainsi, depuis une dizaine d'années, le pouvoir et la société, alors que les ressources idéologiques soviétiques ont été entièrement épuisées, se sont mis en quête d'un modèle de substitution. Qu'en est-il donc de ces recherches identitaires dans le discours du pouvoir ? Le pouvoir russe, est-il capable de produire autre chose qu'un discours traditionaliste et conservateur ? La nouvelle identité russe est-elle recherchée dans le lointain passé d'avant la révolution de 1917, ou dans une approche combinée alliant le conservatisme à la volonté de faire régner le progrès ? Nous tenterons de suivre l'évolution des représentations identitaires russes à travers le discours.

1. L'idée de l'unité de la Nation « russe » en tant que « valeur de départ »

L'expression « idée nationale » (*nacionalnaja ideja*) commence à se faire entendre dans le discours du nouveau pouvoir post-élsinienne à partir du 30 décembre 1999 dans le texte « La Russie au seuil des millénaires » représentant le programme électoral de Vladimir Poutine (Путин В.В. 30.12.1999). La nouvelle idée russe se présente ainsi comme une « union organique » des valeurs humaines universelles et de celles qui reflètent la spécificité russe, les valeurs ont fait leurs preuves à travers l'histoire du pays. Deux aspects attirent notre attention par leur caractère continu et persistant dans les représentations discursives postérieures. D'une part, l'idée de l'unité « russe » ressort du titre de la partie consacrée à l'idée nationale. Il s'agit bien de « *rossijskaja ideja* », et non pas de « *russkaja ideja* » que nous retrouverons dans le discours beaucoup plus tard. D'autre part, l'évocation des valeurs traditionnelles « russiennes » est opposée aux valeurs libérales américaines et britanniques dans le cadre de la dichotomie des valeurs collectives et valeurs individualistes. L'unité, pour Vladimir Poutine, est indissociable du rôle majeur et paternaliste que doit jouer l'État, considéré à la fois en tant que garant de stabilité et force motrice des changements et du progrès. Ainsi, les composantes principales du modèle identitaire « russe » sont le patriotisme, l'attachement aux intérêts de l'État (*gosudarstvenničestvo*), le souverainisme (*deržavnost'*) et la solidarité sociale. L'ensemble doit s'appuyer sur un fondement solide qui est l'unité de la Nation autour de son leader.

En même temps, cet ensemble de valeurs ne doit pas être imposé par l'État et devenir une « idéologie officielle ». Tout contrat social ne peut être que volontaire, selon Vladimir Poutine. La fonction de l'État consisterait donc à prendre en considération des valeurs supranationales et universelles, comme les libertés fondamentales, mais aussi à répondre au besoin de la société de se reconnaître dans des valeurs traditionnelles. La société et l'État

formeraient donc une union où ce dernier s'attribue le rôle du « serviteur » de la première, ce qui fait partie de l'ancien paradigme paradoxal des rapports entre le « peuple » et l'État soviétiques.

Nous avons constaté précédemment une fréquence élevée du mot « unité » (*edinstvo*) dans des contextes relatifs à la représentation des modèles de la « démocratie souveraine » et du « capitalisme d'État ». L'analyse manuelle des occurrences liées à la notion de l'unité appliquée à la société montre, au moins pendant la période entre 2000 et 2012 que le pouvoir préfère au modèle ethno-nationaliste reposant sur une base « monoculturelle » et donc russe, le projet *rus sien* avec une nation civique multiethnique. La fréquence d'emploi du vocable « unité » est plus élevée dans le discours de Vladimir Poutine lors de son premier mandat entre 2000 et 2004. Cette récurrence du modèle d'unité que le pouvoir tente de faire passer à travers le discours s'explique par le contexte politique à l'intérieur du pays avec la seconde guerre non-achevée en Tchétchénie, les tendances centrifuges dans les rapports entre le centre et les sujets de la Fédération qui devaient être maîtrisées par le Kremlin, la méfiance de la population des régions centrales vis-à-vis des populations du Caucase du Nord.

Ce n'est donc pas un hasard si le pouvoir valorise, dans son discours, l'idée de l'unité nationale, dont il a besoin afin de conserver ses positions dominantes sur l'ensemble du territoire, à travers le vocabulaire se rapportant au domaine de l'intime, comme la famille, par l'introduction d'une métaphore développée.

У нас есть нечто общее, что для нормального цивилизованного современного человека является высшей ценностью - у нас общее Отечество. Мы все соотечественники и должны относиться друг к другу, как к членам одной семьи, как к братьям и сестрам.
(Poutine, Ligne directe, 19.12.2002)

Dans cet exemple, Vladimir Poutine se met à expliciter la métaphore de la famille en introduisant à tour de rôle des mots comme patrie (*otečestvo*), compatriote (*sootečestvennik*). Les deux mots ont le même radical *otec* (le père) ce qui tisse un lien sémantique avec la composante patriarcale de l'État, davantage en russe qu'en français. Il poursuit avec l'expression « la même famille » (*odna sem'ja*) pour finir par des mots ayant une valeur de proximité également forte, qui sont « frères et sœurs ». Une lecture historique permet de trouver également dans cette association de l'ensemble de la population aux *brat'ja* et *sěstry*, un parallèle avec le discours de Staline, au début de la Grande guerre patriotique en 1941, des mots d'adresse que le « Père des peuples » aurait employés sciemment, pour souligner d'abord son propre humanisme, et puis la nécessité de l'union devant la menace extérieure.

Lors de la même conférence de presse, Vladimir Poutine insiste sur le caractère « uni » de la famille (*edinaja sem'ja*) et surtout sur la nécessité de la prise de conscience de cette unité par l'opinion publique (*obščestvennost'*). Il rejoint ainsi sa logique de départ selon laquelle l'État joue un rôle important dans la promotion des valeurs, sans pourtant les imposer à la société, car la majorité doit y adhérer après avoir pris conscience de leur utilité et proximité. L'idée part donc d'en haut, et, en prenant une forme crédible et justifiée, s'enracine en bas.

Мы все должны понять, я уже об этом говорил, что *мы единая семья*. И здесь важна позиция не только государства, не только главы государства, правительства, парламента, здесь очень важно отношение к этому делу обществу. (Poutine, Ligne directe, 19.12.2002)

L'expérience soviétique d'une idéologie imposée par l'État et dont la crédibilité s'est estompée au fur et à mesure, semble édifiante pour le pouvoir qui ne renonce pas au postulat collectiviste de nouvelles valeurs, mais qui se garde bien de les attacher à l'autorité d'une personnalité. La notion du collectif corrélée à celle de l'unité se trouve en association avec la société civile qui, dans la mesure de son évolution, l'adopte de son plein gré.

Нравственный кризис, возникший в недрах псевдоколлективистского коммунистического режима, продолжается и поныне. Моральное большинство формируется медленно. [...] Поэтому *настоящему коллективизму нам придется учиться заново*. И не по Ленину, а на опыте гражданского общества. (Sourkov, Interview, *Komsoml'skaya pravda*, 26.09.2004)

Pourtant, l'expérience soviétique en matière de construction d'une identité unie est présentée également d'une manière positive. Il s'agit d'emprunter les anciennes idées et valeurs, dont la fonction consistait à construire une entité sociale unie, sans pour autant les soumettre à une forme idéologique communiste dépassée. L'idée passéiste qui pourrait être empruntée semble être celle d'un grand État, ce qui fait entendre la nostalgie de la puissance, mais aussi le lien entre la cohésion de la société et l'unité de l'État russe contemporain.

Но есть неоспоримые ценности, которые, как мне кажется, должны иметь вневременной характер. В нашей стране *создавалась единая общность – советский народ*. [...] Нам, мне кажется, *не нужно стесняться возвращать те идеи, которые будут носить объединительный характер*. Да, мы разные, но в то же время у нас общие ценности и у нас единое желание жить в большом государстве. (Medvedev, Rencontre avec les vétérans, 17.11.2011)

Ce message, adressé aux personnes âgées, vétérans de la guerre et retraités, a pour fonction de les rassurer en démontrant la volonté du pouvoir contemporain de ne pas rompre avec le passé sur tous les plans, et sa capacité de tirer des éléments constructifs de l'expérience soviétique. Le public ciblé demeure un critère déterminant pour le choix de représentations. Un message similaire est adressé aux jeunes, avec le but de promouvoir l'idée de l'unité de la société et il

porte une tonalité éducative. Cette fois, la mise en valeur du passé soviétique n'est plus évoquée. En revanche, c'est toujours l'idée d'une Nation unie qui est véhiculée à travers la représentation moderne de la solidarité sous forme des mouvements de volontaires, phénomène qui n'est pas spécifiquement russe, mais à la mode, et donc souvent donné en exemple.

Поэтому я считаю, что вот эта *добровольческая активность*, которая существует во всём мире, она нашей стране очень нужна и для того, чтобы чувствовать себя единой нацией, (Medvedev, Visioconférence avec les participants du forum des jeunes Artek de la Baltique, 13.08.2012)

La valorisation de l'unité de la société et de la Nation passe à travers le discours en combinaison avec l'idée de l'unité et de l'intégrité de l'État. Dans la plupart des exemples relevés, l'unité de l'État prime sur celle de la société, alors que l'unité sociétale se présente comme une condition *sine qua non* de la coexistence pacifique des différentes ethnies que le pouvoir réunit sous le label « russe ». Les expressions ayant trait à l'unité de la Nation sont relevées souvent dans des contextes liés aux conflits interethniques, tandis que celles qui se rapportent à l'unité du pays se rencontrent dans des interventions préélectorales comme un bilan du travail accompli. Le lien entre ces deux types d'unité se fait, mais dans les expressions impliquant davantage le mot pays (*strana*) et non pas l'État (*gosudarstvo*) ce qui fait de la Russie, plutôt qu'un État-Nation, un pays-Nation.

У нас по сути *не было единой страны*, у нас гимна даже своего не было на постоянной основе, у нас в каждом субъекте федерации была своя конституция, отличающаяся от конституции Российской Федерации, у нас не было единой страны. Мы восстановили *территориальную целостность и единство нашего государства*. (Poutine, Conférence de presse, 14.02.2008)

Ce travail discursif du pouvoir relatif à la promotion de l'unité en tant que valeur et pilier de l'identité nationale semble donner ses fruits. Selon les sondages, la prise de conscience identitaire dans la société russe est en constante progression : en 2004 seuls 31 % des répondants adhéraient à l'idée d'appartenance à l'identité « russe », en 2011 cette identité devient dominante, et le sentiment de lien avec le pays s'est renforcé (Дробижева, 2013, p. 121). Cette association identitaire est fondée sur l'établissement de liens de parenté entre la Patrie et la Nation qui sont représentés logiquement dans le discours de la promotion d'une autre valeur de taille qu'est le patriotisme.

2. Le patriotisme : une valeur sûre

D'une manière générale, nous pouvons évoquer plusieurs interprétations du patriotisme dans le discours du pouvoir, ainsi que plusieurs applications de cette notion dans des domaines divers de la vie sociale. Quelles sont ces interprétations ? Quand le pouvoir commence-t-il à s'intéresser au patriotisme et à récupérer les valeurs, dont le PCFR avait déjà constitué le fondement de son discours et projet politique après la fin de l'URSS ? Quels sont les domaines sociaux où le patriotisme est introduit dans le discours, afin de légitimer l'action politique ?

Depuis le début des années 2000, le patriotisme est évoqué principalement dans le contexte de la cohésion sociale, avec toujours les mêmes mots d'ordre : l'unité et la consolidation. Comme nous le montre l'exemple suivant, la représentation du patriotisme par le pouvoir est inséparable de l'idée d'un État fort et souverain. Tout comme l'unité de la société est pensée dans le cadre de sa consolidation autour de l'État et de sa politique, le patriotisme au sens général est compris comme la prise de conscience par l'instance citoyenne de la nécessité de renforcer l'État.

Главное в том, что за последнее время, и я уже об этом неоднократно говорил, мы достигли относительной консолидации общества. Вот в этом, кстати сказать, и есть проявление патриотизма, понимание драматизма ситуации и так далее. Понимание необходимости перехода, с одной стороны, к новым методам управления экономикой и жизнью общества, [...] а с другой стороны, понимание необходимости укрепления самого государства. (Poutine, Razgovor, 04.04.2002)

Lorsqu'on évoque le lien entre le renforcement de l'État et le sentiment de patriotisme, il passe par d'autres domaines, notamment l'économie, l'armée, l'éducation, la recherche scientifique dont le développement doit se faire en fonction des intérêts de l'État. Étant donné qu'au début des années 2000, dans la conscience collective, marquée par l'élargissement de l'Europe et le concept de plus en plus estompé d'État-Nation, la notion de patriotisme était en partie liée à un certain retour en arrière. Le patriotisme était considéré par les libéraux russes comme un frein à la modernisation des structures étatiques fusionnant au niveau supranational, où la Russie espérait encore trouver sa place. Après l'élargissement de l'OTAN et de l'Union européenne à l'est de l'Europe en 2004, alors que la Russie demeure à l'écart de ce processus fusionnel, la représentation du patriotisme dans le discours du pouvoir commence à évoluer. Ainsi, l'analyse des expressions destinées à rendre ce concept de nouveau crédible nous amène à relever, d'une part, la tentative de combiner l'empathie et le pragmatisme. Ainsi, il s'agit de réactualiser la thèse fort ancienne de « l'amour pour sa patrie » que rejoint l'affirmation de Charles de Gaulle : « Le patriotisme, c'est aimer son

pays... ». D'autre part, le revers de l'idée (le nationalisme, c'est détester celui des autres) est remplacé par des déclarations économiques censées souligner le caractère pragmatique du pouvoir. Il s'agit de l'efficacité, de l'autosuffisance face à la concurrence de l'Autre. Comme dans le cas de la légitimation du modèle de la « démocratie souveraine », le pouvoir considère le renforcement de la compétitivité (*konkurentosposobnost'*) comme un des éléments constitutifs du « patriotisme moderne ».

Есть только несколько фундаментальных вещей, которые насобъединяют, и главная из них - это *любовь к родине*. [...] нужно быть *самодостаточными, эффективными*, и здесь мы, конечно, в первую очередь, должны говорить о *конкурентоспособности*. (Poutine, Conférence de presse, 31.01.2006)

L'utilisation de la terminologie économique semble avoir pour fonction d'attribuer à ce patriotisme rénové, outre les connotations de modernité et de pragmatisme, une caractéristique universaliste. Le pouvoir ne renonce pas avec le temps à souligner une fois de plus la primauté de l'identité russe sur l'identité régionale ou locale. Dans cette logique, il peut y avoir un patriotisme local, et le pouvoir admet sa légitimité, mais il est important de montrer également des preuves du patriotisme global, non seulement russe, mais aussi russe. Cette mise en relief, comme le montre le propos suivant, est employée dans le discours du pouvoir surtout lorsqu'il communique avec des représentants des peuples du Caucase connus pour leur forte identité ethnique et culturelle locale.

Вы знаете, это исключительный пример патриотизма, причем не только местного, дагестанского, – российского патриотизма. (Poutine, Ligne Directe, 18.10.2007)

Dans leurs représentations du patriotisme, les dirigeants russes mettent toujours l'accent sur leur position désengagée, renonçant à la posture de promoteur idéologique. Le patriotisme doit prendre ses sources à la base, dans la société, ce qui rejoint la position du pouvoir vis-à-vis de la construction de la nouvelle identité pour les populations russes. Afin de rester crédible, le pouvoir se positionne en retrait, dans ses propos sur le patriotisme, tout en cherchant des domaines où le patriotisme pourrait être évoqué sans que l'on y trouve de la propagande.

Но патриотизм должен быть умный. Невозможно что-то насаждать, потому что иначе не поверят. (Medvedev, Rencontre avec les vétérans, 17.11.2011)

Parmi les domaines porteurs de l'idée patriotique, le pouvoir s'intéresse à l'histoire, domaine de savoir et outil efficace, permettant à la fois de crédibiliser le pouvoir, mais aussi de le

détrôner si cet outil est utilisé d'une manière jugée inappropriée et mal orientée, comme ce fut le cas avec la *glasnost*' des années 1980.

Но есть основополагающие принципы существования самого государства. И один из этих принципов - *уважение к своей истории и воспитание патриотизма*. (Poutine, Conférence de presse, 20.12.2012)

2.1 Le patriotisme, l'histoire et la guerre

Ainsi, sans intervenir directement dans la propagande du patriotisme, le pouvoir insiste sur la nécessité de réorganiser l'écriture de l'histoire de façon à privilégier les éléments positifs de la mémoire collective, ceux qui rappellent encore une fois le caractère uni et solidaire de la société. Nous retrouvons donc, dans le discours, des références historiques fréquentes, qui se tissent avec la notion de morale. L'exemple suivant nous révèle cette tentative de « moraliser » l'histoire et d'associer la mémoire historique positive aux valeurs de la morale actuelle. Ce message, une réponse à la question d'une professeure d'université, est implicitement adressé aux militaires russes. Nous y trouvons une combinaison des adjectifs *rossijskij* et *rususkij*, ce qui n'est pas un hasard. En effet, l'expression « *bereč russkogo soldata* » (préservé le soldat russe) utilisée par Vladimir Poutine pourrait renvoyer à l'appel à « préserver le peuple russe » d'Aleksandr Soljenitsyne, que d'ailleurs le même Poutine cite souvent, et particulièrement en 2011 dans son interview au magazine *VIP Premier*³⁴. Le clivage entre le patriotisme *russe* globalisant, et le patriotisme russe, mettant en valeur les Russes ethniques, commence à se faire dans ces propos reliant l'expérience historique positive et la morale.

Вы знаете, это ведь *моральные основы* любой и не в последнюю, а может быть, в первую очередь, русской, Российской армии. Давайте вспомним Суворова, вспомним наших выдающихся военачальников, которые всегда наказывали всем офицерам *беречь русского солдата*. Это моральная основа всех наших Вооруженных Сил, так должно быть. (Poutine, Ligne directe, 27.09.2005)

Toujours dans le même ordre d'idées, les appréciations historiques critiques qui ne sont pas à l'avantage de la Russie sont interprétées comme amORALES. Certes, le message de Dmitri Medvedev est adressé aux vétérans de la guerre, et son objectif est de leur montrer le respect du pouvoir pour les anciens combattants, de mettre en valeur leur sentiment de fierté. Toutefois, c'est également un message censé responsabiliser avant tout les historiens russes. Tout en prenant des précautions pour ne pas tomber dans l'interprétation unifiée de l'histoire, le président établit une responsabilité morale pour ceux qui interprètent certaines périodes de

³⁴Путин В.В. «России нужна стабильность», *VIP Premier*, 04.05.2011

l'histoire, comme la II Guerre Mondiale, productives du point de vue de leur exploitation patriotique, sous un angle négatif, mettant en cause la crédibilité du pouvoir.

Можно по-разному оценивать, допустим, события тех или иных событий, той же самой Октябрьской революции. Но если говорить о Великой Отечественной войне, то это был период, когда вся страна защищала самих себя, народ защищался от агрессора. И когда появляются *интерпретации этих событий*, написанные под вполне очевидным углом, что это не мы врага победили, что, допустим, это американцы сделали или второй фронт помог и цена была не такая заплачена, народу слишком много погибло, – это просто *моральные преступления* перед памятью тех, кто отдал свои жизни, защищая нашу страну. (Medvedev, Rencontre avec les vétérans, 17.11.2011)

D'ailleurs, le licenciement, en mars 2014, d'Alexandre Zoubov, professeur d'histoire de l'Institut des relations internationales de Moscou (MGIMO), est révélateur de ce lien qui s'établit entre la morale et l'histoire. La publication de son article dans le journal *Vedomosti*, où il compare l'annexion de la Crimée avec celle de l'Autriche par l'Allemagne nazie, a entraîné son renvoi du MGIMO, avec comme raison officielle annoncée son « comportement amoral ³⁵ ». Même si le Conseil du droit de travail auprès du Président est parvenu à casser la décision des autorités du MGIMO, permettant au professeur Zoubov de retrouver son poste, l'acte de licenciement et la formulation du motif n'en demeurent pas moins symptomatiques quant à la représentation voulue par le pouvoir du patriotisme à travers l'histoire. Cet exemple confirme également la mise en action de l'affiliation discursive du patriotisme dans l'espace des valeurs morales et le rapprochement de ces valeurs avec la notion de loi qui, sans être l'instrument de sanction ou de régulation, comme dans les domaines politique et économique, s'imisce dans les interactions des valeurs telles qu'elles sont représentées dans le discours à visée interne.

3. La morale, les lois et les règles

L'analyse logométrique des textes du corpus en diachronie nous amène à constater que l'emploi du mot « moral » (*moral'*, *pravstvennost'*) dans des contextes divers, où il est toutefois toujours associé à un système de valeurs, devient récurrent à partir des années 2005-2006. Il s'agit du second mandat présidentiel de Vladimir Poutine, la période où, après avoir établi sa « verticale du pouvoir », il a entamé des réformes sociales, comme la « monétisation des avantages sociaux » (*monetizacija l'got*), des « projets nationaux prioritaires » (*prioritetnye nacional'nye proekty*). Ces réformes précèdent les préparatifs des élections parlementaires de 2007 et présidentielles de 2008, dont elles constituent des antécédents

³⁵СмирновСергей, «ПрофессорЗубоввосстановленвМГИМО», *Ведомости*, 11.04.2014

négatifs ou positifs nécessitant une légitimation, qui se traduit par le développement dans le discours des références à la morale. Ainsi, le pouvoir introduit dans son discours des énoncés sur la morale représentée d'abord comme un prolongement de la justice sociale, et puis comme un miroir dans lequel s'identifie le « leader national ». Il est également intéressant de voir les rapports établis par le pouvoir entre les éléments de la notion de morale associés à la justice, les lois et les règles dans le contexte de la « dictature de la loi ». Si cette expression, lancée par Vladimir Poutine au début de son premier mandat, constitue le mot d'ordre de sa grande réforme législative entre 2000 et 2004, les années suivantes sont marquées par les tentatives de réhabiliter l'expression de « justice sociale », où le rôle de la loi n'est, certes, pas remis en cause, mais relégué au second plan.

Afin de réhabiliter la notion de « justice sociale » et pour la mettre en valeur, Vladimir Poutine a recours à des références historiques, introduisant ainsi la phrase attribuée au prince Iaroslav le Sage : « La victoire n'appartient pas à ceux qui ont la force, mais à ceux qui ont la justice ». Cette phrase, dont le mot-clé est *pravda*, est devenue le slogan du parti *Pravoe delo*, parti libéral créé en 2008 à partir de trois partis libéraux en difficulté, et censé, par la suite, représenter l'opposition de droite au pouvoir³⁶. Le mot *pravda*, dans cette expression, a pour vocation de renvoyer les destinataires du message plus loin dans l'histoire que l'époque soviétique, où ce mot avait le même sens qu'aujourd'hui - « vérité ». Le sens originel du mot étant d'abord « loi », et par extension « justice »³⁷, le pouvoir tente donc de tisser un lien entre son postulat de « dictature de la loi » et la notion de « justice » au sens de *spravedlivost* qui est placée dans la catégorie des valeurs morales de la société.

Poursuivant ce raisonnement, le pouvoir se représente donc comme investi d'une « force morale » par la société, afin d'y faire régner la *pravda* - justice, si bien que les lois légitimant le statut du pouvoir perdent en influence dans la conscience collective. Bien que le propos de l'exemple soit adressé à un public de politologues et journalistes, russes et occidentaux,

³⁶ Ce slogan a été pendant assez longtemps considéré par certains comme nationaliste par association avec le film d'Alexey Balabanov « Frère 2 » (*Brat 2*) où la phrase a été prononcée par le personnage principal qui s'était également permis d'autres propos racistes. Même si la phrase n'est pas en soi explicitement nationaliste, il semblait assez étonnant de la voir en 2011 comme mot d'ordre de la campagne électorale du parti libéral avec l'oligarque Aleksandr Prokhorov comme chef de liste. Pourtant par ironie du sort, Prokhorov et d'autres libéraux quittent le parti qui, depuis 2012, commence à être dominé par des nationalistes comme Andrey Dounayev. Au congrès du 3 novembre 2012, *Pravoe delo* décide de renoncer à son fondement idéologique libéral et choisit une orientation « patriotique et nationaliste ». Pour les détails voir dans « Правое дело. Всероссийская политическая партия », www.lenta.ru/lib/14184556

³⁷ Depuis le XI^e siècle, le mot *pravda* désigne le code de lois et règles dans la Rus' kiévienne introduit par Iaroslav le Sage d'abord à Novgorod, la Justice de Iaroslav (*Pravda Iaroslava*), et portant ensuite le nom de la Justice russe (*Russkaja pravda*). Ce code comportait, outre la structure organisationnelle de la société russe de l'époque, les règles du fonctionnement d'une « justice horizontale », dont le prince était le médiateur. Voir Gonneau Pierre, Lavrov Alexandre, *Des Rhôs à la Russie. Histoire de l'Europe orientale 730-1689*, Paris, PUF, 2012, p. 137

faisant partie du « Club Valdai », un forum de discussions où Vladimir Poutine et Dmitri Medvedev interviennent régulièrement depuis 2004, le message est intentionnellement orienté vers le public interne et poursuit l'objectif d'asseoir la légitimité du pouvoir sur de nouveaux fondements, impliquant la justice sociale en tant que valeur morale.

Есть такое устойчивое выражение, испокон веков оно переходит из поколения в поколение : победа не за теми, за кем сила, а за теми, за кем правда. Это что такое? Это говорит о том, что в нашем обществе всегда *сила морального влияния на общество была выше, чем должностное положение* или портфель того или другого человека. (Poutine, Valdai, 14.09.2007)

Annonçant ces nouveaux fondements de sa propre raison d'être, le pouvoir les présente d'abord comme un besoin naturel de la population russe. Le message qui ressort de plusieurs énoncés pourrait être résumé dans l'exemple suivant où, selon Dmitri Medvedev, l'influence morale exercée par le pouvoir sur la société est alimentée par cette même société en quête de la justice-vérité qui constitue « l'impératif moral » de chacun de ses membres. Par ce biais le pouvoir établit un rapport entre une demande de justice, comme un élément doxique, émanant de la mentalité collective, et sa propre capacité à répondre à cette demande, qui est une nouvelle base de sa légitimité, mais aussi sa fonction morale.

Потому что *тяга к справедливости* всегда отличала наших людей. Желание понять, что есть правда, что есть справедливость, – в каком-то смысле *нравственный императив*, который был в душе у любого человека в нашей стране ещё некоторое время назад. (Medvedev, Rencontre avec les représentants de l'Eglise orthodoxe, 05.11.2011)

Pourtant la fonction morale du pouvoir ne se limite pas à la tâche à la fois concrète et abstraite qui est de promouvoir et défendre la justice. L'impératif moral nécessite un ensemble de règles reflétant certaines valeurs et destinées à encadrer le comportement de la société. Comment établir des « règles » s'inscrivant dans les valeurs humaines ? Vladimir Poutine estime que les règles morales et les valeurs sont universelles, et se réfère encore au passé où tout a été déjà inventé. Ainsi, le message souligne la pérennité des anciennes valeurs chrétiennes adaptées à l'idéologie communiste à l'époque soviétique, oubliées après la dislocation de l'URSS, et qu'il est nécessaire de faire revivre en décembre 2011, pendant la campagne électorale parlementaire.

Вместе с тем, мы утратили определенные ценности советского периода, *связанные с кодексом строителя коммунизма*, с "Моральным кодексом строителя коммунизма". Но если мы заглянем в этот "Моральный кодекс строителя коммунизма" - *это выдержки из Библии*, на самом деле, и ничего нового человечество не придумало. (Poutine, Razgovor, 15.12.2011)

Toutefois, la nécessité de rédiger un « code de bonne conduite » inspiré de la Bible ou du « Code moral du constructeur du communisme »³⁸, n'apparaît pas dans le discours comme urgente et même appropriée pour la société contemporaine. Le pouvoir trouve un moyen d'associer à la morale les lois dans leur sens juridique. Fidèle à sa logique positiviste dans laquelle tout est régi par la loi, Vladimir Poutine estime que les lois ne peuvent exister en dehors de la morale. Dans le propos suivant, il établit une filiation directe entre la loi, la morale et la justice, dans laquelle seule la condition de la présence de la morale rend la loi juste.

У нас был такой налог в советские времена. Думаю - не думаю, убежден - закон не может быть не моральным. Закон всегда морален. Иначе это плохой закон. Мне представляется, что введение закона о налоге на бездетность не имеет под собой моральных оснований, и принят быть не может. (Poutine, Ligne directe, 25.10.2006)

En revanche, le pouvoir se montre conscient du caractère rétrograde et *a priori* infructueux des tentatives d'incorporer les règles de la morale dans la législation, manifestant encore une fois les propriétés pragmatiques des rapports entre son discours et l'action. Même si la loi est représentée comme un texte porteur de la morale par excellence, elle ne peut toutefois soumettre à sa régulation des questions relevant de la morale dans les rapports entre les individus.

[...] далеко не все нравственные вопросы, далеко не все поведенческие привычки, далеко не все вопросы коммуникации между людьми нужно превращать в законодательство, потому что не все отношения между людьми поддаются регулированию законами. (Medvedev, Razgovor, 07.12.2012)

Comment, dans ce cas, distinguer le moral de l'immoral ? Qui devrait se charger de cette question ? En bon juriste, Dmitri Medvedev procède en distinguant l'acte immoral de l'action délictuelle, et met en valeur le rôle de la justice dans cette mise au point. La morale ne peut être encadrée par la législation. Cependant, la distinction entre la responsabilité morale et la responsabilité pénale relève de la justice. Dans le cas de l'affaire *Pussy Riot*, selon Medvedev, c'est le tribunal qui établit quelle est la part de la responsabilité morale et pénale et se prononce dans ses conclusions sur les charges retenues pour la partie pénale conformément à la loi³⁹.

³⁸ Ce texte a été adopté par le XXII^e Congrès du Parti communiste de l'Union Soviétique en 1961.

³⁹ Le 17 août 2012, le tribunal de l'arrondissement de Khamovniki à Moscou a condamné trois participantes du groupe à deux ans d'emprisonnement en camp après les avoir reconnues coupables d'un acte de vandalisme (*huliganstvo*) et d'incitation à la haine religieuse. Les trois condamnées ont été amnistiées par décret présidentiel en décembre 2013. C'est surtout la lourdeur de la peine pour ce type de délit qui a éveillé des débats dans la société russe. Le caractère biaisé du discours consiste dans le fait que d'une part le pouvoir affirme ne pas intervenir dans le domaine de la justice et que la loi ne prévoit pas de responsabilité morale, d'autre part, le

Дело резонансное, потому что оно действительно касается понимания нами прав и свобод личности. Но здесь, как мне представляется, всегда будет разница в восприятии того, что позволено и не позволено с моральной точки зрения и где *нравственные проступки перетекают в разряд уголовно наказуемых действий*. А есть ли они здесь или нет – вот это и предстоит определить суду. (Medvedev, Interview, *Time*, 30.07.2012)

Si la loi, tout en étant morale par essence, ne prévoit pas de responsabilité pour des actes à caractère immoral et si le rôle de la justice consiste à distinguer l'amoral de l'illégal afin de sanctionner ce qui n'est pas conforme à la loi, qui doit représenter les valeurs de la morale et les inculquer à la population ? La réponse provenant du discours, tout comme de l'action politique, est orientée vers les religions, et particulièrement le christianisme, où l'Église orthodoxe s'impose comme un élément incontournable.

3.1 Les valeurs à travers les religions et l'Église orthodoxe russe

Les références aux valeurs chrétiennes deviennent de plus en plus récurrentes dans le discours du pouvoir à partir de la seconde décennie du XXI^e siècle, tandis que les tendances à la désécularisation dans la société deviennent de plus en plus apparentes, avec certaines mesures visant à renforcer la présence et le rôle de l'Église orthodoxe dans la vie sociale. L'affirmation de nouvelles valeurs morales, souvent en opposition avec celles associés au processus de globalisation, s'inscrit dans le projet du pouvoir de « moralisation de l'espace public post-soviétique » (Rousselet, 2013, p. 14). Pourtant les propos sur la laïcité de l'État russe consacrée par la Constitution de 1993 précèdent toujours les affirmations du rôle important de l'Église orthodoxe comme « institution partenaire » de l'État dans la promotion des valeurs morales. Les rapports entre le religieux et le laïc dans le discours ne s'établissent pas forcément en termes d'opposition de ces deux espaces, probablement à l'instar de la société, où « une laïcité à la française n'est pas pensable pour les Russes, car beaucoup trop systématique » (Carrère d'Encausse, 2013, p. 35).

Ainsi, en insistant toujours sur le caractère laïc de l'État et la composition multiconfessionnelle de la société, où toutes les religions se prévalent d'un statut égal, le pouvoir fait apparaître dans son discours la distinction de l'Église orthodoxe comme son « partenaire naturel » dans de nombreux domaines où la population aurait besoin, selon le pouvoir, d'un soutien moral.

précédent judiciaire qu'a créé cette affaire très médiatisée, a rendu très floues les limites entre le moral et le pénal et a fait peser la part morale du délit dans la sentence.

У нас ведь очень много направлений *сотрудничества между государством и церковью*. Это и *духовно-нравственное воспитание* людей вообще, молодёжи прежде всего. Это поддержание института семьи, это воспитание детей, это забота о тех, кто нуждается в особой помощи и поддержке. [...] Кстати говоря, людям, находящимся в местах лишения свободы, тоже нужна нравственная поддержка. И церковь здесь *естественный партнёр для государства*. (Routine, Interview à la télévision, 23.07.2013)

C'est l'orthodoxie qui est considérée comme une source incontestable des valeurs morales traditionnelles et universelles, tandis que l'Église orthodoxe russe est implicitement entendue comme une institution à vocation éducatrice, à la fois détenteur, promoteur, défenseur et exécutif de ces valeurs.

Мы должны находить в себе достаточно энергии и воли, чтобы продвигать традиционные для нашего государства ценности. [...] И хранителем таких *непреодолимых* ценностей для нашей страны, *непреложных истин* в нашем государстве *выступает православие*. (Medvedev, Rencontre avec les représentants de l'Église orthodoxe, 05.11.2011)

Les rapports particuliers avec l'Église orthodoxe sont peut-être aussi une valeur en soi pour le pouvoir, en tout cas le partenariat étroit se manifeste par des éloges, mais aussi par l'emploi des mots-codes du christianisme de tradition byzantine, ainsi les mots d'origine grecque « harmonie » et « symphonie » sont rapprochés en connaissance de cause afin de faire preuve de respect, mais aussi de manifester sa propre connaissance du sujet.

Это очень важно даже в тот период, когда между государством и церковью существует *высокая степень гармонии*, или, как обычно говорит Святейший Патриарх, *симфонии*. (Medvedev, Rencontre avec les représentants de l'Église orthodoxe, 05.11.2011)

Dans la manière de construire la phrase, la disposition des compléments se fait en fonction de l'importance et de l'ampleur sémantique des notions d'apparence synonymique. Dans l'exemple ci-dessous, le mot *koren'* (racine) est censé mettre en relief une dimension globale de l'identité russe. Il a pour corollaire, et surtout élément constitutif, des valeurs morales fondamentales, basées à leur tour sur des valeurs religieuses. La structure de la phrase permet non seulement d'établir un lien entre les origines identitaires, la morale et la religion, mais aussi de bien rattacher cet ensemble idéologique au patriotisme dans la version de la doctrine du sol (*počveničestvo*).

В самые критические моменты нашей истории наш народ обращивался к своим *корням*, к нравственным основам, к *религиозным ценностям*. (Routine, Interview à la télévision, 23.07.2013)

Ces formations idéologiques où les origines sont liées à la morale et la religion, ne sont pas opposées aux valeurs de l'époque soviétique. Cette tendance à utiliser le religieux comme le « vecteur d'un renouvellement moral de la société » se développe depuis la perestroïka, où les

élites politiques ont déjà tenté d'inventer « une religion civile, véhiculant essentiellement des principes moraux » (Rousselet, 1998, p.150). Les parallèles avec la morale soviétique et les règles de la morale religieuse, qui sont particulièrement récurrents dans les propos de Vladimir Poutine, s'inscrivent dans la tendance à reproduire à un autre niveau, plus contemporain, une synthèse entre le religieux et le civil, qui constituerait un ciment social et qui pourrait prétendre à une certaine universalité en matière de valeurs.

Мы с Вами, люди нашего поколения помнят, как выглядел кодекс строителя коммунизма. По сути, это совершенно упрощённое упоминание о религиозных нравственных принципах практически всех традиционных современных религий. [...] люди, по сути, *сами обратились к своим корням, к вере, к духовным ценностям*. Это было естественным возрождением русского народа. (Poutine, Interview à la télévision, 23.07.2013)

Ainsi les représentations discursives du religieux dans le système des valeurs se placent dans la continuité avec la période soviétique. Les valeurs soviétiques ne sont qu'un écart de forme et non pas de fond, ce qui facilite le retour au traditionalisme, qui n'a jamais été véritablement évincé des mœurs. En même temps, un autre modèle, celui de la société civile et de la laïcité, est également soutenu dans le discours, où le principe d'organisation de la société sur la base de la coexistence et du vivre ensemble malgré les différences, trouve sa place, entrant probablement dans le cadre du concept de « *Zeitgeist* » qui suppose une certaine civilité des esprits et des mœurs. (Poulat, 2003, p. 21). Ainsi se pose la question de justifier cette synthèse entre le religieux et le laïc, entre les valeurs traditionnelles et universelles, entre la tradition et la modernité.

4. Entre tradition et modernité

D'une manière générale, le pouvoir semble adhérer aux « valeurs de base communément admises », en les présentant comme ses propres qualités d'honnêteté ou de professionnalisme et comme critère de sélection des membres de son équipe. Ces représentations ne soulignent pourtant pas d'une manière suffisamment persuasive la mise en avant de son engagement pour la modernité.

Удаётся следовать каким-то важным *общепринятым ценностям*. Эта команда эти ценности разделяет. И я иду в команду или подбираю команду, исходя, прежде всего, из *профессионализма, порядочности и разделяют ли люди те базовые ценности, которые я разделяю*. (Dvorkovitch, Interview, *Gazeta.ru*, 19.01.2011)

En revanche, l'utilisation de plus en plus courante dans le discours, à partir de 2005, du mot *innovacija* (innovation), permet au pouvoir de mettre en relief, en dehors du domaine

économique, la modernité et ses valeurs comme une partie de son projet pour la société. Dans le message destiné à l'interne, l'expression « voie du développement innovant du pays » se rapporte tant à l'économie qu'à la société, pour qui « l'innovation » est inscrite dans le cadre d'une nouvelle « idée nationale ».

Не случайно Россию поставили на шестое место сегодня среди всех стран мира по инвестиционной привлекательности. Это очень хорошее достижение, очень хорошая объективная оценка состояния России, перспектив ее развития. В этой связи хочу напомнить, что правительство Российской Федерации не сидит сложа руки, а предпринимает конкретные усилия для того, чтобы обеспечить реализацию этой задачи - *переход к инновационному пути развития* страны. (Poutine, Conférence de presse, 31.01.2006)

Les innovations ne peuvent être adoptées et réalisées que dans une société ouverte à la modernisation. Le pouvoir se montre conscient des contradictions qui semblent inévitables entre le discours ancré à la fois dans le traditionalisme et les appels à la modernisation. C'est en insistant sur le caractère évolutif de la modernisation que l'on tente de rendre crédible le projet pour la société, qui est incitée à considérer le renouvellement de toutes les sphères de la vie comme une fin en soi et donc une valeur.

Модернизация, это переход к такому типу общества, которое открыто к постоянным обновлениям. В котором обновление становится, если угодно, самоцелью. (Sourkov, Interview, Leontiev, 10.12.2010)

Est-il question pour autant de sacrifier les traditions ? Vladislav Sourkov évite d'évoquer des contradictions entre la modernité et le passé en cherchant à présenter la tradition comme un fondement pour la future modernisation. Le respect du passé constitue ainsi le gage d'une évolution raisonnée de la société.

Но в целом, я считаю, что традиция должна быть уважаема, ее надо знать и видеть, и с ней надо считаться. (Sourkov, Interview, Leontiev, 10.12.2010)

Afin de défendre cette position, Sourkov en se référant à Dmitri Medvedev propose même une formule dialectique explicitant les rapports entre tradition et modernité. Il s'agit là de rompre avec les pratiques soviétiques consistant à détruire le traditionnel pour le remplacer par le nouveau, ce qui en réalité se métamorphosait en un renforcement du traditionnel. La stratégie du pouvoir consiste à représenter la modernisation du champ du traditionnel.

Традиция не прощает, когда ее игнорируют. Но все традиции когда-то возникли как что-то новое и только потом стали традицией. И они меняются. Президент об этом в своей статье «Россия, вперед!» писал. *Традиции тоже модернизируются*, если так можно о них сказать. (Sourkov, Interview, Leontiev, 10.12.2010)

Parmi les valeurs universelles représentatives de la modernisation, celles de la liberté et de l'humanisme semblent être évoquées d'une manière récurrente. La liberté s'inscrit dans les représentations discursives parmi les valeurs universelles accessibles à tous. Cette idée apparaît dans le discours du pouvoir à partir de 2006, et reflète le pendant libéral du message destiné à l'interne comme à l'externe.

Вообще, свобода и право выбора - это абсолютная ценность для любого человека. (Poutine, Conférence de presse, 31.01.2006)

La liberté n'est pas toujours présentée comme une valeur nouvelle pour la société russe, symbolisant l'évolution vers la modernité. Elle est inhérente à tous les Russes, elle n'a pas été importée de l'Occident et constitue le choix privilégié du peuple depuis la dislocation de l'URSS. Toutefois, il ressort implicitement de la condition formulée dans la dernière phrase de l'exemple ci-dessous qu'il reste encore des progrès à faire dans ce domaine, car il s'agit d'interprétations différentes de la liberté, dans sa version des années 1990, et après les années 2000.

Именно в то время, когда Борис Николаевич Ельцин возглавлял Россию, народ нашей страны, граждане России, получили главное, ради чего все эти преобразования производились - свободу. [...] Вообще, свобода и право выбора - это абсолютная ценность для любого человека. Если мы сможем обеспечить это в обществе - это будет огромным нашим достижением. (Poutine, Interview à la télévision, 31.01.2006)

En effet, la liberté est désormais comprise en corrélation avec la notion de responsabilité, qui représente un élément de contrainte, supposant l'encadrement et la limitation de ce que l'on considère comme « liberté-anarchie ». Tout un chacun est censé en faire un usage responsable surtout dans le cas de la liberté des mass media. Il ne s'agit pas tant d'un appel à l'autocensure, que d'une invite à poser des limites de caractère moral ou éthique, ce qui reflète bien l'état d'esprit de cette période. Après les réformes des années 1990, la liberté est souvent considérée comme synonyme de désordre ou de chaos et entachée dans la mémoire collective de connotations négatives associées à des phénomènes comme l'inflation ou la corruption, qui n'ont pas de lien direct avec la liberté, mais qui font partie, d'une manière involontaire, des représentations des réformes libérales de Boris Eltsine.

Я думаю, что это так же, как и с прессой. Вот здесь коллега задавал вопрос. О свободе... Ну не о свободе прессы, а о качестве и так далее. О каких-то ограничениях. Это должны быть *внутренние ограничения*. (Poutine, Interview à la télévision, 31.01.2006)

La notion de liberté est souvent indissociable, dans le discours destiné à l'interne, de celle de civisme représentée par des mots et expressions contenant le lexème *graždanin*. La société

civile est représentée par le pouvoir comme le lieu de la mise en pratique de la valeur de liberté et une forme où se croisent les intérêts individuels et collectifs, tandis que l'État se pose en arbitre et garant de ses intérêts. Dans le propos suivant, la modernisation est ainsi associée à l'émergence, comme dans les pays occidentaux, d'une classe moyenne russe, qui est considérée comme une strate sociale capable d'adhérer et d'incarner les valeurs du civisme.

С ростом этого *среднего класса* и при постоянной поддержке со стороны государства все-таки будет *расти гражданское общество*. (Poutine, Conférence, Internet, 06.07.2006)

La notion de civisme ne semble pas soulever une contradiction entre les intérêts individuels et collectifs, ces derniers étant considérés comme un fondement historique de l'identité *russe*. Le citoyen est représenté dans la manière traditionnelle comme un individu autonome qui se réunit en communautés pour la gestion des rapports sociaux d'une manière collective.

Гражданин тот, кто способен *самостоятельно управляться* с собственными делами, свободно сотрудничая с равными себе. А лучшая школа гражданственности – это местное самоуправление и самодеятельные организации граждан. Конечно, имею в виду в данном случае НКО. (Poutine, *Valdaï*, 19.09.2013)

L'évocation à ce propos des ONG n'est pas tout à fait un hasard. Il s'agit d'inverser ou de nuancer l'image dans les médias occidentaux d'un pouvoir russe farouchement opposé aux activités des ONG et tentant de leur imposer des contraintes sous forme de restrictions administratives ou de poursuites judiciaires. Il faut pour cela répondre, d'une manière indirecte, aux critiques relatives à la loi obligeant les ONG à se faire enregistrer sous le statut d'« agent étranger »⁴⁰. En même temps, dans un message visiblement destiné à l'interne, Vladimir Poutine cherche à établir un lien entre « l'organisation des individus en communautés » et les ONG, qui ne sont plus considérées comme portant atteinte aux intérêts de l'État si elles représentent les citoyens russes et défendent leurs intérêts. Une filiation directe se met ainsi en place entre l'État, le pouvoir, l'individu, la collectivité et le peuple. Cette position est légitimée par la référence aux autorités morales comme l'écrivain Alexandre Soljenitsyne, dont la vision de la société russe demeure en toile de fond dans le propos de Vladimir Poutine.

⁴⁰ La loi fédérale N 121-ФЗ du 20 juillet 2012 « Sur les modifications de certains actes législatifs de la Fédération de Russie relatifs à la réglementation des activités des organisations non-commerciales remplissant les fonctions d'agent étranger »

Ещё в начале 90-х годов Солженицын говорил о сбережении народа после тяжелейшего XX века как о главной национальной цели. (Poutine, *Valdaï*, 19.09.2013)

C'est donc à partir des idées de Soljenitsyne que s'établit le trait d'union entre les intérêts d'un individu, d'un citoyen compris selon le modèle de l'humanisme occidental, et les intérêts collectifs, tels qu'ils se présentent dans le développement historique de la société russe. Cette fois il s'agit de véhiculer implicitement l'idée de rupture avec la conception soviétique du collectivisme.

У нас больше нет не только права, но и возможности бросать в топку развития миллионы людей. Нужно беречь каждого. (Poutine, *Valdaï*, 19.09.2013)

Dans le souci de se présenter comme un « pouvoir à visage humain » soucieux de préserver la Nation sans oublier l'individu, le discours souligne par l'emploi récurrent du pronom *každyj* (chacun) son engagement à soutenir les libertés et les droits individuels, ce qui rejoint en partie le modèle occidental de valeurs humanistes.

Я считаю, что у каждого должен быть второй шанс, если это не преступление, конечно. Хотя и в этом случае тоже должен быть второй шанс, не по всем преступлениям, но по многим. (Dvorkovitch, Interview, *Gazeta.ru*, 19.01.2011)

Pourtant lorsqu'il s'agit du modèle d'organisation de la société, les références sont orientées vers le passé d'avant la révolution et vers l'institution du *zemstvo*, que Soljenitsyne considérait comme la forme traditionnelle de gouvernance la mieux adaptée à la mentalité et au caractère des Russes. Un autre trait d'union s'établit ainsi entre le passé et le présent, entre la tradition et la modernité.

Кстати, одна из лучших российских политических традиций, земская традиция, также строилась именно на принципах самоуправления. (Poutine, *Valdaï*, 19.09.2013)

C'est donc l'union des valeurs, tant traditionnelles et conservatrices comme le patriotisme et les valeurs religieuses, qu'universelles et humanistes comme le civisme et la liberté, qui est avancée par le pouvoir comme une condition de la cohésion de la société et de l'unité de l'État. La nouvelle identité se présente sous forme d'une synthèse de l'individuel et du collectif, du religieux et du laïc, du mono-ethnique et du patriotique global, et c'est cette mosaïque des représentations qui constitue le message orientant le destinataire interne dans ses questionnements identitaires d'appartenance à la Nation.

Формирование гражданской идентичности на основе общих ценностей, патриотического сознания, гражданской ответственности и солидарности, уважения к закону, сопричастности к судьбе Родины без потери связи со своими этническими, религиозными корнями – необходимое условие сохранения единства страны (Poutine, *Valdaï*, 19.09.2013)

En somme, poursuivant cette volonté de ne pas emprunter des modèles tout faits, le pouvoir se garde bien de dénier et rejeter les valeurs universelles, et propose même son propre modèle de la modernité, inspiré du monde occidental, mais adapté à l'espace mental et historico-culturel russe. Malgré ces adaptations, le penchant pour le traditionalisme demeure dominant dans le discours du pouvoir et se traduit par la tentative de revaloriser et donner une nouvelle vie ou un nouveau sens aux valeurs de travail, famille, hygiène de vie et sobriété.

5. Travail, famille, maternité : nouvelles ou anciennes valeurs dans le discours pragmatique ?

La résurgence, dans le discours du pouvoir, du mot *rabota* (travail) se fait souvent dans le contexte du système de valeurs que le pouvoir veut inculquer à la société. En cela, cette mise en valeur du travail évoque autant le discours soviétique sur le « bonheur par le travail », que le discours des partis conservateurs occidentaux et, notamment, celui de Nicolas Sarkozy entre 2007 et 2012 (Mayaffre, 2012, p. 53). Compte tenu d'une grammaire assez proche, facilitant la compréhension entre le pouvoir russe, qui se dit conservateur et pragmatique, et les partis de droite en Occident (États-Unis, France ou Allemagne), faut-il conclure que cette évocation du travail dans le domaine des valeurs s'inscrit dans une tendance conservatrice globale, sans qu'il y ait des spécificités nationales et culturelles, sans différence entre les représentations russe et française (par exemple, la version sarkozyste) ? Dans un premier temps, les représentations du concept de travail à l'interne semblent assez semblables à leurs équivalents occidentaux.

En effet, le travail apparaît d'abord dans le contexte des valeurs comme un élément d'autoreprésentation. Parmi les communicants du pouvoir, nombreux sont ceux, à partir de Vladimir Poutine et Dmitri Medvedev, qui disent « travailler » en tant que président ou premier-ministre, et non pas « être » ou « remplir les fonctions ». Le sens du mot *rabota* dans le dictionnaire et l'usage courant est « service ou emploi supposant une source de revenus ⁴¹ », or il est appliqué ici, dans la majorité des cas, à des mots désignant les postes du président ou de premier-ministre, qui ne sont pas directement dénotés par les notions de « revenus » ou de « services ». Ainsi, selon la rhétorique du pouvoir, si on peut travailler en tant que balayeur, on peut aussi le faire en tant que président. D'une part, la substitution pragmatique d'une dénotation par une nouvelle connotation produit un effet de rupture avec

⁴¹ОжеговС.И.,*Словарь русского языка*, Москва, Русскийязык, 1984

les traditions de la langue de bois, où les termes techniques abstraits et flous sont préférés aux mots concrets et précis⁴². D'autre part, c'est une tentative de désacraliser les mots désignant les fonctions du pouvoir, afin de les mettre sur un pied d'égalité avec tous les autres métiers. Ainsi, du point de vue fonctionnel, le mot « travail » est utilisé afin de créer chez le destinataire du message un sentiment de proximité du pouvoir avec le peuple, d'où un accent particulier sur le remplacement de « gouverner » par « tout simplement travailler ». D'autre part, il s'agit de désacraliser et de créer un effet de transparence pour un événement politique important. En l'occurrence, il s'agit de la réélection de Vladimir Poutine pour son troisième mandat et de la nomination de Dmitri Medvedev en tant que premier-ministre en 2012. L'effet que produit sur un interlocuteur interne la réduction des fonctions de dirigeants à une simple notion de « travail » permet de faire passer cette permutation de postes de haute responsabilité pour un banal changement d'emplois.

Этот год действительно для меня был достаточно насыщенный : *начинал я работать в должности Президента страны, сейчас работаю* Председателем Правительства, в завершение года. (Medvedev, *Razgovor*, 07.12.2012)

La crédibilité dans cette valorisation du travail est renforcée par l'évocation des émotions personnelles suscitées par l'exercice de ses activités. Cette manière d'inscrire le propos dans le registre psychologique conduit le communicant à s'identifier à ses interlocuteurs en les incitant à adhérer aux idées énoncées et à s'attribuer une apparence ordinaire voire banale.

На самом деле она мне приносит не только какие-то отрицательные эмоции, которые есть у любого человека, но и много положительных ощущений, потому что видно, что ты делаешь, видно, во что воплощается *твоя работа*. Это очень важно для любого человека, кем бы он ни был. Поэтому *я работаю* Председателем Правительства Российской Федерации. (Medvedev, Interview à la télévision, 06.12.2013)

La « modestie » qui transparaît dans l'emploi pragmatique du mot *rabota* n'est pas un obstacle à la mise en valeur de sa propre personnalité lors des bilans positifs. Les constructions syntaxiques sont d'ailleurs quasi-identiques, malgré les périodes et les communicants différents. L'apparence de simplicité du mot « travail » pour désigner une fonction d'État produit un effet de contraste entre le verbe et le résultat positif de l'action politique dans tel ou tel domaine.

Когда *я начинал работать* в качестве Президента страны, в 2000 году золотовалютные резервы Центрального банка у нас составляли 11 миллиардов долларов США [...] (Poutine, Ligne directe, 18.12.2003)

⁴² Il est difficile d'imaginer Leonid Brejnev annoncer en public qu'il « travaille » en tant que secrétaire général du PCUS, ce qui fait penser d'une manière générale aux carences du système d'autoreprésentation personnelle dans le discours soviétique officiel.

Вот я когда начинал свою работу в качестве Президента, у нас было около одного миллиона лиц, находящихся в местах отбытия наказания. (Medvedev, Interview à la télévision, 26.04.2012)

L'emploi par un dirigeant du verbe « travailler », dans le but de souligner son statut et surtout son expérience sans égal, peut créer un certain décalage sémantique entre l'intention et l'effet produit. Ainsi, comme on voit dans l'exemple suivant, Dmitri Medvedev prétend avoir l'expérience et le statut appropriés pour pouvoir juger des activités du gouvernement et il fait référence à son travail en tant que président et premier-ministre. À première vue, il n'y a rien d'anormal dans cette phrase dans la mesure où l'on utilise couramment des noms d'institutions en tant que compléments du verbe « travailler », par exemple « travailler au gouvernement ». Or Medvedev, lui, utilise comme compléments les noms de postes de chef de l'État et du gouvernement, ce qui réduit l'effet de son argument de l'expérience et de la connaissance des activités au gouvernement, car « travailler comme président » est en russe, et d'ailleurs en français également, une expression incompatible avec la somme des responsabilités liées à ce poste.

Вообще Правительство – это сложная управленческая команда, которая зачастую занимается непопулярными вещами. Я всё-таки имею право об этом судить, я и Президентом работал, и Председателем Правительства работаю. (Medvedev, Interview, *Komsomolskaya Pravda*, 20.05.2013)

L'extension pragmatique du sens du verbe *rabotat's* s'est stabilisée dans le discours du pouvoir et actuellement il est employé aussi pour désigner les activités des autres « hautes personnalités » comme Alexandre Loukachenko qui « travaille en Biélorussie » ou Anatoli Serdioukov « qui travaillait comme ministre de la défense ». Cet emploi se pratique également dans le « tandem » pour évoquer l'emploi de l'autre.

Дмитрий Анатольевич этим в своё время ещё в Правительстве занимался, когда *работал заместителем Председателя Правительства*. (Routine, Rencontre avec les retraités, 17.11.2011)

Il est intéressant de noter que d'autres communicants n'utilisent pas toujours cette tournure. Cela s'explique d'abord par leur statut, où l'autoreprésentation ne donne pas lieu au décalage pragmatique, car « travailler comme conseiller du président » est une expression parfaitement dans les normes. Toutefois, dans le cas de Dvorkovitch, le décalage est produit dans la mesure où il remplace l'expression « occuper une fonction » par « travailler sur une fonction ». Cela rejoint les cas précédents et représente une variante de l'expression « travailler en tant que ministre ».

Если бы у нас было министерство просвещения, т. е. школьного образования, я бы с удовольствием *поработал на этой должности*. (Dvorkovitch, Interview, *Gazeta.ru*, 19.01.2011)

Vladislav Sourkov, lui, ne s'écarte pas de la norme, mais il emploie le verbe avec la préposition «na» ce qui donne un autre sens à la tournure traduisant l'attitude du communicant vis-à-vis de son travail et de son chef. En effet, «travailler pour le chef d'État» contient en russe davantage de connotations d'appartenance et de loyauté vis-à-vis de celui pour qui on travaille. Même si l'intention du communicant était de se montrer neutre politiquement, cette expression s'apparente à une déclaration implicite de fidélité au chef d'État.

Я стараюсь себя никуда не приписывать, это по большому счету не имеет значения, поскольку я сотрудник администрации президента, *работаю на главу государства*, и мои убеждения — мое личное дело. (Sourkov, Interview à la télévision, 10.12.2010)

La finalité de ce décalage dans les différents emplois du mot *rabota*, outre l'accent mis sur «l'égalité des métiers», consiste également à véhiculer l'idée de la valeur universelle du travail, quel que soit le statut, qui établit des conditions de départ égales pour tout le monde. Cette idée se trouve, en effet, très proche du postulat libéral et individualiste de l'ascension sociale par le travail à l'américaine.

Хочу вам сказать, что мне нравится то, чем я сейчас занимаюсь, *это интересная работа*. [...] Это очень важно для любого человека, кем бы он ни был. *Поэтому я работаю* Председателем Правительства Российской Федерации. (Medvedev, *Razgovor*, 06.12.2013)

La représentation du travail qu'on pourrait qualifier de libérale se fait souvent devant un public jeune, afin de valoriser des possibilités de carrière. Les exemples personnels alimentant l'image du *self-made-man* sont donc récurrents pour inculquer aux jeunes que seul le travail leur ouvre la voie et les perspectives de carrière, ainsi que l'accès aux biens matériels.

Сейчас многие студенты могут работать у себя на факультете, в университете, в бизнесе — можно что-то найти. Тогда вообще ничего не было. *Я работал дворником в кинотеатре*. Это единственное, что можно было найти... (Medvedev, Rencontre avec les étudiants, 16.09.2011)

L'utilisation des mots familiers (*vkalyvat'*) attribuée à cette valorisation du travail par l'exemple personnel davantage de crédibilité. Elle renforce également l'effet de captation en donnant à l'énonciation des connotations émotives, sans pourtant rompre avec la neutralité stylistique du discours de Medvedev.

Когда я закончил аспирантуру и защитился, мне было 24 года – довольно рано. Но своё первое жильё я получил, когда мне было 30 лет, и *заработал я его сам*, мне никто не помогал, *я просто вкалывал*, зарабатывал деньги. (Medvedev, Rencontre avec les étudiants, 16.09.2011)

L'inscription de la valeur travail au registre de l'idéologie a été bien formulée par Arkadi Dvorkovitch. Sa promotion parmi les jeunes à travers sa réhabilitation doit mettre le travail à la mode. La représentation libérale du travail comme seul moyen d'accéder aux biens matériels vise ici à transgresser le système de représentations datant de l'époque soviétique où les études supérieures étaient assimilées à un travail et donc rémunérées sous forme de bourses⁴³. C'est probablement dans cette transgression que Dvorkovitch voit la constitution de la classe moyenne russe censée apporter son soutien au pouvoir.

И если говорить в целом о самой идеологии, то здесь важнее, мне кажется, три основные вещи : чтобы *нормальная жизнь была модной*, чтобы *модным стало работать*, чтобы модным стало быть здоровым, вести нормальный здоровый образ жизни; и третье — чтобы модным стало заботиться о том, что происходит вокруг тебя. [...] нужно *отменить стандартные стипендии* у студентов, потому что *это неправильный сигнал*, что ты за сам факт своей учебы получаешь компенсации. (Dvorkovitch, Interview, *Gazeta.ru*, 19.01.2011)

Ainsi, d'une manière générale le discours de valorisation du travail se situe dans le champ idéologique libéral, croisant celui de la droite occidentale et notamment de Nicolas Sarkozy dont la « signature majeure » consistait à placer le « travail » sur le terrain des valeurs, et dont l'objectif annoncé était la « réhabilitation » du travail (Mayaffre, 2012, p. 53). À la différence de Sarkozy qui propose un retour en arrière à un passé idéalisé malgré des appels à la modernité, le pouvoir russe se donne pour objectif de séduire par la valeur travail un électorat jeune et de transposer ce même « passé » idéalisé dans une perspective de modernité. Donner une peau neuve à une valeur à la fois conservatrice et libérale, ce qui lui confère un aspect peu séduisant à l'intérieur de la Russie, tels sont donc l'essence et l'objectif du discours. Comme nous l'avons remarqué, le pouvoir procède par la fusion entre le discours gestionnaire et comptable, destiné à marquer l'intérêt pour le progrès et la modernisation, et les concepts conservateurs, qui se font accepter grâce à ce discours, que nous pouvons considérer comme un nouvel emballage pour un produit à la fois ancien et nouveau. En est-il de même pour la mise en discours des valeurs traditionnelles de la famille et de la maternité ?

Les représentations de la famille et de la maternité se construisent principalement dans un contexte économique ou social, avec à l'appui des chiffres et des termes techniques. Il y a peu d'exemples pendant la période entre 2000 et 2013 où la question de la famille soit évoquée en

⁴³ Depuis l'époque soviétique les bourses d'études sont attribuées en Russie à tous les étudiants ayant de bons résultats.

liaison avec la morale, de même les cooccurrences des mots « morale », « valeur » et « famille » ne sont pas caractéristiques pour le discours de cette période. En revanche, dans de nombreux propos, le mot « famille » est évoqué en rapport avec l'implication de l'État dans la politique sociale.

Сегодня государство, кстати, перенесло это на региональный, местный уровень, должно поддерживать такие семьи, как Ваша, и эта поддержка выражается в сумме от 900 до, в некоторых регионах, четырех с половиной тысячи рублей. (Poutine, Ligne directe, 18.12.2003)

Les expressions comportant les mots « famille » ou « maternité » sont fréquentes également dans le contexte démographique et historique, où l'on évoque les mesures à caractère économiques se traduisant par la hausse des revenus des ménages et les contributions de l'État à la croissance économique d'une manière générale.

Любые социальные вопросы... решение любых социальных вопросов, в том числе и в сфере демографии, поддержки семьи, материнства, не могут рассматриваться отдельно, без экономических возможностей государства. (Poutine, Interview à la télévision, 31.01.2006)

L'emploi du mot *semja* (famille) se fait plus fréquent à partir du lancement des projets nationaux prioritaires en 2006, parmi lesquels figuraient des programmes d'aides aux jeunes familles, comme le « Capital maternité » (*Materinskij kapital*) visant à relancer les naissances et augmenter la natalité, ou les primes pour l'achat d'un premier logement.

À partir de 2007, année des élections législatives précédant les présidentielles, les questions de morale sont évoquées au travers du discours comptable dont l'objectif consiste à séparer le pragmatisme de la politique familiale des valeurs de la famille et de la maternité.

Есть вот программа материнского капитала, на мой взгляд, она все-таки весьма и весьма объемная, по деньгам — просто очень большая. Но просто превращать материнство в профессию, наверное, не соответствует ни нравственным представлениям, ни экономическим возможностям государства. (Medvedev, Conférence, Internet, 05.03.2007)

Il semble que sur certaines questions relatives à la fécondation artificielle et à la politique en matière d'adoption, le pouvoir se répartit les tâches, dans la mesure où le discours du président sortant, Vladimir Poutine, demeure dans son registre pragmatique et dépourvu de moralisation, tandis que celui du vice-premier ministre de l'époque et futur candidat à la présidentielle, Dmitri Medvedev, se place dans la perspective de la constitution de repères entre le moral et l'amoral. À son habitude, Dmitri Medvedev aborde ce sujet d'une manière prudente, mais il fait comprendre que l'adoption des enfants est une chose morale et humaine par nature, alors que la fécondation artificielle est une opération présentant certaines réserves

morales. Pour Poutine les réserves n'ont qu'un caractère économique, étant donné le coût de l'intervention médicale qui reste toutefois surmontable par l'État en cas de besoin.

Тема (усыновление) для нас новая. Тема, имеющая и определенные нравственные аспекты, потому что у нас пока не все готовы эти технологии принимать как подходящие для соответствующих семей. [...] это еще одна составляющая, которая позволяет и бесплодным парам находить возможность для того, чтобы воспитывать детей. Это очень гуманистическая тема. (Medvedev, *Conférence*, Internet, 05.03.2007)

Это действительно дорогостоящая операция, и это самая главная причина, почему мы не делаем их так много. [...] думаю, что мы должны будем увеличить федеральное финансирование, увеличивать госзаказ, то есть делать эту операцию для людей бесплатной. (Poutine, *Ligne directe*, 18.10.2007)

Ainsi, la question de l'adoption et de la situation des orphelins revient de plus en plus souvent dans le discours du pouvoir lorsqu'on soulève la problématique familiale. La nécessité de revaloriser la famille en tant qu'institution sociale est liée par Vladimir Poutine aux problèmes des années 1990, où se sont effondrées les valeurs de l'époque soviétique qu'il considère comme universelles et dissociées de l'idéologie communiste. Malgré l'absence des slogans-fantômes soviétiques les plus connus, comme « la famille comme cellule de la société » (*sem'ja – jačejka obščestva*), le propos suivant contient des traits de la langue de bois de l'époque, par exemple le mot *institut* (institution). Le président l'emploie tant dans la tradition soviétique – l'institution de la famille – un concept social assez vide de sens, mais se référant à un certain nombre de règles de comportement, que dans son sens juridique – l'institution de l'adoption qui suppose un certain nombre de règles de droit régissant la procédure de l'adoption. Cet ensemble d'institutions est cimenté dans la phrase par un substantif verbal *ukrepljenje* (renforcement), autre mot de la langue de bois soviétique, qui, par l'effet de sa répétition, perd son caractère abstrait et donne l'impression d'une action concrète.

Да, проблема острая, очень чувствительная для всех нас. И она связана с известными тяжелыми событиями начала 90-х, середины 90-х годов, связана с подрывом института семьи как таковой. Ведь очень много беспризорных детей при живых родителях – в отличие от ситуации в то время, о котором Вы вспомнили, после Гражданской войны [...] будут выделяться соответствующие средства и ресурсы, в том числе на *укрепление приемных семей*, хотя здесь у меня очень много вопросов и подобного рода по *укреплению института усыновления*, укреплению детских домов (Poutine, *Ligne directe*, 27.09.2005)

Cet exemple montre sans l'exprimer explicitement que le soutien aux familles adoptives et à l'adoption en général est prévu à destination exclusivement interne. Au moment où commence une campagne médiatique contre l'adoption des enfants russes par les étrangers, Vladimir Poutine, premier-ministre à l'époque, annonce très clairement son attitude négative

vis-à-vis du phénomène et annonce la réduction des adoptions par les étrangers comme une future orientation de la politique gouvernementale.

Я не сторонник усыновления иностранцами, сразу могу сказать, не сторонник. [...] По мере улучшения условий в детских домах [...] сокращать, создавать условия для сокращения тех, кто усыновляет их из-за границы, и в каком-то ближайшем будущем свести это к нулю, поощряя *прием детей в российские семьи*. Вот это генеральный путь развития. (Poutine, *Razgovor*, 15.12.2011)

Plus tard, après la signature de la loi dite « Dima Iakovlev »⁴⁴ interdisant l'adoption des enfants russes par les citoyens des États-Unis, la position personnelle de Vladimir Poutine, déjà président en 2012, est prétendument justifiée par les résultats des sondages de l'opinion publique qui semble majoritairement être opposée à l'adoption des enfants par les Américains, sans pourtant qu'il soit fait référence à un sondage en particulier. La question de la morale reste en retrait dans le propos de Poutine, qui estime que le pouvoir doit créer des motivations avant tout économiques pour stimuler les adoptions par les citoyens russes.

Насколько я знаю опросы общественного мнения, подавляющее число граждан Российской Федерации вообще негативно относится к тому, что иностранцы усыновляют наших детей. Нам нужно самим этим заниматься. Нам нужно самим *стимулировать передачу в семьи наших детей*, оставшихся без попечения родителей либо сирот. (Poutine, Conférence de presse, 20.12.2012)

En revanche, un an plus tard, en défendant le bilan de la loi « Dima Iakovlev » et en annonçant les chiffres d'enfants adoptés en Russie, Dmitri Medvedev évoque des « mécanismes moraux », encore un mot caractéristique de la langue de bois soviétique, que le pouvoir aurait réussi à actionner en stimulant, matériellement, les familles russes. Toutefois, les statistiques avancées par Dmitri Medvedev se trouvent en décalage par rapport à celles avancées par les journalistes. Étant donné l'impossibilité de les contrôler lors d'une interview en direct, c'est le statut du communicant et surtout son dernier mot qui deviennent l'argument principal et la preuve de la véracité du propos.

Это хороший результат, это означает, что мы определённые, если хотите, *моральные механизмы* привели в действие, потому что наша задача была в том, чтобы привлечь внимание наших людей. Я согласен с тем, что эта тема *трудная, очень болезненная*, но мы должны сделать всё, чтобы наши дети, которые находятся в детских домах, нашли свои новые семьи. (Medvedev, Interview à la télévision, 06.12.2013)

Au final, les questions de l'adoption et de la valorisation de la famille se rejoignent en s'associant à la valeur du patriotisme qui constitue, comme nous l'avons évoqué, le pilier de

⁴⁴ Loi qui a été rapidement interprétée par la presse comme une « réponse » des autorités russes à l'acte Magnitski, que les États-Unis ont adopté afin de sanctionner les fonctionnaires russes impliqués dans l'affaire de l'avocat russe Magnitski, mort en prison à la suite de mauvais traitements.

« l'idée nationale ». En mettant en valeur l'importance de la famille ou des adoptions à l'intérieur du pays, c'est le concept du « patriotisme local et solidaire » qui est mis en avant. Il s'agit moins ici de la Russie comme grande puissance, que du pays, davantage associé à la région, ville, village et, au bout du compte, la famille.

И как бы мы здесь ни выдумывали нашу *национальную идею*, все-таки надо сказать прямо, ничего ближе человеку нет кроме *своей семьи, кроме своих близких и своей собственной страны*. (Poutine, *Razgovor*, 16.12.2010)

Cette filiation entre la famille, le pays et la solidarité est davantage approfondie en 2014 après l'annexion de la Crimée par la Russie, où le ton pathétique l'emporte sur le caractère pragmatique du discours des années précédentes. Certains ont vu dans ce changement de tonalité une nouvelle tendance du pouvoir au romantisme dans les recherches identitaires. Pour nous il s'agit d'un message émotionnel attendu par les interlocuteurs, représentés ici par un public provenant des différentes strates, et réuni, comme d'habitude, à un entretien annuel avec le président. Naturellement, le sujet clef traité pendant cet entretien était la situation concrète autour de la crise ukrainienne où l'empathie générale du discours semble apporter davantage de conviction que sa composante pragmatique.

Вот в этом и есть глубокие корни нашего патриотизма. Вот отсюда и массовый героизм во время военных конфликтов и войн и даже самопожертвование в мирное время. Отсюда чувство локтя, *наши семейные ценности*. (Poutine, Ligne directe, 17.04.2014)

Ainsi, le discours du pouvoir sur les valeurs de la famille évolue parallèlement au développement de la société russe pendant les années 2000 et révèle au final un penchant vers l'idée de la démodernisation. En effet, dans les sociétés post-industrielles contemporaines, « tandis que la modernisation comprend le passage du système d'appui familial et tribal au système étatique ou communautaire dans un sens large, on observe, lors de la démodernisation, que la solidarité familiale remplace les systèmes institutionnalisés de services sociaux. » (Rabilotta, Rabkin, Saul, 2013, p. 43).

L'idée semble effectivement s'inscrire dans les représentations discursives du pouvoir, car elle lui permet de justifier la particularité du « modèle culturel » russe qui se fonde historiquement sur le rôle important des réseaux familiaux souvent consécutifs aux manquements de la politique de l'État dans ce domaine. L'étude du corpus nous montre le passage progressif de la représentation de la famille comme un centre d'intérêt attirant le soutien étatique, à une vision de la famille comme synonyme de solidarité et, encore une fois, de la cohésion nationale autour de l'État. Ce cas de figure amène le pouvoir à opposer, sans pourtant les confronter le modèle de la famille et, par extension, de la société russes au

modèle proposé par des pays occidentaux. L'opposition des modèles de famille et de société plus généralement, tout comme la revalorisation du patriotisme, est un bon élément justificatif de la tendance au cloisonnement de la Russie face à l'Union européenne et aux États-Unis, dans la mesure où ce n'est pas la Russie qui se renfermerait sur elle-même, mais l'Occident qui pousserait la Russie à se protéger d'une idéologie étrangère, et même parfois « contraire à la nature humaine », lorsqu'il est question du mariage homosexuel. Ici ce n'est plus tant le pays qui est représenté comme une « forteresse assiégée », mais la famille au sens large, unie et solidaire, qui tente de résister aux idées imposées de l'extérieur. Pour organiser une telle résistance idéologique, il convient avant tout de proposer des idées alternatives, d'où l'intérêt manifesté pour l'histoire, la culture, la religion, le patriotisme, la revalorisation des idées du travail et de la famille. Mais la réussite dépend également de la manière dont ces idées sont transmises à la population et particulièrement aux plus jeunes.

6. Les valeurs dans l'éducation des jeunes

Les rencontres-entretiens avec les publics jeunes d'étudiants ou de doctorants, avec les représentants des associations de jeunes, sont un domaine de communication réservé en priorité à Dmitri Medvedev qui réussit au mieux à s'adapter à ce qu'il appelle les « codes de communication », dans le cadre de la stratégie de solidarisation avec le public que nous évoquerons en détail plus tard. Des entretiens de Vladimir Poutine avec les jeunes ont eu lieu régulièrement dans un cadre plus politisé et officiel, celui de la version russe des universités d'été, au bord du lac Seliguer, organisées par la cellule jeune du parti Russie unie (*Nachi, Molodaia Gvardia, Rossiia Molodaia*). Quoi qu'il en soit, la problématique de l'éducation des jeunes ressort d'une manière régulière des propos de tous les communicants représentés dans notre corpus. La question principale commune à tous les propos est celle de la place de l'école dans l'éducation, et des rapports entre l'éducation et la religion en matière de transmission des valeurs. Cette question est d'ailleurs soulevée dès le début des années 2000, où le débat sur la nécessité de l'éducation religieuse à l'école se voit réanimé après qu'il a été amorcé pendant les années 1990. La réaction du pouvoir est semblable à celle que nous avons constatée dans l'explication de sa position vis-à-vis de l'Église orthodoxe et de la religion en général. Il s'agit, d'une part, de la primauté du principe constitutionnel d'un État laïc et de la séparation de l'Église de l'État. D'autre part, les valeurs morales doivent être inculquées par l'école, et les interrogations apparaissent alors sur la forme que doit prendre une telle éducation.

Что касается Закона Божьего или других предметов, которые близко связаны с этим, то у нас по закону церковь от государства отделена [...] Но то, что мы должны и на уровне школы уделить больше внимания именно нравственному воспитанию - это правильно, и над этим можно подумать. (Poutine, Ligne directe, 24.12.2001)

Ainsi, pour ce qui est de l'éducation des jeunes le pouvoir tente de se placer dans la ligne de la modernité, où le savoir est transmis avec le concours de nouvelles technologies qui assurent une plus grande ouverture du jeune public sur le monde. L'élargissement de l'utilisation d'Internet était un volet prioritaire du projet consacré à l'éducation, piloté par Dmitri Medvedev entre 2005 et 2007.

Школа — это центр жизни в деревне. Именно там и должно находиться «окно в мир» (интернет). (Medvedev, Interview, *Expert*, 24.07.2006)

Ce n'est d'ailleurs pas par hasard que c'est justement Medvedev qui est mis en avant dans la communication avec les jeunes et sur les sujets ayant trait aux nouvelles technologies. C'est encore Medvedev qui reste le communicant du pouvoir le plus présent dans les réseaux sociaux comme Twitter, Facebook ainsi que leur équivalent russe, le réseau VKontakte. C'est encore lui qui se positionne souvent dans ses propos comme un pédagogue par nature, ayant une réelle expérience de l'enseignement.

Outre les nouvelles technologies, c'est dans le domaine de la politique que le pouvoir souhaite impliquer la jeunesse, pour que les valeurs inculquées trouvent leur application pratique. Le contrôle des esprits se fait ainsi par le biais de la création de mouvements politiques des jeunes loyaux au pouvoir. Le sujet est d'autant plus actuel qu'il est évoqué en 2005 juste après la « révolution orange » en Ukraine, soutenue massivement par les étudiants. Pour Sourkov, il s'agit donc ici d'anticiper et d'encadrer les contestations des jeunes spontanées ou soutenues par la concurrence politique.

Поколение молодежи 90 годов мы полностью потеряли. Не удавалось никак заинтересовать их политикой. Может быть - и хорошо, что не заинтересовали тогда. Но сейчас мы наблюдаем, как среди молодежи растет желание к общественной работе - и эту потребность мы должны удовлетворить. (Sourkov, Interview, *Spiegel*, 20.06.2005)

De son côté, et bien plus tard, Arkadi Dvorkovitch, ex-conseiller de Dmitri Medvedev, réfléchit à la manière d'impliquer les jeunes tant en politique, que dans la vie sociale, afin de rendre plus attractives les valeurs traditionnelles. Le pouvoir se rend bien compte qu'il est difficile de rendre la morale attrayante pour les jeunes autrement qu'en créant de nouvelles formes idéologiques différentes des leçons du catéchisme à l'ancienne. Ainsi, les valeurs anciennes de solidarité et de compassion peuvent être inculquées aux jeunes à travers des formes modernes, selon Dvorkovitch, davantage liées à la vie et la société contemporaines

comme, par exemple, les mouvements des volontaires qu'il désigne de deux mots, l'un d'origine étrangère et l'autre – russe, qui restent toutefois tous les deux des néologismes, du point de vue sémantique. D'ailleurs, malgré le choix entre les deux synonymes que Dvorkovitch laisse dans son propos à ses interlocuteurs, c'est l'emprunt étranger véhiculant des connotations de modernisation, qui devient de plus en plus récurrent dans les divers types de discours.

Les mêmes valeurs peuvent se traduire par une forme nouvelle, qui prend également une allure moderne, mais rejoint pourtant toujours l'idée de la solidarité sociale. Il s'agit de la tolérance, exprimée dans la langue et le discours par le mot d'origine russe *terpimost'* mais aussi par l'emprunt du latin *tolerantnost'*.

Первое — это поддержка талантливой молодежи [...] Второе направление — это вовлечение молодых людей в активную социальную практику, т. е. просто вовлечение в текущую жизнь. Самый яркий пример здесь — это *волонтерство или добровольчество* в самых разных формах [...] И третье направление — самое сложное направление — это формирование в среде молодых людей *терпимого отношения* к людям, которые их окружают, в том числе к людям других национальностей, других вероисповеданий. (Dvorkovitch, Interview, *Gazeta.ru*, 19.01.2011)

Cet emprunt, *tolerantnost'*, apparu dans la langue depuis les années 1990, est réactualisé dans le discours des années 2000 pour être associé à la notion désignée par le mot d'origine russe de *terpimost'* dont il devient synonyme. C'est donc la tolérance au sens occidental du terme qui est considérée comme une valeur attrayante pour les jeunes. Dmitri Medvedev reconnaît son origine occidentale et son caractère universel ainsi que la nécessité d'apprendre et de promouvoir cette valeur parmi les jeunes.

У меня тоже довольно скептическое отношение ко многим ценностям, которые приходят, например, из той же Америки, но я не могу не продолжить то, что Вы говорите. В смысле вот этой самой *толерантности* у них есть чему учиться. Иногда над этим даже издеваются. (Medvedev, Rencontre avec les étudiants, 20.10.2011)

En même temps, Dmitri Medvedev ironise sur les excès des manifestations de la tolérance aux États-Unis, en réduisant à la notion du « politiquement correct » son impact sur la société américaine. La valeur de la tolérance est jugée ici acceptable à condition qu'elle soit adaptée à la société russe, et surtout au jeune public d'étudiants devant lequel il se trouve. La tolérance reste ainsi davantage une notion étrangère, que l'on instrumentalise, afin de donner un aspect moderne à la valeur de solidarité et de cohésion entre la société et le pouvoir, ce qui véhicule l'importance de l'idée d'union avec la jeune génération.

En fin du compte, ce sont toujours les valeurs spécifiques à la culture et à la mentalité russes, fondements de l'idée nationale, qui sont présentées comme prioritaires dans l'éducation des

jeunes. Vladimir Poutine donne, dans le propos suivant, les éléments de base pour l'éducation qui doit être avant tout pan-nationale (*obščėnacional'noe*) et, par conséquent, multinationale, donc dépourvue des particularités religieuses et, en somme, laïque. Les valeurs sont inculquées par l'école, d'où le rôle important des enseignants, et elles sont fondées avant tout sur le savoir « positif », et donc non-critique, sur sa propre histoire et culture, ce qui nous ramène de nouveau au patriotisme.

Роль образования тем важнее, что для воспитания личности, патриота нам нужно восстанавливать роль великой русской культуры и литературы. Они должны быть фундаментом для самоопределения граждан, источником самобытности и основы для понимания национальной идеи. Здесь очень много зависит от учительского, преподавательского сообщества, которое было и остаётся важнейшим хранителем общенациональных ценностей, идей и установок. (Poutine, Valdaï, 19.09.2013)

Parmi ces divers visages du patriotisme dans les représentations discursives, tout comme parmi les valeurs à faire passer auprès des jeunes, on trouve la promotion des sports et d'un mode de vie sain, qui sont représentés par le pouvoir comme des valeurs complémentaires, mais toutefois associées à la construction de la nouvelle société.

7. Le sport et la santé : de la situation démographique au patriotisme sportif

C'est encore une fois dans un cadre pragmatique, celui des problèmes démographiques et de la santé publique que les valeurs du sport et d'un mode de vie sain commencent à être évoquées dans le discours du pouvoir. Le point de départ dans le discours de promotion des sports est la constatation de l'impopularité et du sous-développement des valeurs sportives dans la Russie post-soviétique. C'est ainsi que le pouvoir et l'État, désigné par le « nous » collectif, s'engagent sur la voie de la popularisation du mode de vie sportif.

Это вопрос отношения в нашем обществе, отношения государства к физической культуре и спорту. В последнее время мы стараемся уделять этому все больше и больше внимания. Надеюсь, что это принесет положительный результат. (Poutine, Ligne directe, 19.12.2002)

Cette popularisation du sport est envisagée en priorité pour la jeune génération, qui n'a pas connu la crise des années 1990 et qui, de ce fait, offre un terrain propice pour l'éducation physique et morale.

Другая [проблема] – заключается в том, что у нас очень мало внимания уделяется молодым людям, детям, которые хотят заниматься спортом вообще и футболом в частности. (Poutine, Ligne directe, 25.10.2006)

Le pouvoir représente sa mission avant tout dans le cadre du postulat de Soljenitsyne de la nécessité de « préservation » de la Nation, d'où l'emploi, dans le contexte de la promotion des sports et de la « culture physique »⁴⁵ (*fizkul'tura*), de mots désignant les sujets de cette politique de promotion, tels que « enfance » (*detstvo*), « jeunesse » (*molod'ož*), mais aussi des mots-objets comme la « démographie » (*demografija*), la « santé » (*zdorov'e*).

Это очень хорошо, потому что это здоровье, это та самая демографическая программа, о которой мы говорили, продолжительность жизни. Мы же понимаем, насколько важно прививать любовь к физкультуре с детства, а не потом восполнять эти проблемы в здоровье. (Medvedev, Rencontre électorale, 15.10.2011)

Les cooccurrences du mot « sport » se diversifient dans le développement de la « propagande », mot qui est connoté positivement dans le propos de Dmitri Medvedev. Ainsi, afin de faire du sport un phénomène de mode, il place dans son propos le terme « modernisation » qui à la fois renvoie au domaine de l'économie, mais se rapporte implicitement au changement des comportements et du mode de vie. Pour qualifier ce mode de vie, il évite l'expression banale « mode de vie sain » (*zdorovyj obraz žizni*) qui par son aspect officiel rend le propos peu crédible, et lui préfère une structure peu habituelle où le mode de vie est associé avec les adjectifs « moderne » (*sovremennyj*) et « normal » (*normal'nyj*). Le message est double, destiné d'une part à l'externe, puisque formulé dans une interview à la chaîne de télévision américaine, dont les spectateurs reçoivent ainsi une image positive de la Russie « moderne », contraire aux clichés traditionnels, et d'autre part à l'interne, où le destinataire du message est censé avoir envie d'adhérer au propos et se voir « moderne » et « normal » dans cette modernité.

Что нужно делать? Нужно вкладываться в модернизацию экономики и развивать социальную сферу, область здравоохранения, образования, *пропагандировать нормальный, современный образ жизни*, спортивное поведение, желание человека следить за собственным здоровьем, заниматься физкультурой каждый день. (Medvedev, Interview, ABC, 12.04.2010)

La constatation des changements de comportements dans la société est aussi un moyen de persuasion du destinataire, tout comme l'emploi dans le même propos de l'adjectif *modnyj* (à la mode). L'effet du message est double car, d'une part, le sport est représenté explicitement comme un phénomène de mode et, par extension, un phénomène de masse. D'autre part, l'interlocuteur interne, même s'il ne pratique pas de sport, éprouve le sentiment d'adhésion à

⁴⁵ Loin de la notion traditionnelle de la culture, cette expression désigne en russe à la fois la pratique du sport en amateur et les cours de sport dans les écoles.

cette nouvelle mode. Le propos lui donne ainsi l'impression de faire partie d'un ensemble uni que l'on nomme ici une « Nation plus saine ».

Это стало модным. А стало модным даже не потому, что есть такие прекрасные успехи, а именно потому, что люди этого хотят. Люди с удовольствием приходят, записываются в секции, ходят, играют, – просто это такой уже образ жизни, если хотите. Это означает, что наша нация просто становится более здоровой. (Medvedev, Interview à la télévision russe, 24.12.2008)

La promotion du « comportement sportif » dans le discours ne peut se passer de la mise en avant de l'exemple personnel, qui crédibilise le discours et légitime l'action politique de promotion du sport et de ses valeurs. Dès le début de son premier mandat, Vladimir Poutine se met en scène comme un président dont le quotidien se compose de travail et de sport.

Ну, во-первых, я все-таки не каждый день в перелетах, хотя действительно много езжу и по стране, и за границей часто бываю. А отдыхаю – занимаюсь спортом; стараюсь заниматься в свободное время спортом. (Poutine, Ligne directe, 24.12.2001)

Afin de rompre avec l'image de son prédécesseur, Poutine insiste sur son indifférence par rapport à l'alcool, mais il ajoute à la liste des vices qui lui sont inconnus le tabac et les drogues. La transgression du tabou et le revirement consistant à représenter l'alcool d'une manière neutre ou positive, viendront dans le discours de Poutine après 2010, mais pendant ses deux premiers mandats présidentiels, c'est le sérieux et l'ascétisme dans la vie privée qui dominant dans les propos, d'ailleurs souvent très sommaires, sur sa vie privée.

Если к специальным средствам относить *спиртные напитки*, то ими я не пользуюсь. *Наркотики* я никогда, вообще никогда, не употреблял и даже не пробовал. Никогда, никакого. *Никогда не курил. Я люблю спорт.* Вот пожалуй... И много работаю. (Poutine, Conférence de presse, 31.01.2006)

L'impact négatif de l'alcool sur la santé n'est jamais remis en question par aucun des communicants du pouvoir. Pourtant le déterminisme dans le rejet de l'alcool laisse bientôt la place à une représentation plus nuancée, où la culture spécifique de sa consommation et le sport sont considérés comme des facteurs limitatifs de l'alcoolisme. L'objectif du changement de représentations est lié à l'adoption de mesures législatives dans le cadre du programme anti-alcool mis en œuvre à partir de 2010-2011 (Kossov, 2014).

А для того, чтобы добиваться реальных результатов в борьбе с алкоголизацией населения, совсем не нужно вырубать виноградники, нужны другие меры. Здесь мы говорили - спорт нужно развивать, нужно развивать принципы здорового образа жизни. Ну, а *культура употребления таких напитков*, которые могут производиться, скажем, на Кубани и в других регионах Российской Федерации, она тоже имеет значение, и над этим тоже нужно, кстати говоря, работать. (Poutine, Conférence de presse, Volgograd, 06.05.2011)

Le discours du pouvoir laisse "échapper" certaines informations à caractère privé, qui apprennent au destinataire quels sont les sports préférés des communicants ou quel temps ils consacrent à la pratique du sport. C'est ainsi que le judo ou le ski alpin sont promus par Vladimir Poutine et le badminton par Dmitri Medvedev. Les détails sur le temps et la fréquence de la pratique sportive sont donnés afin de renforcer la crédibilité du propos. Dans le cas de Poutine, ces détails ont également pour fonction de souligner la « puissance » de cette personnalité, qui fait du sport « tous les matins pendant deux heures », ou encore est capable de descendre les pistes de ski jusqu'à « une heure et demie du matin », vu que pendant la journée il avait beaucoup de travail.

Каждый день часа два занимаюсь спортом. Как правило, утром, но бывает, что график меняется. (Poutine, Interview, *Time*, 12.12.2007)

Dans le cas de Dmitri Medvedev ou d'Arkadi Dvorkovitch, c'est le caractère « normal » de la pratique du sport qui est mis en relief. Il s'agit davantage d'entretenir sa forme physique que de s'adonner à des « efforts surhumains », avec des sports moins dynamiques, comme le badminton ou la natation, voire, dans le cas de Dvorkovitch, les échecs – signe de sa puissance intellectuelle.

Что я предпочитаю делать в свободное время? Надеюсь, никого не оскорблю тем, что скажу, что у меня его не так много. Это правда. В свободное время я всё-таки стараюсь восстанавливать форму и в основном провожу его в спортивном зале и в бассейне. (Medvedev, Conférence de presse, 18.11.2008)

Sur quatre communicants du pouvoir dont les propos font partie du corpus étudié, il n'y a que Vladislav Sourkov, « l'homme des idées », qui reste en retrait vis-à-vis de la pratique du sport n'évoquant jamais ses préférences sportives. Pourtant c'est lui qui introduit dans le discours la notion de « patriotisme sportif » comme un moyen de consolider la société et un outil de communication permettant au pays de se représenter à l'extérieur.

И мы видели симптомы возрождения спортивного патриотизма. Это же тоже форма выражения какой-то общности. Жажда общего успеха [...] (Sourkov, Interview, Leontiev, 10.12.2012)

En effet, le développement du sport et la participation aux grands événements sportifs doivent avoir vocation, selon Vladimir Poutine, à représenter la Russie à l'international comme une grande Nation. De même, les succès sportifs représentent un facteur de fierté nationale et de cohésion sociale à l'intérieur du pays. Le propos de Poutine retrouve sa pertinence dans le contexte du choix de la Russie en juillet 2007 pour l'organisation des Jeux Olympiques

d'hiver en 2014. Le message est donc destiné à valoriser la candidature de la Russie et à crédibiliser la décision du Comité Olympique International par l'accentuation, devant les journalistes américains, du caractère sérieux des motivations du pouvoir russe.

[...] если говорить о спорте высоких достижений, то он, безусловно, для нас очень важен, потому что, во-первых, *это работа на экспорт*; во-вторых, это поднимает *дух нации*, это *консолидирует общество*. (Poutine, Interview, *Time*, 12.12.2007)

Ainsi, la représentation du sport comme d'un lieu de consolidation de la cohésion sociale et comme un générateur de fierté, amène la société russe aux changements dans la « vision du monde », c'est-à-dire à une nouvelle représentation de Soi vis-à-vis de l'Autre à travers le sport, et toujours dans le cadre de la notion de « patriotisme sportif », conçue par Vladislav Sourkov, dont les divers aspects sont développés par d'autres communicants. Notamment, Dmitri Medvedev, intervenant souvent devant les jeunes, tente de leur inoculer implicitement le lien entre le sport et le patriotisme, qu'il sous-entend en évoquant un changement de « vision du monde » (*mirovozzrenie*).

У нас проблем-то много – детские садики, школы, дороги. Но, вы знаете, мне кажется, что это (спорт) всё равно нас очень *сильно объединяет*. И потом это создаёт очень хороший стимул для того, чтобы новое, современное поколение было здоровым, чтобы оно занималось спортом. Потому что, когда смотришь спортивные состязания, у тебя меняется *мировоззрение*, правильно ведь? (Medvedev, Rencontre avec les jeunes, 19.08.2013)

Le meilleur moyen d'alimenter le sentiment du patriotisme sportif semble être l'organisation et la mise en discours d'un grand événement sportif chez soi. C'est ainsi que les préparatifs des Jeux Olympiques de Sotchi, qui n'avaient pas que des adeptes au début, sont justifiés d'abord par l'utilité de l'infrastructure sportive pour l'avenir. Dans ce propos, le projet des Jeux Olympiques est présenté comme un investissement à long terme et, indirectement, comme un supplément aux programmes de lutte contre les divers fléaux sociaux – la criminalité, les drogues parmi les jeunes.

Все это [инфраструктура в Сочи] останется людям и будет работать на них десятилетиями, будет способствовать укреплению здорового образа жизни, будет способствовать тому, что молодые люди будут заниматься спортом, у них будут места, где это можно будет делать на современном уровне. Это значит, будет меньше преступности, меньше наркомании. (Poutine, *Razgovor*, 16.12.2010)

Le discours fait la part de plus en plus belle au pathos au fur et à mesure que se rapproche la date historique des Jeux Olympiques, avec un fort accent sur l'expression « santé de la Nation » et une préférence pour le vocabulaire métaphorique et abstrait, qui renforce le

pathétisme, à savoir « le jaillissement de l'intérêt » (*vsplesk interesa*), « des millions de nos citoyens », « des tendances positives ».

Прежде всего, я жду от этого мероприятия *всплеска* интереса к спорту, к массовому спорту. Надеюсь на то, что *миллионы* (миллионы!) наших граждан разных возрастов, но прежде всего, конечно, молодые люди, обратятся к спорту и сделают его неотъемлемой частью своей собственной жизни. Я надеюсь на то, что это *приведёт к позитивным тенденциям* с точки зрения *здоровья нации*, приведёт, в конце концов, к улучшению ситуации с демографическими проблемами, и так далее, и так далее. (Poutine, Ligne directe, 25.04.2013)

Enfin, le lien entre le sport, comme moyen de palier les problèmes de santé sociale, et un ensemble de valeurs destinées à rassembler la Nation, se fait dans le propos de Vladimir Poutine lors d'une conférence de presse à la veille de l'ouverture des Jeux Olympiques. Dans l'arsenal verbal que le pouvoir a développé pendant des années pour la promotion du sport, c'est l'expression « santé de la Nation » qui est martelée plusieurs fois, pour déboucher à la fin sur « l'état spirituel de la Nation ». La santé physique de la Nation est ainsi une condition *sine qua non* de sa santé morale, et les Jeux Olympiques de 2014 sont un événement, certes très coûteux, mais indispensable, selon la logique du propos, à la cohésion de la Nation autour des valeurs du sport et une façon de montrer que la force de la Russie comme « grande puissance » ne s'appuie pas que sur les armes, mais aussi sur des outils humains et pacifiques comme les compétitions sportives.

И мы и спорт-то развиваем в том числе и, может быть, даже прежде всего для того, чтобы создать хорошие условия для решения демографических проблем и улучшения *здоровья нации*. Проведение таких крупных соревнований [...] побуждает людей, особенно молодых людей, к занятиям спортом в самом широком смысле этого слова, развивает массовый спорт, а это, безусловно, отражается на здоровье людей, на *здоровье нации*, прививает вкус, интерес и моду создаёт на занятие спортом. [...] Есть ещё и какой-то *моральный аспект* [...] Всё это вместе, мне кажется, безусловно, движение в правильном направлении, укрепляет и *духовное состояние нации*, укрепляет социальную сферу, здоровье, создаёт условия для развития на будущее. (Poutine, Conférence de presse, Sochi, 19.01.2014)

Le sport en association avec le patriotisme, voire le nationalisme (compte tenu d'une fréquence élevée de l'expression-marqueur « santé de la Nation »), est un domaine assez productif du point de vue de la construction des valeurs et de la réhabilitation de la morale. Le pouvoir russe exploite ce domaine d'une manière efficace en maniant habilement le vocabulaire, surtout en ce qui concerne les diverses manières de structurer la phraséologie, en se proposant comme exemple à suivre et en se référant aux actes pour crédibiliser son discours.

Cette tendance à la moralisation se fait sentir également dans d'autres contextes comme l'économie, qui, d'une certaine manière, semble moins idéologisée après la chute du

communisme, et alors que les systèmes économique-financier sont de plus en plus globalisés et que, malgré la diversité linguistique, les acteurs des différents pays ont adopté un code langagier unifié et inspiré par l'anglais. D'ailleurs, le thème de la moralisation du monde de l'entreprise, du patronat, n'est pas étranger au discours politique français, même si dans le discours politique russe, il prend un sens et une dimension différents, étant donné les conditions et circonstances du développement des rapports entre le pouvoir politique et les milieux des affaires. Ainsi, la moralisation de la vie économique dans le discours du pouvoir s'inscrit également dans le registre des valeurs du patriotisme, cette fois il s'agit du patriotisme économique.

8. Le patriotisme économique : retour sur la responsabilité sociale

Nous avons déjà évoqué le changement des rapports entre le pouvoir politique et le monde des affaires, surtout celui des oligarques. Ce changement, après avoir commencé à la fin des années 1990, s'est accentué au début des années 2000 et s'est traduit par le renforcement du pouvoir politique au détriment des élites économiques. Les objectifs du pouvoir dans la construction de nouveaux rapports ont été formulés au même moment, d'une manière succincte, par Vladislav Sourkov, spécialiste non seulement des idéologies, mais aussi de phrases-formules : « Le pouvoir est le monopole naturel de l'État ».

Неправильно, если капитал говорит, что власть - это мы, что мы будем нанимать правительство - как погорячившись кто-то говорил в эпоху Бориса Николаевича [...] Можно долго спорить, до каких пределов может доходить рынок, но я уверен: единственное, что государство не имеет права приватизировать, - это власть. *Власть - это естественная монополия государства*, которую оно не имеет права передавать в другие руки. (Sourkov, Interview, *Moskovskiy Komsomolets*, 21.11.2000)

La formule de Sourkov traduit ainsi l'idée adressée expressément aux hommes d'affaires importants, selon laquelle le pouvoir politique, comme certains secteurs économiques, notamment énergétiques, n'est pas privatisable et ses représentants n'entendent pas le partager avec les oligarques et le secteur privé en général. Pourtant, le monde des affaires, désigné assez souvent dans le discours par l'anglicisme *biznes*, n'est pas considéré par le pouvoir comme un acteur isolé de la société et de l'État. Après les déboires de Boris Berezovski et Vladimir Goussinski, après le début de l'affaire Ioukos, le pouvoir introduit, dans les propos sur les rapports entre l'État et les milieux des affaires, des expressions déclinant sous des formes diverses les mots « responsabilité » (*otvetstvennost'*) et « social » (*social'nyj*). Le concept de responsabilité sociale (*Social'naja otvetstvennost' biznesa* ou *Korporativnaja*

social'naja otvetstvennost'), connu aux États-Unis depuis les années 1960 (*Corporate social responsibility*) et en Europe depuis 2000 (Responsabilité sociétale des entreprises) entre dans le discours politique russe à partir de 2002, où il est développé par Evgueny Primakov, à l'époque président de la Chambre de commerce et d'industrie russe⁴⁶. Medvedev l'interprète, dans la logique de Primakov, en évoquant la « responsabilité mutuelle » du monde de l'entreprise à parts égales avec l'État pour toutes les réformes économiques et sociales dans le pays. Cela suppose donc que, sans partager son pouvoir, l'État attend du monde des affaires un soutien volontaire qui ne doit pas être obtenu sous contrainte⁴⁷.

Во-вторых, надо честно признать : государству в одиночку не справиться с бедностью. [...] *Взаимная ответственность* государства и бизнеса за дела в стране - именно то, что нам нужно. (Medvedev, Interview, *Expert*, 14.04.2005)

Conscient de la nécessité de donner une apparence légitime à cette idée de partage de richesses accumulées d'une manière injuste, selon l'opinion publique, pendant les réformes des années 1990, le pouvoir tente d'élever la notion de « responsabilité sociale » au rang des valeurs morales. En effet, il n'est pas envisageable, pour un dirigeant politique censé représenter l'ensemble de la société, de souscrire aux slogans de certains partis populistes comme *Rodina*, appelant dans son programme à la révision complète des privatisations des années 1990, au risque de ressembler au fameux personnage de Mikhaïl Boulgakov, Charikov, qui proposait de tout confisquer pour partager après. En même temps, l'expression « responsabilité sociale », malgré son caractère abstrait, qui en ferait presque une expression-fantôme, contient une connotation de contrainte à cause de la présence du mot « responsabilité », qui suppose de répondre de ses actes. Ainsi, l'effet de contrainte est levé si le « devoir » de partager ses richesses est représenté comme un principe moral, inhérent aux milieux des affaires. Vladimir Poutine tente dans son propos d'expliquer l'avantage d'un tel principe, qui est exprimé par l'expression métaphorique « enlever le mur d'isolement » entre la population et le monde des affaires. La restauration de la confiance de la population, et donc la destruction du « mur d'isolement », tout comme « l'anoblissement » des grandes entreprises russes résulteraient de l'assimilation par les chefs d'entreprise de la « responsabilité sociale » en tant que valeur.

⁴⁶ Il s'agit d'abord des réunions de la CCI de la Russie avec la participation de V. Poutine en 2002 qui appelle les milieux des affaires à œuvrer en commun dans la résolution des problèmes sociaux. L'explicitation de ce concept et de son éventuel fonctionnement en Russie est fait par le président de la CCI, Evgueny Primakov en 2003 dans Примаков Е. «Власть и бизнес : ответственность друг перед другом», *Российская газета*, 26.12.2003

⁴⁷ Ce principe figure dans la définition du concept dans le dictionnaire de la terminologie de redressement judiciaire russe – « actes d'une entreprise accomplis pour le bienfait de la société d'une manière volontaire sans obligation de la loi » *Словарь терминов антикризисного управления* <http://dic.academic.ru/contents.nsf/anticris>

Второе – *облагородить* наш российский бизнес, сделать его более *социально ответственным* и убрать стену отчуждения между населением и бизнесом Российской Федерации. *Ценность* человека и бизнесмена не в том, какое богатство он скопил, а что он сделал для народа, руками которого он достиг таких результатов. Вот эти *новые моральные принципы*, если они возникнут, разрушат стену отчуждения между народом и бизнесом, и тогда люди будут больше доверять тем, кто руководит крупными компаниями и имеет большие состояния. (Poutine, Interview, *Time*, 12.12.2007)

Les exemples de manifestations concrètes de la « responsabilité sociale » en tant que nouvelle valeur, qui n’est au fond qu’une variante de la valeur de solidarité, sont formulés au début de la crise économique en 2008, où le pouvoir appelle les chefs d’entreprise à « trouver des possibilités pour ne pas arrêter la production » et donc éviter de licencier leur personnel. Cet appel est placé, par Dmitri Medvedev, dans la dimension idéologique de « responsabilité sociale » se présentant cette fois sous forme d’une filiation « État – chefs d’entreprise – société civile ».

[...] нормальный работодатель должен иметь соответствующие возможности для того, чтобы восстановить производство, для того, чтобы сразу же включить, допустим, остановленные конвейеры и так далее. Поэтому это очень тонкая работа, и она должна вестись всеми: и *государством*, и *работодателями*, то есть *бизнесом*, и *гражданским обществом*. (Medvedev, Interview à la télévision, 24.12.2008)

Le changement de comportement des chefs d’entreprises est constaté en 2013 par Arkadi Dvorkovitch qui considère les actes de bienfaisance et de mécénat comme le résultat de la nouvelle culture et des convictions des hommes d’affaires russes. La contrainte de « responsabilité sociale » laisserait ainsi la place au libre choix du monde des affaires de se montrer solidaire avec la société.

Это вопрос именно внутренней культуры, которая постепенно формируется. Сейчас крупные бизнесмены, члены бюро правления РСПП ведут себя не так, как десять лет назад. Они выросли, у них в жизни другие приоритеты, они тратят очень большие деньги на *благотворительность*, на *меценатство*. [...] это их *внутреннее убеждение* - они оказались более успешными, они должны дать шанс на успех еще кому-то, создать условия для нормальной жизни вокруг себя, а не только для себя. (Dvorkovitch, Interview, *Rossiyskaya Gazeta*, 20.05.2013)

Ainsi, les représentations des rapports entre l’État et le monde de l’entreprise évoluent dans le discours à partir des idées de confrontation et de contrainte, menant à la responsabilisation sociale des milieux des affaires, jusqu’à l’adoption par ses derniers des valeurs de solidarité au point d’en faire des principes personnels. Dans ce processus, le pouvoir se positionne comme défenseur des valeurs de base, mais aussi comme médiateur et pédagogue qui tente de les faire passer et de convaincre les chefs d’entreprise de les adopter volontairement et sans contrepartie. Certes, la réalité est loin d’être aussi idyllique et simple que les représentations

discursives, malgré l'existence de « bon élèves » de la « responsabilité sociale » comme Roman Abramovitch, Viktor Vekselberg ou Mikhaïl Prokhorov, d'une part, et l'emploi de la contrainte par l'État en cas de crise, de l'autre⁴⁸. Cependant, le message du pouvoir à l'interne atteint sa cible dans la mesure où d'un côté, l'introduction de la notion de la « responsabilité sociale » contribue à apaiser les ardeurs de l'électorat attiré par l'idée populiste du « partage plus équitable » des richesses. De l'autre, la levée de la composante « contrainte » de cette notion et son inscription au registre de principes moraux et de la nouvelle culture d'entreprise sont un facteur susceptible de rassurer les milieux d'affaires, qui ont l'impression d'avoir le choix d'adhérer ou non à ces principes.

Les expressions relatives à la moralisation des rapports entre l'État, le monde de l'entreprise et la société s'avèrent également récurrentes dans le contexte de la lutte contre la corruption. Si la « responsabilité sociale » est représentée dans le discours comme une valeur (de solidarité, de partage), la corruption apparaît souvent comme une antivaleur ou phénomène menant à la destruction des valeurs.

Потому что коррупция малого того что это преступление, она просто мешает нашему развитию, она *ломает систему ценностей*. (Medvedev, Interview, CNN, 20.09.2009)

Certes, depuis le début des années 2000, le pouvoir ne se lasse pas d'évoquer la corruption comme un problème économique d'importance vitale pour la poursuite des réformes. La lutte contre la corruption et l'adoption des principes de la « responsabilité sociale » constituent un « pacte » officieux entre le pouvoir et le monde des affaires dont les détails sont entérinés par E. Primakov dans son rapport de 2003, où s'établissent des règles du jeu qui prévoient des efforts mutuels de l'État et des hommes d'affaires tant pour « combattre la corruption » que pour « lutter contre la pauvreté ». Selon ces règles l'État ne remet pas en cause les résultats des privatisations et tente d'adopter des lois limitant l'emprise des fonctionnaires sur le monde des affaires. De leur côté les chefs des grandes entreprises sont censés s'engager à porter plusieurs projets sociaux allégeant partiellement la charge de l'État et des pouvoirs régionaux et donc à investir plutôt dans le social que dans le lobbying de leurs intérêts auprès des députés et des hauts fonctionnaires.

⁴⁸ L'exemple le plus connu de rappel à l'ordre des chefs de grandes entreprises est la situation critique en 2009 dans la ville de Pikalevo dans la région de Leningrad. La majorité de la population de la ville est employée par une grande entreprise de ciment héritée de l'époque soviétique et appartenant depuis les privatisations au groupe privé d'Oleg Deripaska. Pour protester contre les licenciements, la population de la ville organise des manifestations et bloque la route d'importance fédérale passant par la ville. Cet événement devenu très vite un scoop médiatique a hâté la venue à Pikalevo du premier-ministre Vladimir Poutine, qui a convoqué les propriétaires de l'entreprise et les a contraints à signer un accord garantissant la préservation des emplois. C'était un cas où Poutine s'est emporté verbalement en constatant lors de sa réunion avec les hommes d'affaires, les carences flagrantes de la « responsabilité sociale » des propriétaires de cette entreprise.

Le pouvoir insiste ainsi pour que la responsabilité pour la hausse de la corruption soit assumée tant par l'État que par les milieux des affaires qui en souffrent. Dans un de ses propos sur la corruption, Vladimir Poutine emploie la métaphore de la « route à deux sens de circulation » pour définir sa vision du phénomène, qui ne peut être combattu que par une action mutuelle de l'État et du mode de l'entreprise.

Надо отметить, что вообще почти в любой экономике переходного периода, к сожалению, коррупционная составляющая довольно большая, потому что очень много неурегулированных вопросов и в самой экономике, и в её правовом регулировании. Но это, к сожалению, *дорога с двусторонним движением*, и поэтому второе письмо следовало бы адресовать уже к представителям бизнеса, потому что в значительной степени и с их подачи происходит провоцирование ситуаций подобного рода. (Poutine, Conférence de presse, 07.08.2012)

Cependant, la « route à deux sens de circulation » où les représentants du pouvoir et les hommes d'affaires se tendent la main, s'apparente en réalité à une « boucle » ou cercle vicieux, car le contrat tacite reste relativement abstrait, dans la mesure où la définition des parties est floue tant pour les représentants de l'État, que pour ceux du milieu des affaires. C'est ainsi que dans le discours, le mot « corruption » apparaît dans le même contexte que « valeurs » ou « morale » et la notion de corruption est logiquement explicitée par la perte ou l'absence des valeurs et le déficit de la morale. Notamment, Vladimir Poutine associe le phénomène de la corruption à la perte des valeurs de l'époque soviétique qui représentaient un système stable limitant le développement de la corruption dans la fonction publique. Certes, il serait naïf de la part de Poutine d'affirmer l'absence de corruption en URSS. Le sens du message comporte donc cette référence au système de valeurs soviétiques perdues, qui, comme nous l'avons vu auparavant, ne sont pas considérées comme exclusivement communistes, mais comme des valeurs universelles réduisant l'impact et l'ampleur de la corruption. Ce qui n'est pas évoqué dans le message du président, c'est aussi la peur de la répression des fonctionnaires soviétiques incomparable par rapport à l'époque actuelle.

Она (коррупция) растет там, она, собственно, постоянно сопровождает растущие экономики, страны переходного периода. Для России это стало, к сожалению, актуальным, на мой взгляд, еще и потому, что не только произошли капитальные изменения в экономике при переходе от плановой системы к рыночной, но и рухнула как бы *прежняя система моральных ценностей, советского времени*. А государственный аппарат мало чем изменился. (Poutine, Conférence, Internet, 06.07.2006)

La référence à la perte des valeurs conduisant à la hausse de la corruption a ainsi pour fonction de se dédouaner partiellement. Les valeurs morales et idéologiques, dans le message de Dmitri Medvedev, sont, en ce qui concerne l'attitude vis-à-vis de la corruption, pratiquement identiques. L'ampleur de la corruption en Russie contemporaine serait la

conséquence du vide de valeurs qui s'est formé après la dislocation de l'URSS, dans la mesure où la population ne croyait plus aux valeurs du passé et n'adoptait pas non plus celles de l'Europe occidentale.

Но коррупция является большой проблемой. Тому имеется много причин. *Моральные и идеологические ценности Советского Союза*, которые ушли вместе с коммунизмом, не были в 90-е годы напрямую заменены обычными в Европе ценностями. (Medvedev, Interview, Stern, 09.08.2007)

Ainsi, l'évocation de la morale dans le contexte des rapports entre l'État, le monde de l'entreprise et la société est un outil discursif qui produit un effet de dissimulation d'une action inefficace de la part du pouvoir pour endiguer le phénomène. Dans le discours le pouvoir tente de montrer sa maîtrise de la situation, et il y réussit, dans une certaine mesure, en envoyant un signal à son public sur la constitution d'un nouveau système de valeurs dans le monde des affaires qui, une fois entrées dans les mentalités des hommes d'affaires russes, deviennent un outil simple et naturel pour le changement des comportements.

En réalité, la corruption et les bouleversements sociaux font partie du quotidien, et l'action du pouvoir relève davantage des coups médiatiques que d'une politique cohérente et systématique. Il en résulte la mise en place d'une double réalité, d'une part discursive et médiatique, qui est un facteur de légitimité pour le pouvoir, et d'autre part, la réalité du quotidien bien connu des destinataires du discours, qui toutefois l'acceptent, probablement en échange de leur confort personnel, ou pour d'autres raisons liées, notamment, aux représentations de l'Autre, à la création de l'image de l'ennemi. Face à une menace extérieure, imaginaire ou réelle, il est souvent facile d'unir la population à court terme autour du pouvoir. L'appel aux valeurs communes devient ainsi un facteur déterminant pour cette union. La question qui se pose concerne la manière de représenter ces valeurs communes à l'externe afin de pouvoir comprendre les objectifs de ces représentations. Ces valeurs sont-elles évoquées uniquement dans le but du rapprochement avec les « partenaires » occidentaux auxquels le pouvoir russe tente d'expliquer sa nature et les motivations de ses gestes ? Dans quelle mesure ce message explicatif cherche-t-il à atteindre également le destinataire interne qui demeure la cible privilégiée de la stratégie d'autoreprésentation ?

9. Message à l'externe : expliquer ses valeurs à l'Autre ou prouver sa différence à Soi-même ?

C'est à partir du début des années 2000 que le pouvoir russe commence à prendre conscience du fait que « dans le monde de la communication globale, les représentations deviennent un

facteur matériel dont le poids est égal, et parfois supérieur, aux formes classiques d'affirmation de la puissance » (Loukianov, 2013, p. 150). Les représentations des valeurs par les communicants du pouvoir deviennent aussi importantes pour un destinataire extérieur, que le public russe, compte tenu cette fois d'un certain nombre de stéréotypes invariables de la Russie et de ses dirigeants, ancrés dans l'imaginaire occidental depuis le XX^e siècle. Deux questions se posent ainsi. Premièrement, quels sont les éléments caractéristiques de ce destinataire externe global ? S'agit-il de l'opinion publique, construite par les médias ou les dirigeants politiques occidentaux ? Ensuite, comment donner une vision positive et crédible de Soi et de ses valeurs, alors que c'est loin d'être celle qui a déjà été construite par l'Autre depuis un certain temps ?

Les propos du corpus promouvant les valeurs de la Russie sont, pour la plupart, tirés des interviews et conférences de presse destinées aux médias occidentaux ou à la chaîne de télévision internationale *Russia Today*, considérée comme l'outil de la « puissance douce » permettant à la Russie d'améliorer son image dans le monde. La fonction de véhiculer les valeurs à l'extérieur est en partie assurée par les « rencontres du club politique Valdai », dont les discussions sont organisées en présence des journalistes et hommes politiques européens et nord-américains. Pourtant, certains exemples proviennent également de la presse russe, et le message est alors destiné au public tant russe qu'occidental, susceptible d'être intéressé par le contenu des propos. Notre sélection a consisté à relever les propos où les valeurs sont représentées par association ou opposition avec celles qui sont considérées dans le monde occidental comme universelles, et donc communément admises. Il s'agira ainsi, d'une part, de mettre en évidence les tentatives de retourner ou de nuancer les clichés de l'opinion publique occidentale sur le régime russe ou la Russie en général. D'autre part, le pouvoir s'efforce parfois à l'inverse de renforcer par ses explications certaines « idées reçues », afin d'affirmer son droit à la différence en matière des valeurs.

Ainsi, dans l'exemple qui suit, Dmitri Medvedev introduit dans son propos une opposition entre l'autoritarisme et les valeurs universelles des droits de l'homme et du droit à la propriété privée, et pose la question du choix de la Russie. L'identification de Soi aux valeurs universelles s'effectue par l'opposition des métaphores, spatiales, d'une part, « le sentier battu de l'autoritarisme », et celle de la « famille » bien connue et utilisée dans d'autres langues et, par ce fait, facile à traduire et à faire comprendre. Par sa manière de poser la question sur le choix du modèle, autoritaire ou libéral, pour la Russie, Medvedev se projette dans la position de l'Autre et s'affirme capable de comprendre les doutes et la peur d'une Russie « autoritaire ». C'est donc cette posture de la pleine connaissance de cause des clichés qui est

censée crédibiliser la seconde partie du propos sur l'engagement de la Russie dans la « famille européenne ».

Основной вопрос до боли знаком: туда ли идет Россия? Не свернули ли мы на *проторенную тропу авторитаризма* [...]? Нам следует спокойно относиться ко всему этому, не оправдываться и не виллять, доказывая, что мы остались прежними. Что мы привержены *общемировым ценностям*. Что право собственности и права человека первичны и принципиальны. Что мы хотим быть *полноценными членами европейской семьи*. И в то же время необходимо занимать открытую аргументированную позицию по основным вопросам. (Medvedev, Interview, *Expert*, 14.04.2005)

Les expressions comme « valeurs de la démocratie » et « protection de la propriété privée » en tant que « valeurs universelles » sont placées dans le discours en tête du classement des priorités, bien devant les « droits de l'homme » et les « libertés individuelles ». Elles reflètent les deux volets, politique et économique, du portrait libéral du pouvoir destiné à l'externe. La fréquence d'emploi de ces expressions est d'ailleurs plus élevée que dans des propos destinés exclusivement à l'interne.

А мы считаем для себя определяющими *ценности свободы, демократии, защиты права собственности*. Вот их мы и будем отстаивать в наших взаимоотношениях с другими международными партнёрами. (Medvedev, Interview, *Reuter*, 25.06.2008)

L'arsenal « économique » des valeurs libérales du pouvoir est complété par un autre mot-clef – « innovation » – qui constitue avec ses cooccurrences, que sont les mots « modernisation », « diversification », « nouvelles technologies », un concept économique élevé au rang de valeur, où doivent se reconnaître les représentants du pouvoir tout comme le destinataire extérieur du message. La promotion de la modernité et des valeurs représentées comme occidentales se trouve toutefois toujours limitée par les « intérêts du pays », dans la mesure où elles ne sont acceptables que lorsqu'elles sont conformes aux valeurs spécifiques russes.

Сегодня нашим абсолютным приоритетом является всесторонняя, комплексная модернизация страны, основанная на *ценностях и институтах демократии, диверсификации экономики и переводе ее на инновационную, высокотехнологическую модель развития*. Разумеется, мы будем решать эту задачу прежде всего в интересах своей страны. Но при этом мы нацелены на самое тесное международное сотрудничество, на развитие *равноправных и взаимовыгодных отношений*. (Poutine, Interview, *VIP Premier*, 05.04.2011)

Le point de départ pour la « spécificité » russe se trouve parmi les « valeurs communes » du christianisme. En identifiant les valeurs russes comme valeurs chrétiennes, Vladimir Poutine tente, en effet, d'en appeler à la source de la culture et de l'éthique politique européenne, c'est-à-dire à la philosophie inspirée du christianisme, avec les valeurs qui en découlent : préférence à la négociation sur le recours à la force, tolérance, évolution des États et des

Nations comme gage de stabilité dans l'espace européen, protection des minorités ethniques, etc. (Арбатова, 2009, p. 8).

Cependant, la composante « asiatique » de la culture russe est également mise en relief et réserve à la Russie une place particulière dans le cadre de la « famille européenne ». C'est cette réactivation de la représentation eurasiatique de la Russie qui, d'une part, sert d'argument pour la défense des intérêts nationaux, et d'autre part, incite implicitement les pays de l'Union Européenne à soutenir la composante « européenne » de la Russie, voire à sacrifier leurs liens transatlantiques, qui les mettent en relation de dépendance excessive des États-Unis. Vladimir Poutine appelle les Européens à construire leur identité d'abord par l'émancipation de leur modèle de société du modèle américain, et pour cela il leur présente le « modèle spécifique » russe comme un exemple d'union des valeurs communes traditionnelles, propres à l'Europe au sens large, comprenant la Russie, et respectant le particularisme culturel de chaque État.

En somme, le message suggère à la fois la communauté des valeurs européennes, et l'opposition à la domination américaine. Cette représentation de la Russie au sein de l'Europe est loin de trouver une approbation unanime du public occidental. Elle pourrait toutefois paraître séduisante et proche pour un eurosceptique, sans pourtant qu'il adhère pleinement au point de vue de Vladimir Poutine.

Россия – страна своеобразная, часть ее территории находится в Азии, а значительная часть находится в Европе. В основе русской культуры лежат прежде всего христианские ценности. В этом смысле Россия – европейская страна. Но у нас 15 миллионов мусульман живут в стране, и значительная часть территории находится в Азии, и интересы в Азии тоже есть. [...] Но мы не будем упускать и европейский вектор нашего взаимодействия. [...] Нам бы очень хотелось, чтобы мы имели дело с независимым Евросоюзом, который прежде всего в диалоге с нами защищает свои собственные интересы. (Poutine, Valdai, 14.09.2007)

Soulignant la proximité des valeurs entre la Russie et l'Europe, Vladimir Poutine expose la particularité de l'identité russe-russienne comme une identité culturelle souveraine qui n'a pas à s'adapter aux modèles extérieurs. Il s'efforce de recenser les sphères où les valeurs traditionnelles devront être développées : l'histoire, la culture, la spiritualité, entendue ici comme religion. Il est intéressant de noter que pour définir cet ensemble de représentations, Vladimir Poutine a recours à la métaphore de l'organisme vivant, qui était couramment employée dans la langue de bois soviétique (Thom, 1987, p. 32). L'emploi de cette métaphore amène à considérer le système des valeurs comme un ensemble évolutif, dont la finalité n'est pas précisée dans ce propos, qui, par ce flou, laisse le destinataire externe imaginer le meilleur comme le pire.

Необходимо историческое творчество, синтез лучшего национального опыта и идеи, осмысление наших культурных, духовных, политических традиций с разных точек зрения с пониманием, что это не застывшее нечто, данное навсегда, а это *живой организм*. (Poutine, *Valdaï*, 19.09.2013)

Cette métaphore est développée par la suite dans le même contexte avec la comparaison des valeurs russes à un « corps blessé » et l'évolution de la société à un « tissu historique déchiré ». Prononcées devant un public mixte russe et étranger, les métaphores comportant l'idée de la reconstitution d'une certaine « intégrité corporelle » sont parfaitement traduisibles et gardent leur potentiel émotionnel pour les experts et journalistes étrangers tout en maintenant le flou quant au contenu des idées exposées.

Мы должны *залечить эти раны*, восстановить целостность *исторической ткани*. (Poutine, *Valdaï*, 19.09.2013)

L'explicitation des différences de mentalités russe et américaine s'inscrit dans une opposition devenue courante des représentations de l'individualisme et du collectivisme. Ce seraient de nouveau les États-Unis, et non pas l'Europe, qui incarneraient au mieux les valeurs individualistes. La référence littéraire au roman de Margaret Mitchell (*Autant en emporte le vent*), que Vladimir Poutine avance ci-dessous pour illustrer son propos sur la différence de la perception des valeurs, se fait dans le cadre plus général de la réflexion d'un spécialiste de Pouchkine citée dans le propos. Ce n'est pas tant l'avis de ce spécialiste, dont le nom n'est même pas cité, qui est gage de vérité, mais davantage la mention du nom du grand poète russe Pouchkine, à côté d'une phrase assez banale du roman de Mitchell. Par ce contraste sémiotique de références littéraires, Vladimir Poutine élève la représentation de Soi dans des sphères floues, mais élevées par leur caractère spirituel, très éloignées de la représentation terre à terre de la vie américaine. Le flou pourtant domine le propos dans la mesure où la mentalité russe se présente comme une substance spirituelle insaisissable, bien conforme aux représentations de « l'âme russe » énigmatique, et surtout très peu centrée sur soi-même.

В основе американского самосознания лежит *индивидуалистическая идея*. В основе российского – *коллективистская*. Вот есть один из исследователей Пушкина, который об этом очень точно и ясно сказал. Вот в «Унесенных ветром», помните, там главная героиня говорит : «Я не могу себе представить, что я буду голодать ». Для неё это самое главное. А в нашем представлении, в представлении русского человека, всё-таки другие задачи, что-то такое, за горизонт уходящее. Что-то такое душевное. Что-то такое, связанное с Богом. Понимаете, это немного *разные философии жизни*. И поэтому понять друг друга довольно сложно. Но можно. (Poutine, Interview, *Russia Today*, 11.06.2013)

Les propos se concrétisent lorsque la défense de certaines « valeurs communes », notamment humanistes, est mise en avant pour le destinataire externe comme preuve de l'engagement de

la Russie. Généralement, le pouvoir ne manque pas l'occasion d'affirmer sa supériorité en la matière vis-à-vis de ses « partenaires occidentaux ». C'est encore une fois les États-Unis, avec leur décalage entre discours et action, qui sont implicitement ciblés par la critique, dans le discours du pouvoir russe. De son côté, la comparaison critique tend à valoriser la raison d'être de la Russie dans son ensemble, en l'associant à sa propre représentation positive.

И, тем не менее, многие так называемые *общие ценности* у нас защищены даже лучше, чем в некоторых других странах "восьмерки". Мы, несмотря на тяжелый конфликт на Кавказе, *не отказались от моратория на смертную казнь*. А в некоторых странах "восьмерки", как известно, *эта казнь применяется*, и достаточно последовательно и жестко приводятся в исполнение смертные приговоры. (Poutine, Conférence de presse, G8, 04.06.2007)

La « spécificité » d'un modèle de valeurs russes, prenant ses origines dans le primat du collectif sur l'individuel, trouve son prolongement dans le concept d'union, qui dans certains propos acquiert le statut d'une valeur. L'idée de l'unité et de la cohésion est représentée à l'externe par le mot consolidation, (*konsolidacija*), mot-clef tant dans les domaines politique et économique, que dans la sphère des valeurs sociétales. Cet anglicisme est employé souvent dans des domaines de spécialité économique ou politique, à l'intérieur d'expressions contenant d'autres emprunts, comme *konsolidacija elit* (consolidation des élites) ou *konsolidacija aktivov* (consolidation des actifs). L'objectif de telles combinaisons est souvent pour le communicant de se donner l'image d'expert, ou d'entretenir un certain flou, voire de dissimuler sa pensée. Dans l'exemple suivant, l'emploi de l'emprunt, qu'on traduirait ici en anglais par le mot d'origine, est censé, au contraire, clarifier la représentation, par, explicitant le lien entre l'unité sociale et les valeurs morales communes. La "consolidation" doit ainsi être interprétée comme une conséquence de l'adhésion aux valeurs morales. Ce lien malgré son caractère abstrait porte l'empreinte d'un certain universalisme qui semble pouvoir atteindre le lecteur du *Time*.

Нужно развивать уважение к своей истории, несмотря на все её проблемы, и любовь к своему *Отечеству*. Нужно проявлять максимальную заботу об общих *моральных ценностях* и на этой базе *консолидировать российское общество*. (Poutine, Interview, *Time*, 12.12.2007)

Un autre versant des représentations vers l'extérieur, de la cohésion sociale en tant que valeur commune, est la promotion de l'union nationale autour du sport. Les compétitions sportives sont ainsi considérées d'une part comme un moyen de construire une image positive de la nation à l'étranger. D'autre part, le sport est un facteur d'unité de la société face à l'extérieur. Il s'agit cette fois d'une consolidation par opposition à l'extérieur.

Pourtant il n'est pas question pour le pouvoir de mêler le sport et la politique au point de faire peser les questions politiques sur les événements sportifs, tels les Jeux olympiques de Sotchi en 2014. En revanche, le sport en tant que source de valeurs admises par tous a vocation à devenir un facteur de rapprochement des peuples et un moyen de résoudre certains problèmes de la politique étrangère. L'exemple qui suit a été prononcé en pleine crise ukrainienne après l'annexion de la Crimée alors que les problèmes politiques n'étaient pas une simple abstraction. Le rôle du sport, néanmoins sans concrétisation particulière, y est souligné comme unificateur pour l'ensemble des peuples participant aux compétitions, quelles que soient leurs convictions et valeurs.

Что касается спортсменов, то я бы им посоветовал *не думать о тех политических разногласиях*, которые возникают между нашими странами в текущей работе. *Политика не должна влиять на спорт*, а спорт может и должен влиять на политику, потому что спорт сближает людей и создаёт условия для решения даже сложных вопросов. (Poutine, Conférence de presse, Sotchi, 19.01.2014)

L'idée de bâtir la cohésion de la société sur des « fondations morales solides » sert de transition vers la représentation du patriotisme, valeur clef, comme nous l'avons vu dans le message à l'interne. Le propos est marqué par la métaphore de l'édifice ("fondations" morales) qui, comme le groupe de métaphores organicistes, était propre au discours soviétique, mais en même temps ce type de métaphore est assez développé dans d'autres langues, ce qui est également une marque d'universalisme de l'idée exposée. L'universalité du patriotisme est soulignée dans une comparaison explicite avec les Américains. Cette fois l'objectif consiste à démontrer la proximité des peuples dans leurs représentations du patriotisme, ce qui devrait les rapprocher et améliorer la compréhension mutuelle.

Прежде всего, Вы, конечно, абсолютно правы : Россия – это древняя страна, с древними, *глубокими традициями* и с очень *мощным моральным фундаментом*. И этот фундамент – это любовь к своей Родине, это патриотизм. Патриотизм в лучшем его понимании. Кстати говоря, по-моему, в известной степени – в большой степени – это *присуще и американскому народу*. (Poutine, Interview, *Time*, 12.12.2007)

En établissant un lien entre le concept commun de « patriotisme » et la morale, Poutine l'instrumentalise à des fins d'autoreprésentation à l'externe. Le mot « morale » est un véritable trait d'union entre des notions effectivement parlantes, pour un destinataire occidental, comme « amour pour son pays », « confiance du peuple » et l'image d'un leader politique tout acquis à ces notions.

Теперь по поводу тезиса о *национальном лидере*. Я думаю, что это не административная и даже не политическая категория. Она не определяется количеством телефонных

аппаратов на служебном столе : это *моральная категория*, и основой её является доверие народа. (Poutine, Interview, *Time*, 12.12.2007)

L'interprétation du concept de patriotisme appliqué à l'image de Soi est élargie à la politique linguistique. Certes, Vladimir Poutine ne donne pas de détails sur sa vision de la politique linguistique en Russie et des initiatives pour la « défense de la langue russe » à l'intérieur du pays. Toutefois, il fait véhiculer une idée assez simple et claire, qu'il est difficile de contester ou de taxer de nationaliste : le futur dirigeant d'un pays devrait s'exprimer dans sa langue maternelle. Il peut y avoir une association sous-entendue entre « langue maternelle » - « langue de l'État ». Pourtant, de même que, dans l'imaginaire des Américains, le président des États-Unis ne saurait être qu'anglophone, même si sa langue maternelle est l'espagnol ou le sioux, pour les Russes, le dirigeant du pays est russophone, même si sa langue maternelle est autre que le russe⁴⁹. La proximité des occurrences « peuple » et « langue maternelle » véhicule implicitement l'idée du rapprochement des notions de la langue et du langage du peuple que tout « leader national » doit savoir parler, en cas de nécessité, en maîtrisant ses registres et codes. Il y a donc une conscience métalinguistique du pouvoir qui se manifeste tant dans les représentations de valeurs, que dans les stratégies discursives.

Потому что тот, кто претендует на то, чтобы быть лидером своей страны, должен думать об *интересах* своего собственного народа и *говорить на родном языке* (Poutine, Interview, *Time*, 12.12.2007)

Les tentatives de rapprocher les représentations russe et américaine du patriotisme s'inscrivent dans le contexte des rapports entre la Russie et l'Occident en 2007. D'une part, il s'agit de pondérer l'effet du discours de Vladimir Poutine lors de la Conférence sur la sécurité à Munich le 10 février 2007. Les éléments patriotiques de ce discours sont davantage associés aux intérêts de la Nation dans le cadre des aspirations de la Russie au statut d'une grande puissance. Certes, dans l'interview au *Time*, la position du président n'a pas radicalement changé, mais sa représentation du patriotisme se construit en suivant une logique plus universelle et fait preuve de davantage de modération que dans le discours de Munich. D'autre part, la fin de 2007 était une période électorale en Russie, et Vladimir Poutine se trouvait en position de président sortant. Ainsi, la modération du ton est un moyen de rassurer

⁴⁹ La situation s'avère plus complexe pour des pays comme l'Ukraine, où la question de la parité linguistique au niveau de l'État reste pour le moment au cœur des débats et nécessite beaucoup plus de prudence d'expression de la part d'un dirigeant politique. Lors du sommet de Minsk le 26.08.2014, le président ukrainien Petro Porochenko a positionné la future Ukraine comme un pays où chacun s'exprimera dans la langue qui lui « semblera la plus commode », renonçant ainsi à trancher directement sur le statut du russe par rapport à l'ukrainien et créant d'autres sous-entendus susceptibles d'être interprétés de manières diverses.

le public occidental : la composante nationaliste du patriotisme russe ne l'emportera pas sur le « pragmatisme » du successeur au poste de président.

Cette tentative d'inscrire les valeurs russes dans le registre des valeurs universelles, et donc proches de la culture occidentale, se fait récurrente pendant les années électorales. Ainsi, en 2011, Vladimir Poutine fait la promotion de la Société russe de géographie, en réintroduisant sa représentation modérée du patriotisme, où sont combinées à la fois des valeurs basées sur les « traditions » et sur « la conscience nationale », destinées à un public interne, mais aussi des notions de tolérance et d'écologie, en direction du destinataire extérieur. La « Société de géographie » apparaît ainsi comme un véritable instrument de la « puissance douce » russe, porteur d'un message amical à l'externe suivant le versant du « discours de la vérité ». Il s'agit d'associer par son intermédiaire le respect et la promotion des valeurs traditionnelles russes, ainsi que des valeurs universelles, comme éléments conjointement constitutifs des fondements du concept de patriotisme.

РГО (Русское географическое общество) имеет значительный потенциал консолидации общества вокруг таких важных ценностей, как *патриотизм, толерантность, преемственность традиций* и поколений, рачительное отношение к *природе*. Оно может оказать огромное влияние на формирование и развитие *национального самосознания*, стимулировать творческую энергию граждан. [...] Хочу подчеркнуть, что современная миссия РГО - «Вдохновлять людей на любовь к России» - много больше, чем просто красивый лозунг. За ним - сотни проектов, которые несут *достоверную информацию* о нашей стране, о ее этнокультурном многообразии, об истории, сегодняшнем дне и перспективах. (Poutine, Interview, *VIP Premier*, 05.04.2011)

Pourtant, la représentation des valeurs à l'externe est constamment tournée vers l'imaginaire de la tradition. La vision de certaines « valeurs occidentales », comme la tolérance, ne converge pas toujours bien avec celles de la morale et de la religion, qui dominent dans le discours destiné à l'interne. En adhérant au principe de la défense de la tolérance, Vladimir Poutine la représente de façon réductrice à bien des égards. Notamment, la tolérance religieuse lorsqu'il l'expose aux journalistes du *Time*. La question de la coexistence en Russie de plusieurs confessions est effectivement une préoccupation du pouvoir, dans un « État multiconfessionnel ». Il est donc important pour Vladimir Poutine de se montrer opposé à l'amalgame entre l'islam et le terrorisme, tout comme à ce qu'il appelle « l'idéologie de l'intolérance » attachée au terrorisme international.

Терроризм, по нашему мнению и по моему глубокому убеждению, не имеет ни национального, ни *конфессионального лица*. [...] Но мы боремся не с какими-то религиозными проявлениями, а с *идеологией нетерпимости*, в какие бы одежды она ни рядилась. (Poutine, Interview, *Time*, 12.12.2007)

En revanche, lorsqu'il s'agit d'expliquer sa position sur la tolérance appliquée à la société, notamment, aux « minorités sexuelles », Vladimir Poutine esquive l'explicitation détaillée de son point de vue personnel, se limitant à son attachement au respect des libertés de l'homme. Il raisonne, dit-il, uniquement en homme d'État préoccupé par le problème démographique de son pays. Le message a touché ici davantage le destinataire interne, car tout en étant d'apparence pragmatique, il contient des connotations ironiques, dans la mesure où le communicant prend habilement ses distances vis-à-vis des *gay prides*, interdites à Moscou, tout en rendant explicite une « fausse » tentative de dissimuler derrière une attitude pragmatique, motivée par de purs « problèmes démographiques », son attachement aux formes traditionnelles de la famille et de la sexualité⁵⁰.

Мое отношение к гей-парадам и к сексуальным меньшинствам, оно простое : оно связано с исполнением моих служебных обязанностей и заключается в том, что одна из главных проблем страны – это демографическая. (Аплодисменты в зале.) Но я уважаю и буду в будущем уважать свободу человека во всех его проявлениях, во всех ее проявлениях, свободы этой. (Poutine, Conférence de presse, 01.02.2007)

Ainsi, derrière l'image de pragmatisme que le pouvoir affiche dans son rapport aux valeurs, se cache toute une dimension conservatrice, qui s'exprime, en revanche, pleinement dans le domaine du religieux. Certes, dans les représentations des valeurs à destination de l'Occident, les communicants ne cherchent pas à aborder la question de la désécularisation de la morale sociale. Vladimir Poutine met en avant son principe de pragmatisme comme point d'appui dans la prise de décisions, ce qu'il exprime souvent par la tournure du « bon sens » dont les caractéristiques doxiques ont vocation à légitimer tant le libéralisme modernisé, que les valeurs religieuses chrétiennes.

Cependant, le pragmatisme poutinien se veut toujours opposé au « cynisme » ou au « nihilisme » et s'appuie toujours sur les « principes de la morale » qui ne peuvent pas être conçus en dehors des valeurs religieuses. Cette idée qui n'est pas nouvelle dans les représentations des valeurs pour le destinataire intérieur, apparaît également dans le discours à

⁵⁰ La loi « anti-gay » interprétée en Russie comme une loi interdisant la propagande de l'homosexualité parmi les mineurs date du 29 juin 2013. L'intitulé officiel de la loi sans employer ouvertement le mot « homosexualité » comporte pourtant l'expression « valeurs de la famille traditionnelle », sans doute moins tabouisée dans la langue juridique tandis que dans le texte de la loi au mot « homosexualité » se substitue l'expression « rapports sexuels non-traditionnels ». La loi fédérale du 29 juin 2013 N 135-FZ « Sur l'introduction des modifications à l'article 5 de la Loi fédérale « Sur la protection des mineurs contre les informations susceptibles d'être nocives à leur santé et leur développement » et aux autres actes législatifs de la Fédération de Russie concernant la protection des mineurs contre les informations prônant la négation des valeurs traditionnelles de la famille ». Федеральный закон от 29 июня 2013 г. № 135-ФЗ ["О внесении изменений в статью 5 Федерального закона "О защите детей от информации, причиняющей вред их здоровью и развитию" и отдельные законодательные акты Российской Федерации в целях защиты детей от информации, пропагандирующей отрицание традиционных семейных ценностей"](http://www.garant.ru/news/481391/#ixzz3Bfrk3CtU). ГАРАНТ.РУ: <http://www.garant.ru/news/481391/#ixzz3Bfrk3CtU>

l'externe, afin de toucher plusieurs cibles. Dans un premier temps, le dirigeant russe se représente, principalement pour un public américain conservateur, comme un leader ouvert à toutes les négociations, en vertu de son pragmatisme, mais en même temps comme un homme dont les principes proviennent des « valeurs communes du christianisme » et qui ne peut être sujet à l'opportunisme. Dans un second temps, l'objectif consiste à s'appuyer sur cette communauté des valeurs afin d'effriter la représentation stéréotypée de Poutine en tant que « président – officier du KGB ». Enfin, le pointage du caractère universel du « bon sens » tend à contrecarrer le sentiment de « l'assurance impériale en une destinée manifeste » que la superpuissance américaine puisait dans sa foi religieuse face à l'« empire du Mal » de l'époque soviétique.

Мы, конечно, прежде всего должны руководствоваться *здравым смыслом*. Но этот *здравый смысл должен быть основан на моральных принципах*. Нет и не может быть, на мой взгляд, в сегодняшнем мире *морали и нравственности* в отрыве от *религиозных ценностей*. (Poutine, Interview, *Time*, 12.12.2007)

La tentative de courtiser l'opinion publique américaine dans sa partie conservatrice et croyante amène Vladimir Poutine à hisser les valeurs religieuses au rang de valeurs morales universelles et mondiales. Afin d'ajouter du poids à son propos sur l'universalisme des valeurs chrétiennes au-delà des points de vue différents des églises, le mot Dieu (*Bog*), généralement employé dans le discours du pouvoir tel quel, inclus dans des expressions courantes du type *Slava bogu* (Dieu merci), est repris ici dans sa formule plus complète et unificatrice du point de vue religieux, *Gospod' Bog* (Notre Seigneur, Dieu). Cette formulation d'apparat est beaucoup moins fréquente dans les propos des communicants destinés au public russe. Cela s'explique probablement par une raison objective, la laïcité proclamée de l'image publique des dirigeants, et par des raisons subjective et personnelle dans la mesure où il s'agit de se rapprocher du langage parlé des destinataires. Ce sont donc des expressions ayant trait à la religion, mais sans renvoi direct aux textes sacrés, qui sont employées de manière fréquente dans le langage parlé au quotidien, tant par le public, que par les représentants du pouvoir.

Вполне можно сказать, что, по моему глубокому убеждению, *моральные ценности*, без которых не может жить ни всё человечество, ни конкретный человек, не могут быть никакими другими, кроме *религиозных*. А что касается конкретного учреждения либо церкви, это отдельный вопрос. Как было однажды сказано, если *Господь Бог* существует, то он не знает о том, что у людей разные взгляды, церковь. (Poutine, Interview, *Time*, 12.12.2007)

L'idée de l'universalité des valeurs chrétiennes prend également deux autres orientations dans le discours de Vladimir Poutine. D'une part, leur caractère universel peut servir de fondement

idéologique commun pour l'intégration européenne, et ce message semble viser un destinataire européen, mais en réalité il contient un schéma de rapprochement proposé au public russe. D'autre part, les valeurs morales ne sont pas, selon Poutine, le monopole du christianisme. Elles sont similaires à celles d'autres confessions traditionnelles. Ainsi, le rapprochement des confessions dans le cadre des mêmes valeurs morales est un moyen de trouver un consensus dans la résolution des problèmes internationaux. Le message contient ici une nuance de suggestion, dans la mesure où le « modèle » russe des rapports entre le pouvoir et les différentes confessions, dont la cohésion est fondée sur ces mêmes valeurs, pourrait être emprunté par les Européens pour résoudre leurs problèmes interculturels et identitaires. Certes, ce propos de Vladimir Poutine n'est pas une leçon de morale, ni même un conseil aux dirigeants européens, il ressemble davantage une réflexion sur une option pour le développement de la société occidentale, qui se pose des questions sur la pérennité des valeurs modernes, mises à mal par le retour d'une pensée traditionnelle et par une résurgence des communautarismes.

Интеграция на европейском пространстве востребована самой жизнью, и даже я бы сказал больше - *интеграция в рамках единых христианских ценностей* крайне востребована. А если считать, что в основе морально-нравственных ценностей в традиционных, *в мировых религиях*, в принципе, лежит *одно и то же*, то это база для преодоления сложностей и межцивилизационного характера. (Poutine, *Razgovor*, 15.12.2011)

Ainsi, les représentations discursives des valeurs russes s'inscrivent moins dans une optique d'opposition aux valeurs occidentales, que dans une comparaison et un rapprochement. Le pouvoir est conscient des interrogations des Occidentaux sur la pérennité de l'influence émancipatrice des valeurs modernes pour le reste du monde, ainsi que du déni de ces valeurs dans des sociétés non-occidentales ou dans des communautés ethnico-religieuses non-chrétiennes en Europe et aux États-Unis. Soulignant certaines insuffisances du modèle occidental, le pouvoir russe se met à la recherche d'un équilibre entre, d'une part, la reconnaissance de ce modèle en tant qu'universel, et dont l'essentiel des valeurs communes pourrait être adopté par la société russe. De ce point de vue, le discours représente la Russie comme une partie de l'Europe. D'autre part, le pouvoir tente de dégager un particularisme propre à la Russie qui, certes, dans les propos prononcés avant 2014, n'est pas fermement associé à l'idée eurasiste et à la « voie de développement spécifique », mais qui aurait la prétention à constituer un modèle à part.

La particularité des valeurs russes est ainsi représentée à l'extérieur à travers l'analyse des insuffisances des valeurs occidentales mises face à leurs contradictions, comme le manque de

solidarité et l'accroissement des individualismes en Occident ou les limites morales « raisonnables » de la tolérance sociétale. Sans le déclarer explicitement, le pouvoir fait passer dans la représentation de ses valeurs le refus de se plier à la modernité et à la mondialisation libérale, comme à une injonction ou une idéologie conquérante. En cela le message change d'orientation, car la représentation de Soi devant l'Autre peut tourner en dénonciation de l'Autre devant le public russe. La finalité de cette stratégie de représentation de Soi et de ses valeurs se manifeste au moment de l'aggravation des conflits. En effet, l'accent mis sur la « particularité » des valeurs russes se renforce dans le discours tourné vers l'extérieur au fur et à mesure de l'aggravation des relations entre la Russie et l'Occident, suite à la situation en Ukraine. La nécessité de maintenir sa propre crédibilité en Russie incite le pouvoir à chercher les moyens, y compris discursifs, pour légitimer son modèle de société et donner des traits forts caractéristiques à sa nouvelle identité.

Or la recherche d'une identité particulière semble caractériser un modèle de développement rattrapant le retard accumulé par le passé soviétique et post-soviétique dans le cadre duquel le pays éprouve un sentiment de frustration vis-à-vis des voisins plus chanceux. L'idée que la modernisation non-achevée, comme étape finale du développement du pays, conviendrait à sa population, étant donné sa spécificité culturelle, s'avère trompeuse. Cela fait partie des préoccupations des dirigeants et des experts russes, qui se rendent compte que « l'image de la Russie ne peut pas être améliorée par des campagnes de communication, mais doit l'être par le développement de l'État qui prend soin de ses citoyens et crée une atmosphère saine dans ses contacts avec des partenaires étrangers » (Арбатова, 2009, p. 132).

Certes, les outils discursifs relevant du concept de la « puissance douce » se heurtent aux divers obstacles d'origine historique et culturelle. « La génération des hommes politiques au pouvoir reste très influencée par la mentalité soviétique. Le pays penche encore trop facilement vers des solutions à l'ancienne qui ne sont plus efficaces dans le monde moderne ». (Kastouéva-Jean, 2010) Il s'agit probablement d'un paradigme de rapports de la Russie avec l'extérieur encore plus profondément ancré dans l'histoire, car « l'autoritarisme à l'intérieur et l'unilatéralisme à l'extérieur sont les deux versants d'une même angoisse survivaliste, présente depuis les origines et aisément revivifiée à la suite de la chute du communisme » (Colosimo, 2014, p. 131).

Finalement, les tentatives du pouvoir de représenter son système de valeurs et son modèle de développement d'une manière attractive ne semblent pas convaincre le monde extérieur occidental, si l'on en croit Barack Obama : « La Russie ne dirige aucun bloc des nations et

n'inspire aucune idéologie globale⁵¹ ». Elles ne semblent pas convaincre davantage les voisins proches de l'Union eurasienne, qui se montrent peu empressés de soutenir la Russie dans la crise ukrainienne de 2014. D'une manière plus générale, elles ne sont un facteur de cohésion de la société russe qu'à court terme, car les élans patriotiques alimentés par les médias, et le sentiment de pression extérieure occidentale incitant la population à la résistance, ne peuvent être des composantes durables d'un modèle de société attractif. Pourtant c'est justement sur l'attractivité du système de valeurs à l'intérieur du pays que la réflexion et le discours doivent porter car « la capacité à influencer sur les autres provient de l'existence d'un modèle attractif à l'intérieur. [...] Seul un tel modèle peut être diffusé vers l'extérieur et provoquer un effet positif. Pour l'heure, la Russie n'a rien à diffuser : toutes les discussions portant sur l'unité nationale, le renouvellement moral, la solidarité sociale et, plus largement, la quête d'une identité moderne et durable, entamées depuis fin 2012, n'ont jusqu'ici abouti à rien de concret, même si les objectifs sont très ambitieux. » (Loukianov, 2013, p. 156).

Ainsi, les représentations des valeurs à l'intérieur et à l'extérieur semblent, à première approximation, assez similaires du point de vue du choix des moyens lexicaux. Dans les deux cas, et à peu près dans les mêmes termes, le pouvoir tente de souligner à la fois son adhésion aux valeurs de la modernité selon la vision occidentale et à celles de la tradition modérée prenant ses origines dans l'histoire et la culture russes. Les rôles dans le discours sur les valeurs sont répartis entre les communicants, de façon à constituer une synthèse verbale orientée vers des destinataires dont les points de vue sont différents. L'attribution des rôles ne dépend pas de la personnalité du communicant, mais davantage de la situation de communication et du contexte socio-historique. En effet, Arkadi Dvorkovitch et Dmitri Medvedev, considérés *a priori* comme porteurs des valeurs libérales et les défendant verbalement, peuvent se prononcer avec conviction sur la nécessité d'inculquer aux jeunes les valeurs du travail ou sur la priorité des intérêts nationaux russes par rapport aux valeurs occidentales. De son côté, « l'idéologue du Kremlin », Vladislav Sourkov n'évoque que très peu la question des valeurs, et si c'est le cas il se montre comme partisan inconditionnel de la modernité. Quant à Vladimir Poutine, sa fonction de « communicant universel » implique des prises de position entre deux pôles de valeurs, libéral et traditionnel. Cette fonction évolue en fonction du contexte politique global à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Toutefois, les louvoisements entre les positions ne donnent pas pour autant aux propos de Poutine un

⁵¹ Discours de Barack Obama à Bruxelles, 26 mars 2014, cité dans Halimi Serge « Nouvelle guerre froide », *Le Monde diplomatique*, N 726, septembre 2014

caractère opportuniste. D'une part, nous y avons relevé l'emploi fréquent des mots désignant des valeurs libérales : liberté, démocratie, propriété privée, etc. Ce sont souvent les verbes sémantiquement attachés à la notion de « lutte » qui accompagnent ces mots, afin de représenter son action comme en opposition aux anti-valeurs. Vladimir Poutine se présente également en exégète des valeurs libérales, dont il adresse les définitions principalement au destinataire extérieur, alors qu'il donne des exemples concrets de ses représentations à destination du public russe. D'autre part, Poutine parvient à incorporer dans son discours les représentations des valeurs traditionnelles ou « spécifiquement » russes en justifiant leur place parmi les valeurs universelles par la confrontation ou par l'opposition à l'interprétation occidentale de ces valeurs. Par ce fait, il tend à mettre en cause le statut dominant de l'Occident dans la représentation et la promotion de l'universalité. Il semble ainsi que le pouvoir tente, dans la distribution des rôles, d'éviter la simplification, qui entraînerait aussitôt l'étiquetage des communicants en « occidentalistes » et « slavophiles », dans la droite ligne dichotomique historique russe. Chaque communicant semble bien exprimer son propre point de vue sur les valeurs traditionnelles et universelles, ce qui constitue un ensemble assez paradoxal. Le discours du pouvoir présente ainsi une palette assez large d'opinions, qu'il parvient à réunir dans une sorte de « centre » idéologiquement modéré donnant une impression d'unité au sein du pouvoir comme dans la société.

C'est d'ailleurs à travers la nécessité de la cohésion sociale qu'est exprimée l'idée de l'universalité des valeurs dans le message destiné à l'interne. D'autre part, dans le message à l'externe, elle prend la forme d'une incitation au rapprochement entre la Russie et les pays occidentaux, ceux de l'Union Européenne d'abord, sans exclure pourtant les États-Unis. La cohésion de Soi et le rapprochement de l'Autre sont représentés dans le discours par la métaphore de la famille, qui est employée à l'interne et à l'externe, même si son usage pragmatique prend des orientations différentes et revêt un sens concret dans le discours à l'interne, avec davantage de flou dans le discours à l'externe. En effet, la simple proclamation de l'appartenance théorique de la Russie à une grande « famille européenne » semble moins crédible pour un destinataire extérieur que ne l'est, pour le destinataire interne, l'idée de l'ensemble de la société réunie autour des valeurs traditionnelles et universelles dans le cadre d'une « famille russe-russienne » avec une identité prétendument bien définie. La crédibilité de cette conception pour un destinataire intérieur participe des développements détaillés de l'idée patriotique, qui se présente à l'interne sous divers aspects, selon la sphère socio-économique.

En effet, le discours du pouvoir s'intéresse de près aux détails sur ce que doit être le patriotisme et dans quelles sphères il pourrait être évoqué dans le message à l'interne, ce qui est tout à fait logique dans la mesure où la persuasion du destinataire interne est prioritaire. Cette réhabilitation du patriotisme concerne de nombreux domaines sociaux comme le sport, la famille, l'éducation des jeunes, la religion, l'histoire, et par ce fait joue un rôle important dans la moralisation de la société et la revalorisation des valeurs traditionnelles. Cela amène le destinataire intérieur à un paradigme fondamental où l'adhésion à l'idée patriotique et, par conséquent, à la « grande famille russe » équivaut à l'adoption des valeurs morales dans les différentes sphères sociales évoquées. Le destinataire extérieur reçoit également le message de représentation du patriotisme. Or ce message est constitué d'éléments susceptibles de toucher les points sensibles éveillant son intérêt pour cette question et, par conséquent, provoque un retour de la part du destinataire extérieur. Le discours du pouvoir s'applique donc à confronter et opposer patriotisme et nationalisme, en mettant en relief le caractère « non-fusionnel » de ces deux phénomènes dans la société russe. Il s'inscrit ainsi dans le schéma acceptable par l'opinion publique occidentale, où le patriotisme fait parti des convictions de certains, tandis que le nationalisme est combattu et condamné comme un phénomène destructif pour la paix et la stabilité sociale.

Les tentatives de rapprochement des valeurs occidentales ne prennent pas toujours la forme de formules toutes faites provenant du discours politique occidental. Le pouvoir s'efforce de rechercher la proximité sur d'autres terrains comme le sport, la religion, la tolérance où l'objectif du message consiste avant tout à donner la représentation de Soi comme partisan des valeurs propres à ces domaines. Il s'agit donc de contribuer à la reconstruction de sa propre image dans l'opinion publique occidentale, puis de projeter cette image sur l'ensemble de la société russe.

D'une manière générale, le message sur les valeurs à destination extérieure se veut informatif et explicite. Dans le cas des références au passé soviétique ou antérieur que nous avons trouvées dans les deux types de messages, leur but à l'interne est davantage éducatif et orienté vers la recherche d'une réaction de la part du public. Dans le message externe, il s'agit d'expliquer la différence entre la Russie contemporaine et le passé, afin de déconstruire les clichés et jugements unilatéraux de l'Occident. L'explicitation de la différence entre les valeurs russes et occidentales se fonde sur l'opposition historique entre le collectif et l'individuel dans les mentalités des Russes. La mise en valeur du collectif se fait davantage dans le message à l'interne, tandis qu'à l'externe elle représente une simple constatation que le destinataire extérieur est libre d'accepter ou de rejeter.

Ainsi, en parlant de la différence des valeurs, le pouvoir se concentre davantage à l'interne sur les représentations de l'Autre sous un angle négatif, de façon à faire émerger ses caractéristiques négatives et, d'une manière implicite, la mise en valeur de Soi. Ce procédé d'instrumentalisation de l'image de l'Autre, tout comme l'image elle-même, évolue en fonction de la situation politique, à l'instar des relations entre la Russie et l'Occident et peut prendre des formes plus ou moins explicites. Il n'en demeure pas moins un moyen facile et efficace de crédibiliser sa propre image, son discours et son action auprès de l'opinion publique russe, qui accepte naturellement cette différence positive par rapport à l'Autre perçu comme un étranger, un inconnu dont il faut se méfier⁵². Dès lors, le message à l'interne devient fédérateur. En revanche, il s'avère moins convaincant pour le destinataire extérieur, qui ne trouve pas suffisamment de volonté ou de sincérité dans la proclamation de l'attachement aux valeurs universelles occidentales. D'ailleurs, nous pouvons nous demander dans quelle mesure le pouvoir russe cherche véritablement à se montrer crédible aux yeux des Occidentaux. Quelle est la véritable motivation du message destiné à l'extérieur ?

Il faut reconnaître que les décalages des représentations au niveau du lexique ne sont pas suffisants pour expliquer la grande différence de perception du pouvoir russe, à l'intérieur et à l'extérieur du pays. C'est que le discours ne se compose pas que du vocabulaire, quelle que soit l'importance du mot. La crédibilité du discours et les intentions des communicants ne procèdent pas exclusivement des paroles et de leur place dans les énoncés, mais aussi des divers moyens de construire son discours en fonction de l'effet que l'on veut produire sur le destinataire. C'est pourquoi, la deuxième partie de cette étude abordera les stratégies discursives que le pouvoir russe déploie dans ses interventions afin d'argumenter sa position, crédibiliser ses politiques et légitimer sa propre existence par la construction des *ethos* qui diffèrent d'une manière substantielle en fonction du destinataire du message et révèlent parfois plus clairement que les mots la politique discursive globale du pouvoir russe avec ses motivations et ses objectifs.

⁵² Selon Elena Filipova, chercheur à l'Institut d'ethnologie et d'anthropologie de l'Académie des sciences RAN, il est banal pour tout groupe social de se représenter sous un angle positif et de voir l'Autre d'une manière critique, même lorsque la couverture médiatique ne se donne pas pour objectif de renforcer cette composante critique. Cité d'après Подосенов Сергей, «Хороший русский и плохой украинец», *Газета.ru*, 3.09.2014, http://www.gazeta.ru/politics/2014/09/03_a_6201401.shtml

II Partie Les stratégies du discours

Remarquons tout d'abord que le terme de "stratégie" a pour référent l'art de conduire les opérations militaires dans le but de remporter la victoire. Il est également employé dans plusieurs théories scientifiques, comme la théorie des jeux (Von Neumann, Morgenstern, 2007), la psychologie cognitive (Esperet, 1990), la psychologie sociale (Chabrol, 1990). En linguistique et en communication politique, les stratégies du discours sont étudiées à partir de méthodologies diverses comprenant, notamment des approches pragmatiques (Blakar, 1979, Труфанова, 2001, Макаров 2003), cognitives (Иссерс, 2012), psycholinguistiques (Веретенкина, 2001).

Compte tenu de cette diversité d'approches, nous pouvons considérer, dans notre étude, comme stratégie du discours une orientation particulière du comportement discursif, choisie pour atteindre certains objectifs précis de l'acte de communication. Les stratégies du discours se distinguent des tactiques ou procédés de communication qui sont, en effet, considérés comme des actes du langage susceptibles de faire aboutir une stratégie et d'atteindre ses objectifs. Au final, à partir d'un classement des stratégies et tactiques développées dans le discours orienté à l'interne et à l'externe, nous serons amenés à en déduire des intentions globales du discours du pouvoir (Ван Дейк, 1989). La distinction de ses intentions correspondant ou non aux objectifs, permettrait d'apporter une conclusion plus générale sur l'effet que les stratégies de communication produisent sur le destinataire du discours, ainsi que sur les représentations du pouvoir russe contemporain à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

Dans notre démarche, nous nous appuyerons sur un classement général des stratégies en fonction des objectifs de la communication. Patrick Charaudeau (2002) distingue trois groupes d'enjeux autour desquels se développent les stratégies du discours politique. C'est à partir de ces trois groupes que nous nous efforcerons de classer les types de stratégies et les procédés de communication utilisés pour atteindre les objectifs du discours. Nous nous proposons de commencer par exposer brièvement ces enjeux.

L'enjeu de légitimation ou de position d'autorité du sujet se fonde sur la construction de l'autorité institutionnelle et personnelle. Cet enjeu s'inscrit dans les stratégies visant à déterminer la position d'autorité qui permet au sujet de prendre la parole.

Deux types de construction sont possibles :

- autorité institutionnelle fondée par le statut du sujet lui conférant autorité de savoir (expert, savant, spécialiste) ou de pouvoir de décision (responsable d'une organisation) ;
- autorité personnelle fondée sur l'activité de persuasion et de séduction du sujet, qui lui donne une autorité de fait, pouvant se superposer à la précédente.

L'enjeu de crédibilité ou de position de vérité sert de fondement pour les stratégies visant à déterminer une position de vérité de sorte que le sujet du discours puisse être pris au sérieux.

Le communicant peut ainsi adopter trois types de positionnements :

- se mettre dans une position énonciative de neutralité, effacer dans son mode d'argumentation toute trace de jugement et d'évaluation personnelle ;
- se mettre dans une position d'engagement avec une prise de position dans le choix des arguments et une modalisation évaluative de son discours, ce qui produira un discours de conviction destiné à être partagé par l'interlocuteur ;
- se mettre dans une position de distanciation, qui le conduira à prendre l'attitude froide du spécialiste ou expert.

L'enjeu de captation, consistant à faire entrer le partenaire dans l'échange communicatif (Charaudeau, 1998 a, pp. 13, 14) vise à séduire le partenaire de l'échange communicatif, qui entre dans l'univers de pensée sous-tendant l'acte de communication et partage l'intentionnalité, les valeurs et les émotions dont il est porteur (1994 b, pp. 40).

Devant l'enjeu de captation, les stratégies participent de la mise en scène de l'information, de telle sorte que celle-ci s'apparente à un spectacle qui doit toucher la sensibilité du spectateur (Charaudeau, 1994, pp. 17), ce qui donne la production des effets discursifs de connivence (jeux de mots), d'émotion (description du « désordre social ») (Charaudeau, 2000, pp. 148).

Deux types d'attitude sont envisageables dans la construction des stratégies :

- polémique qui amène à mettre en cause certaines valeurs que défend son partenaire ou un tiers, ou à mettre en cause la légitimité de celui-ci;
- dramatisation, qui amène le sujet à mettre en œuvre une activité discursive faite d'analogies, de comparaisons, de métaphores, et qui s'appuie davantage sur des croyances que sur des connaissances pour forcer l'autre à ressentir certaines émotions (1998 a, 14).

Certes, ce classement, où les enjeux se recourent et se fondent dans les stratégies, ne prétend pas à l'exhaustivité. Il nous servira de point de départ pour évaluer le rôle et les fonctions des stratégies du discours dans la politique de communication générale, et nous donnera un aperçu des *ethos* du pouvoir projetés à l'intérieur et à l'extérieur de la Russie.

L'analyse du corpus nous a amené à distinguer deux types de stratégies du discours des représentants du pouvoir, d'où ressortent d'une manière plus ou moins récurrente les trois types d'enjeux exposés ci-dessus. Il s'agit de la stratégie d'autoreprésentation et de la persuasion. Nous nous proposons d'étudier les tactiques de communication qui sont déployées par le pouvoir dans le cadre de ces stratégies, ainsi que les procédés linguistiques permettant la réalisation de ces tactiques.

Chapitre 1 : L'autoreprésentation à l'interne et à l'externe

Comment se représenter à travers le discours pour paraître légitime et crédible tout en captant l'attention de son interlocuteur pour lui envoyer une image de Soi répondant aux enjeux ?

Nous avons pu relever trois types de tactiques communicatives qui s'avèrent assez fréquentes dans le cadre de l'autoreprésentation du pouvoir.

1. Identification

Il s'agit pour le communicant du pouvoir de montrer son appartenance au public qui participe au dialogue, afin d'instaurer la confiance. Les enjeux de légitimation personnelle et de crédibilisation des propos sont ainsi à relever dans ce type de communication. Si le communicant est perçu par le public comme « un des nôtres », il peut compter sur son soutien lors des élections. L'identification du communicant au public est un élément important de la construction de l'image de chaque personnalité politique, mais aussi de l'image collective du pouvoir. Le choix des moyens linguistiques dépend de la connaissance préalable du public auquel le communicant sera confronté. L'identification au public ne signifie pas obligatoirement que l'on s'adresse à un citoyen lambda provenant des larges couches populaires. La construction d'une image d'un homme politique « proche du peuple » par ses revenus, niveau culturel, vie de famille et autres marqueurs renvoyant à la vie quotidienne, ne fait plus véritablement partie des choix des communicants du pouvoir contemporain, contrairement aux années 1990, où une telle image semblait productive dans la recherche de

la confiance des électeurs⁵³. Toutefois, le pouvoir n'y renonce pas complètement, rappelant ses origines modestes et soulignant implicitement sa « bonne connaissance du terrain ». Dans l'exemple suivant, Vladimir Poutine, président en exercice de son premier mandat, évoque une « communauté de destin » tant à propos de son passé soviétique que des réformes libérales des années 1990. En poursuivant l'objectif de la crédibilité, le président s'associe explicitement à un « citoyen russe moyen », homme du peuple, connaissant les problèmes de ce peuple. Cette autoreprésentation conduit ainsi le destinataire du message à l'idée de l'imminence de l'action pour la résolution des problèmes économiques et sociaux, car la « bonne connaissance » et la prise de conscience des problèmes supposent la capacité du sujet du discours de s'engager d'une manière efficace dans la recherche des solutions.

Я был в Петербурге недавно. Ваш коллега, он сзади вас, он меня назвал "господин президент". Но мы с ним знакомы очень давно, и Олег знает, что я, вот, проживаю в президентской резиденции два года, но почти 30 лет я прожил в коммунальной квартире Ленинграда, даже когда уже был офицером КГБ. И я очень хорошо знаю и чувствую, чем живет рядовой российский гражданин. (Poutine, Conférence de presse, 25.06.2002)

Закон о компенсациях для людей, которые утратили свои вклады в банках, был принят в 1995 году. Надо сказать, что и у меня в семье тоже были соответствующие потери. Отец у меня в свое время продал машину «Жигули», положил деньги на книжку в Сбербанк и они растворились. (Poutine, Ligne directe, 18.12.2003)

Cette même suggestion de son efficacité est véhiculée dans plusieurs exemples du corpus où le mot « gouvernance » (*pravlenie*) est explicitement remplacé par le « travail » (*rabota*), plus neutre et ramenant le statut du gouvernant à celui des gouvernés. Certes, dans le cas des « seconds » du pouvoir cette utilisation semble tout à fait adéquate à la situation de communication, car Vladislav Sourkov et Arkadi Dvorkovitch exercent un « travail » dans la fonction publique. Elle est plus inhabituelle dans la bouche de Poutine ou Medvedev, car elle rompt avec la tradition de représenter le chef d'État ou de gouvernement comme une instance régaliennne.

Вы сказали, вы употребили слово "правление". Я не правлю, я просто работаю. (Poutine, Conférence de presse, 01.02.2007)

Toutefois, il ne faudrait pas que l'expression de « simple travail » soit sous-évaluée par le public. Dans ce cas, certains propos des communicants du pouvoir se croisent et se

⁵³ Olga Issers distingue la fréquence relativement élevée de la construction de l'image d'un « homme simple » dans le discours politique des années 1990 en pointant notamment le recours à ce type d'identification dans les propos de Vladimir Jirinovski ou de Boris Nemtsov, deux hommes politiques aux antipodes idéologiques, mais pourtant proches dans le choix des stratégies discursives (Исцеев, 2012, p. 199).

complètement, afin d'expliciter que la fonction présidentielle n'est pas un travail comme les autres.

Я считаю, что работа президента такой большой страны (а таких стран очень мало в мире, их можно пересчитать по пальцам 2-х рук максимум), это, наверное, *самая сложная по уровню ответственности работа в мире*. (Dvorkovitch, Interview, Larry King, 10.10.2011)

La tâche communicative d'identification dans le discours du chef de l'État se complique dans la mesure où un certain équilibre doit être maintenu entre l'image du « monsieur tout le monde » et celle d'une personnalité forte et efficace qui souligne ainsi la légitimité inhérente à son statut. Le maintien d'une telle parité passe par des déclarations explicites où l'accent est déplacé d'une destinée et d'une expérience communes du chef et de son peuple à des spécificités de mentalité universelles comme la superstition.

[...] Иными словами, Владимир Владимирович, Вы суеверный человек?
В.В.ПУТИН: Не меньше, но и не больше, чем каждый из нас. (Poutine, Ligne directe, 24.12.2001)

D'autre part, lorsqu'il s'agit de mettre en relief son assurance et sa force personnelle comme gage de légitimité, deux cas de figure se présentent notamment dans les propos de Vladimir Poutine. D'une part, la force est affirmée par la référence à la pratique du sport et, en particulier, du judo. Le procédé consiste à passer par une comparaison humoristique du judo et de l'athlétisme, afin de gommer la corrélation indésirable, car trop brutale, entre « force » et « sports de combat ». Psychologiquement, la force devient crédible lorsqu'elle n'est pas affichée ouvertement. Ainsi, de manière allusive, Vladimir Poutine évoque sa pratique du judo, afin de persuader son public qu'il n'a pas l'intention d'abandonner la Russie après les présidentielles de 2008.

Я занимался в свое время борьбой дзюдо, а не легкой атлетикой. Бежать никуда не собираюсь. (Poutine, Conférence de presse, 01.02.2007)

D'autre part, la représentation de la force personnelle se fait à travers un procédé de manipulation où le président esquivé la réponse directe sur son avenir après 2008, tout en se montrant dans une position de faiblesse artificielle face aux journalistes. Il recourt à un registre familier, avec une expression émotionnelle qui imite la prétendue fragilité du sujet de discours, sans pourtant rien enlever à sa dignité.

Вы меня затюкали просто. Кем я вижу, кем я... Человеком я себя вижу, прежде всего. (Poutine, Conférence de presse, 01.02.2007)

Cette façon de se représenter comme étant proche du peuple ne pourrait atteindre l'objectif de la crédibilité si elle se limitait à une simple mise en relief de l'image de « normalité » en tant qu'être humain. L'imaginaire de la « simplicité » en tant que marqueur dominant de l'image (Исеев, 2012, p. 198) ne remplit plus, comme dans les années 1990, son rôle de moteur de la crédibilité. Trop souvent instrumentalisé par un nombre important d'hommes politiques, cet élément s'est dévalué par un usage excessif, et il tend à être ignoré ou nuancé dans les stratégies discursives, tout en s'intégrant d'une manière équilibrée dans d'autres types d'imaginaires. Afin d'éviter le délayage de la composante « crédibilité », il est donc indispensable de sortir du cadre du marqueur « monsieur tout le monde » et de bien présenter les caractéristiques distinctives de l'image de Soi dans le champ professionnel.

1.1 Les représentations de Soi dans le cadre institutionnel

Il est vrai que les élites des années 1990 n'avaient pas d'ancrages professionnels bien homogènes, ce qui les empêchait de s'identifier à un corps de métiers particulier. Le terme de « roturiers » (*raznočincy*) (Крыштановская, 2002, p. 158) semble assez pertinent pour définir cette origine professionnelle hétéroclite des dirigeants de la période eltsinienne. Il semble que l'époque de la *korpokratura* poutinienne a changé la donne, dans la mesure où les corps de métiers intégrés au pouvoir sont devenus plus facilement identifiables, trouvant un point commun de reconnaissance qui est celui de l'expertise au sens général du terme. D'ailleurs, le seul représentant du pouvoir de notre corpus qui n'a pas d'appartenance professionnelle bien identifiée est Vladislav Sourkov. Malgré ses talents d'orateur créatif et de générateur d'idéologies, il est toujours resté à la marge du corporatisme, qui pourtant se renforce avec la reprise en 2012 par Vladimir Poutine de son troisième mandat présidentiel. Cette image de « roturier » s'inscrivant mal dans l'imaginaire d'expertise que le pouvoir a tenté d'élargir depuis bien avant 2012, est probablement la raison de la mise à l'écart de Sourkov de l'épicentre de la vie politique à partir de 2013, et de ce fait de la quasi-absence d'exemples de la stratégie d'identification dans le corpus le concernant.

En revanche, les procédés d'identification à la communauté professionnelle des juristes ou des économistes sont assez fréquents, et prennent des formes diverses, pour créer l'*ethos* de compétence. Dans un premier temps, l'identification du communicant se fait à travers une référence directe à son corps professionnel. D'une part, ce rappel explicite de la formation du sujet du discours est un moyen d'appuyer son point de vue sur la question, de montrer ses compétences en matières juridique ou économique par l'emploi de la terminologie spécialisée.

D'autre part, l'objectif consiste à souligner sa légitimité parmi les tenants du pouvoir et sa crédibilité dans les milieux professionnels qui y sont associés, et où l'identification par le langage spécialisé devient vite un gage de confiance dans les relations.

Возможно, у меня на это более формальный взгляд, чем у моих коллег. Причина — *мое юридическое образование. Меня учили*, что есть триада признаков государства : форма государственного устройства, форма правления и политический режим. (Medvedev, Interview, *Expert*, 24.07.2006)

И в любом случае *я как экономист* верю в теорию сравнительных преимуществ, comparative advantage. (Dvorkovitch, Interview, Larry King, 10.10.2011)

L'identification à un autre milieu professionnel s'opère d'une manière moins directe, mais tout aussi explicite, dans la mesure où le communicant ne se dit pas expressément appartenir à une profession, mais associe les représentants de la profession à son point de vue. Ainsi, le double objectif est atteint, notamment, la position de Vladimir Poutine prend l'apparence la plus objective possible et l'image d'expert du premier-ministre identifiée à « tous les juristes » en sort davantage crédible que dans le cas du rappel explicite de sa formation professionnelle.

И юристы меня поймут, они знают, самое эффективное оружие борьбы с преступностью – это неотвратимость наказания (это всем хорошо известно), а не его жестокость. (Poutine, *Valdai*, 14.09.2007)

La contrepartie de cette image de « juriste objectif » consiste dans l'impact négatif qu'elle a sur l'*ethos* d'humanité et sur l'autoreprésentation en « homme simple » qui demeure, certes, en retrait, comme nous l'avons constaté, mais qui n'est pas pour autant négligée et abandonnée. La solution se traduit alors par une altération de l'image d'expert, par l'attribution de facultés humaines communes à tous. L'exemple suivant nous montre que l'objectivité de Dmitri Medvedev, comme expert impartial, peut avoir des limites justifiées par ses caractéristiques personnelles. Le procédé d'identification de Soi à « tout le monde » en dehors des contraintes professionnelles consiste à introduire une incise comparative dans une phrase concessive, ce qui permet de pondérer le caractère réglementaire de la réponse, mais aussi représente une manière de voiler son point de vue sur la question.

Вы знаете, *я когда-то учился на юриста*, и мне, конечно, до вступления в законную силу приговоров суда не очень правильно было бы называть конкретные имена. Хотя, наверное, у меня, *как у любого человека*, есть какие-то собственные представления о том, кто работает правильно, а кто неправильно. (Medvedev, Conférence, Internet, 05.03.2007)

L'autoreprésentation du dirigeant comme proche de son peuple se construit également à travers la mise en relief de la composante émotionnelle de son caractère. Dans l'exemple suivant, Dmitri Medvedev souligne sa « normalité » d'une manière indirecte : la structure comparative est omise au profit d'une phrase où le regard sur la figure du président est projeté de l'extérieur. Le président est représenté à la fois comme un homme concret, Dmitri Medvedev, et comme tous les êtres humains capables de se sentir inquiets en prêtant le serment présidentiel. L'effet de proximité obtenu de cette manière est complété par le nivellement des statuts sociaux, contenu dans l'expression « travail ordinaire ».

Если говорить об этом периоде, то, конечно, когда принимаешь Присягу, когда кладёшь руку на Конституцию, это не может не *волновать любого человека*. И я тоже испытывал определённое волнение. Но это всё-таки эмоциональная сторона. По прошествии какого-то периода начинается *обычная работа*, рутинная работа, она есть и у Президента. (Medvedev, Interview à la télévision russe, 24.12.2008)

L'enjeu de crédibilisation nécessite de développer d'autres éléments constitutifs de l'*ethos* d'humanité, comme l'autocritique et la reconnaissance de ses limites, l'ironie vis-à-vis de ses défauts, donnant lieu à la représentation de l'honnêteté personnelle de l'homme politique, une qualité dont il est souvent difficile de convaincre ses interlocuteurs.

L'évocation directe de son honnêteté demeure un phénomène marginal dans le corpus étudié, ce qui semble logique, car se dire ouvertement « honnête » peut être interprété comme un besoin de se justifier, et donc donner un résultat contraire à celui escompté. En revanche, reconnaître ses limites dans le domaine d'Internet ou dans le sport, en utilisant des expressions comme *otkrovenno govorja* (à vrai dire), permet, dans l'exemple suivant, à la fois de véhiculer une attitude de respect et d'humilité vis-à-vis de la communauté des internautes posant leurs questions en ligne, et n'ayant donc pas de contact visuel avec Dmitri Medvedev et, par conséquent, de se faire accepter par cette communauté en se mettant à son niveau. Cet aspect de la « communication d'égal à égal » est accentué par une auto-association explicite à un groupe d'utilisateurs du réseau *fidonet* où le terme argotique (*fidošniki*) est un élément renforçant la proximité.

Он настолько меня заинтересовал, что я вынужден был к нему подготовиться, и вчера зарегистрировался в *сети фидонет*, для того чтобы понять, а что это за «зверь» такой, потому что, *откровенно говоря*, я до этого с фидонетом не сталкивался. Это интересно и полезно, так что большое спасибо Сергею Соколову, *мы теперь тоже относимся к когорте «фидошников»*. (Medvedev, Conférence, Internet, 05.03.2007)

De même, l'usage de l'autodérision par Vladimir Poutine, dans un discours où l'expression « à vrai dire » est répétée à deux reprises, est destiné d'une part à se représenter comme une

personnalité ouverte, reconnaissant honnêtement ses lacunes. D'autre part, il s'agit d'éviter la réponse à la question posée, en reconnaissant le manque d'information sur le sujet abordé. Une éventuelle mise en cause de l'image d'expert est ainsi écartée par le renforcement de la composante « humaine » s'appuyant sur l'ironie et l'appel à la sincérité.

Меня не вызывали на эти совещания, я не знаю. Я скажу *откровенно*, я что-то растерянности там не заметил. Я в это время, скажу *откровенно*, пытался и пытаюсь до сих пор научиться играть в хоккей. Я, как "корова на льду", до сих пор пытаюсь что-то изобразить. Не очень обращал внимание на то, что происходит. (Poutine, *Razgovor*, 15.12.2011)

Affirmer son honnêteté semble indispensable dans les situations où le communicant du pouvoir se représente comme expert et homme de réseaux. Dans le cadre de la stratégie d'opposition dont il sera question ultérieurement, les communicants tendent à souligner leur appartenance à un groupe ou un cercle de collaborateurs, experts eux-mêmes d'où la nécessité de tels réseaux. Cependant, la notion de réseaux professionnels peut être facilement détournée et prendre le sens des accointances, voire du délit d'initiés. Afin de lever les soupçons, tout en se représentant en « homme des réseaux », Arkadi Dvorkovitch introduit la phrase avec une condition irréalisable, puis elle est suivie de la triple négation de ce qui pourrait être insinué (*nikomu, nikakix, nikogda*). La fermeté du propos joue le rôle de déclencheur du discours de vérité, mais aussi de garantie de franchise dans l'image de la personnalité.

У меня *много успешных однокурсников* — многие работают как раз в реальном секторе экономики. Если каждый раз подозревать меня в том, что это общение приводит к предпочтениям для моих бывших однокурсников, то сообщения о том, какие компании где что получили, будут ежедневными. Я *никому никаких* предпочтений *никогда* не давал. (Dvorkovitch, Interview, *Vedomosti*, 13.09.2012)

La construction de l'*ethos* de crédibilité relève ainsi de la distanciation dans les représentations de Soi dans le cadre institutionnel, par rapport à un ensemble de réseaux de connaissances personnelles qui seraient susceptibles d'exercer une influence sur la prise de décisions en dehors des intérêts collectifs de la société.

1.2 Prise de distance entre le Soi « personnel » et le Soi « institutionnel »

L'autoreprésentation dans le discours du pouvoir ne se limite pas à l'identification explicite à la population ou à la communauté professionnelle par la mise en avant des caractéristiques personnelles dans la combinaison de l'*ethos* d'expertise et d'humanité. L'enjeu de la crédibilité nécessite parfois une prise de distance entre l'image de la personnalité et celle de la fonction qu'elle incarne. Cette prise de conscience du statut de chef de l'État représentant un

grand pays passe souvent dans les propos de Vladimir Poutine, où la *deixis* de la première personne laisse la place au « nous » inclusif utilisé au nominatif et aux cas obliques. Cette prise de distance est renforcée dans les constructions où l'autoreprésentation se fait à la troisième personne. Ce procédé vise ainsi à introduire la distinction entre la personnalité et l'institution qu'elle incarne.

Президент, действующий глава государства - так же как флаг, герб - это в известной степени символ государства. (Poutine, Ligne Directe, 18.12.2003)

Enfin, outre l'identification à la population et à l'institution de l'État, Vladimir Poutine parvient à se représenter en s'identifiant au territoire. La représentation de la Russie au sens géographique et la mise en valeur de son territoire, à travers un procédé explicatif, dans le propos suivant, viennent compléter la création avec le possessif « notre » inclusif, d'une image collective et unie à la fois du pays, de son peuple et du pouvoir.

Кстати говоря, Японию все называют Страной восходящего солнца, имея в виду, что она восточная страна, но еще восточнее находится Новая Зеландия, а восточнее Новой Зеландии - *наша Чукотка*. Так что если быть точным, то Страна восходящего солнца - это Россия. (Poutine, Ligne directe, 25.10.2006)

Ainsi, dans la stratégie d'identification, les procédés d'autoreprésentation explicite du pouvoir permettent de couvrir trois volets, à savoir se positionner en « être humain comme les autres », se montrer compétent tout en gardant une certaine humilité, construire une image institutionnelle collective de Soi. Ces trois types de propos dans leurs différentes combinaisons sont destinés principalement à relever les enjeux de légitimation et de crédibilité. Pourtant, les procédés d'identification explicites sont loin d'être les seuls moyens de se représenter. Cela nous amène à analyser des moyens linguistiques qui permettent aux communicants du pouvoir de s'identifier au public d'une manière implicite, sans montrer ouvertement leurs intentions.

1.3 Les moyens linguistiques et culturels d'une identification implicite

Cette partie de l'analyse portera sur l'emploi des mots, expressions et formules comportant des références et allusions à un certain fonds culturel commun entre les destinataires du discours et le communicant poursuivant l'objectif d'établir des rapports de proximité, et donc de confiance, avec l'auditoire, en s'attribuant un certain nombre de propriétés, qui constituent au sens large l'*ethos* d'humanité. Pour atteindre leurs objectifs éthiques, les moyens des communicants ne se limitent pas aux seuls faits de la langue, mais s'étendent également sur

divers phénomènes culturels comportant, outre les proverbes, aphorismes, citations et références à la culture de masse comme le cinéma, les renvois aux noms propres ayant une forte valeur référentielle, ainsi qu'à certains événements marquants de l'histoire et de la civilisation. C'est la question du destinataire qui se placera au centre de nos interrogations. Dans quelle mesure l'usage de ces moyens, qui ont en commun leur caractère stéréotypé touche-t-il sa cible, le destinataire interne ou externe ? Comment se répartissent ces moyens dans le discours à visée interne et externe ? Quelles sont leurs spécificités en fonction du destinataire ?

1.3.1 Un jeu de registres : expressions familières, populaires, argotismes

S'identifier à son interlocuteur suppose la maîtrise de certains codes de son langage qui permet d'établir une relation de confiance, et de cette manière de retrouver son attention et faire comprendre son propre point de vue. Le dialogisme du discours caractérisant l'ensemble de textes du corpus analysés donne lieu à des contacts verbaux directs avec les représentants des différents groupes sociaux, ce qui incite le sujet du discours à s'adapter au registre de ces différents types de public. Toutefois, le changement de registre s'avère souvent plus efficace du point de vue communicatif, dans la mesure où l'attention de la majorité de l'auditoire est maintenue en éveil, lorsque le communicant introduit des expressions à forte charge émotionnelle. Par conséquent, ce sont des expressions familières ou populaires chargées émotionnellement, dont fait usage le pouvoir avec deux objectifs : celui de l'identification et celui de la captation. Ainsi, des propos sur les problèmes économiques et sociaux peuvent être entrecoupés de tournures familières ou populaires, qui captent l'attention du public et permettent au sujet du discours de susciter chez une partie des interlocuteurs le sentiment de proximité en plus de la sympathie ou du rejet. Dans tous les cas, même si l'objectif d'identification n'est pas atteint, l'esprit est frappé par le propos et reçoit une émotion, positive ou négative.

Parmi les quatre représentants du pouvoir c'est sans doute Vladimir Poutine qui introduit le plus souvent dans son discours des expressions du langage parlé, familières, populaires, voire des argotismes⁵⁴. Cela contribue à la distinction, par les linguistes et analystes du discours,

⁵⁴ Parmi les expressions les plus connues c'est celle de « *močit' v sortire* » prononcée par V. Poutine en 1999, premier-ministre à l'époque dans le contexte de la seconde guerre en Tchétchénie et traduite en français par « buter jusque dans les chiottes » qui est devenue le marqueur du discours et de la personnalité de Poutine et le restera pour les années à venir. Il est toutefois à noter que, d'une part, certains mots provenant de l'argot criminel ont disparu, après un usage intensif pendant les années 1990, leur charge stylistique permettant de les attribuer au langage du milieu de la pègre. D'autre part, l'utilisation des argotismes dans le discours de V. Poutine n'est

d'une rhétorique particulière propre à Poutine, généralement associée à une compétence discursive et un talent de communication hors norme (Сиротинина, 2003, p. 81, Паршина, 2012, p. 166). Les expressions de Poutine ont fait l'objet, outre les productions scientifiques, de dictionnaires des « poutinismes » dont une grande partie ressortit au registre familier (Меринов, 2004).

Parmi les expressions familières, nous pouvons distinguer celles dont l'usage est destiné aux enjeux d'identification à son public : « деньги растащили; это не значит, что мы должны все рассыпать и все карманы вывернуть; смылись оттуда; это отдельная песня, активность была на нуле » (Паршина 2012, p. 169). L'identification au public suppose l'utilisation du vocabulaire et des tournures qui sont en circulation dans le langage de la majorité de la population au moment de l'intervention. Cependant, se représenter en s'identifiant, c'est aussi parler d'un problème complexe, comme dans l'exemple suivant la corruption, d'une manière simple, comme l'aurait fait un représentant des larges couches populaires. Il s'agit également d'exposer d'une manière claire un problème compliqué, afin de le faire comprendre. Enfin, la dynamique de l'emploi des verbes familiers (*šastat'*, *nabivat' karmany*) attribuée au propos une forte charge émotionnelle, qui véhicule le sentiment d'indignation de Poutine forcément partagé par la majorité de ses interlocuteurs.

Меньше нужно вмешиваться в экономику, начиная с самого низкого уровня - не шастать по ларькам и не набивать карманы мелкими купюрами и бутылками, и, кончая самым высоким уровнем, где счет идет уже на сотни, десятки тысяч, может быть, и миллионы. (Poutine, Interview, *Rossiyskaya gazeta*, 19.11.2004)

De même, Dmitri Medvedev emploie une expression familière marquée par des émotions lorsqu'il s'agit de montrer son caractère résolu dans les moments de crise, en l'occurrence lorsqu'il décrit les relations avec la Géorgie, en 2008, qui ont provoqué la guerre en Ossétie du Sud. En tant que président peu connu du grand public au début de son mandat, Medvedev cherche ici à affirmer sa légitimité par une démonstration de fermeté.

Понимаете, мы, конечно, предполагали, что у нашего соседа не всё в порядке с мозгами, хотя и не ожидали, что до такой степени. (Medvedev, Interview à la télévision, 24.12.2008)

La même fermeté et le sens de responsabilité dans un contexte différent sont véhiculés par l'emploi du mot familier *fintifljuška* désignant au départ « une femme légère » mais utilisé de plus en plus souvent actuellement au sens d'une « chose sans importance ». C'est donc dans le contraste de la comparaison négative de ce mot avec une arme que se manifeste l'attitude

jamais véritablement excessive. Leur usage équilibré permet d'éviter que domine l'association de l'image du président au monde du crime, association naturellement indésirable pour un chef d'État.

responsable et sérieuse de Medvedev par rapport à la problématique de la discussion, à savoir le port d'armes en Russie. Ce procédé de comparaisons de deux notions incompatibles est assez fréquent dans l'argumentation, mais il a également une fonction d'autoreprésentation lorsqu'un mot d'un registre différent fait irruption pour renforcer l'effet de captation du propos.

Это оружие – это *не просто финтифлюшка*, которая в кармане лежит и которой можно похвастаться, какая она красивая. (Medvedev, Interview à la télévision, 24.12.2010)

Une autre particularité du discours de Dmitri Medvedev consiste à employer des mots du registre familier dans un but d'identification par le jeune public. En effet, une grande partie des « rencontres-discussions » avec les jeunes est réservée à Medvedev, qui adopte un style où des expressions familières sont intégrées dans les propos, parallèlement aux emprunts de l'anglais. Certes, l'emploi de mots comme « *kaif, klëvo, blin, ni figa, super, luzer* » se fait avec le renvoi à la source par des tournures indiquant les jeunes comme référence (comme vous le dites entre vous) ou sans ce renvoi lorsque le communicant tente d'établir un véritable rapport de proximité avec son destinataire. L'objectif de Medvedev ne consiste pas tant à se faire passer pour un de ses jeunes interlocuteurs, car sa crédibilité de dirigeant politique ne pourrait qu'en pâtir, qu'à se mettre à leur niveau à travers le langage et à montrer sa capacité de communiquer avec les jeunes.

Dans certains cas, l'objectif d'identification est atteint par l'emploi des expressions familières dans un contexte humoristique ou ironique. L'effet comique peut être obtenu par la transgression d'une situation de communication sérieuse qui est réduite au grotesque par l'introduction d'une expression familière. L'humour peut ainsi être un procédé efficace pour créer l'effet de proximité, à condition d'avoir l'apparence d'une spontanéité, et une structure facilement et rapidement compréhensible à l'oral dont le caractère adéquat au contexte de l'échange ne peut être anticipé par le destinataire. Le choix des expressions familières joue donc un rôle important pour remplir ces deux conditions⁵⁵.

⁵⁵ Certes, le risque d'un tel procédé est d'aborder par la plaisanterie certains sujets qui fâchent et qui ne semblent pas se prêter à l'humour pour tout le monde. L'humour de Vladimir Poutine est souvent mal accepté par le destinataire occidental. Cela peut s'expliquer par la difficulté de transférer certaines nuances de l'humour lors de la traduction. Les difficultés de caractère interculturel sont également en cause dans la mauvaise perception de la plaisanterie. Un exemple récent d'une tentative de plaisanterie de Vladimir Poutine vis-à-vis d'Hillary Clinton qui a failli tourner au scandale diplomatique date du 6 juin 2014. Dans une interview accordée à TF1 et Europe 1, le Président a laissé échapper la phrase « *s ženčšinami lučše ne sporit* » dont la signification, compte tenu de l'usage pragmatique de l'expression, voulait dire qu'une femme aura toujours raison, car "ce que femme veut, Dieu le veut". Or l'expression a été traduite d'abord comme « il n'est pas souhaitable de discuter avec les femmes », ce qui semblait sans doute porter atteinte à la dignité des femmes. Ensuite, la traduction a été rectifiée pour donner la version « il vaut mieux ne pas se disputer avec les femmes », ce qui rejoint davantage le sens

Вероника Романенкова, ИТАР-ТАСС : В мире в последнее время все больше женщин приходят к власти. Это и Ангела Меркель, и Тарья Халонен. На президентские посты претендуют и Хиллари Клинтон в Америке и Сеголен Руаяль во Франции.
Путин : *Мужики сачкуют*, просто не хотят работать! Работать не хотят! (Poutine, Conférence de presse, 01.02.2007)

Les expressions familières sont également utilisées dans des propos appréciatifs où leur rôle ne se limite pas à la charge émotionnelle vis-à-vis de l'objet ou de l'information évalués. L'effet émotionnel est destiné davantage à l'autoreprésentation, il vise à mettre en relief certains traits personnels du communicant comme la fermeté, la résolution ou l'audace. Même transphrastique, le discours ne doit pas obligatoirement contenir un nombre prédéfini d'expressions ou de phrases pour atteindre ses objectifs. Comme on le voit dans l'exemple suivant, une réponse courte sous forme d'une seule expression familière suffit à la fois pour représenter le caractère résolu du communicant, capter l'attention du public par sa charge émotionnelle, rendre la réponse crédible, dans la mesure où la façon directe dont la réponse est formulée ne laisse aucune autre possibilité d'interprétation.

"Здравствуйте! Правда ли, что напечатаны новые деньги?"
Полная чушь. (Poutine, *Razgovor*, 04.12.2008)

Certes, il semble périlleux d'abuser des expressions familières dans le but de s'identifier au peuple, car le risque est élevé pour le communicant de perdre sa crédibilité, si l'identification prend des aspects exagérés, et finit par donner l'impression d'une imitation. On peut y remédier par la combinaison de plusieurs procédés d'identification explicites et implicites où les expressions populaires sont utilisées sous forme parodique. Dans l'exemple suivant, Vladimir Poutine fait usage d'une part des procédés d'identification explicites, comme le recours au « nous » inclusif, la métaphore universelle de la « maison commune » renforçant l'effet d'une identité commune. D'autre part, une autre métaphore « grains de beauté du passé » et l'imitation du langage populaire (*xvatat' i ne puščat'*) comportant une association négative avec l'époque soviétique, sont un moyen implicite d'évoquer le fonds culturel commun.

Но не будем обижаться на этих людей. Мы все родом из одного общего большого дома, который назывался Советский Союз. И видимо, вот эти, как выражались раньше, "*родимые пятна прошлого*" советского, они еще на лице властей в некоторых странах бывшего Советского Союза присутствуют : желание "*хватать и не пущать*", все запрещать. (Poutine, Ligne directe, 27.09.2005)

pragmatique de l'expression en russe. Toutefois, c'est le premier effet qui a été mémorisé par le public occidental renforçant l'image, pourtant déjà bien constituée, d'un Poutine "macho" méprisant les femmes en politique.

Certaines expressions semblent plus récurrentes que d'autres dans le discours de Vladimir Poutine. Par exemple, l'expression *xvatat' i ne puščat'*, où le dernier mot est une imitation phonétique du langage populaire, est souvent employée dans des contextes où il est nécessaire à Poutine de se distancier du registre familier tout en faisant semblant de s'en rapprocher. Cette technique de distanciation procède du principe de la création de l'effet d'ironie et donne lieu à une autre tactique d'instrumentalisation des expressions familières et populaires dans le cadre de l'autoreprésentation – la prise de distance par rapport au registre populaire.

1.3.2 Identification par la distanciation des expressions populaires

Lors des conférences de presse et autres communications en direct, Vladimir Poutine, tout comme d'autres dirigeants, ne peut limiter leur identification à l'usage de mots et expressions du registre inférieur. Ce même public ne comporte pas que des amateurs d'expressions fortes qui trouveraient leur identité dans les propos du communicant. Dans le cas qui suit, l'expression familière est employée d'une manière distante où le destinataire est à la fois celui qui se retrouve dans le langage familier et celui qui ne s'identifie pas. Le premier obtient ainsi un verbe évocateur, imagé et familier (*vykovyriivat' den'gi*), et le second les excuses pour l'emploi d'une telle métaphore. L'emprunt français *moветон* ("de mauvais goût") véhicule une prise de conscience métalinguistique dans la mesure où le communicant fournit des preuves de sa culture *a priori* élevée, mais dont une partie est sacrifiée en public pour mieux exprimer ses émotions.

Давайте прямо скажем : нельзя давать несбыточных обещаний, потом не выполнять, либо за счет других сфер "выковыривать" эти деньги (извините меня за *моветон*). (Poutine, Ligne directe, 24.12.2001)

De même, le mot français « pardon », employé par Dmitri Medvedev est censé compenser un phraséologisme du registre familier *lovit' myšej* (lit. "attraper des souris" – être compétent et appliqué dans son domaine) même si par sa place, le mot « pardon » se rapporte davantage à la fin du propos (qu'ils [les policiers] se surveillent).

Именно для того, чтобы они, что называется, *ловили мышей*, где-то, *пardon*, и приглядывали друг за другом. (Medvedev, Interview à la télévision, 24.12.2010)

L'emploi de certains mots français dans le discours poursuit l'objectif de se représenter en homme raffiné et cultivé étant donné la persistance, probablement depuis le Siècle des lumières, dans la mémoire collective en Russie d'une image stéréotypée du français comme de la langue de la grande culture et de la bonne éducation. Dans les exemples cités, la fonction

complémentaire des mots français consiste à se rattraper après avoir fait l'usage d'une expression familière qu'il était difficile d'éviter en raison de son expressivité et de sa précision.

Il est toutefois plus fréquent de s'excuser en russe, et non en français, pour l'emploi d'une expression familière, car l'utilisation excessive de mots français peut rendre un mauvais service au communicant en caricaturant son image.

Тем не менее действительно нужно было объявить об этом решении в правильное время, иначе у аппарата, у чиновничества может, *извините*, "снести крышу". (Medvedev, Interview à la télévision, 11.09.2011)

Dans certains cas, ne pas dire une grossièreté tout en y faisant allusion s'avère plus expressif que de la prononcer. Cette technique amène à la représentation du chef comme d'un homme capable de maîtriser ses émotions dans certaines situations.

К сожалению, как часто у нас бывает, такие вопросы решаются недостаточно продуманно. *Не буду употреблять крепких выражений*, не имею на это право, тем более в прямом эфире, но, в общем, Вы понимаете, что я имею в виду. (Poutine, Ligne directe, 27.09.2005)

La mise en relief de sa culture par la distanciation peut également se faire par des moyens à caractère prosodique évoquant une gestuelle qui s'impose à la situation de communication, mais qui est évitée pour des raisons de bonne éducation du communicant.

Вы знаете, совершенно неожиданная постановка вопроса. Всем, кто хочет такого развития событий, мне бы очень хотелось прямо в камеру *показать фигуру из трех пальцев*, но не могу это сделать *в силу воспитания*. (Poutine, Ligne directe, 24.12.2001)

Ainsi, l'utilisation ou la non-utilisation annoncée des mots et expressions familiers joue un rôle important dans la représentation implicite des communicants, s'inscrivant parmi les procédés relevant de la stratégie d'identification au public. Parmi les quatre communicants, certains se distinguent par un emploi plus ou moins récurrent des familiarismes. Ainsi, Vladimir Poutine en fait un usage plus fréquent que d'autres, tout en se distinguant par sa manière plus percutante et efficace de placer ces expressions dans ses propos afin d'atteindre son destinataire. Certes, quantitativement Dmitri Medvedev et Vladislav Sourkov utilisent, eux aussi, beaucoup les expressions familières en les adaptant au public, celui des jeunes pour Medvedev, ou des journalistes pour Sourkov. Toutefois, ils ont des enjeux et des qualités communicatives différentes, et les « scénarios » de leurs communications ne sont pas les mêmes que ceux de Poutine. Dmitri Medvedev, alors même qu'il a le même statut que Vladimir Poutine, n'a pas vocation à souligner sa proximité avec de larges masses populaires,

car le public ciblé par les propos de Medvedev est plus restreint que celui visé par Poutine. Vladislav Sourkov et Arkadi Dvorkovitch, eux, ont simplement des rôles différents à jouer dans les représentations du pouvoir, le premier se voyant davantage en apologiste idéologique du régime politique, le second – en homme de compétences portant conseil dans les domaines économique ou juridique. De ce fait, c'est à Vladimir Poutine que revient le rôle de rassembler des *ethos* divers assumés partiellement par d'autres communicants, et il parvient d'une manière assez adroite, en ce qui concerne l'autoreprésentation à l'interne, à équilibrer son recours au registre familier par la prise de distance. De cette manière, Poutine arrive à s'identifier tant aux interlocuteurs des masses populaires, qu'à ceux qui ne considèrent pas le langage familier et populaire comme un facteur de proximité avec un homme politique. Parmi les points de liaison entre ces deux groupes, distingués de façon conventionnelle et sommaire en « peuple » et « intelligentsia », nous pouvons évoquer des références culturelles communes sous leurs diverses formes comme les proverbes, formules, aphorismes, citations. Le pouvoir introduit dans son discours ces éléments rassembleurs en poursuivant toujours le but d'élargir les groupes sociaux qui doivent se rapprocher de leurs dirigeants grâce au discours, créant ainsi un terrain propice à l'identification.

1.4 Stéréotypes : proverbes, aphorismes, formules

Le stéréotype, en tant que représentation collective figée, apparaît dans la communication lorsque qu'un allocutaire rassemble dans le discours des éléments en apparence épars dans un modèle culturel préexistant (Amossy, 1997, p. 265). Il constitue ainsi une des formes de la *doxa* où se rejoignent les croyances et opinions partagées, ce qui permet d'établir le contact au cours de la communication et de se faire identifier par ses interlocuteurs.

Les éléments identificateurs dans le discours, comme les proverbes, les aphorismes ou les formules, relèvent des stéréotypes dont la reconnaissance dépend de la compétence linguistique des interlocuteurs. Stéphane Viellard leur attribue un double statut en tant qu'unités de la langue, avec leur caractère transcendant, dont l'énonciateur n'est pas le dépositaire, et en tant qu'unités de discours immanentes dans la mesure où le communicant peut se les approprier en les adaptant à ses propres propos (Viellard, 2002, p. 208). Cette appropriation des phénomènes de stéréotypie qui tend, dans le cadre de la stratégie d'autoreprésentation, à l'identification implicite, est rattachée au dialogisme généralisé que Mikhaïl Bakhtine étend aux notions d'intertexte et d'interdiscours. (Bakhtine, 1978). En effet, quelle que soit la forme ou mode d'utilisation des parémies dans le discours, leur impact est

toujours significatif sur le caractère unificateur de l'image du dirigeant politique en tant que partie constitutive de l'*ethos* d'identification, où le dirigeant se représente implicitement comme le chef de l'ensemble de la Nation, sans distinction entre les strates sociales ou le niveau culturel de ses interlocuteurs.

En revanche, les degrés d'identification peuvent varier en fonction de la prégnance de l'interdiscursivité dans les procédés pragmatiques d'emploi des stéréotypes, dont les éléments dialogiques se renforcent en fonction des enjeux communicatifs évoqués précédemment. La corrélation entre les modalités d'emploi des éléments stéréotypés et le degré de prégnance de l'interdiscours est également un facteur à prendre en compte dans la constitution de l'*ethos* d'identification, avec ses figures constitutives de puissance, de caractère, d'intelligence, d'humanité, de chef (Charaudeau, 2005, p. 106). Les aspects interdiscursifs sont donc plus intelligibles et efficaces lors de l'emploi des références culturelles communes, sous leurs diverses formes, dont il sera question ultérieurement, que dans l'utilisation canonique ou détournée des proverbes.

Ainsi, lorsqu'un proverbe est employé dans son sens canonique avec l'intégrité de la forme et du contenu, l'interdiscursivité est réduite à l'appropriation du modèle culturel par le sujet parlant, et son application à la problématique exposée dans le propos. En même temps, le degré d'association de la réalité au stéréotype peut varier en fonction des objectifs du communicant, qui sous-entendent souvent l'intention de se faire reconnaître par son public.

Dans le premier exemple ci-dessous, le lien entre la situation en Tchétchénie présentée par Vladimir Poutine et le proverbe est suffisamment explicite, ce qui conduit à l'identification à l'opinion publique anti-guerre, mais aussi participe de la construction d'un *ethos* d'intelligence du dirigeant.

Первое, по поводу ситуации в Чечне и возможных переговорах. *Худой мир - всегда лучше, чем хорошая война.* (Poutine, Ligne directe, 19.12.2002)

Le lien entre le proverbe et le propos semble moins explicite dans l'exemple suivant, dans la mesure où il s'agit à la fois de l'action responsable des syndicats en Russie et de leur nouveau statut d'instance de contrôle du marché de travail, au moment de la crise économique de 2008-2009, rôle différent de celui qu'ils avaient à l'époque soviétique. Le décalage entre le sens du proverbe et le propos traduit ici l'intention du message adressé aux syndicats qui, d'une part semble vouloir les flatter en les comparant au « brochet dans la rivière ». D'autre part, l'intention de Poutine consiste à appeler les syndicats à un « comportement responsable », équivalent dans ce contexte à renoncer à des actions de contestation. Il s'agit

donc d'un avertissement implicite adressé aux syndicats, qui n'est pas ressenti comme une menace du pouvoir (si vous ne vous comportez pas comme une institution responsable, vous n'aurez plus ce nouveau statut dans les rapports employeur-employés), mais qui établit un modèle hiérarchique des rapports, horizontal en apparence, et vertical en réalité, où l'activisme syndical est placé toujours sous le contrôle du pouvoir politique. Il en ressort ainsi, outre l'*ethos* d'intelligence, celui de puissance, dont la représentation est occultée intentionnellement par l'emploi du proverbe.

И ответственное поведение профсоюзов - очень важно, очень востребовано. "На то и щука в реке, чтобы карась не дремал". (Poutine, *Razgovor*, 04.12.2008)

Comme, dans le cas de l'utilisation des expressions populaires, la parémie dans le discours du pouvoir poursuit l'objectif d'identification au peuple, notion floue dont la composante mythologique est alimentée par les communicants du pouvoir d'une manière implicite et explicite. L'expression proverbiale « *vsem sěstram po ser'gam* » ("chaque sœur aura ses boucles d'oreilles") est employée fréquemment par Vladimir Poutine, d'une part, dans le but classique de l'emploi des proverbes, qui est d'illustrer la réalité d'une manière simple et imagée en l'intégrant dans un modèle culturel connu de tous les interlocuteurs. D'autre part, la partie implicite de l'emploi de telles expressions vise la construction d'une image complexe où l'*ethos* d'humanité se croise avec celui de chef. L'emploi de cette expression par Poutine dans des contextes divers s'accompagne toujours d'une modalité négative où elle est présentée comme une chose à éviter, car contraire aux valeurs du pragmatisme auxquelles il s'identifie et qui sont indissociables de l'image de l'ensemble du pouvoir, et conjointement de l'*ethos* de chef.

Мы должны, наконец, это принять для себя, мы должны уйти от этого социализированного принципа: всем сестрам по серьгам. (Poutine, *Ligne directe*, 18.12.2003)

De même en introduisant un proverbe dans un énoncé à modalité négative, Arkadi Dvorkovitch parvient, d'une part, à illustrer un propos technocratique dont le contenu lexical serait difficile à appréhender par un lecteur moyen de *Rossiyskaya gazeta*, et donc le communicant se positionne dans ce propos comme un expert capable d'adapter son discours au public. D'autre part, la modalité négative du propos poursuit un objectif argumentatif en stabilisant le point de vue du sujet parlant et en lui attribuant par association au proverbe un aspect plus universel. De cette manière, s'inscrivant dans le modèle culturel universel du

stéréotype, la tournure négative du propos lui donne davantage de crédibilité et fait adhérer les lecteurs de l'interview au point de vue qui est exprimé.

Некоторые говорят, что надо директивно оставить одну саморегулируемую организацию, и тогда все проблемы решатся. Но, мне кажется, *не надо ставить телегу впереди лошади*. Нужно сначала разработать правила, потом решать этот вопрос об организациях страховщиков. (Dvorkovitch, Interview, *Rossiyskaya gazeta*, 11.10.2012)

La tendance à l'instrumentalisation de la « sagesse populaire » par le discours politique ne date pas d'aujourd'hui, et l'importance des stéréotypes se fait sentir dans le discours officiel depuis l'époque soviétique (Viellard, 2002, pp. 209-210). Le pouvoir russe fait un usage canonique du proverbe en l'introduisant dans le discours par une référence associative au peuple, sous forme d'incise (*kak u nas govorjat*). L'introduction-incise peut être formulée à destination du public étranger, afin de souligner les traits identitaires russes, ou bien, dans le même contexte, elle sert à s'identifier au destinataire interne, implicitement présent même dans la situation de communication avec des interlocuteurs étrangers.

Quand bien même, dans l'exemple suivant, l'identification se rapporterait-t-elle à un cercle de personnes indéfinies, étrangères, destinataires actifs du message, et russes, destinataires passifs (*u nas*), le public russe se reconnaîtrait dans le proverbe dont il connaît, en commun avec Poutine, les particularités ou, du moins, il sera séduit par sa forme à la fois populaire et poétique. Enfin, l'effet de captation est obtenu par le rapprochement de deux niveaux linguistiques distincts ou de deux domaines différents, à première vue incompatibles, à savoir ici l'administration et les élections municipales avec les « fumées de cheminée ». Ce procédé de la superposition des registres, observé précédemment dans l'emploi des expressions populaires, est également appliqué lors de l'utilisation des proverbes. Il permet à son utilisateur d'illustrer son propos d'une manière simple sans pourtant porter préjudice à son image d'expert.

А на муниципальном уровне – там уже, как у нас говорят, *труба пониже и дым пожиже* – и права другие. (Poutine, Interview, *Time*, 12.12.2007)

Dans l'exemple suivant, la référence introductive au peuple se fait d'une façon plus précise par la particule déictique *vot*, fréquente d'une manière générale dans le discours de Vladimir Poutine. Cette fois la dimension identitaire est représentée explicitement par l'introduction de l'adjectif *russkij*. Certes, il serait prématuré d'y chercher des intentions idéologiques du sujet parlant. Mais l'accent cette fois est déplacé depuis une identification à un certain cercle indéfini vers une association au modèle culturel typiquement russe.

Я думаю, было бы абсолютно неверным рвать наши отношения с международными финансовыми организациями. Но и неправильно было бы чего-то клянчить. Вообще, у нас большая и в принципе самодостаточная страна. Не надо отказываться. Знаете, вот известная русская поговорка : *дают – бери, бьют – беги*. (Poutine, Interview, *ORT*, 07.02.2000)

Enfin, c'est curieusement dans le corpus de Dmitri Medvedev, généralement moins productif que Vladimir Poutine dans l'emploi des proverbes, que nous avons trouvé un exemple où l'incise introductive comporte, outre la référence à la Nation, le concept du territoire. Cette fois la tournure introductive s'inscrit davantage dans la dimension idéologique, où le nom historique de l'État (*Rus'*), porteur de valeur globalisante, est employé avec le prédicat au présent et le marqueur déictique (*u nas*). Ce n'est donc pas tant le proverbe que la phrase introductive qui reflète l'intention d'identification de Medvedev, qui se représente en association avec ce concept territorial et historique transposé au présent. D'autre part, cette transposition au présent est également une tentative de s'identifier au modèle historico-culturel commun, dont le pouvoir cherche à s'approprier les origines, afin de constituer un socle commun des valeurs patriotiques évoquées dans la première partie de cette étude.

Во-первых, сооружать – это хорошо. Как принято у нас на Руси говорить : *ломать – не строить*. (Medvedev, Conférence de presse, 06.12.2013)

L'autoreprésentation où le dirigeant cherche à s'identifier à la masse populaire, composée tant des divers groupes sociaux, que des journalistes, par l'emploi des proverbes est probablement plus captivante lorsqu'elle se fait, non de façon canonique, mais au moyen du détournement des stéréotypes.

1.4.1 Les jeux des stéréotypes dans le cadre de l'autoreprésentation

La transformation des proverbes est un procédé connu et bien développé particulièrement dans la presse russe depuis les années 1990 où le détournement proverbial demeure un outil permettant d'établir des rapports de complicité avec le lecteur, ce qui en fait un élément clé dans le ciment social des communautés langagières (Viellard, 2002, 2005). Le pouvoir russe s'en saisit également en l'inscrivant dans sa tactique d'identification de façon à se montrer encore plus proche du public. Le procédé récurrent de détournement parémique consiste en substitutions lexicales, lorsqu'une partie du proverbe est remplacée par un mot ou groupe de mots ayant trait à la problématique du contexte. Dans ce cas de figure, le sens global du modèle du proverbe est préservé, tandis que la structure sémantique de l'expression est

intégrée dans un contexte différent, ce qui produit un effet de connivence entre le sujet du discours et son interlocuteur.

Dans ce procédé d'identification c'est surtout un enjeu de captation qui est visé par le communicant, parvenant à représenter sa proximité du public en alignant son niveau culturel sur le niveau supposé de ses partenaires de communication. C'est ainsi que, dans le premier exemple ci-dessous, Vladislav Sourkov, en faisant l'apologie des innovations, opère le détournement d'un proverbe populaire et affiche de cette manière sa proximité avec un public large. En revanche, dans le second exemple, il fait un « clin d'œil » à un public à la fois cultivé, sensible aux références bibliques, et moderne, connaissant les réseaux sociaux. De cette manière, Sourkov, assez productif par ailleurs de références culturelles et de leurs diverses adaptations, représente la proximité du peuple au sens large et de l'intelligentsia avec ses traditions culturelles tout en mettant en relief explicitement son attachement à la modernité et aux nouvelles technologies.

Конечно, всяк кулик свое "Сколково" хвалит, но я думаю, что сейчас мы все-таки на верном пути находимся. [...] Не "Твиттером" единым жив человек. (Sourkov, Interview, *Izvestia*, 16.12.2010)

Outre les transformations dans le but d'obtenir un effet de connivence avec le public, nous pouvons distinguer des adaptations proverbiales fondées sur les substitutions lexicales euphémistiques. Il s'agit de se distancier de la forme verbale du proverbe, jugée trop directe, tout en préservant sa structure sémantique. Ainsi, dans l'exemple suivant, Vladimir Poutine utilise le proverbe pour critiquer l'excès de zèle de la police russe dans les poursuites contre les représentants des diasporas géorgiennes. Le proverbe reflète donc l'attitude négative du président par rapport aux actes de la police, ce qui le rapproche de l'auteur de la question posée sur Internet. En même temps, la substitution du mot *durak*, à l'origine du proverbe, par l'euphémisme (*ne očen'umnyj čelovek*) a pour fonction d'adoucir la critique de la police, en se montrant loyal et compréhensif envers ses représentants. De cette manière, Poutine parvient à s'identifier aux deux groupes sociaux se trouvant en situation de conflit et à désamorcer la tension, en produisant par cette adaptation un effet émotionnel modéré censé donner satisfaction aux uns (diaspora géorgienne) sans toucher à la sensibilité des autres (représentants de la police).

Этнические преступные сообщества существовали и в Советском Союзе, и в России существуют, и борьба с ними ведется давно. Никакой избирательности здесь быть не должно. Известная русская поговорка: "Заставь не очень умного человека Богу молиться, он рад лоб расколотить". Я, конечно, не могу одобрить выборочные действия по этническому принципу. (Poutine, Ligne directe, 25.10.2006)

Les exemples d'emploi détourné des proverbes ne sont pas aussi fréquents dans le corpus que dans la presse en général, ce qui ne nous permet pas d'en établir une typologie même succincte. À cela il peut y avoir deux explications. D'une part, le genre discursif étudié, dialogique et oral, suppose une part importante d'improvisation qui, même si certains textes sont préparés à l'avance, ne laisse pas au communicant le temps de les adapter rapidement à toutes les situations de communication. D'autre part, même si l'objectif général de la captation et de la connivence est similaire pour un journaliste et un homme politique, les degrés de proximité souhaitée sont variables. Notamment, un journaliste tente d'aller plus loin dans les détournements en attirant l'attention davantage sur la problématique de son article que sur sa propre personne, tandis qu'un homme politique, en demeurant dans le cadre de l'autoreprésentation, est contraint de tenir compte des enjeux de sa crédibilité personnelle qui pourrait être mise en cause si certaines limites de l'emploi de ce procédé sont dépassées⁵⁶.

En revanche, la crédibilité semble se renforcer à travers un autre phénomène langagier que sont les aphorismes et les formules, dont le rôle dans la stratégie d'autoreprésentation ne se résume pas à une simple identification au public, mais aussi à inciter le public à s'identifier au communicant et, par conséquent, à adhérer à ses idées.

1.4.2 Aphorismes et formules

En analyse littéraire, les aphorismes sont considérés comme des formes brèves, des sentences, caractérisées par le fait d'énoncer d'une manière elliptique et énigmatique une vérité qui trouve le plus souvent son fondement dans la *doxa*. Ces textes brefs à valeur de préceptes peuvent avoir des formes diverses et être soumis à une terminologie variée, en fonction de leur longueur, structure, genre, domaine et mode d'emploi : un mot tout seul (devise, bon mot), une petite phrase (maxime, aphorisme, sentence), un court récit. Malgré la différence d'approches et de terminologie, les aphorismes répondent à une même fonction consistant à « fixer un savoir dans un énoncé bref et facile à mémoriser » et à une même esthétique exigeant « un énoncé ramassé et frappant, souvent perçu comme ayant de l'esprit » (Aron Paul, Saint-Jacques, Viala, 2002, pp. 235-236). Ces deux caractéristiques propres à un texte littéraire en général peuvent également être attribuées aux aphorismes et formules que l'on retrouve dans le discours politique.

⁵⁶ L'abus de l'effet de la captation produit par l'emploi des vulgarités est un facteur contribuant à alimenter une image peu crédible. C'est notamment le cas de Vladimir Jirinovski qui par son discours émotionnel parvient à attirer l'attention du public, mais n'a pas la réputation d'un homme politique responsable et sérieux.

En effet, il convient de souligner également le caractère hybride des textes brefs qui continuent d'exister sous la forme d'épigrammes, de maximes, d'aphorismes tant comme genre indépendant qu'en s'inscrivant dans d'autres genres dans la littérature ou dans le discours politique. La finalité de leur emploi dans le discours du pouvoir, qui emprunte, en partie, les textes brefs à la littérature, consiste à privilégier « soit la réflexion profonde sur la nature humaine, soit l'assertion d'une vérité morale, d'une règle de conduite, soit la remarque satirique, le trait d'esprit » (*idem*, p. 236).

La concision et l'expression d'une vérité semblent être les deux éléments essentiels qui caractérisent les aphorismes, dont la structure et le contenu varient selon, les sources, populaire ou savante, et dont la fonction peut être satirique ou comique, mais toujours didactique dans son principe.

Ainsi, l'objectif de l'aphorisme dans le discours du pouvoir consiste à constituer, en opposant la concision de l'expression à la richesse de la pensée ou à l'imitation de cette richesse, un modèle abstrait mais stéréotypé qui se présente soit comme une réflexion sur la nature humaine ou sociale, soit comme une vérité morale, une règle de conduite, soit comme une remarque satirique ou humoristique. Dans les deux premiers cas, concernant la « nature humaine » et « la vérité », les aphorismes dans le discours politique tendent à formuler une certaine règle universelle et stable, qu'il est à la fois difficile de remettre en question, et qui conduit à la réflexion. Les remarques satiriques ou humoristiques servent alors de toile de fond à la formulation de la règle, en produisant, en fonction des objectifs de l'énoncé, un effet désacralisant la « vérité » ou la « règle ». La désacralisation de son propre propos s'inscrit dans la stratégie d'autoreprésentation où, comme nous l'avons vu auparavant, l'*ethos* du chef s'oppose à celui d'humanité lorsque le communicant prend la posture d'un « homme comme les autres » capable d'autodérision.

Ces caractéristiques rapprochent les aphorismes des stéréotypes, dans la mesure où « la stéréotypie qu'on y rencontre s'exerce davantage dans le contenu de la pensée, en tant qu'idées reçues, que dans la forme, dont l'actualisation reste ouverte » (Mochet, Cintrat, 1995, p. 128).

Lorsque la forme demeure immuable, le rôle joué par l'aphorisme dans l'énoncé s'apparente à celui du proverbe dans son emploi canonique. Il s'agit pour le communicant d'illustrer explicitement son point de vue, afin de le rendre plus convaincant, ce qui s'inscrit dans la stratégie argumentative que nous aborderons ultérieurement. Pourtant, dans l'exemple qui suit, la sentence romaine courte attribuée à Jules César (*Veni, Vidi, Vici*), est intégrée dans l'énoncé parmi d'autres phrases courtes semblables à cet aphorisme, ce qui attribue à

l'ensemble du propos sur l'intervention américaine en Irak un caractère précis et ne laisse pas d'ambiguïtés sur la réponse à la question précédant l'énoncé : « qui a raison ? ». En même temps, la composante émotionnelle et la concision des formulations donnent lieu à la représentation de Vladimir Poutine dans la construction d'un *ethos* mixte, à la fois celui d'un chef guerrier à l'instar de César, et celui d'humanité dans la mesure où la guerre de l'Autre est l'objet de la critique. Le public s'identifie ainsi davantage à cette dernière posture de Poutine « humaniste », qui se construit à travers l'opposition à l'aphorisme militaire latin associé à la représentation de l'Autre.

Кто был прав? Вот говорят - *пришел, увидел, победил*. Саддама повесили, но страна-то разваливается. Ведь Курдистан практически уже действует самостоятельно. Сколько там жертв уже произошло? Уже больше, наверное, чем за весь период правления Саддама Хусейна. (Poutine, Conférence de presse, 20.12.2012)

Outre sa fonction de faire accepter les arguments, la forme fixe de l'aphorisme peut illustrer l'énoncé, favorisant d'autres représentations de la figure du communicant. En utilisant un aphorisme chinois, moins connu et donc introduit explicitement avec une pointe d'ironie implicite ("nos camarades chinois"), ce qui exclut l'hypothèse d'un destinataire extérieur, Dmitri Medvedev explique son opinion d'une manière métaphorique qui, contrairement au caractère résolu et pragmatique du propos précédent, lui attribue l'apparence de la sagesse associée à la culture chinoise, malgré l'introduction du trait à la fois ironique et solidarisant dans l'allusion à la Chine communiste. Le rôle de l'aphorisme se réduit ainsi à créer un *ethos* d'intelligence, ce qui semble adapté tant à l'image attendue par le public de Medvedev, qu'au contexte du propos, consacré aux réformes du système d'éducation.

Так вот, на мой вкус, пусть, *как говорят наши китайские товарищи, расцветает сто цветов*. Пусть используются разные образовательные технологии. (Medvedev, Conférence, Internet, 05.03.2007)

Dans les exemples du corpus, les aphorismes-citations figés peuvent se distinguer des aphorismes personnels produits à partir d'un modèle préconstruit et donc reconnaissable par le public. Dans le premier cas, l'objectif de l'énoncé consiste à chercher un terrain d'identification en se référant à une autorité connue ou supposée telle de tout le monde. En citant Pasternak ou Sartre, Vladislav Sourkov, connu pour être l'auteur de plusieurs poésies, tente de se positionner comme un homme politique cultivé, en cherchant à se faire accepter par une partie de l'intelligentsia, qui se reconnaît dans ces propos.

Все это проявления человеческой культуры. А культура, как полагал Пастернак, это стена, воздвигнутая на пути смерти. (Sourkov, Interview, *Vedomosti*, 23.10.2012)

Сартр сказал : «Человек обречен быть свободным ». Вот есть в свободе эта безысходность – нельзя выйти за пределы того, что беспредельно. (Sourkov, Interview, *Russkiy pioner*, 02.08.2013)

Comme nous l'avons vu dans l'exemple du propos de Dmitri Medvedev, l'emploi d'un aphorisme avec l'indication de sa source pourrait comporter une part implicite d'ironie. La citation de Lénine dans le propos de Vladimir Poutine qui suit n'a pas comme objectif de s'identifier à l'électorat communiste vénérant le premier chef historique du Parti. Il est vrai qu'à l'époque soviétique aucun discours des leaders communistes ne pouvait se passer de citations longues et parfois mal adaptées au contexte. Avec la chute de l'idéologie communiste, ce genre de constructions conduirait le communicant à l'échec, car les citations de Lénine au premier degré ont perdu leur crédibilité pour avoir été employées longtemps dans le discours officiel soviétique. En revanche, la figure de Lénine qui, lui, appréciait l'exactitude et la concision des formules, peut être instrumentalisée dans la mesure où le propos est attribué à Lénine sans qu'on ait besoin de le prouver en donnant une référence. Ainsi, d'une part, en évoquant la figure du « chef du prolétariat mondial », Vladimir Poutine s'associe à son caractère résolu et dynamique, que le public garde en mémoire, et qui est perçu par ce public comme une partie de la mythologie léniniste constituée à l'époque soviétique. D'autre part, Poutine énonce un aphorisme bref, à connotation émotionnelle (*izdevatel'stvo*), autre trait de caractère connu de Lénine, ce qui introduit une nuance humoristique dans un contexte sérieux, celui de l'application des lois par les autorités russes. Il s'agit donc dans le cas de Poutine d'actualiser le contenu de l'aphorisme afin de viser de nouveau un *ethos* mixte et de se représenter comme un leader à la fois résolu et humain, capable de critiquer son système de pouvoir, tout en se montrant plein d'esprit.

Это как Владимир Ильич Ленин в свое время говорил : по форме правильно, по существу - издевательство. (Poutine, *Razgovor*, 15.12.2011)

L'utilisation canonique d'un aphorisme avec l'indication de son auteur, vrai ou prétendu, s'avère parfois moins concluante du point de vue de l'effet humoristique, que dans les cas d'actualisation de la forme, suivie de la substitution du nom de l'auteur de l'aphorisme par un nom commun à la valeur qualificative. D'une part, le communicant met en place un jeu avec le public, qui doit identifier l'auteur. D'autre part, l'aphorisme et la qualification de son auteur sont choisis par le communicant de sorte que la « bonne réponse » soit à la portée du public, ce qui l'amène à se reconnaître dans le propos du communicant.

Ainsi, dans sa réponse à un député du parti du pouvoir « Russie Unie », Dmitri Medvedev introduit un aphorisme de Lénine en remplaçant son nom par le qualificatif « notre prédécesseur, mais d'un autre parti ». Étant donné le caractère emblématique de cette phrase « Nous prendrons un autre chemin », que Lénine aurait prononcée après l'exécution pour terrorisme de son frère aîné, sa reconnaissance par un public qui a connu le passé soviétique ne présente aucune difficulté. Il s'agit donc d'établir des rapports de connivence au premier degré avec le public. En même temps, l'expression substitutive du nom de Lénine véhicule une part importante d'ironie, ce qui reflète l'attitude de Medvedev par rapport au sujet de son propos (le fractionnement de la « Russie Unie »). D'autre part, l'introduction ironique de l'aphorisme établit des rapports de proximité avec le public au second degré, car tous les interlocuteurs s'accordent implicitement sur la distance qu'il faut prendre vis-à-vis de cette phrase et surtout de ses nombreuses interprétations de l'époque soviétique.

Спасибо. Александр Петрович, один *наш с вами предшественник, правда, из другой партии*, говорил : «Мы пойдём другим путём ». Поэтому по поводу ячеек, пожалуй, горячиться не будем, потому что, как только на производстве начинаются ячейки, это всё пахнет классовыми столкновениями, революциями и всеми другими известными печальными последствиями. (Medvedev, Entretien avec les entrepreneurs, 21.12.2012)

Les rapports de connivence avec le public peuvent être obtenus par d'autres moyens introduisant l'attitude ironique du communicant. Il s'agit des cas où la source de l'aphorisme ne bénéficie pas au préalable du contexte historico-culturel favorable à la mise en place du second degré. Notamment, un propos attribué à Djaba Iosseliani⁵⁷, homme politique géorgien peu connu du grand public en Russie, est cité par Vladislav Sourkov, qui ne se réfère pas directement à son nom et modifie la forme et le contenu de l'aphorisme d'origine, pour l'adapter au contexte de son propos relatif à d'éventuels amendements à la Constitution russe, dont il était question en 2000.

L'origine de l'aphorisme attribué à Iosseliani n'est pas confirmée par des sources écrites. Cependant, l'emploi de la phrase « manger du *lobio* » (*lobio kušat'*) fait penser aux origines caucasiennes de son auteur qui est désigné comme « une personnalité » (*odin dejatel'*), expression neutre en dehors du contexte, mais comportant dans ce propos un fort potentiel d'ironie. Ce détournement de l'aphorisme produit donc un effet comique sur le public et montre l'attitude du communicant à l'égard de l'auteur présumé de l'aphorisme. Un autre

⁵⁷ Djaba Iosseliani (1926-2003) homme politique, connu aussi comme *vor v zakone*, (truand faisant partie du milieu), était opposé au régime du premier président géorgien Zviad Gamsakhourdia (1991-1992) qu'il accusait de violation des droits de l'homme. C'est donc à propos de ce dernier qu'il aurait souvent dit : « La démocratie ce n'est pas comme manger du lobio », lui reprochant ainsi ses méthodes de gouvernance autoritaires. A voir : Вигнанский Михаил, «Джаба Иосселиани: у истории глаза совы», *РИА Новости*, 18.02.2011, <http://ria.ru/ocherki/20110218/334457062.html>

élément d'humour réside dans le décalage entre deux choses incompatibles, la Constitution et un plat traditionnel géorgien. Il en résulte l'identification de Vladislav Sourkov à son public dans un dialogue implicite où l'attention du public est captée par la mise en jeu et l'effet humoristique de l'aphorisme.

Ведь Конституция, как говорил один деятель, *это вам не лобио кушать!* Это основа нашей жизни, к которой мы только начали привыкать. (Sourkov, Interview, *Kommersant*, 12.07.2000)

L'omission volontaire de l'auteur de l'aphorisme poursuit d'autres objectifs d'autoreprésentation comme, par exemple, le renforcement de la composante identitaire par la récurrence du possessif « *naš* ». Tout en faisant référence à Alexandre III, Vladimir Poutine évite de prononcer son nom et lui substitue le possessif, qui est repris de suite dans l'aphorisme.

Это один из *наших императоров*, все время давая наставления своему сыну, говорил : "Нашей огромности все бояться". (Poutine, *Razgovor*, 15.12.2011)

Dans un autre exemple, l'omission permet de se mettre en valeur face à la critique en faisant référence à une autorité extérieure, en l'occurrence « un politologue européen » dont Vladislav Sourkov ne juge pas nécessaire de donner le nom. La référence à l'Autre inconnu mais identifié comme « européen » est un moyen de justifier la normalité de la démocratie et, par conséquent, du pouvoir en Russie, par l'adhésion à la réflexion reflétée dans l'aphorisme et par l'association au monde de l'Autre. Il s'agit donc ici de s'identifier au public en lui démontrant la proximité des sociétés russe et occidentale.

Но я хочу также напомнить : *безудержная критика демократических институтов – это естественный признак демократии*. Это не я сказал, а один *известный европейский политолог*. (Sourkov, Interview, *Vedomosti*, 15.02.2010)

Un autre cas d'omission de l'auteur d'un aphorisme est attribué à un oubli involontaire et reconnu explicitement. Dans le propos où il tente de s'identifier au peuple, Vladislav Sourkov évoque un « poète » dont le nom lui échappe sur le moment. Le poids de l'énoncé est ainsi reporté davantage sur l'autoreprésentation par la pensée même contenue dans l'aphorisme, formulée d'une manière lyrique, que sur des éléments implicites. De cette manière, l'objectif n'est pas tant de s'identifier à l'ensemble de lecteurs de l'interview que d'exprimer sa propre personnalité, en mettant en relief son *ethos* d'humanité, et par ce moyen, de chercher l'adhésion d'une partie du public partageant cette vision du patriotisme dans cette formulation.

То есть, как один поэт выразился, забыл кто, «если люди из глины сделаны, то я из того рязанского суглинка». Вот эта однородность, это и есть мой патриотизм. (Sourkov, Interview, *Russkiy pioner*, 02.08.2013)

L'utilisation des aphorismes qui ne sont pas attribués à un auteur particulier, mais dont la source est bien définie comme appartenant à une aire culturelle précise, représente un moyen d'identification à un public ciblé se réclamant du modèle culturel en question. Comme dans le cas des proverbes, les aphorismes provenant de la Bible sont introduits dans le discours soit avec l'indication de la source, soit par des phrases imitant le style religieux. Dans le premier exemple, Vladimir Poutine souligne explicitement l'origine biblique de la « vérité » énoncée. Dans le deuxième, Vladislav Sourkov emploie une phrase introductive impersonnelle « *kak skazano* » qui s'apparente à une invocation de textes sacrés. Dans les deux cas, le renvoi à la Bible a pour cible un public réceptif à des préceptes religieux et fournit aux communicants un moyen de légitimer leur point de vue, tout en se représentant en « hommes pieux » ou du moins connaisseurs de la sagesse religieuse.

Что касается ошибок, то... *Кто из нас без греха или кто из вас без греха, пусть первым бросит в меня камень.* Известная библейская истина. (Poutine, Conférence de presse, 20.12.2012)

Развелось много теплохладных личностей. Как сказано : «Но, как ты тёпл, а не горяч и не холоден, то извергну тебя из уст Моих ». (Sourkov, Interview, Leontiev, 10.12.2010)

Enfin, parfois la source de l'aphorisme n'est pas précisée et l'indication du caractère universel de l'expression se fait par l'intermédiaire d'une structure déictique faisant appel aux connaissances des interlocuteurs. En omettant de préciser l'auteur de l'aphorisme « la politique est l'art du possible », Vladimir Poutine utilise la phrase introductive « vous le savez ». De cette manière, il parvient à réunir autour de son propos tant ceux qui connaissent cet axiome politique de Bismarck, que ceux qui l'ignorent, mais sont poussés à ne pas chercher à le reconnaître par la formule introduisant l'aphorisme. Il est également possible que parmi les moins bien informés, certains aillent jusqu'à attribuer l'origine de l'aphorisme à Poutine, lui-même, ce qui constituerait un élément supplémentaire dans son image de professionnel de la politique.

Поэтому вот это время упущенных возможностей или нет? Вы знаете, политика - это искусство возможного. (Poutine, *Razgovor*, 15.12.2011)

L'autoreprésentation à travers les aphorismes serait incomplète pour un homme du pouvoir sans ses aphorismes personnels, qui peuvent résulter soit d'une actualisation de la forme existante des aphorismes allant vers des détournements de plus en plus personnels, soit d'une

improvisation, parfois préparée, la phrase prononcée spontanément devenant alors porteuse d'un lieu commun.

L'actualisation des aphorismes à partir d'un lieu commun se produit généralement dans des phrases à condition. Leur personnalisation, qui est un élément important dans la stratégie d'autoreprésentation, suppose l'emploi de structures particulières de la langue identifiant le communicant et sa personnalité. Cela conduit, par conséquent, à l'adhésion du public à la fois à la « vérité » énoncée dans l'aphorisme et à l'idée sous-jacente exposée par la même occasion qui acquiert un caractère convaincant en corrélation avec la force persuasive de l'aphorisme. Ainsi, l'idée commune selon laquelle un homme normal ne peut être heureux en permanence, a été reformulée par Vladimir Poutine de manière à lui donner l'aspect d'un aphorisme personnel reflétant des traits particuliers de son auteur. La formulation courte avec des mots émotionnellement colorés comme « idiot » représente donc Poutine comme un homme d'action efficace et franc, ce qui renforce le caractère persuasif de son propos où le dynamisme d'expression de la nécessité des changements dans le système du pouvoir est compensé par les réserves prises par rapport à leur caractère révolutionnaire.

*Если человека все устраивает, то он полный идиот. Здорового человека, в нормальной памяти не может всегда и все устраивать. Конечно, многие вещи мне кажутся несовершенными. Я полагаю, что многое нужно будет сделать, чтобы властный блок работал более эффективно. И мы будем это делать. Делать без революций. В том числе и без кадровых революций. (Poutine, Interview, *Nezavissimaya gazeta*, 24.12.2000)*

Ce franc-parler deviendra un trait spécifique dans le portrait discursif de Poutine par la suite, ce qui le distinguera des autres communicants du pouvoir, notamment Dmitri Medvedev qui fait un usage plus modéré du pathos dans son discours.

Un autre trait spécifique de Vladimir Poutine consiste à créer ses aphorismes personnels à partir d'un raisonnement logique, où la phrase contenant une condition sert de trame commune pour la formulation d'une règle. Les structures conditionnelles sont très productives en matière de formulation des règles. Toutefois, l'exemple suivant nous montre un procédé où la construction d'un aphorisme personnel devient un moyen d'autoreprésentation, car il privilégie l'enjeu de captation tout en étant la manifestation d'un trait d'esprit du communicant. En effet, l'expression « fuite des cerveaux » calquée en russe de l'anglais est un figement compris au sens figuré. La règle se construit à partir d'un défigement où les mots reprennent leur signification propre, tout en préservant leur contenu métaphorique. L'emploi d'un tel procédé dans une phrase à condition sous une forme concise donne lieu à la construction d'un aphorisme, faisant ressortir le caractère de l'auteur et son humour auquel le public adhère en fonction de la situation et du contexte de la communication.

Во-первых, *если мозги утекают, значит, они есть*. Это уже хорошо. Во-вторых, это значит, что они хорошего качества, потому что плохого качества никуда бы не утекали. Это тоже неплохо. (Poutine, Entretien avec les élèves, 05.06.2003)

Ainsi, la situation amène parfois les communicants à produire des aphorismes personnels qui apparaissent dans l'improvisation. À partir du moment où l'improvisation est réussie, le propos respectant les critères de la concision et du lieu commun se transforme en aphorisme dont l'utilisation postérieure pourra être détachée de son contexte d'origine. Il acquiert alors un caractère autonome. Ainsi, le propos suivant de Vladimir Poutine est une réponse improvisée à la question d'un journaliste grec qui l'interrogeait en 2008 sur sa réaction vis-à-vis de la sortie d'Hillary Clinton, qui aurait dit qu'en tant qu'ancien agent du KGB, Poutine était un homme sans âme. La réponse sous forme d'une phrase modale s'apparente à une règle brève et improvisée qui, dans un premier temps, s'établit par rapport à son auteur, soulignant son intelligence. Dans un second temps, c'est Hillary Clinton qui est implicitement visée car, dans ce contexte, le propos de Poutine lui reproche l'excès de pathos, qui ne devrait jamais prendre le dessus sur les raisonnements rationnels dans le discours politique en général, et notamment dans les paroles rapportées par le journaliste. Cette composante implicite de la formulation produit un effet d'humour provoquant le rire du public, ce qui s'inscrit dans le procédé de la captation, alors qu'il puise ses sources justement dans le pathos.

Я думаю, что как минимум государственный деятель должен иметь голову. (Смех, аплодисменты.) И чтобы выстраивать межгосударственные отношения, нужно руководствоваться не эмоциями, а фундаментальными интересами своих стран. (Poutine, Conférence de presse, 14.02.2008)

Certes, ce propos qui, dans le cadre de la stratégie d'autoreprésentation, fait apparaître de nouveaux traits de Poutine, comme la rapidité de réaction, peut être considéré comme un procédé éphémère de contre-attaque discursive. Cependant, la règle qu'il formule a bien les caractéristiques d'un aphorisme autonome pouvant être utilisé en dehors du contexte d'origine, même si pour le moment il n'est qu'un « poutinisme » parmi les autres, dont un certain nombre se trouve au croisement de l'aphorisme et de la formule.

Avant de se pencher sur le rôle de la formule en tant que figement dans la stratégie d'autoreprésentation, il nous semble intéressant d'évoquer ce type d'énoncé qui est fortement rattaché à la personnalité de son auteur, et qui s'apparente à l'aphorisme par son effet de captation du public et entraîne par la suite des développements socio-linguistiques. C'est notamment le cas de l'expression « travailler comme un esclave sur des galères » par laquelle Poutine a qualifié ses propres activités en tant que Président en 2008.

И я очень благодарен людям за то, что они чувствуют, что я действительно все эти 8 лет работал здесь по-честному, действительно *как раб на галерах, каждый день*. (Poutine, CConférence de presse, 14.02.2008)

Ce propos improvisé est rapidement relayé par des médias et sur Internet, attirant l'intérêt du public d'abord par son caractère à la fois direct et métaphorique, dans la mesure où son auteur tente de rapprocher au maximum le sens abstrait de la métaphore (travailler comme un esclave), tendant vers le grossissement, et le sens concret de ses deux mandats présidentiels de 4 ans. Poutine n'y met aucune ironie. L'humour apparaît plus tard et pour d'autres raisons, liées à l'oralité du discours. En effet, la prononciation russe des mots *kak rab* ressemble phonétiquement à *krab* (le crabe) ce qui donne naissance à un mème Internet « *Putin – krab* » ou « *Putin-krabbe* » (sans doute une allusion à sa maîtrise de l'allemand), de là s'ensuivent tous les dérivés de la culture de masse en ligne, comme les caricatures ou les mini-vidéos représentant Poutine avec des pinces de crabe⁵⁸.

Ainsi, certains phénomènes relevant de la culture Internet contemporaine peuvent interférer dans la stratégie d'autoreprésentation sous forme d'une réaction aux propos qui, sans être immédiate, demeure toutefois imprévue et incontrôlée par le communicant. Les réactions aux divers propos, souvent sans retenue et empreintes un ton moqueur, peuvent avoir un impact significatif sur la stratégie d'autoreprésentation du communicant, en tournant à la dérision son objectif d'origine. Toujours est-il que le propos de Poutine, inoffensif en apparence, s'est transformé en une formule relayée en ligne qui s'est vite popularisée par l'intermédiaire des mèmes rendant la figure de Poutine si ce n'est plus vivante ou sympathique, du moins plus moderne et proche de la communauté des internautes, sans pourtant toucher à sa crédibilité en tant qu'homme politique.

1.4.3 L'identification par la formule

L'exemple de la formule citée ci-dessus peut être considéré comme un occasionnalisme amenant à l'autoreprésentation involontaire, dont les effets ne sont pas forcément calculables à l'avance. Pourtant, la formule peut devenir un procédé d'identification au public à part entière, à condition d'être préparée à l'avance en prévision d'un type de public particulier. La spontanéité dans l'énonciation varie donc en fonction des compétences communicatives des

⁵⁸ Les sites Internet donnant l'interprétation de ce mème avec des exemples sont nombreux. Nous nous permettons de donner deux liens qui nous semblent assez représentatifs de l'ensemble des sources plus ou moins officielles. Il s'agit du site officiel de la ville de Kaliningrad : <http://kaliningrad-life.ru/articles/putin-krab-pochemu.htm> ; et d'un site plus spécialisé « *Trendologija runeta* » traitant les nouveautés parues sur l'Internet russe, y compris les mèmes : <http://trendology.ru/pochemu-putin-krab/>

sujets du discours, c'est-à-dire de leur capacité à intégrer dans le contexte du propos une expression au caractère figé, à en construire un ensemble harmonieux à l'aspect polémique, jouant un rôle de référent social dans une dimension discursive (Krieg-Planque, 2009, p. 63).

Face à la multitude d'approches de la notion de formule et à la diversité terminologique dans l'étude de ce phénomène considéré souvent comme « un ensemble de formulations qui du fait de leurs emplois à un moment donné et dans un espace public donné, cristallisent des enjeux politiques et sociaux que ces expressions contribuent dans le même temps à construire » (Krieg-Planque, 2009, p. 7), nous nous sommes appuyés dans le choix des exemples sur des caractéristiques de la formule s'inscrivant dans la stratégie d'autoreprésentation pour en constituer des procédés permettant au communicant de s'identifier au public. Il s'agit notamment de considérer la formule comme « lieu commun du débat, comme signifiant partagé [...] qui par son caractère figé, devient identifiable, reconnaissable et, par conséquent peut fonctionner comme indice de reconnaissance permettant de « stigmatiser » - positivement ou négativement ses utilisateurs » (Krieg-Planque, 2009, p. 76).

La stigmatisation positive ou négative d'un phénomène peut résulter du détournement volontaire et explicite de la formule destinée à un public large. Par exemple, la substitution de l'adjectif « communiste » par « terroriste » dans l'expression « l'internationale communiste » change les polarités vis-à-vis de la formule et la réalité qu'elle désigne. Quand bien même la vision de « l'internationale communiste » prêterait à la polémique, donnant lieu à des interprétations différentes de cette organisation politique, sa formule détournée « internationale terroriste » sans correspondre à une structure concrète de la réalité rejoint une vision globalement négative quels que soient la langue et le public, russe ou étranger.

Становясь частью разветвленной сети *террористического интернационала*, похитители людей и детоубийцы начинают обслуживать разного рода сомнительные политические проекты. (Sourkov, Interview, *Komsomolskaya pravda*, 26.09.2004)

Les formules « internationales » existant souvent dans d'autres langues ou empruntées sous forme de calques sont assez récurrentes dans le discours du pouvoir. Des expressions comme *prinuzhdenie gosudarstva k miru* (contrainte d'un État à la paix), *jugoslavizacija konflikta* (Yougoslavisation du conflit), *ètničeskie čistki* (purifications ethniques) représentent des signes de reconnaissance dans le domaine de la politique étrangère entre des communicants recherchant une position interprétative commune, même si de par leur caractère polémique, les formules ne comportent pas toujours une signification identique pour leurs utilisateurs. Des séquences comme *poduška bezopasnosti* (airbag financier), *dlinnye den'gi* (placements longs), *sistemoobrazujuščie banki* (banques majeures), *ustojčivoe razvitie* (développement

durable), permettent aux communicants de se représenter comme des experts en économie vis-à-vis du public, mais aussi les uns par rapport aux autres dans la mesure où les formules jouent le rôle de marqueurs dans le discours spécialisé qui rapprochent les compétences et les connaissances des communicants en réduisant les écarts d'interprétation. Certes, pour notre corpus, l'emploi de ce genre de formules alimente l'*ethos* de compétence d'un sujet du discours en mettant en avant sa posture d'expert et en renforçant sa crédibilité. Cependant, l'enjeu d'identification au public sur le plan interne nécessite également l'emploi des figements reconnaissables par le plus grand nombre des interlocuteurs, si bien qu'il est préférable qu'ils appartiennent au langage parlé et même au registre populaire.

Ainsi, lors de son entretien sous forme de questions - réponses avec des élèves lauréats des olympiades internationales en sciences humaines, Dmitri Medvedev utilise une formule qui constitue dans le langage parlé un modèle assez productif « un objet reste le même objet même en Afrique » dont le sens général consiste à confirmer les propriétés de l'objet dans toutes les circonstances. Dans l'exemple cité, il s'agit de souligner le sérieux des adversaires japonais dans tous les domaines, y compris en sciences humaines. Toutefois, l'objectif de l'emploi de ce figement modulé n'est pas tant d'exprimer l'admiration vis-à-vis des élèves japonais, que de se faire reconnaître par les jeunes russes, qui y voient le trait d'humour d'un homme d'État et s'identifient à travers cette formule à sa personnalité.

Серьезные соперники, кстати! У одних нефти много, а другие, японцы, они и в Африке японцы. (Medvedev, Entretien avec les élèves, 02.11.2012)

Un autre type de formules d'identification a pour champ référentiel commun le domaine de la religion. Il s'agit notamment des figements comportant un lexique archaïsant, comme le verbe « *oskudevat* » (s'appauvrir) dans l'expression modulable ayant comme trame commune la séquence « *ne oskudela russkaja zemlja* + N. Instr. » (la terre russe ne s'est pas appauvri en + N. sing./plr.). L'introduction d'une telle formule donne lieu dans l'exemple à une identification explicite d'une part dans la mesure où l'adjectif *russkij* (russe) est remplacé par le possessif « *naš* » (notre). La formule perd ainsi son aspect patriotique, mais acquiert sa composante unificatrice où se reconnaissent les représentants de toutes les ethnies rattachées à un territoire précis « notre terre ». D'autre part, l'emploi de ce figement aux connotations patriotiques joue d'une manière implicite le rôle d'un connecteur dans l'identification de Dmitri Medvedev à l'ensemble du public assistant à sa conférence de presse annuelle. C'est le caractère désacralisé de la formule, devenue un lieu commun, une expression courante, qui

contribue à renforcer le facteur d'identification et à mettre en relief l'*ethos* d'humanisme du président.

Но самый главный ресурс – это тот, о котором мы не говорим. Это ресурс талантливых людей в нашей стране. Там-то как раз, на мой взгляд, сегодня и находятся будущие президенты, премьеры, депутаты Государственной Думы. Уж чего-чего, а *на таланты наша земля не оскудела*. (Medvedev, Interview à la télévision, 24.12.2010)

L'emploi de la formule désacralisée par l'usage dans la langue est un procédé d'identification qui s'avère récurrent dans les expressions figées avec le mot *Bog* (Dieu). Nous avons déjà constaté précédemment l'utilisation fréquente de ce mot dans l'expression couramment utilisée « *Slava Bogu* » (Dieu merci) qui, malgré le taux d'emploi très élevé, n'entre que partiellement dans la stratégie d'autoreprésentation. En effet, la constance de la signification de cette expression, quel que soit le contexte, lui enlève la possibilité d'exploiter des éléments pragmatiques qui pourraient constituer un terrain fertile d'identification entre le communicant et son public. Comme nous l'avons déjà remarqué, l'emploi des figements avec le référent dominant « *Bog* » n'a pas vocation à mettre en valeur la foi religieuse du sujet de discours ou, du moins, c'est un aspect secondaire. Ce qui importe davantage, c'est l'appartenance de ce type de formule à un lieu commun et la représentation du sujet de discours comme faisant partie du *socium* où la formule est reconnaissable. A la différence de l'expression *Slava Bogu*, les formules se référant à Dieu présentent en fonction du contexte des variations pragmatiques qui permettent de dégager un véritable message de l'utilisateur et d'y associer le destinataire. Ainsi, dans l'exemple suivant, la formule "que Dieu lui vienne en aide" exprime, dans le contexte de l'énoncé, le contraire de sa signification en dehors du contexte. En effet, l'aspect ironique fait ressortir du message le sentiment de scepticisme, voire de mépris vis-à-vis de Boris Berezovski et de ses activités de lobbying auprès des députés de la Douma.

Почему-то он назвал как потенциальное поле, откуда он будет вытаскивать себе во фракцию депутатов, фракцию "Единство", "Народный депутат", "Регионы России" и правых (как он сам выразился). Ну, *Бог ему в помощь*. (Sourkov, Interview, *Kommersant*, 12.07.2000)

La formule « que Dieu leur donne de la santé » véhicule, outre l'ironie, l'agacement qu'éprouve Vladimir Poutine face aux initiatives des dirigeants moldaves désireux de s'associer à l'Union Européenne. Dans les deux cas, les communicants s'expriment au nom du pouvoir et, en dépit de leur ressentiment personnel, introduisent implicitement à travers la signification détournée des formules l'assertion de la puissance du pouvoir, qui ne considère pas ces informations comme facteur de déstabilisation potentiellement dangereux.

Подпишут, *дай бог здоровья*, молдавские руководители этот документ, придёт на молдавский рынок дешёвое и качественное итальянское и французское вино. (Poutine, Valdaï, 19.09.2013)

La formule « Quand Dieu le voudra », une variante modifiée du figement « Si Dieu le veut », est employée ci-dessous comme réponse à une question incongrue (Quand va-t-il neiger ?) afin de souligner le sens de l'humour et la vivacité d'esprit du communicant dans une situation imprévue. L'affirmation de la puissance est également présente dans ce propos, dans la mesure où il n'y a pas d'intention de montrer son mépris personnel par rapport à la question et à son auteur. Vladimir Poutine utilise la formule pour se référer à une « autorité supérieure » tout en se maintenant dans la posture ironique d'un communicant prêt à affronter des questions-surprises.

"Когда выпадет снег?"
Когда Бог даст. (Poutine, *Razgovor*, 04.12.2008)

Ce procédé est également pratiqué par Dmitri Medvedev dans un autre contexte. En répondant à la question sur les interprétations de certains événements historiques sous des angles divergeant en fonction des opinions politiques des historiens et, de ce fait, qualifiées de « falsification de l'histoire » par le pouvoir, il se positionne au-dessus du débat en se référant à Dieu, en tant qu'instance supérieure et objective, dans la formule « Dieu les jugera ». L'objectivité de Dieu est toutefois nuancée par un énoncé introductif « comme on dit » (*kak prinjato govorit'*) destiné à montrer la composante laïque de la personnalité de Medvedev qui peut être croyant dans la vie privée, mais ne le montre pas dans l'exercice de ses fonctions de premier-ministre. En poursuivant ensuite sa réflexion sur le projet d'un manuel présentant un point de vue officiel sur l'histoire, il se préoccupe de souligner que les divergences d'interprétations historiques sont l'affaire de quelques « individus concrets » (*konkretnye ljudi*) faisant face à un pouvoir serein et intelligent, capable d'offrir à la société la version crédible de l'histoire sans avoir besoin de la justifier face à d'autres versions dissidentes. Il s'agit donc de mettre l'accent sur l'*ethos* du « chef souverain », qui cherche la légitimité pour son projet auprès de la majorité de l'instance citoyenne en s'y identifiant, par l'introduction de cette formule courante.

Но дело не в том, чтобы отвечать конкретным людям, в конце концов, как принято говорить, Бог им судья. (Medvedev, Interview, *Izvestia*, 07.05.2010)

Ainsi, l'identification au public interne se réalise à travers l'utilisation variée des formules courantes ayant une apparence populaire et puisant leurs origines et caractéristiques

stéréotypées dans la *doxa*. Ce sont donc principalement les propriétés doxiques qui permettent aux communicants du pouvoir de rechercher et d'obtenir des degrés différents de proximité avec un cercle élargi de destinataires, contrairement au cas des formules politiques, permettant de s'identifier à un public plus restreint. L'emploi de la formule populaire suppose ainsi des enjeux différents de ceux qui constituent des formules politiques, dans la mesure où ce n'est pas tant la formule qui crée l'enjeu, mais l'enjeu qui provient du contexte de l'emploi de la formule. Ce processus, orienté en priorité vers le public russe, passe inévitablement par la zone de l'implicite, qui sert de trame commune aux différents procédés d'identification. Parmi eux il y a le recours aux références implicites ou explicites, provenant des divers domaines culturels, comme la littérature, le cinéma, mais aussi du domaine de l'histoire lorsqu'un énoncé historique s'est transformé au cours de son évolution en un phénomène stéréotypé rejoignant la culture de masse.

1.4.4 L'autoreprésentation à travers des mots et expressions contenant des références culturelles

Au sens général du terme, la référence peut être considérée comme un phénomène de renvoi à une expérience ou un savoir commun entre celui qui fait la référence et les destinataires du discours. Les énoncés qui s'inscrivent dans la stratégie d'autoreprésentation sont soumis aux règles de la vraisemblance, instituant ainsi un espace de référence où la crédibilité des lieux, des paroles rapportées, des personnages évoqués implicitement ou explicitement, relève de la relation dans laquelle ils sont avec une certaine pratique du social. L'efficacité de la référence pour le procédé d'identification dépend ainsi du savoir social de son destinataire. Ainsi envisagée, la référence peut donc être assimilée au discours social (Angenot, 1988, p. 25) et aux stéréotypes qu'il véhicule, à la *doxa* dans la mesure où ils constituent un cotexte permettant de conforter la cohérence du contexte, de soulever ses contradictions ou d'y introduire de nouvelles images.

De ce point de vue, les références culturelles employées dans le discours du pouvoir rejoignent ce que Jean-Claude Milner (1982, p. 10) considère comme « références actuelles » distinctes et complémentaires des « références virtuelles ». Les premières représentent un segment de la réalité où elles sont attachées à telle expression employée, les secondes étant définies en relation avec des unités lexicales. La notion de référence virtuelle peut ainsi être associée à celle de sens lexical. La notion de référence actuelle ne peut pas être entièrement assimilée au sens, dans le discours, car ce dernier est constitué également par diverses

informations liées au genre discursif, à la situation d'énonciation, aux rituels communicatifs, aux relations entre énonciateurs, mais surtout, dans notre cas, à leur savoir commun et à l'effet recherché sur le destinataire consistant à trouver des bases d'identification entre le communicant et le destinataire.

Dans la perspective d'atteindre son objectif d'identification, la référence n'est jamais donnée d'une manière univoque sous forme d'un figement. Elle est construite par le communicant en fonction du contexte du propos, et elle circule dans l'univers discursif en prenant des formes diverses s'apparentant à des citations détournées dont les sources sont supposées être connues de tous les interlocuteurs. L'utilisation de la référence est donc associée à la question de l'autorité. D'une part, elle s'introduit dans les normes discursives en renforçant la crédibilité du propos. D'autre part, génératrice d'effets probatoires, la référence projette l'effet d'autorité sur la personnalité du sujet du discours. Ainsi, en produisant une impression référentielle, le communicant met en relief son savoir social et culturel et sa compétence discursive.

Dans le cas des références culturelles, il semble nécessaire de faire la distinction entre référence générique et spécifique (Charaudeau, Maingueneau, 2002, p. 489). La référence générique vise non pas un segment de réalité, mais la catégorie à laquelle elle se rapporte. Sur le plan discursif, l'expression générique peut être introduite pour une généralisation dans un raisonnement ou une démonstration. En présentant une valeur argumentative lorsqu'elle intervient comme prémisses pour justifier une conclusion explicite ou implicite, la référence culturelle générique est également un moyen privilégié pour l'expression d'un *topos* dans le discours. C'est principalement sur cette faculté que s'appuie la tactique d'identification.

La référence spécifique se rapporte à un objet particulier provenant du contexte extralinguistique et elle ne fournit pas un *topos* sur lequel appuyer l'argumentation. Quand bien même elle ne conduirait pas à la généralisation, la référence spécifique ouvre la voie aux contenus exprimés par la référence générique. Du point de vue de l'autoreprésentation, la référence spécifique débouche, elle aussi, sur l'identification du communicant à son public plutôt sur le plan implicite.

Dans le discours du pouvoir à destination interne, les expressions contenant des références génériques ou spécifiques proviennent de plusieurs domaines culturels qui relèvent de la culture de masse, comme le cinéma, ou des domaines plus élitistes de la littérature, de l'histoire ou de la politique. Toutefois, le phénomène du détournement des citations, nécessaire pour produire l'effet d'identification, réduit la composante élitiste de la référence en l'adaptant à la perception du destinataire.

Ainsi, parmi les références à la littérature c'est aux œuvres facilement reconnaissables par le grand public que les communicants ont souvent recours comme, par exemple, la poésie pour enfants de Sergueï Mikhalkov. En transformant le vers original (*mamy raznye nužny, mamy vsjakie važny*), Vladimir Poutine formule dans l'exemple ci-dessous un principe général de la politique de cadres qu'il compte mener en Russie dans l'avenir. Le propos est une réponse à une question (sur les spécialistes dont l'État aura besoin) venant d'une jeune écolière, ce qui détermine le choix de cette citation tirée de la poésie pour enfants. Cela reflète ainsi l'intention de produire par cette référence générique un effet d'identification sur le destinataire de la réponse.

Я не хочу говорить о конкретных направлениях деятельности, не хочу говорить о специальностях. Нам папы и мамы всякие нужны и всякие важны. (Poutine, Ligne directe, 24.12.2001)

Dans un autre contexte, Vladislav Sourkov adresse une autre référence générique au public adulte, qui reconnaît facilement une réplique du roman satirique des auteurs soviétiques Ilf et Petrov *Les douze chaises*, relayée et popularisée par le cinéma. La particularité de la citation (*utrom den'gi – večerom stul'ja*) réside encore une fois dans sa forme laconique exprimant une règle – « chaque chose en son temps ». Même transformée, la phrase reste reconnaissable dans n'importe quel contexte et atteint sa cible justement grâce au détournement. De cette manière, Sourkov donne une illustration à son propos sur les principes de la répartition des moyens budgétaires accordés au développement des nouvelles technologies, tout en créant par un jeu de clins d'œil un terrain d'identification avec le public.

А интеллект находится в единственном месте во Вселенной — внутри людей. Так что будут люди — будут и деньги. Утром — люди, вечером — деньги. (Sourkov, Interview, *Vedomosti*, 23.10.2012)

L'emploi détourné de la citation littéraire peut poursuivre des objectifs pragmatiques dans le discours tout en restant indirectement dans l'espace des procédés d'identification. Notamment, en introduisant une autre citation du roman d'Ilf et Petrov (*ot mērtvogo osla uši, polučiš u Puškina*) dans un propos relatif à un différend territorial avec l'Estonie, Vladimir Poutine lui attribue davantage d'expressivité, sans pourtant franchir les limites de la grossièreté. La charge émotionnelle de cette référence spécifique n'est effective que dans sa version originale, en russe, et ne peut être saisie que par un destinataire interne, auquel s'efforce de s'identifier Poutine, mettant également en avant son *ethos* du « chef souverain ».

Естественно, никогда не будем вести никаких переговоров на платформе даже обсуждения каких бы то ни было к нам территориальных претензий. Пыталовский район

Псковской области? От мертвого осла уши им, а не Пыталовский район (Poutine, Interview, *Komsomolskaya pravda*, 23.05.2005)

Les références littéraires ne se limitent pas à des citations détournées. Parfois une référence générique peut être formulée par un simple pointage d'une œuvre connue, comportant un lieu commun, ce qui conduit à une généralisation permettant de justifier un point de vue particulier. Les fables constituent une source riche de ces « vérités » communes permettant au communicant d'appuyer son propos. Dans l'exemple suivant, la référence à la fable d'Ivan Krylov débouche sur la qualification de la situation politique en Russie des années 1990 où la dispersion de diverses forces politique représentait un facteur de blocage pour les réformes. D'une part la crédibilité du propos est recherchée dans l'autorité de la morale de la fable prônant l'unité des efforts des protagonistes afin de faire avancer la cause commune. Cette conclusion de la fable ne saurait être remise en cause par l'ensemble des lecteurs et donc des interlocuteurs de Poutine. D'autre part, en s'associant au *topos* dans cette référence, Vladimir Poutine cherche à se fondre dans son public de façon à se présenter comme une personne parmi d'autres, ce qui fait adhérer le public, en dehors de la morale de la fable, à sa projection sur l'actualité des années 1990. Par conséquent, le destinataire accepte l'idée de « l'unité de la Nation » de l'époque post-eltsinienne, c'est-à-dire indissociable du pouvoir actuel, qui découle implicitement du propos à référence. Cette idée est caractéristique du discours de Poutine où elle passe en toile de fond sous différentes formes.

Давайте вспомним, ну, середину девяностых годов, когда, как в известной басне – лебедь, рак и щука – в разные стороны тащили, а страна стояла на месте. (Poutine, Conférence de presse, 01.02.2007)

Enfin, les origines d'un certain nombre de références littéraires spécifiques sont difficilement identifiables, soit à cause de déformations importantes, soit par ce qu'elles ne proviennent pas d'une seule source, mais font partie des formations discursives des œuvres d'un auteur, voire de plusieurs auteurs. En effet, il s'agit des expressions dans lesquelles le référent d'origine s'efface, à force d'usage intensif lié à leurs caractéristiques topiques. Dans le genre ici étudié du discours, ces références sont employées d'une part pour des raisons pragmatiques, afin de détendre l'ambiance ou de capter l'attention du public. D'autre part, sur le plan implicite, elles s'inscrivent en tant qu'éléments de jeu de reconnaissance dans les procédés d'identification où le communicant montre sa maîtrise des codes langagiers de ses destinataires, créant ainsi un effet de proximité.

Dans l'exemple suivant, lorsque Vladimir Poutine utilise l'expression « les enfants des steppes » en demandant de donner la parole aux journalistes kalmouks, la référence à

Pouchkine avec son « Kalmouk – ami des steppes » semble peu prégnante et son identification est quasi-impossible dans la traduction vers une autre langue où cette expression représente un *topos* à la limite du politiquement correct. Pourtant, cette déformation en russe faite, à notre avis d'une manière spontanée, conduit à une meilleure reconnaissance de la citation. En effet, dans le datif pluriel de *drug* – *druz'jam*, le renvoi à la référence semble moins flagrant étant donné la différence de la forme phonétique du singulier et du pluriel qui entrave la reconnaissance de la citation. Le datif du mot *deti* – *detjam* (enfants), remplaçant le mot originel *drug*, présente moins de différences phonétiques et donne du rythme au propos en lui attribuant davantage de fluidité à l'oral. Même si cette substitution ne contribue pas directement à la reconnaissance de cette référence et à son attribution à Pouchkine, elle produit toutefois l'impression du « déjà connu » sur le public. En effet, le référent dominant de la citation, « steppes », est conservé, ce qui rappelle une tournure dont l'origine peut rester floue pour certains interlocuteurs, mais le schéma sémantique d'origine (Kalmouks – habitants des steppes) reste facilement identifiable par ses caractéristiques topiques. Cette référence sous forme détournée s'inscrit dans les procédés d'identification implicites où ce n'est pas tant l'origine de la référence qui permet de se rapprocher du public, que son sens topique véhiculé par l'usage.

Нам точно нужно заканчивать. Дать вопрос калмыкам, детям степей? Пожалуйста.
(Poutine, Conférence de presse, 20.12.2012)

Si, dans l'exemple précédent, l'origine littéraire de la référence reste relativement transparente pour le destinataire, il n'est pas de même dans les deux exemples suivants où l'origine devient plus obscure, et c'est davantage l'usage de l'expression qui lui donne son rôle identificateur sur le plan implicite. Ainsi, l'expression « *strašnaja voennaja tajna* » fait référence à une nouvelle pour enfants d'Arkadi Gaïdar et, particulièrement, à un conte inclus dans cette nouvelle qui représente des enfants pendant la guerre civile en Russie⁵⁹. C'est surtout ce récit dans le récit, dans le genre du *skaz*, relayé et édité à maintes reprises à l'époque soviétique séparément de la nouvelle, qui constitue la source référentielle de base. En l'évoquant dans son propos sur les manœuvres militaires conjointes de la Russie et du Venezuela, Vladimir Poutine cherche à s'identifier à son public sur deux niveaux implicites. D'une part il s'agit de s'identifier par grossissement du concept de « secret militaire » qu'il annonce souhaiter partager avec son public en gage de confiance, même si l'information qui suit ne représente

⁵⁹ Гаïдар А., « Военная тайна », *Собрание сочинений в четырех томах*, Т2, Москва, Детская литература, 1972, с. 133-266

pas forcément des données secrètes. En ayant toute conscience du caractère non confidentiel des informations qu'il va donner, Poutine introduit cette référence comme anticipation des données prétendument secrètes, pour produire un effet comique sur le public qui reconnaît cette expression et l'attribue immédiatement à la littérature pour enfants, sans forcément la lier à l'œuvre de Gaïdar. D'autre part, l'effet ironique de l'expression n'est pas ressenti comme un manque de respect vis-à-vis du public. En effet, le caractère stéréotypé de la référence en fait un héritage culturel commun et contribue donc à renforcer un effet de proximité, tout en laissant la dérision au compte d'un interlocuteur absent de la communication, probablement l'Autre occidental.

Хочу открыть Вам "*страшную военную тайну*". Когда мы объявили о том, что наши военные корабли пойдут в Венесуэлу для участия в совместных учениях, мы получили очень много запросов, - откровенно говоря, я даже не ожидал, - из многих стран мира с просьбой осуществить заходы наших кораблей в порты этих государств. (Poutine, *Razgovor*, 04.12.2008)

Si dans les exemples précédents, les auteurs et les œuvres auxquels renvoient les références sous formes de citations détournées sont, en principe, reconnaissables, il peut y avoir des citations renvoyant implicitement à un ensemble d'œuvres littéraires ou cinématographiques s'inscrivant dans la culture de masse. Ainsi, l'expression « adresses, planques, mots de passe » (*adresa, javki, paroli*), employée par Vladimir Poutine dans la réponse à une question sur ses amis proches, et donc touchant à sa vie privée, ne renvoie pas à un auteur particulier, mais à des romans ou des films d'espionnage soviétiques dont le public ne garde en mémoire que certains détails langagiers utilisés comme figements. L'emploi d'un tel figement est d'abord un moyen de rejoindre son public sur le terrain de la culture de masse. Paradoxalement, cela permet également au Président de se distinguer au sein de ce même public en pointant implicitement, par allusion ironique aux romans d'espionnage, son propre passé dans le KGB, dont les caractéristiques négatives s'effacent, étant donné le décalage des contextes d'emploi de l'expression. En effet, la demande des « adresses et des planques » d'espions dans un roman n'a pas la même charge sémantique que la demande des adresses des amis. D'autre part, l'appartenance de l'expression au champ sémantique d'un genre littéraire léger est également une raison pour le public de ne pas la prendre au sérieux. Enfin, la forme interrogative du début de la réponse, où la référence est introduite, est un moyen d'esquiver la réponse directe. Cette interrogation sous-entend le refus de répondre, aménagé et adouci par l'introduction de la référence qui, par ses aspects culturels inhérents, et sous l'effet du décalage contextuel, contribue à détendre l'ambiance en provoquant les rires dans la salle. Au

final, cette forme d'esquive ne produit pas la déception du public, qui trouve son compte dans la réponse, grâce à la référence comme facteur d'identification et moyen de déconstruction humoristique de l'image d'agent secret de Poutine, image qui est en même temps reconstruite sur de nouvelles bases, plus ludiques.

Адреса-явки хотите получить? (Смех и аплодисменты в зале). У меня, конечно, есть друзья. Личные. (Poutine, Conférence de presse, 01.02.2007)

Ainsi, les références littéraires dans le discours du pouvoir, sans être fréquentes, trouvent leur ancrage dans la culture de masse, ce qui constitue leur efficacité dans le cadre du procédé d'identification au public. En effet, de longues citations littéraires, tout en étant des marqueurs du niveau culturel du communicant, ont le défaut d'être mal reconnues par la majorité des interlocuteurs, car elles sortent du cadre de la stéréotypie. Le choix se fait donc au profit des expressions littéraires qui se sont transformées en stéréotypes lors de l'usage commun dans un temps relativement court, et qui permettent aux communicants, dans des situations de communication diverses, de se rapprocher du public, tout en poursuivant d'autres objectifs complémentaires s'inscrivant dans le cadre de l'enjeu de captation. Le rapprochement du public à travers les stéréotypes de la culture de masse est opéré également par les références provenant des origines culturelles moins élitistes que sont le cinéma, la télévision, les histoires drôles.

1.4.5 Références cinématographiques et à d'autres phénomènes de la culture de masse

À la différence des références littéraires dont les origines pour certaines remontent à plusieurs siècles, les références cinématographiques s'avèrent moins espacées dans le temps et se rapportent à un passé récent. Plus souvent ancrées dans la culture de masse, ces références permettent de cibler un public plus large et elles possèdent un potentiel plus élevé d'identification, dans la mesure où elles deviennent des marqueurs d'un fonds culturel commun. Les exemples relevés dans le corpus proviennent principalement du cinéma soviétique comme source de références présentant un vaste terrain d'identification. En effet, pour diverses raisons, le cinéma contemporain russe ne propose guère de véritables films cultes de masse, capables de donner par la suite un certain nombre de phrases aphoristiques largement employées par les spectateurs. Le recours aux références cinématographiques renvoyant à l'époque soviétique suppose le ciblage du public ayant connu ce cinéma, et donc perméable aux allusions et aux images constitutives de telle ou telle expression. Ce type de

références aura peu d'effet sur le public jeune, qui toutefois ne représente pas la majorité des interlocuteurs et qui, malgré tout, peut également connaître certains de ces films cultes.

La référence peut être introduite dans le propos avec l'indication de sa source, ce qui est le cas dans certains exemples. Cependant, elle aura moins de prise sur le public à cause de son caractère plus prévisible et donc moins accrocheur, d'où la nécessité de choisir des citations passées par le moule de l'usage et faisant partie de la mémoire collective.

Compte tenu des enjeux communicatifs, ce sont les références renvoyant à des films optimistes, notamment, les comédies, qui offrent le meilleur potentiel de toucher leur cible et de créer un effet de rapprochement. L'humour de certaines comédies soviétiques de l'époque poststalinienne était un moyen d'expression permettant de dépasser certaines bornes de la censure, ce qui explique la reprise dans l'usage commun des expressions des films donnant lieu à des aphorismes ou alimentant la création des histoires drôles (*anekdoty*).

Ainsi, parmi les exemples de l'utilisation des références cinématographiques se distinguent ceux à forte composante humoristique, dans la mesure où la référence, placée en dehors de son contexte initial, produit un effet de décalage. La phrase du film d'Eldar Riazanov « Attention à l'automobile » (1966) est initialement employée par le personnage par rapport à la Constitution : « ils touchent à ce que nous avons de plus sacré, la Constitution ». Dans le contexte filmique, c'est surtout le caractère pathétique de la phrase et le fait qu'elle est prononcée devant le tribunal par un personnage – escroc, qui crée l'effet de décalage entre son sens initial et la situation de l'énonciation, où le personnage tente de se montrer respectueux de la loi. Dmitri Medvedev reprend cette phrase en évoquant la critique de son projet du centre d'innovations de « Skolkovo » par les médias russes. La référence fait ainsi d'une part un rappel du contexte filmique, et réactualise, d'autre part, le décalage entre le sens initial et la situation de communication. En exposant ce semblant de sévérité, Medvedev, pour montrer sa désapprobation des critiques, a recours au second degré, qui se construit sur le second degré que contient déjà initialement la citation. De cette manière, il parvient à se présenter comme un chef qui n'est pas opposé aux critiques, mais qui tient à la réussite de son projet. Comme la référence est évoquée devant un public composé de journalistes, hommes d'affaires, représentants des milieux culturels ayant vécu à l'époque soviétique, la citation semble facilement reconnaissable et devient un marqueur d'identification entre le communicant et les destinataires du propos. Le rire du public témoigne d'un emploi réussi de la référence.

Поэтому когда «Сколково» критикуют средства массовой информации, конечно, они поднимают руку *на самое святое, что у нас есть*. И они должны быть за это наказаны. (Смех). (Medvedev, Rencontre électorale, 15.10.2011)

L'actualisation des références cinématographiques peut avoir d'autres objectifs. Dans l'exemple suivant, la citation tirée du film de Leonid Gaïdaï « Un bras en diamants » (1968) n'a pas pour fonction d'animer l'ambiance ou de faire un trait d'esprit. Il s'agit d'une illustration d'un propos sérieux sur la situation économique, où Vladimir Poutine cherche à rassurer son public. La référence renvoie le destinataire du propos à la situation du film où la panique du personnage est présentée d'une manière expressément exagérée, ce qui déclenche le rire. La transposition de cette expression dans un autre contexte a ainsi pour but de soumettre à la dérision les inquiétudes de la population et des acteurs économiques, et de montrer le caractère exagéré de la panique liée à une éventuelle dégradation de la situation économique en Russie. Cette dédramatisation par l'humour est également un moyen pour Poutine de se présenter comme un chef d'État sûr de lui-même et capable de gérer des situations de crise, une image que le destinataire du propos attend, compte tenu des incertitudes et bouleversements dans la vie politique et économique russe en 2000.

Прежде всего не нужно суетиться никогда. Да, хорошая конъюнктура. Да, мы должны этим воспользоваться, но не нужно считать, что после того, как конъюнктура изменится, все рухнуло, что все: «*клиент уезжает, гипс снимают*». Никакой трагедии не произойдет. (Poutine, Interview, ORT, 07.02.2000)

Parfois le rappel de la source de la référence s'impose lorsqu'il s'agit de la culture de masse soviétique dont certains genres ont tendance à s'effacer dans la mémoire, à cause de leur reproduction limitée. En effet, contrairement au cinéma soviétique rediffusé fréquemment à la télévision ou en privé sur cassette ou autres supports, les productions des humoristes ont une existence assez éphémère, étant centrées sur des questions d'actualité qui changent rapidement. En revanche, lorsque le rappel du passé soviétique est nécessaire en tant qu'élément de comparaison avec l'actualité, la référence à l'humour de l'époque peut présenter un certain intérêt. C'est ainsi que Vladimir Poutine évoque une expression de l'humoriste soviétique Arkadi Raykine en imitant même la spécificité phonétique de sa prononciation. D'une part, l'ensemble du propos de Poutine, consistant à rappeler les problèmes économiques de l'époque soviétique, est tourné expressément vers la mémoire collective qui devient un élément rassembleur du public. La référence à l'humoriste joue le rôle d'embrayeur déclenchant la concrétisation des souvenirs abstraits. D'autre part, cette expression, citée à titre de conclusion à la fin du propos, marque d'une manière implicite la proximité du Président et de la population, tant par sa mise en forme prosodique, que par les

particularités métaphoriques ancrées dans un phénomène culturel. Le rappel du passé par une référence humoristique et imagée est également un moyen pour Poutine de relativiser les difficultés économiques actuelles relatives à l'inflation au moment de l'énonciation.

А нужные товары, которыми можно хоть мало-мальски пользоваться, нужно было покупать, как говорил Аркадий Исакович Райкин, через «заднее кирильцо» и совсем по другим ценам. (Poutine, Ligne directe, 19.12.2002)

Dans les exemples précédents les origines des références soit sont faciles à reconnaître, soit leur origine est explicitement indiquée. L'identification du communicant avec le public se fait ainsi au niveau implicite sur la base d'un savoir commun et sur la communauté de la compréhension des métaphores dont ces références sont nécessairement porteuses. Dans les références aux histoires drôles, il semble impossible d'indiquer les origines d'une manière implicite. La condition pour que soit identifiée une référence à une histoire drôle (*anekdot*) est que la blague soit connue de l'ensemble du public, à l'instar des contes populaires ou autres phénomènes de la culture populaire orale. Sinon il serait indispensable de raconter l'histoire en totalité, ce qui ôte toute dynamique au propos et, en fin de compte, rend caduque le procédé d'identification. Ainsi, le choix doit porter soit sur une histoire drôle dont la connaissance commune est un fait acquis, soit une blague comportant une métaphore suffisamment explicite pour illustrer le propos en lui attribuant une apparence d'*anekdot*. Même sans connaître la blague ou en l'ayant oubliée, l'interlocuteur a ainsi l'impression de l'avoir déjà entendue. Le propos de l'exemple suivant porte sur l'autoreprésentation explicite du pouvoir où Dmitri Medvedev affirme, dans un « discours de vérité », la nécessité de reconnaître ses propres erreurs sans chercher à entretenir à tout prix une bonne image de Soi. L'emploi du qualificatif « blanc et duveteux » est une référence ironique à la blague de la grenouille, dont le public n'a pas forcément le souvenir. Toutefois le sens ironique de l'histoire drôle ressort du propos de Medvedev grâce à la forme métaphorique de l'expression construite sur le principe de l'humour d'exagération. En effet, le pouvoir ne peut être sérieusement représenté avec ces termes, même employés au sens métaphorique. En revanche, la métaphore d'exagération permet de construire une image auto-ironique de Soi. En introduisant dans son propos par cette référence une autocritique mesurée, Medvedev se positionne au même niveau que son public, les spectateurs de l'interview passée à la télévision, tout en s'y identifiant dans l'attitude auto-ironique ressentie à la fois par ceux qui se souviennent de l'origine de la référence et par ceux qui ont compris l'auto-ironie à partir de la forme métaphorique de cette expression.

Вы знаете, какие-то репутационные потери нужно понести. Ничего в этом страшного нет. Потому что всё время говорить о том, что *мы белые и пушистые тоже нельзя*. [...] Нужно быть честными, значит исправлять свои ошибки. Если есть какие-то проблемы, лучше о них откровенно сказать. (Medvedev, *Razgovor*, 07.12.2012)

Ainsi, les références au cinéma et à d'autres phénomènes de la culture de masse s'inscrivent dans les procédés d'identification au public par leurs propriétés de stéréotypes qui se sont constituées au fil des années par l'usage dans la langue. Ces références permettent de trouver un terrain de proximité entre le communicant et ses interlocuteurs du fait de leur appartenance à un fond culturel commun et surtout de leur ancrage dans la mémoire collective. La plupart de ces références constituent une métaphore dont le sens est véhiculé soit par l'origine de la référence dont le public garde le souvenir, soit par les propriétés métaphoriques intrinsèques de l'expression employée.

1.4.6 Références relatives à certains faits de la civilisation : identification avec l'intelligentsia

Certaines expressions ne s'inscrivent pas parmi les aphorismes, formules ou citations directes ou détournées des œuvres littéraires ou cinématographiques. Elles ne forment pas de métaphores. Et pourtant il en existe un certain nombre qui renvoient implicitement à tel ou tel moment de l'histoire et de la civilisation russe, permettant ainsi de trouver des repères communs entre le communicant et son public.

C'est par exemple le cas de l'expression « des discussions de cuisine » qui n'est pas un figement, car elle peut être formulée différemment autour du mot-clef « cuisine ». Cette expression renvoie à l'époque brejnévienne, où la liberté d'expression se limitait à l'espace exigü des cuisines, seul lieu où les Soviétiques se permettaient de critiquer le pouvoir. Loin d'apprécier cette forme de discussions d'une manière positive, Vladislav Sourkov s'y réfère pour dénoncer le caractère immature de ce genre de discussions. En même temps, Sourkov s'y associe personnellement par le « nous » collectif et se représente comme un de ses concitoyens qui n'aurait pris suffisamment conscience de l'ampleur des bouleversements que connaissait alors le pays.

Это сейчас вроде как шутки! Знаете, десять лет назад мы тоже так *шутили на кухне*, а потом *проснулись в другой стране!* (Sourkov, Interview, *Kommersant*, 12.07.2000)

Par l'emploi de cette expression contenant une référence à un phénomène social du passé, Vladislav Sourkov tente de cibler en priorité le public de l'intelligentsia, partie de la société la plus concernée par ces « conversations de cuisine » et qui se reconnaît dans le référé. En

même temps, le message implicite concernant le caractère immature de l'intelligentsia soviétique ne peut trouver l'adhésion que d'une partie qui a été déçue par les réformes de l'époque post-soviétique.

Un procédé similaire d'identification à l'intelligentsia s'applique dans l'exemple suivant avec une autre expression : « c'est notre tout ». À la différence du cas précédent, l'auteur de la citation est connu par une partie de lecteurs de l'interview, une minorité toutefois, connaissant le monde littéraire russe du XIX^e siècle. Il s'agit, en effet, du critique littéraire Apollon Grigoriev qui a écrit cette phrase dans un article de 1859 à propos de Pouchkine⁶⁰. Cependant, dans les reprises postérieures de cette phrase, le nom de son auteur n'est pas évoqué ce qui lui attribue les traits d'une expression aphoristique commune qui est, certes, employée toujours pour qualifier Pouchkine, mais qui par ses propriétés lexico-sémantiques tend vers davantage d'universalité du sens, permettant de véhiculer l'idée de rassemblement autour d'une figure ou d'un phénomène de masse. En effet, l'expression « *это наше всё* », avec le pronom possessif de première personne placé dans une structure déictique, peut être employée telle quelle pour pointer la communauté des points de vue, des idées ou de personnes. On observe un glissement dans l'expression originelle depuis le sujet-personnalité « Pouchkine – c'est notre tout » ou ses versions détournées comme « Gryzlov – c'est notre tout »⁶¹, vers un sujet-notion abstraite : « Le psychologisme russe – c'est notre tout »⁶². Dans notre exemple, il s'agit de fusion sémantique du sujet désignant simultanément plusieurs personnes qui forment dans leur ensemble une notion collective, dont le caractère dominant et uni est exprimé par le figement lié au départ à Pouchkine. Pour Vladislav Sourkov, l'utilisation de ce figement pour caractériser l'Autre, c'est-à-dire la société américaine, est, dans un premier temps, un moyen d'exprimer d'une manière brève et concise l'idée de la domination. Et puis la figure de Pouchkine est sous-entendue dans cette expression, en dépit, et peut-être en raison, de la syntaxe incorrecte où le passé et le présent se superposent dans la même phrase. Cela lui attribue des propriétés d'appartenance à la culture russe, dont l'intelligentsia demeure le groupe-porteur. Par conséquent, le communicant, lui aussi, se présente en association étroite avec la culture et l'intelligentsia russes.

В США Теодор Рузвельт в начале века называл капиталистов "безответственный антисоциальный элемент". Но были и другие времена, когда в тех же Штатах при Рейгане капиталисты *были* "это наше всё". (Sourkov, *Moskovskiy Komsomolets*, 21.11.2000)

⁶⁰ Григорьев А.А., «Взгляд на русскую литературу со смерти Пушкина» (1859), *Русская критика эпохи Чернышевского и Добролюбова*, Москва, Детская литература, 1989, с. 209 (446 с.)

⁶¹ Ростовский М., «Бюромедвежьихуслуг», *Московский комсомолец*, 2003 ; cet exemple provient du Corpus national de la langue russe: www.ruscorpora.ru

⁶² « В Ярославле моден реализм », *Театральная жизнь*, 26.05.2003; www.ruscorpora.ru

Le cas suivant semble être différent à première vue. Pourtant du point de vue des enjeux communicatifs, il s'inscrit également dans la même stratégie de se représenter comme étant proche de l'intelligentsia. En effet, il est question d'une expression figée vieillie qui a perdu au fil de l'usage sa composante métaphorique. L'origine de cette expression provenant de « La geste du prince Igor »⁶³ (*Slovo o polku Igoreve*) est probablement connue du public ayant une large culture générale, sans pourtant toucher l'ensemble des spectateurs suivant à la télévision l'imposante séance de questions-réponses entre Vladimir Poutine et la population. De même, les discussions autour de l'étymologie du mot-clé de cette expression « *mysl'* » (pensée) ou « *mys'* » (souris ou écureuil)⁶⁴ ne font pas partie des intérêts d'un public large qui ne fait plus attention à la sémantique étrange de l'expression connaissant son sens général. L'emploi de cette expression dans le propos sur l'utilisation en Russie de la main-d'œuvre des migrants ne vise pas à illustrer ou à argumenter une idée ou un point de vue, même si elle est en adéquation parfaite avec le contexte par son sens actuel, à savoir « ne pas aller dans des réflexions distantes de l'objet de la discussion ». D'une part, l'expression semble représenter pour l'ensemble du public le communicant comme une personne habituée à se prononcer sur un sujet d'une manière concise et concrète. D'autre part, l'utilisation correcte, mais ponctuelle et non-récurrente, de ce figement à forte connotation culturelle est forcément motivée par l'intention du communicant d'interpeller une partie du public capable de reconnaître les origines de la citation et d'associer son énonciateur au cercle restreint des « spécialistes » ou du moins des « connaisseurs » de la culture et de l'histoire.

Я сейчас не буду "*растекаться мыслью по древу*" и излагать все возможные варианты нашего поведения. (Poutine, *Razgovor*, 04.12.2008)

L'intérêt du pouvoir pour l'histoire et l'historiographie n'est pas nouveau et se manifeste tant par des projets de diffusion du savoir historique sous forme de nouveaux manuels scolaires, des rencontres des représentants du pouvoir avec des chercheurs et professeurs d'histoire⁶⁵ que par des références implicites ou explicites à l'histoire dans le discours. Le rôle de ces

⁶³ Nous avons choisi la traduction récente en français de cette première œuvre littéraire écrite dans l'ancien Russie dont le titre est également traduit comme « Le dit de l'ost d'Igor » ou « Le dit de la campagne d'Igor ».

⁶⁴ Un des articles sur ce sujet auquel nous pouvons faire référence date de 1958. Шарлемань Н.В. «Заметка к тексту "*Растѣкается мыслью по древу*" в "*Слове о полку Игореве*"», *Труды отдела древнерусской литературы*, Ленинград, Изд. Академии наук СССР, Т. 14, 1958, с. 41 (675 с.) à consulter sur le site de l'Institut de littérature russe Maison Pouchkine : <http://lib.pushkinskiydom.ru/>

⁶⁵ Les propos sur l'importance de l'histoire pour la formation de l'identité du peuple et du pays sont nombreux. Nous pouvons nous référer à titre indicatif à une rencontre récente de Vladimir Poutine avec les historiens qui date du 5 novembre 2014 : <http://kremlin.ru/events/president/news/46951>

allusions historiques consiste à montrer l'intérêt personnel du communicant pour l'histoire sans laisser de côté les objectifs d'identification à une partie du public.

La particularité d'emploi de ces références consiste toujours à ne pas révéler la source de la citation. Toutefois, à la différence de l'exemple précédent, la source est implicitement sous-entendue pour le public averti. Il s'agit ci-dessous de la référence à la lettre de Lénine intitulée « Les bolcheviks doivent prendre le pouvoir »⁶⁶ écrite en septembre 1917, ainsi qu'à d'autres textes de cette période sur la nécessité de « prendre le pouvoir ». Ce n'est donc pas une citation complète de Lénine, dont le nom n'est d'ailleurs pas évoqué. Il n'en reste qu'une partie transformée avec les verbes « *vzjat' - brat'* » et le mot-clé « *vlast'* ». Pourtant, la récurrence de la citation dans divers contextes à l'époque soviétique attribue aux mots-clés cette faculté d'être reconnus dans les propos actuels, où ils s'inscrivent dans des rapports de jeux entre le communicant et ses destinataires, en dehors des contextes historique et politique. La référence à Lénine est également reconnaissable grâce à l'impératif ("Prenez-le") qui était typique de son discours pendant cette période. L'introduction de la référence dans cet échange de répliques sous forme d'une métaphore explicite ("le micro, c'est le pouvoir") représente d'une part un trait d'esprit du communicant. D'autre part, elle permet à Vladimir Poutine d'atteindre un certain degré de connivence avec Andreï Makarov qui pose la question, et d'une manière plus générale avec le public averti qui sait reconnaître la source d'une allusion implicite.

А.МАКАРОВ : Да ладно уж, я подержу микрофон. Владимир Владимирович, микрофон не дают в руки.

М.КИТАЕВА : Обещайте, что будет коротко, тогда дам.

Э.МАЦКЯВИЧЮС : Это единственное оружие журналиста. Не лишайте его, пожалуйста.

А.МАКАРОВ : ... в свои руки - это называется.

В.ПУТИН : Микрофон здесь - это власть. Берите ее. (Poutine, *Razgovor*, 15.12.2011)

Ainsi, parmi les références culturelles et historiques s'inscrivant dans le cadre des procédés d'identification à un public cultivé, capable de les reconnaître et de ce fait d'entrer dans le jeu communicatif du pouvoir, se distinguent deux groupes qui sont marqués ou non par la composante métaphorique. Dans le premier cas, la référence est destinée à illustrer le propos ou à mettre en valeur les qualités discursives du communicant. Dans le second, elle est davantage ciblée sur un groupe de destinataires ayant un fond culturel commun et elle remplit la fonction d'un mot de passe qui fait adhérer ces destinataires au propos du communicant. La limite entre les références à contenu métaphorique ou non demeure pourtant mal définie et

⁶⁶ Ленин В.И. «Большевики должны взять власть», *Полное собрание сочинений*, Т34, Москва, Политиздат, 1969, с.с. 239-241 (577 с.)

relève en grande partie des particularités de leur emploi dans le contexte par le communicant. On peut, en effet, parler des propriétés polyfonctionnelles et transformationnelles de ce type de références, où la composante métaphorique est introduite en fonction des enjeux de communication. Des interrogations similaires, sur la délimitation des éléments métaphoriques et leur rôle sur le plan interdiscursif dans le processus d'identification, se posent concernant un autre phénomène langagier que nous pouvons désigner comme les noms propres de référence.

1.4.6 Noms propres de référence

Il s'agit d'utiliser un nom propre tiré de la culture, l'histoire ou d'autres domaines sociaux contemporains ou du passé, non pas pour désigner le référent auquel il se rapporte directement, mais comme un signe, une marque, un repère, en faisant appel à un certain nombre de ses traits distinctifs, soit pour en qualifier un stéréotype, soit pour le transposer au contexte du propos. Dans la définition de ce phénomène il serait donc plus pertinent de parler des références à un stéréotype par le nom propre.

On distingue trois caractéristiques des références par le nom propre, qui sont par ailleurs communes à d'autres références relevées dans notre corpus. Ces noms propres doivent être connus de la majorité de la communauté linguistique et culturelle destinataire du message. Ils doivent conserver leur actualité sur le plan cognitif, émotionnel, etc. Ils doivent être couramment employés par les représentants de cette communauté linguistique et culturelle à laquelle ils sont adressés (Nakhimova, 2007, c. 184).

Pour notre propos, il s'agit d'appréhender les noms propres de référence sous l'angle de ces trois caractéristiques, ainsi que du point de vue de leur rôle implicite dans les procédés d'identification des communicants du pouvoir avec le public ciblé.

Étant donné la dimension métaphorique de ce type de références, l'interrogation portera également sur la façon dont la composante métaphorique participe à la constitution d'un terrain de savoirs communs du communicant et de ses destinataires, et de faire accepter, en se fondant sur cette plate-forme commune, des points de vue particuliers du communicant qui ne sont pas *a priori* partagés par ses partenaires de communication.

Ainsi, dans le premier exemple, la dimension métaphorique est présente dans l'emploi des noms propres de référence dans la mesure où ils ne se rapportent pas à leurs référents d'origine (les personnages de Dostoïevski), mais à un référent inconnu et abstrait à qui le communicant attribue certaines propriétés du référent d'origine. Cette transposition des

particularités du référent d'origine se fait également sur le plan formel, morphologique. En effet, l'emploi d'un nom propre au pluriel permet d'étendre sa portée sur plusieurs personnes, pour les qualifier d'une manière positive ou négative. Dans le propos de Vladislav Sourkov, il s'agit de se distancier d'un cercle de personnes opposées au pouvoir en leur attribuant les caractéristiques négatives des personnages des *Frères Karamazov*.

Certes, le contexte du propos véhicule à lui seul la tonalité négative de l'appréciation du communicant. Pourtant on pourrait se poser la question du caractère plus ou moins reconnaissable de ces personnages pour le grand public. En effet, le degré d'identification de la référence dépend du domaine-source et de l'actualisation de la référence dans l'usage courant. Or comme nous l'avons constaté dans le cas des références-citations, la littérature est en train de passer au second plan face aux autres domaines-sources liés davantage à la culture de masse. En effet, généralement, lorsqu'il adresse une référence à un public de niveau culturel hétérogène, le communicant s'efforce de trouver une œuvre littéraire qui est largement connue et citée par le public dans le langage de tous les jours. Les œuvres de Dostoïevski, bien qu'étant toujours au programme scolaire, et malgré leur réactualisation par le cinéma ou le théâtre, font toutefois partie d'un héritage culturel partagé par une petite minorité des interlocuteurs de Sourkov. Son propos vise donc cette minorité cultivée, l'intelligentsia, qui par ailleurs se trouve souvent en opposition vis-à-vis des autorités et des politiques du pouvoir. La référence à Dostoïevski par les anthroponymes vise ici d'abord à associer aux parricides et révolutionnaires des *Frères Karamazov* et des *Démons* la partie de l'intelligentsia opposée au pouvoir du Kremlin. Dans un deuxième temps, en employant cette référence, Vladislav Sourkov se place personnellement parmi cette élite cultivée en se présentant comme un homme de pouvoir pourvu d'un haut niveau de culture générale, c'est-à-dire une image contraire à celle que se fait de lui l'intelligentsia. Enfin, le savoir partagé entre le communicant et ses destinataires permet de trouver un terrain commun d'identification, mais aussi d'adhésion de ces derniers aux idées exposées par le premier. Sans vouloir prétendre que cette identification ait une vaste portée et que l'ensemble du public visé en ressorte convaincu, nous constatons toutefois ici une tentative de rapprochement de l'intelligentsia, dont l'impact reste difficile à mesurer.

И сегодня все эти Смердяковы и Лямшины приятно проводят время в разного рода комитетах по ожиданию восьмого года, где проповедуют целесообразность поражения собственной страны в войне с террором. (Sourkov, Interview, *Komsomolskaya pravda*, 26.09.2004)

La prise en compte du niveau culturel du public lors du choix des domaines-sources des références semble donc une des préoccupations des communicants du pouvoir dans leur stratégie d'identification. En cas de doute sur la clarté du propos, l'emploi de la référence par le nom propre peut être accompagné d'un message explicatif, s'il n'est pas trop long et didactique. Ainsi, dans l'exemple suivant, Dmitri Medvedev évoque le nom du personnage de Jules Verne, Jacques Paganel (*Les enfants du capitaine Grant*), devant un public d'élèves vainqueurs des olympiades en sciences humaines et sociales. La référence est introduite en adéquation avec le contexte de la réponse qui porte sur les programmes scolaires de géographie. Medvedev, dans sa réponse, use du procédé rhétorique de la contre-question en demandant l'avis de son interlocuteur sur les solutions des problèmes évoqués. C'est là qu'est introduite la comparaison avec le personnage de Paganel. Le choix de la référence à un personnage de roman d'aventure pour la jeunesse est donc justifié tant par le public visé, que par le contexte du propos lié à la géographie. Étant donné l'actualisation du roman par plusieurs versions filmiques, le personnage évoqué peut être reconnu par la majorité du jeune public, favorisant son identification avec Medvedev. Cependant, la composante métaphorique de la référence pouvant échapper à certains, Medvedev explicite sa référence en donnant des détails du roman qui, même erronés, permettent de saisir la caractéristique ciblée – la distraction et le manque d'attention de Paganel, projetés intentionnellement sur l'image de Soi. Le renforcement des propriétés du stéréotype que devrait revêtir l'explicitation se fait par une incise ("comme tout le monde sait") dont le rôle consiste à réduire l'importance des détails et à attirer l'attention du public sur la caractéristique principale du personnage (il s'est trompé de bateau et de pays).

Cette inclusion de la référence dans un propos, autocritique en apparence, marqué par l'incitation de l'interlocuteur à participer au débat, produit un effet de nivellement des statuts respectifs du communicant et de ses interlocuteurs, qui ont l'impression de mener une discussion d'égal à égal avec le Premier-ministre et s'y identifient à travers le nom propre de référence.

А что делать-то нужно, Мария, чтобы вас не воспринимали как наследников Паганеля, который, как известно, ехал в одну страну и учил один язык, а в результате выучил другой язык? (Medvedev, Entretien avec les élèves, 02.11.2012)

La fréquence des noms propres de référence provenant du domaine littéraire semble peu élevée dans le type de discours étudié. Ceci s'explique par le fait que malgré une forte emprise métaphorique, leur faible niveau d'actualisation dans la langue est un facteur de difficulté de reconnaissance par le public, d'où l'inefficacité du procédé d'identification. Dans

le contexte d'une culture de plus en plus globalisée, marquée par la course aux nouvelles technologies, le discours instrumentalise les anthroponymes provenant de la culture de masse et de la consommation, de l'actualité internationale qui, une fois passés à travers le moule des médias, tendent à former une nouvelle réalité linguistique et culturelle.

Ainsi, les transformations morphologiques des noms de marques et d'entreprises internationales peuvent constituer dans le discours des références dont la reconnaissance est garantie par la circulation intensive de ces noms propres, non seulement dans la langue des spécialistes, mais aussi dans le langage commun. L'interrogation porte alors sur la façon d'adapter ces noms « internationaux » lorsque le discours vise une identification sur le plan national. Si ces noms sont connus du grand public, ce n'est pas pour autant qu'il s'y identifie facilement, ni au communicant qui les emploie. Un élément de réponse pourrait être trouvé dans les orientations pragmatiques de l'emploi de telles références. Par exemple, les noms « Google » et « Siemens » employés au pluriel prennent une coloration nationale lorsqu'ils sont précédés de l'adjectif « russe ». Dans son propos sur le développement de nouvelles technologies en Russie, Vladislav Sourkov utilise la composante métaphorique de ces noms propres, à savoir « des entreprises prospères et mondialement reconnues », afin de transposer cette composante sur les entreprises russes d'avenir qui pourront prétendre à la même stature et notoriété. L'identification avec les lecteurs de l'interview ne se fait pas tant par ces deux référents que par leurs traits spécifiques (notoriété, richesse) qui sont transposés par l'adjectif sur des entreprises russes encore inexistantes, mais dont la future création peut déjà alimenter le sentiment de fierté nationale.

Только в интернациональной среде имеют шанс возникнуть российские «гуглы» и «СИМЕНСЫ». И они возникнут. (Sourkov, Interview, *Izvestia*, 16.12.2010)

Dans un autre exemple, Dmitri Medvedev donne une valeur négative à l'emploi du nom de l'informaticien américain Edward Snowden, complètement inconnu du grand public avant 2013 et rendu célèbre par ses révélations des programmes de surveillance de masse de la CIA où il était employé. La célébrité de la figure de Snowden est donc un facteur du succès de l'emploi de son nom, en tant que référence au sens métaphorique de la particularité de son geste – aller contre les intérêts de son pays. C'est ainsi que Medvedev pointe implicitement l'antipatriotisme de Snowden, qu'il ne souhaite pas voir s'implanter en Russie, malgré le fait que les autorités refusent l'extradition de l'informaticien vers les États-Unis. Cette contradiction ne semble pourtant pas affecter le potentiel d'identification avec le public car

rare sont ceux qui se prononceraient contre ce stéréotype national qu'est l'importance des intérêts de l'État face à ceux de l'individu.

Использование своих специалистов, и блогеров, и просто тех, кто занимается информационными технологиями, на мой взгляд, абсолютно необходимо [...] Это необходимо для того, чтобы государство было современным, это необходимо для того, чтобы наше государство не рождало своих Сноуденов. (Medvedev, Rencontre avec les participants du forum de la jeunesse du Caucase du Nord « Machouk 2013 », 19.08.2013)

Certaines références, tout en ayant en apparence des origines internationales, relèvent toutefois de domaines spécifiques qui ne sont pas forcément à la portée du grand public. C'est effectivement le public destinataire du message qui détermine la spécificité du domaine-source. Pour l'exemple suivant, il s'agit des lecteurs du quotidien économique *Vedomosti* qui suivent l'actualité économique en Russie, et particulièrement à Moscou, et sont de ce fait capables de saisir le sens de la référence à « L'île des fantaisies », introduite par Vladislav Sourkov. Dans un premier temps, un lecteur non-averti pourrait y trouver une allusion à la série télévisée américaine portant ce nom. Cependant, il s'agit de la référence à un quartier résidentiel haut de gamme, construit illégalement à Moscou en 2002⁶⁷, dont le nom a probablement été emprunté à la série télévisée. Adresser cette référence à un public large aurait été contre-productif à cause du risque de confusion des domaines-sources, et surtout du manque d'adéquation de la référence au contexte du propos, où il est question de la construction de la cité de l'innovation Skolkovo. En revanche, les lecteurs du journal initiés aux détails de cette affaire à scandale, parviennent à faire le parallèle avec la référence de Sourkov, et à s'identifier à sa position, où se résume *grosso modo* un autre lieu commun relatif à la transparence nécessaire pour tout nouveau projet du pouvoir. Celui de la cité de l'innovation est représenté en opposition explicite à cette référence bien locale, dont le contenu implicite n'est accessible qu'à un public relativement restreint. La référence contient également un message déguisé, mais direct, aux fonctionnaires de niveau fédéral, une façon d'apaiser leurs convoitises, sur le changement des « règles de jeu » dans le projet de Skolkovo où il n'y aura plus d'habitations d'élite privées.

Просто если мы начнем строить именно город, то вся недвижимость быстро разойдется среди своих, каких-нибудь друзей членов рабочей группы (шучу), и возникнет прекрасный

⁶⁷ Le terrain dans le quartier de Krylatskoïe à Moscou, où ce « complexe d'habitation d'élite » a été érigé, est une île artificielle sur la Moskova qui fait partie d'une zone naturelle protégée destinée, au départ, à être louée à un centre nautique sportif pour les jeunes. Les recours de la mairie de Moscou en 2010 contre cette construction n'ont pas donné de résultats et ont été arrêtés après la démission du maire Iouri Loujkov. En effet, ce complexe est habité par certains hauts fonctionnaires fédéraux, ce qui explique la bonne résistance du lobby aux attaques en justice. Pour plus de détails voir : Резник И., «Митрохин жметя к забору», *Газета.ru*, 27.06.2014, <http://www.gazeta.ru/social/2014/06/26/6087825.shtml>

новый «Остров фантазий», но не возникнут инновации. (Sourkov, Interview, *Vedomosti*, 15.02.2010)

Ainsi, dans les références par les noms propres, nous pouvons distinguer une forte présence de noms dont la composante métaphorique est exploitée à des degrés divers de rattachement aux propriétés du référent. Ces propriétés métaphoriques permettent au communicant de donner une appréciation positive ou négative de son sujet, en le confrontant à un modèle construit à partir du stéréotype véhiculé par la référence. Étant donné que la métaphore dans le discours politique fait toujours appel à un fond de savoirs commun, elle constitue une plateforme de communication collective pour les interlocuteurs, qui peut servir d'appui et permettre au communicant de faire adhérer le destinataire à ses opinions particulières sur certaines questions qui ne sont pas *a priori* partagées par le public.

Outre sa fonction principale de constituer un modèle de représentations du monde, la référence, dans notre type de discours, a une autre fonction pragmatique. En effet, l'emploi des noms propres de référence suppose l'adaptation du modèle d'origine préconçu à la vision personnelle exposée dans le propos. Il en résulte ainsi une convergence de la vision du problème par les destinataires avec les conclusions souhaitées par le communicant.

La référence remplit, par conséquent, la fonction d'un mot de passe pour le communicant, lui donnant le pouvoir de faire adhérer le public à un « cercle d'initiés » partageant les idées exprimées et d'exclure de ce groupe ceux qui ignorent la source de la référence.

La question de l'identification et de l'appartenance à un groupe d'interlocuteurs au fonds culturel commun renvoie à celle du choix des domaines-sources. La littérature est souvent considérée comme un socle idéologique commun de la culture russe avec une haute autorité morale des écrivains et de nombreuses références aux textes littéraires dans le domaine de la communication (Кондаков, 2005, с. 394). Cependant, le recul que nous avons constaté des renvois à des références littéraires peut s'expliquer par la diminution de la part de la littérature dans les programmes d'enseignement scolaire et universitaire en Russie. Des sondages parmi le public étudiant montrent un faible niveau de reconnaissance des anthroponymes de référence issus du domaine de la littérature (Нахимова, 2007, с. 180). Il devient donc important pour les communicants du pouvoir de bien évaluer le niveau de connaissances de leurs interlocuteurs et de prévoir en cas d'utilisation de noms propres de référence leur mise en contexte explicite, afin d'éviter les ambiguïtés dans leur compréhension et les ratés dans l'auto-identification au public ciblé.

Dans les propos de notre corpus, nous avons, en effet, observé la tendance à éviter la littérature comme domaine-source dans le choix des références ou à adapter les particularités des références

choisies au niveau supposé des interlocuteurs par leur mise en contexte de sorte que certains traits du référent d'origine en ressortent sans qu'ils puissent toujours être rattachés par le destinataire à leur source. En revanche, les références issues d'autres domaines, actualisées par les médias et la communication, sont employées sans cet effort d'adaptation, par une simple insertion dans le propos, étant donné que leur portée englobe le public de tout type et facilite le rapprochement entre ce public et le communicant.

Lors de l'analyse des procédés d'identification s'inscrivant dans la stratégie d'autoreprésentation du pouvoir, plusieurs spécificités ont été relevées, particulièrement celles qui constituent les marqueurs d'appartenance à un groupe de destinataires se considérant comme une partie intégrante du pays et se reconnaissant dans cette sémiotique nationale. L'autoreprésentation explicite est fondée sur deux principes qui fonctionnent autant sur le public russe qu'étranger. Notamment, il s'agit de la distinction du Soi « personnel » aux traits relativement universels, alimentant l'*ethos* d'humanité et accueilli favorablement par tout type de public, et du Soi « institutionnel » où se rejoignent les *ethos* d'expert et de chef souverain, qui sont également communs aux stratégies discursives de tout pouvoir politique à la recherche de crédibilité et de légitimité. Les procédés d'identification sur le plan implicite, en revanche, s'appuient sur des phénomènes langagiers puisant leurs sources dans un fonds culturel spécifique de la Russie et ils sont destinés à un public réuni par la même mémoire et le même passé, notamment, soviétique.

Parmi les références relevées dans le corpus, ce sont effectivement celles attachées à l'époque soviétique ou réactualisées à cette époque qui sont les plus fréquentes et qui contiennent un potentiel important du point de vue de l'identification. Cette tendance pourrait trouver une explication dans l'importance parmi les interlocuteurs des générations nées à l'époque soviétique qui gardent en mémoire des éléments linguistiques et culturels de cette période et se les approprient sans ressentir nécessairement de la nostalgie ou le désir du retour vers le passé. Il faut bien reconnaître que les habitants de la Russie actuelle n'ont pas d'autre passé auquel se référer.

Ceci pourrait expliquer une autre spécificité du recours aux références comme procédé d'identification. Elles sont employées prioritairement dans des propos où le communicant s'efforce d'exprimer explicitement ou implicitement l'idée du rassemblement et de l'union entre le pouvoir et la Nation, entre l'État et le peuple, dans la mesure où les intérêts du premier passent devant ceux du dernier. Cette position trouve sa cohérence dans le recours aux références ancrées dans le passé soviétique, qui dans leur majorité ont toujours été un outil efficace d'expression de l'unité. Toutefois, se voulant moderne, le pouvoir ne s'attarde pas sur les références au passé soviétique et instrumentalise des référents plus actuels du présent, pour les placer toujours dans le

contexte de la mise en valeur de l'État ou du peuple représentés dans une dynamique de convergence.

Les enjeux du discours adressé au public étranger étant similaires à ceux du discours à visée interne, à savoir la légitimation, la crédibilisation et la captation, nous nous interrogerons sur les particularités de l'autoreprésentation à visée externe, sur la nécessité d'identification au public étranger et les moyens langagiers employés dans ce but. Cela pourra nous conduire à des hypothèses sur la réception du discours par le destinataire étranger et l'efficacité de la stratégie d'autoreprésentation à l'externe.

1.5 Les procédés d'identification à visée externe

En partant du principe que la source de l'intervention (support ou lieu) détermine à la base le destinataire du discours, nous avons relevé des exemples provenant des interviews ou conférences de presse accordées aux journalistes occidentaux qui servent d'intermédiaire entre le communicant et le public. Dans certains cas pourtant, le message peut être orienté davantage vers un public russe tout en se trouvant dans une source à destination du public occidental. Inversement les interventions à destination interne peuvent contenir des propos à forte intention d'identification au public occidental. Les exemples proviennent d'un corpus antérieur à 2013, ce qui nous amènera à nuancer certaines conclusions, compte tenu de la dégradation des relations entre la Russie de Poutine et les pays occidentaux après 2014 et du changement de priorités et de nuances dans les stratégies discursives du pouvoir russe.

Comme dans les propos adressés au public russe, les tenants de la parole du pouvoir jugent utile de se représenter d'abord d'une manière explicite.

1.5.1 Autoreprésentation explicite

La distinction entre les représentations du Soi personnel et institutionnel que nous avons constaté dans le discours à visée interne, peut être relevée également dans les propos destinés à un public étranger. Cependant, ce type de représentation ne cherche pas à projeter l'image de Soi sur le public, afin de réduire la distance. Face à un public hypothétique, celui des lecteurs de l'interview, dont les connaissances et les expériences sont *a priori* autres que celles du communicant qui ne peut que les supposer d'une manière globale et sommaire, il est effectivement improductif de chercher à s'identifier explicitement. Peu de lecteurs occidentaux peuvent s'imaginer étudiant en droit soviétique, à l'image de Dmitri Medvedev ou Vladimir Poutine. En revanche, se représenter par opposition aux dirigeants soviétiques

semble être un procédé qui peut trouver un accueil positif parmi le public ciblé, en particulier, ceux qui gardent en mémoire l'image de l'URSS et de ses gouvernants. C'est donc en confrontant l'image du pouvoir actuel à celle des dirigeants de l'époque dite de "stagnation" que Dmitri Medvedev tente de se représenter, et pour cela il se dissocie du caractère uniforme et immuable de la gérontocratie de cette période, ce qui sous-entend la diversité et la modernité du pouvoir actuel.

Я бы не хотел, чтобы всех нас в какой-то момент начали воспринимать, как престарелых руководителей политбюро ЦК КПСС, которые в одинаковых пальто и шапках выходили на Мавзолей, когда невозможно было понять, кто из них Леонид Ильич, а кто Михаил Андреевич. (Medvedev, Interview, Spiegel, 07.11.2009)

Une autre particularité de la représentation de Soi explicite pour le public occidental consiste à réduire la composante personnelle au profit de l'image collective du pouvoir. Dans l'exemple précédent, il s'agit de dégager une image personnelle qui est inscrite dans le cadre collectif par le pronom « nous ». Dans l'exemple suivant, le pouvoir est caractérisé d'une manière abstraite avec une structure modale du devoir qui lui attribue l'aspect d'un principe ou d'une règle. En même temps, compte tenu du contexte de la question posée par les journalistes allemands sur l'attitude de Dmitri Medvedev à l'égard du stalinisme, sa réponse traduit tant sa position personnelle qu'une caractéristique d'ensemble du pouvoir russe actuel si bien que les images personnelle et institutionnelle fusionnent en donnant aux lecteurs une vision composite.

Власть должна быть честной, а честность власти заключается и в том, чтобы определённые исторические события, которые уже имеют глубокий анализ, назывались абсолютно понятным правовым языком. (Medvedev, Interview, Spiegel, 07.11.2009)

Il semble donc assez cohérent de chercher l'appui dans le fond culturel commun constitué de catégories universelles reconnues comme telles par les interlocuteurs étrangers, notamment l'honnêteté, la franchise, le respect de l'Autre. Il n'est pas rare pour les communicants, comme nous l'avons constaté dans la première partie, de se représenter à l'externe en s'associant aux valeurs des droits de l'homme.

Cette tentative de souscrire explicitement aux « valeurs occidentales » est souvent intégrée dans des comparaisons de la Russie avec de nouveaux membres de l'Union Européenne, dans une optique critique de ces derniers. Par exemple, le propos suivant adresse aux Occidentaux le message explicite d'attachement aux valeurs communes par la comparaison du respect de ces valeurs en Russie et dans des États récemment admis au sein de l'Union européenne. En même temps, le propos renvoie implicitement une critique aux « anciens » membres de

l'Union Européenne qui mènent une politique de « double standard » et ne souhaitent pas, pour des raisons d'alliances géopolitiques, reconnaître cette proximité de leurs valeurs avec celles de la Russie, tandis qu'ils la reconnaissent avec les pays de l'Europe de l'Est et les pays Baltes. Dans ce raisonnement, la responsabilité pour les difficultés, qui empêchent le rapprochement de la Russie avec l'Union Européenne, est renvoyée à l'Autre évoqué d'une manière abstraite et englobant l'ensemble des pays occidentaux.

Наши ценности – те же, что и у вас на Западе. Я не вижу больших различий в вопросах свободы и прав человека – в первую очередь, если сравнивать с новыми членами ЕС : в вопросах политической культуры и экономического развития они ничуть не лучше нас, но они маленькие и постоянно говорят о том, со сколь многими угрозами им приходится иметь дело. (Medvedev, Interview, Spiegel, 07.11.2009)

Étant donné que la critique, même implicite, est, certes, un moyen permettant de poser des questions, mais rarement un outil efficace d'identification, le discours du pouvoir cherche à déployer d'autres procédés combinant les déclarations de proximité explicites et des éléments langagiers implicites pour marquer la proximité de l'Autre. Il s'agit notamment pour les communicants de prendre en compte tant la dimension culturelle propre au public étranger, que les problèmes purement linguistiques liés à la traduction de leurs énoncés. À partir de ces deux préoccupations, on trouve des emplois de métaphores courantes appartenant aux domaines-sources communs au russe et à d'autres langues et cultures, ainsi que des références se rapportant au fonds culturel commun ou uniquement occidental.

Le propos déjà vu précédemment est intéressant du point de vue de la recherche de la proximité avec l'Autre par l'emploi de la métaphore de la « famille », qui est intégrée dans une séquence anaphorique contenant une confirmation explicite des priorités en matière de valeurs en association avec les valeurs occidentales. Le destinataire est à première vue externe, mais l'intention implicite consiste à se légitimer à l'interne pour montrer aux lecteurs russes l'engagement libéral du pouvoir et sa volonté de se rapprocher de l'Europe, tout comme les difficultés de se faire comprendre et accepter par l'Occident.

Нам следует спокойно относиться ко всему этому, не оправдываться и не виллять, доказывая, что мы остались прежними. Что мы привержены общемировым ценностям. Что право собственности и права человека первичны и принципиальны. Что мы хотим быть полноценными членами европейской семьи. (Medvedev, Expert, 14.04.2005)

Dans la recherche de proximité, la nécessité de s'appuyer sur un lieu commun, qui est toujours le socle de la mise en œuvre du procédé d'identification, détermine le choix des références ancrées dans un fonds culturel commun au destinataire du propos et au communicant. Cela peut prendre la forme d'un aphorisme connu dans la culture occidentale,

et donc facilement traduisible et reconnaissable. Il peut y avoir des références à des événements culturels ponctuels relatifs à l'époque mémorable de la perestroïka, où les relations russo-occidentales connaissaient une dynamique positive.

C'est ainsi que, dans le contexte de la réponse à la question sur la chute du Mur de Berlin, la référence à la chanson « Wind of change » est d'abord un rappel du réchauffement des rapports entre l'URSS et le bloc occidental à la fin des années 1980. L'évocation de cette ballade du groupe allemand *Scorpions*, emblématique pour le public ayant connu cette époque, est sans doute un terrain culturel commun potentiellement propice pour l'identification. D'autre part, chaque interlocuteur peut ainsi projeter implicitement sur les relations internationales au moment de l'interview l'image abstraite de cet état d'esprit positif. Or en 2009, les rapports entre la Russie et les pays occidentaux, sans être aussi dégradés qu'en 2014-2015, à la fois pâtiennent des critiques mutuelles de la politique transatlantique en Irak et en Afghanistan et de l'intervention russe en Géorgie, et connaissent des tentatives d'apaisement. Le recours à la référence rappelant la fin de la guerre froide est donc un moyen de s'identifier au public, tout en s'identifiant à la figure de Mikhaïl Gorbatchev, très populaire en Allemagne, qui sera d'ailleurs le sujet de la question suivante dans cette interview.

Во всяком случае, это время у многих ассоциируется с известной композицией « Wind of change », которая, по сути, была написана в этот период и которая стала гимном этому времени. (Medvedev, Interview, *Spiegel*, 07.11.2009)

Le cas précédent montre le double objectif de l'emploi de la référence : s'identifier avec le public et se représenter implicitement comme un chef d'État libéral et ouvert, tout acquis à l'époque de la fin de la guerre froide, devenue de façon quasi-romantique celle de la « fin de l'histoire »⁶⁸. L'autoreprésentation personnelle implicite à l'externe se fait également par l'introduction d'aphorismes faisant partie du patrimoine culturel mondial, reconnaissables dans plusieurs langues, et de ce fait ne laissant pas la place aux malentendus de la traduction. Dans l'exemple suivant, Dmitri Medvedev se présente en juriste en introduisant un adage en latin comme marqueur d'appartenance à son métier d'origine.

Назовите мне другие случаи. Nullum crimen sine lege, нет преступления без закона – я могу говорить только о конкретных делах. (Medvedev, Interview, *Spiegel*, 07.11.2009)

Dans un autre exemple, le même Dmitri Medvedev se montre en homme cultivé devant les journalistes, et donc devant leurs lecteurs français, en employant un aphorisme d'Héraclite qui a le même sens en russe et en français et produit le même effet ("On ne se baigne jamais deux

⁶⁸Fukuyama Francis, *La Fin de l'histoire et le Dernier Homme*, Paris, Flammarion, 1992

fois dans le même fleuve"). Implicitement, Medvedev tente de démentir l'image d'une Russie « morose » et « inculte »⁶⁹, selon ses propres mots, que pourrait avoir un lecteur français hypothétique.

Я уже говорил как-то : вообще никогда не нужно от чего-то отказываться, ведь, как известно, никогда не говори никогда, тем более что я уже один раз входил в эту реку и это как раз та река, в которую можно входить дважды. (Medvedev, Interview, *Figaro*, 26.11.2012)

La recherche de proximité avec les interlocuteurs étrangers peut passer également par le trait d'esprit qui, dans ce cas, ne peut plus s'appuyer sur des références nationales reconnaissables uniquement par le public russe, mais sur une base référentielle universelle. C'est notamment le cas de l'humour de situation, pouvant toucher tout type de public-cible. Dans la réponse à la question de la chaîne BBC, Dmitri Medvedev a recours à l'humour de situation sans attaches référentielles à une culture particulière, et de ce fait transposable dans d'autres langues. En effet, l'exagération contenue dans l'affirmation de bien connaître le président Obama, en l'ayant vu, comme tout le monde, plusieurs fois à la télévision, trouve sa cible chez tout type de public, russe ou étranger. De cette manière, Medvedev s'identifie implicitement à n'importe quel spectateur regardant l'interview de la BBC tout en se rapprochant du destinataire par la superposition, peu réaliste et donc pas prise au sérieux, de ses deux hypostases, l'une humaine de simple mortel, et l'autre institutionnelle, celle du président d'un grand pays.

Э.МАРР : «Двадцатка » будет Вашей первой возможностью встретиться напрямую с Президентом Обамой. Наверное, Вы следите за ним внимательно. Что Вам пока кажется в отношении этого Президента, как он Вам представляется?
Д.МЕДВЕДЕВ : Я хорошо его знаю, я видел его много раз по телевизору. (Смех.)
(Medvedev, Interview, *BBC*, 29.03.2009)

Si dans les exemples de références précédents, Medvedev fait appel à un fonds culturel commun, qui peut être reconnu tant par le public occidental que russe, l'exemple suivant nous montre la possibilité de trouver des référents spécifiques de la culture occidentale. En l'occurrence, il s'agit de la figure de Saint François d'Assise, plus proche d'un public occidental catholique, que russe orthodoxe qui sert de référent à Vladimir Poutine dans un propos auto-représentatif. La référence ne se fait pas sous forme d'aphorisme ou citation, mais prend l'aspect de l'association à un stéréotype qui peut être exprimé de manières diverses, plus ou moins élaborées. Le choix de Poutine consiste à simplifier l'idée répandue selon

⁶⁹ Медведев Д. « Интервью немецкому журналу Шпигель», 7.11.2009, <http://kremlin.ru/events/president/news/5929>

laquelle chacun doit faire son travail quotidien honnêtement et indépendamment des circonstances. La référence pourrait être faite à Voltaire, sous forme de citation de *Candide* : « il faut cultiver son jardin » (*vozdelyvat' sad*). Cependant, Poutine emploie sciemment le lexique moins soutenu « piocher son lopin » (*motyžit' učastok*) qui correspond davantage à l'image qu'il s'est fait de Saint François d'Assise, un homme humble distribuant ses biens aux pauvres, et qu'il suppose être celle de ses interlocuteurs. La projection de cette image sur Soi, même si elle ne se réalise qu'indirectement à travers des structures modales impersonnelles, s'inscrit dans le procédé d'identification, dans la mesure où l'interlocuteur occidental est incité implicitement à associer les valeurs de Saint François d'Assise avec celles de Poutine. En conséquence, il est supposé s'identifier à Poutine à travers l'image de Saint François d'Assise, à condition évidemment d'accepter cette figure au premier degré et d'adhérer sincèrement à ses vertus.

Чем меньше думаешь о вхождении в историю, тем больше шансов добиться этой цели, если вообще нужно ставить перед собой эту цель. Нужно просто честно работать. Каждый день, как святой Франциск, мотыжить свой небольшой участок - и удача придет". (Poutine, Interview, *Nederland 1* et *NRC Handelsblatt*, 31.10.2005)

Toutefois, il convient de s'interroger si, mis à part les catholiques pratiquants, la majorité de ce public occidental, en l'occurrence hollandais, est prête à prendre au sérieux cette suggestion associative. Est-ce pour autant l'objectif de Poutine que de s'identifier à ce type de public occidental de croyants ? Il est possible qu'il n'y ait là aucun calcul préalable car, comme nous l'avons constaté, la stratégie personnelle de Poutine, pour tout type de public, s'appuie largement sur la mise en valeur de sa simplicité et de son goût du travail. L'introduction d'une figure religieuse dans cette stratégie viserait, certes, un destinataire externe, mais en y ajoutant une autre dimension, celle d'un jeu avec le public au sens large, où un clin d'œil est adressé également au destinataire russe, qui verrait dans cette référence autant de l'ironie que la tentative d'utiliser le fonds référentiel de l'Autre.

La particularité de la stratégie d'autoreprésentation de Vladimir Poutine consiste donc à imiter l'identification à l'Autre par référence culturelle, afin de se mesurer, voire de se confronter à cet Autre hypothétique, celui qui pourrait adopter une attitude critique vis-à-vis de Poutine lui-même. Dans ce cas, les références sont davantage un outil de la stratégie défensive, qu'un moyen de chercher la proximité de l'Autre. C'est ainsi qu'en se référant, sans évoquer le nom de Churchill, à un de ses aphorismes sur les imperfections de la démocratie, Vladimir Poutine montre aux participants occidentaux des Rencontres de Valdai, parmi lesquels il y a autant des journalistes que des dirigeants de pays de l'Union Européenne, son adhésion pleine et entière

à l'idée du premier-ministre britannique. Dans un premier temps, cela pourrait être considéré comme une tentative de s'identifier à ce public respectueux de la figure de Churchill. Cependant, parmi ses aphorismes, Poutine choisit celui où la démocratie est comprise comme une forme du gouvernement non-statique et se prêtant aux évolutions. L'accent est donc mis implicitement plutôt sur la fin du propos de Churchill, qui « ne connaît pas de meilleure forme de gouvernement », ce qui n'exclut pas la possibilité qu'il y en ait une. La référence sert ainsi de point de départ pour formuler une justification implicite de la « démocratie souveraine » russe, objet des critiques des Occidentaux, tout en les mettant face à une idée consensuelle venant d'un personnage politique connu et respecté en Occident.

Помните, как одного из выдающихся деятелей мировой политики, бывшего премьер-министра Великобритании, спросили по поводу демократии. Он сказал : «Худшей формы правления нет. Но лучшей я не знаю ». (Poutine, *Valdaï*, 19.09.2013)

La priorité de Poutine n'est donc pas tant de s'identifier au public étranger, dont il ne voit d'ailleurs que les représentants des médias, que de se présenter en maître de la situation de communication, perçue souvent comme un affrontement ou une compétition. Adeptes des principes du judo, Vladimir Poutine semble les appliquer dans ses stratégies discursives, utilisant les points forts (les références) de ceux qu'il considère comme ses adversaires pour les retourner en sa faveur.

Un autre trait particulier des stratégies à visée externe de Poutine consiste à ne jamais exclure le public russe de l'image qu'il renvoie dans ses propos destinés aux journalistes occidentaux. Cela explique probablement son attitude parfois provocatrice, ses propos manquant de respect, qui ont fait scandale dans les médias européens, mais qui sont considérés comme une manifestation d'humour par une bonne partie du public russe⁷⁰.

L'énoncé dans l'exemple suivant est une référence à un proverbe obscène déformé, destiné à l'externe, lors d'une conférence de presse à l'occasion du sommet du G8. Cependant, l'allusion à l'humour de caserne, domaine source de la référence, n'est accessible qu'à une partie du public russe, connaisseur des blagues grossières. Bien que le sens du propos semble tout à fait traduisible en anglais ou en français, le référent est profondément ancré dans la sous-culture d'une certaine catégorie de la société russe qui, dans ce cas, est la véritable cible du procédé d'identification, contrairement aux médias occidentaux présents à la conférence de presse.

⁷⁰ Parmi les propos provocateurs caractérisant le tempérament de Vladimir Poutine, nous pouvons évoquer celui qu'il a prononcé en 2002 à une Conférence de presse à Bruxelles où sous le coup de l'émotion produite par la question sur l'indépendance de la Tchétchénie, il a invité le journaliste du *New York Times* à venir à Moscou se faire circoncire.

Есть поговорка : если бы у бабушки были определенные половые признаки, она была бы дедушкой. Политика не терпит сослагательного наклонения. (Poutine, Conférence de presse, G8, 02.06.2006)

Ainsi, l'autoreprésentation par identification au public occidental peut être considérée comme un phénomène assez marginal dans les stratégies du discours du pouvoir. Quant à la représentation explicite de Soi, elle se réalise selon le même modèle que dans le discours devant le public russe, c'est-à-dire que le communicant vise à satisfaire l'intérêt que suscitent certains éléments de sa vie privée auprès des journalistes occidentaux et leurs lecteurs. Les tentatives de trouver un terrain culturel commun pour une identification implicite sont plutôt épisodiques, ce qui résulte avant tout de la différence de motivations d'un homme politique, davantage à l'écoute de son électorat que de l'opinion publique occidentale.

Les différentes approches dans les procédés d'identification relèvent également de la personnalité du communicant, de sa position et de l'image qu'il connaît comme prédéfinie dans la perception de l'Autre. Ainsi, dans les propos de Dmitri Medvedev, l'intention de s'identifier à son destinataire occidental est davantage perceptible que dans ceux de Vladimir Poutine, qui ne se soucie guère de son image à l'extérieur de la Russie, considérant probablement comme inutile de tenter de la modifier. Dans les énoncés de Vladislav Sourkov et d'Arkadi Dvorkovitch, le rapprochement implicite du public occidental est quasi-absent, à l'exception de l'emploi des nombreux anglicismes par le dernier comme élément constitutif de l'image d'expert, renvoyée à l'externe comme à l'interne, et, par ce fait, ne présentant pas de particularité significative pour l'identification avec le destinataire externe. Ce sont donc les traits dominants des images personnelles des communicants qui convergent dans l'autoreprésentation à visée externe et interne. Dans le souci de la cohérence de l'image, l'identification au public occidental ne semble pas faire partie des priorités de Vladimir Poutine, conforté dans son attitude parfois provocatrice dans la communication avec les journalistes occidentaux, et conscient des difficultés de contrecarrer l'image d'anti-occidentaliste qui est la sienne dans l'espace médiatique hors de la Russie. La recherche d'un rapprochement avec les Occidentaux demeure d'actualité pour Dmitri Medvedev qui a la réputation d'un leader politique libéral, plus à l'écoute des points de vue de l'Autre, sans pour autant qu'il se montre prêt à suivre cette voie jusqu'au bout et à prendre le risque d'abîmer son image à l'interne de chef indépendant et souverain. En somme, Dmitri Medvedev penche davantage vers les procédés de solidarisation, que vers ceux de l'identification, souhaitant se représenter plutôt dans le partage de certaines idées de l'Autre, que comme son reflet dans le miroir discursif.

2. Solidarisation : avec qui ? pourquoi ? comment?

Le procédé de solidarisation s'inscrit également dans la stratégie d'autoreprésentation, où il se trouve assez proche de celui d'identification, quant aux modèles de la construction d'images et aux moyens linguistiques de leur mise en discours. D'une certaine manière, la solidarisation pourrait être considérée comme un procédé spécifique pour s'identifier au public (Паршина, 2012, с. 50). Si le procédé d'identification s'appuie sur la construction implicite ou explicite des modèles d'*ethos* (de chef souverain, d'humanité, d'expert, etc.) dans la recherche de proximité avec son public, l'objectif du procédé de solidarisation consiste à créer l'impression de proximité par la mise en relief de la perception commune des problèmes entre le communicant et le public, et de la vision partagée de leurs solutions. La question de l'*ethos* passe ainsi au second plan, soumise aux impératifs des enjeux relatifs au contexte de la communication.

Ainsi, selon les degrés de la solidarisation avec le point de vue exprimé dans la question, nous pouvons distinguer le procédé où la position de l'interlocuteur est entièrement partagée, de sorte que la personnalité du communicant tend à fusionner dans l'opinion collective. Ce procédé se renforce par des métaphores à valeur collective puisant dans le domaine source de la famille. Les structures anaphoriques sont également un moyen fréquemment utilisé, avec l'omission du sujet-pronom de la première personne, de sorte que le « moi » se fond dans le « nous » collectif. L'ensemble du procédé rejoint toutefois la stratégie d'autoreprésentation dans la mesure où le propos, tout en invoquant la solidarité, sous-entend par sa tonalité émotive un *ethos* d'humanité du communicant.

Я понимаю Вашу боль и озабоченность и полностью ее разделяю. Полностью ее разделяю! Это абсолютно недопустимо, когда два этнически в культурном отношении, исторически близких народа, в прямом смысле *самые близкие родственники*, в прямом, в кровном смысле этого слова, и в духовном, оказались разделенными. (Routine, Ligne directe, 27.09.2005)

Dans un autre exemple, la solidarisation avec les interlocuteurs se fait à partir de la mise en valeur explicite de Soi et de son propre caractère, ouvert et honnête. En effet, l'introduction d'un préalable affirmant l'ouverture personnelle au problème discuté permet d'anticiper et de crédibiliser davantage l'accord avec les interlocuteurs. Le « moi » personnel est ainsi intégré progressivement dans le « nous » collectif.

Но, предваряя другие вопросы по этой теме, конечно, я могу сказать совершенно открыто: *ипотечная ставка нас всех сегодня не устраивает*, она очень высокая. (Medvedev, Conférence, Internet, 05.03.2007)

Enfin, la mise en valeur de Soi occupe une place prioritaire, par rapport à la solidarisation avec les interlocuteurs. Dans l'exemple suivant, ce préalable résulte de la nécessité de renforcer la crédibilité des propos, d'où la mise en avant du positionnement d'honnêteté de Dvorkovitch destiné à lever le scepticisme de certaines questions qui lui sont adressées. Cette caractéristique explicite de Soi débouche ensuite sur l'espoir de trouver la compréhension des interlocuteurs, dont les 350 questions n'auront pas toutes des réponses, étant donné la durée limitée de cette interview *on line*. Cette fois le vecteur du procédé de solidarisation est inversé, dans la mesure où ce n'est plus le communicant qui affiche sa volonté de partager les problèmes du public, mais ce dernier qui est invité à se solidariser avec le communicant. Il s'agit, en effet, d'un appel à la solidarité du public avec le communicant, soumis aux contraintes du temps, qui les pose au préalable, en faisant une auto-qualification positive. Ensuite, l'expression du respect vis-à-vis des auteurs de questions représente une sorte de gage des rapports présumés solidaires, mais pas encore définitivement établis, avec le public.

И был один из вопросов, будет ли что-то, на что я отвечу честно, сделает ли со мной что-то начальство. Обычно, когда я отвечаю честно и корректно [...] мне за это ничего плохого не бывает. В этом случае будет ровно так же. И я надеюсь, что авторы вопросов поймут, что каждый вопрос значит. И поэтому неответ на один из вопросов не означает, что я неуважительно отношусь к автору этого вопроса. (Dvorkovitch, Interview, *Gazeta.ru*, 19.01.2011)

Ce type de schéma communicatif de solidarisation est destiné à amorcer des rapports de confiance avec le public dès le début de l'entretien, et s'appuie sur la tactique du compliment, dont le choix et la prégnance peuvent varier en fonction du destinataire. Ainsi, dans l'exemple précédent, l'expression du respect est un moyen relativement universel de se mettre en confiance, orienté vers tout type de public qu'il est impossible de visualiser dans des conditions de communication spécifiques comme celles d'un entretien *on line*. En revanche, lorsque le contact visuel est possible, le compliment peut être formulé à destination d'un public particulier. Dans le cadre de la "Ligne directe", le contact avec les interlocuteurs est établi *via* un pont télévisé, ce qui permet à Vladimir Poutine de visualiser d'abord l'étudiante qui lui pose une question sérieuse sur la réforme de l'auto-administration locale, pour ensuite commencer sa réponse par un compliment collectif à tous les habitants du territoire de Krasnodar. D'une part, il s'agit d'attribuer à l'ensemble de la réponse une introduction détendue et informelle qui tend à accrocher l'attention du public et à mettre en relief le

caractère masculin du communicant. D'autre part, malgré une certaine maladresse du compliment (les jeunes femmes font partie du beau paysage du bord de mer), il semble recevoir un accueil plutôt bienveillant du public russe concerné, qui se voit flatté par le propos et s'associe à son contenu.

Во-первых, я хочу поздравить всех жителей Краснодарского края, что у них вот такие красивые девушки-студентки. На фоне моря и замечательной погоды смотрится это просто великолепно. (Poutine, Ligne directe, 27.09.2005)

La tactique du compliment dans la recherche de proximité avec le public s'appuie, comme dans les différents types de procédés d'identification, sur l'expression d'un lieu commun que la majorité des interlocuteurs ne remet pas en cause. Toutefois, un compliment comporte toujours des risques inhérents, comme de ne pas être interprété de façon adéquate ou d'apparaître comme déplacé dans le contexte de communication. Cela implique donc son usage relativement restreint dans le cadre du procédé de solidarisation. En revanche, il s'avère moins périlleux d'énoncer une idée courante s'inscrivant dans un stéréotype, et de demander explicitement l'accord du public, pour étayer le sentiment de solidarisation. C'est ainsi qu'en énonçant l'idée stéréotypée selon laquelle les chiots doivent être placés toujours entre de bonnes mains, Vladimir Poutine introduit une incise comportant l'incitation à un accord de son interlocuteur, qui est *a priori* déjà acquis à ce lieu commun « sûr » ne pouvant pas être contesté. Par ailleurs, c'est la mise en scène de l'*ethos* d'humanité du Président destinée à un vaste spectre de public spectateur, qui adhère à l'idée clef du propos basée sur un lieu commun et se solidarise avec le Président-amateur des animaux.

Щенков, как я думаю, *Вы со мной согласитесь*, нужно отдавать только в очень надежные, добрые руки, и, соответственно, мы должны понять, куда мы их будем отдавать. (Poutine, Ligne directe, 18.12.2003)

Le procédé de solidarisation participe également de la recherche d'un accord du public sur des questions qui ne relèvent pas entièrement d'un lieu commun, et dont l'évaluation est supposée être celle que suggère le communicant. À la différence du cas précédent, la construction volontaire d'un lieu commun hypothétique se fait pour défendre ensuite un point de vue personnel ne correspondant pas à ce lieu commun. Ainsi, le début du propos suivant est marqué par la construction de ce qui est supposé être le point de vue majoritaire et que le communicant s'approprie par l'expression de son accord d'une façon implicite en utilisant le « nous » collectif. Cependant, ce propos contenant un procédé de solidarisation n'est qu'une introduction à un argumentaire solide et chiffré, destiné à réfuter l'opinion dominante et convaincre le public de la justesse des arguments. Ainsi, la solidarisation implicite est

destinée ici à déconstruire le lieu commun, pour s'inscrire plus largement dans la stratégie d'argumentation.

Часто население обращает внимание на то, что у нас часть газа продается за границу и, конечно, возникает естественный вопрос у каждого: *что же мы продаем, а себе? Давайте сначала себя обеспечивать*. Так, наверное, да? (Poutine, Ligne directe, 24.12.2001)

Sur le plan de l'implicite le procédé de solidarisation se manifeste d'une manière récurrente par l'utilisation des diverses formes du pronom « nous » collectif, *my s vami*, des pronoms *vse* (tous) ou *kak* (comme) dans des combinaisons à valeur collective. Il s'agit, par exemple, de se représenter en association avec le public, dans le contexte des difficultés économiques, pour montrer non seulement sa connaissance des problèmes, mais illustrer son propre vécu et son implication personnelle dans la recherche des solutions.

Мы все живем, как на чемоданах. У нас вся страна живет, как на чемоданах, в последние 10 лет. И вот это та как раз проблема, о которой мы с Вами говорили. Проблема стабильности. (Poutine, Interview, ORT, 07.02.2000)

Le procédé de solidarisation par des pronoms peut être orienté vers une certaine catégorie socioprofessionnelle. Le choix du métier auquel il est fait appel dépend de l'image que le communicant souhaite se donner, qui est à son tour préconstruite par les enjeux de la communication. Ainsi, l'incise de l'exemple suivant ("comme disent les militaires") et la métaphore qui suit sont d'abord un moyen de se montrer proche de la mentalité des militaires. D'autre part, cette solidarisation fait émerger des qualités personnelles de Vladimir Poutine, comme la force de caractère et la confiance en soi. Dans la perspective de son propre avenir après son second mandat présidentiel qui ne peut pas être renouvelé, il se représente comme étant sûr de pouvoir se trouver une occupation utile. L'emploi de la métaphore militaire ayant une valeur d'égalitarisme ("je trouverai ma place dans le rang") ajoute ainsi une nuance de modestie au portrait discursif de Poutine.

Ну а что касается меня лично, то, *как военные люди говорят*, я свое место в строю найду. (Poutine, Ligne directe, 27.09.2005)

Parfois le procédé de solidarisation par les pronoms peut être explicite tout en dissimulant d'autres objectifs du communicant. La position assumée de Vladimir Poutine vis-à-vis de son passé soviétique avec son appartenance au Parti, est souvent mise en avant, comme dans l'exemple suivant où il se solidarise avec les 20 millions de communistes en URSS. Toutefois, cette interview avec les journalistes de trois chaînes de télévision prend une tournure inattendue, du moins en apparence. Il s'est avéré que Tatiana Mitkova, journaliste de

la chaîne NTV, qui a connu des déboires judiciaires en 2002 avec le changement de propriétaires et l'exil de Vladimir Goussinski, et dont les journalistes-vedettes s'étaient opposés à la reprise du contrôle par le pouvoir, avait été, elle aussi, membre du PCUS. Cette « révélation », intentionnelle ou non, mais apparue dans l'interview sous l'impulsion de Poutine permet ainsi à ce dernier d'étendre l'effet de la solidarisation à cette journaliste qui, tout en étant opposée au pouvoir actuel, demeure liée au passé commun. Outre la recherche dans ce passé commun d'un éventuel terrain d'entente, il y a également une mise en cause implicite de la journaliste qui, après avoir été membre du PCUS, a complètement changé de positionnement idéologique, prenant parti pour la défense du libéralisme.

У нас и в условиях Советского Союза было 20 с лишним миллионов коммунистов, но все-таки в стране проживало свыше 300 миллионов человек, и не все они были членами Коммунистической партии Советского Союза. Я был, *вы, наверное, нет.*

Т. Миткова : *Была.*

В. Путин : Тоже были? Прекрасно, значит, мы с вами были *членами одной партии.*
(Poutine, Interview, *Rossiyskaya gazeta* et NTV, 19.11.2004)

Dans l'utilisation du procédé de solidarisation à visée interne, outre les pronoms collectifs et associatifs, les noms propres introduits comme une manière d'établir le contact avec l'interlocuteur occupent une place d'importance. Entrer en contact avec son interlocuteur en l'appelant par son nom est, d'une manière générale, un moyen connu depuis longtemps en psychologie⁷¹ d'établir des rapports de confiance.

Pour notre type de corpus, ce procédé est employé principalement dans des situations de communication impliquant un nombre important d'interlocuteurs qui ne se connaissent pas entre eux et que le communicant *a priori* ne connaît pas. Il s'agit des entretiens avec un public représentant différentes strates de la société, comme les "Lignes directes". Les interviews avec des journalistes russes ou étrangers sont moins concernées par cette tactique, dans la mesure où le destinataire final de l'interview est le lecteur ou le spectateur de la télévision. En effet, s'adresser à un journaliste par son nom peut servir l'objectif de rapprochement, mais ne donne qu'un résultat modeste quant à l'auto-représentativité à plus grande échelle. En revanche, répondre à la question d'un inconnu parmi tant d'autres présents à l'entretien, en l'appelant par son nom, véhicule à destination de l'ensemble du public une manifestation du respect et de l'attention de la part du communicant, par rapport à cette personne. Cette manifestation est inconsciemment généralisée par le public, jusqu'à être considérée comme un trait de caractère du communicant et donc une part de son image publique. La spécificité culturelle russe impose pour ce procédé l'emploi du prénom complet, suivi du patronyme

⁷¹ Carnegie Dale, *Comment se faire des amis*, Paris, Livre de poche, 1990

(*otčestvo*), qui attribue, certes, à la mise en contact une stylistique officielle, mais qui dans une situation de communication donnée, parvient à rapprocher les interlocuteurs, tout en renforçant le sentiment du respect réciproque.

Ainsi, en évoquant la responsabilité financière de l'État, Vladimir Poutine s'adresse à son interlocuteur, *a priori* inconnu, par son prénom et patronyme, faisant ainsi preuve de respect à son égard, mais aussi en ajoutant une nuance de sérieux à son propos, qui gagne de cette manière en crédibilité. De son côté, l'auteur de la question, face à ce signe de respect, tend à adhérer au propos et, par conséquent, à son énonciateur.

Алексей Викторович, государство напрямую несет ответственность за все, но, прежде всего, за ту сферу, где само государство платит заработную плату. (Poutine, Ligne directe, 18.12.2003)

L'effet de solidarisation est renforcé dans des structures combinatoires, où la prise de contact par le prénom et patronyme s'articule avec l'énonciation du compliment dont il a été question précédemment. C'est ainsi qu'en s'adressant à la personne lui ayant posé une question, Dmitri Medvedev répond par une contre-question sur le métier de son interlocuteur, vétéran de la guerre, et donc plus âgé que le premier-ministre. Cela mérite ainsi un compliment en signe de respect, qui consiste à se prononcer de façon positive sur la manière dont la question a été formulée.

Д.Медведев : Мария Ефимовна, вы кто по профессии, кем работали?

М.Кузнецова-Коваль : Учёный-агроном.

Д.Медведев : Я чувствую : такая основательная подготовка, всё разложили по полочкам – и чем занимаетесь...(Medvedev, Rencontre avec les vétérans, 06.05.2013)

Pourtant dans certains propos où la problématique nécessite une mise en discours emphatique, la solidarisation se fait à travers la réduction de la distance entre les interlocuteurs, malgré les normes communicatives voulues par l'âge et le statut social. Cette réduction de distance se réalise par l'établissement du contact à travers l'emploi spontané de la variante diminutive du prénom de l'interlocuteur. Dans l'exemple suivant, la personne posant la question sur les problèmes du terrorisme se présente avec son prénom et nom de famille, ce qui nous laisse supposer, vue l'omission du patronyme, qu'elle se place dans la catégorie d'âge moyenne. De son côté, Vladimir Poutine commence sa réponse émotive en l'appelant par le diminutif de son prénom, ce qui tend à le rapprocher de son interlocuteur au-delà de ce qui est prévu par les règles de communication entre deux personnes qui ne se connaissent pas. Pourtant, cette adresse n'est pas perçue comme un manque de politesse de la part de Poutine, grâce à la forte charge émotionnelle du propos, qui dès la première phrase déploie une image associant les

attentats à une « blessure saignante ». La solidarisation par le diminutif est donc justifiée pour l'ensemble du public par le contexte émotionnel qui s'inscrit dans la continuité de l'*ethos* d'humanité du communicant.

Можайская Ирина, учитель. [...]

В. Путин: *Ира*, Вы подняли одну из *самых кровоточащих*, в прямом смысле этого слова, проблему. (Poutine, Ligne directe, 18.12.2003)

Le procédé de solidarisation appliqué à l'interne ne peut être transposé pour le public étranger dans les mêmes formes et avec les mêmes nuances, impliquant des spécificités culturelles et linguistiques russes. Certes, une position solidaire vis-à-vis des pays occidentaux peut être exprimée explicitement, dans un contexte où le rapprochement ne porte aucun préjudice à l'image du pouvoir préconstruite pour un destinataire russe. C'est dans le développement des problèmes d'importance internationale, comportant des menaces universelles, comme le terrorisme ou la crise économique, que le procédé de la solidarisation explicite est utilisé à destination du public occidental. Les moyens langagiers sont les mêmes que dans l'emploi de ce procédé à l'interne avec, en plus, une facilité de transposition vers une langue étrangère. Dans l'exemple suivant, il s'agit d'exprimer d'une manière simple l'intention d'accorder une aide, les souhaits et espoirs d'une sortie de la crise pour les « partenaires », mot-clef dont la polyvalence pragmatique est souvent mise à contribution dans diverses stratégies discursives. Des mots exprimant les sentiments (*iskr'enne, bol'no, boleznenno*) et des métaphores ayant des équivalents adéquats principalement en anglais sont également mises en œuvre, de sorte à apporter l'idée de la solidarité, mais aussi l'*ethos* d'humanité du communicant au plus près des spectateurs occidentaux de la chaîne anglophone russe *Russia Today*.

Мы желаем успеха, мы стараемся помочь *искренне*, по-партнёрски. Потому что любой сбой в экономике, скажем, еврозоны *больно, болезненно* отражается на нашей экономике. [...] Поэтому мы заинтересованы в том, чтобы зона евро сохранилась, чтобы экономика наших основных партнёров *заработала, задышала*, чтобы локомотивы европейской экономики (Федеративная Республика Германия, Франция, Великобритания) были в хорошем состоянии. (Poutine, Interview, *Russia Today*, 02.09.2012)

Certes, l'exemple précédent provient d'une interview accordée à la chaîne de télévision qui a été conçue spécifiquement comme un instrument de la « puissance douce », afin de promouvoir et commenter sous un angle positif la politique étrangère russe dans les pays occidentaux. Elle est donc le lieu, par excellence, où des procédés d'identification et de solidarisation peuvent être développés dans le souci de pondérer l'image de la Russie dans les médias occidentaux classiques. Toutefois, le procédé de solidarisation peut être employé dans les interviews et les conférences de presse, avec l'implication des journalistes des médias

occidentaux qui n'ont pas forcément vocation à améliorer l'image de la Russie dans leurs pays respectifs. Les moyens en sont assez proches de ceux qui constituent le procédé de solidarisation à l'interne, comme la recherche explicite ou implicite d'un accord avec son propre point de vue, le contact par le prénom ou l'emploi des pronoms associatifs.

D'une manière générale, les enjeux des communicants du pouvoir ne sont pas identiques dans leurs propos tenus devant un public de journalistes étrangers, et dans les réponses aux questions de la population. Cela suppose donc des emplois variables des moyens discursifs qui peuvent être orientés en fonction de l'objectif du propos vers différents objets de solidarisation. Ainsi, par exemple, en appelant le journaliste de CNN par son prénom, Larry, Vladimir Poutine fait état, dans un premier temps, des rapports de proximité qu'il établit avec son interviewer en minimisant la dimension officielle de l'entretien. Cette posture suppose de renoncer temporairement à l'*ethos* du chef souverain pour se présenter en « homme simple », ce que doivent ressentir le journaliste et les spectateurs américains. Dans un second temps, cette réduction de distance avec le journaliste conduit à la construction d'un *ethos* de solidarité avec l'ensemble du peuple américain, que l'on tente de convaincre des intentions pacifiques de la Russie, en dépit des supputations du journal *The Wall Street Journal* concernant l'installation des missiles tactiques russes le long des frontières des pays membres de l'OTAN.

Л. КИНГ – Вы говорите, что это не угроза, но звучит, как будто бы угроза. « The Wall Street Journal » говорит, что Америка считает, что вы продвигаете краткосрочные тактические боеголовки рядом с союзниками НАТО, как недавно весной, это правда?

В. ПУТИН – *Ларри*, послушайте меня. Я хочу, чтобы вы знали, и знал весь американский народ, во всяком случае, та его часть, которая будет слушать нашу программу. (Poutine, Interview, CNN, 02.12.2010)

Le procédé de solidarisation peut s'inscrire à la fois dans la stratégie d'autoreprésentation et viser des objectifs d'argumentation et de persuasion. L'incitation de l'Autre à donner son approbation sur des questions relevant du lieu commun, devient donc un moyen de lui faire accepter par la suite un point de vue, associé implicitement à ce lieu commun, mais se distinguant de l'opinion publique occidentale, dont les médias ou les hommes politiques sont considérés comme porte-parole. Dans le propos relatif au projet du gazoduc Nord-Ouest (*Nord Stream*), Vladimir Poutine oppose sa propre vision du sujet à l'opinion commune de certains pays de l'UE, qui estimaient que le passage des tuyaux de Gazprom par le fond de la Baltique représenterait une menace écologique de taille⁷². Le procédé de solidarisation est

⁷² Il s'agit des pays limitrophes de la mer Baltique comme la Suède mais aussi de la Pologne et des trois Etats baltes, traditionnellement méfiants vis-à-vis de la Russie.

orienté dans un premier temps vers le public assistant à la discussion du club Valdaï : hommes politiques et journalistes allemands, français, italiens, représentant principalement les membres séniors de l'UE. Cependant, une série de questions anaphoriques au contenu stéréotypé, suivies de réponses négatives, semble être adressée à l'ensemble de la population de l'UE. Évitant d'évoquer la composante écologique du projet, ces questions suivies des « bonnes » réponses tendent vers la simplification du problème, afin d'obtenir l'acquiescement tacite du public, même s'il n'approuve pas globalement la politique russe en matière d'hydrocarbures.

Смотрите, этот пресловутый проект Северозападного газопровода. Всем понятно, и в Европе любому гражданину должно быть понятно : это рыночное решение, выгодное нашим потребителям, никого не задевающее, оно же никого не обижает, ни у кого ничего не отнимает. Мы что, *отнимаем* у кого-нибудь что-нибудь? Нет. Мы кого-нибудь *ущемляем* этим решением? Нет. Мы *сокращаем* куда-то подачу наших энергоресурсов? Нет. (Poutine, Valdaï, 14.09.2007)

Le mode de construction récurrent du procédé de solidarisation à l'externe consiste, comme nous l'avons remarqué dans l'exemple précédent, à associer à son point de vue, formulé d'une manière sommaire de façon à lui attribuer les propriétés d'un stéréotype, n'importe quel représentant du public. En utilisant l'adjectif pronominal *ljuboj* (tout, n'importe lequel), Poutine suppose implicitement l'adhésion à son propos de tout public, sachant que le public cible, lecteurs de journaux occidentaux, est absent de la situation de communication. L'argumentation se construit de telle manière que la prémisse, sans être forcément partagée, est présentée comme postulat, ce qui permet ensuite de formuler les conclusions souhaitées par le communicant. Ainsi, dans l'exemple suivant, le raisonnement part du constat que tout en soutenant politiquement les régimes issus des révolutions de couleur, et c'est l'exemple ukrainien qui est implicitement visé, les pays occidentaux ne souhaitent pas leur accorder des aides financières, tandis que la critique occidentale de la suspension de livraisons du gaz par la Russie est interprétée comme une exhortation pour que la Russie finance ces nouveaux régimes pro-occidentaux. La conclusion logique qui ressort de ces postulats donne raison à la Russie et constitue un appel au destinataire occidental à s'y rallier.

Если на Западе хотят поддержать «оранжевые » движения, тогда заплатите за них. Или вы хотите поддержать их таким образом, чтобы заставить нас заплатить? Что, за идиотов нас принимаете, что ли? Это настолько очевидная вещь, что *любой рядовой* гражданин видит : это неискренняя позиция. (Poutine, Valdaï, 14.09.2007)

Ces deux exemples d'emploi du procédé de solidarisation peuvent être considérés comme des cas de rapprochement objectif, dans la mesure où ils sont construits à partir des éléments

d'argumentation censés illustrer l'adhésion du public au point de vue du communicant. L'autoreprésentation du communicant se fait ainsi d'une manière implicite à partir d'une « vérité » énoncée que tout le monde partage.

La solidarisation objective à l'externe se fait implicitement par la représentation explicite de Soi du point de vue de l'Autre. Il s'agit, en effet, de porter sur Soi un regard extérieur en cherchant à gagner la confiance de ses interlocuteurs. Comme dans les exemples précédents, le choix est celui de la schématisation et de la simplification de la problématique, ce qui est d'une manière générale propre au genre oral de la communication. L'image de la Russie telle qu'elle est représentée en Occident est dressée donc par Vladislav Sourkov d'une manière sommaire et presque caricaturale. Or c'est cette stéréotypie des représentations qui semble fonctionner auprès des journalistes et, par la suite, pour le public allemand. Même si l'intention finale de Sourkov consiste à se distancier de cette image négative de la Russie du passé, cette évocation de la vision stéréotypée de l'Autre devient un facteur déterminant de la solidarisation.

Нам бы следовало чаще себе задавать вопрос, а почему это к нам вообще такое отношение настороженное. Ведь Запад - не благотворительный клуб. Какими он нас видел в течение веков? Он видел *огромную воинственную империю*, которой управляли деспоты - сначала цари, потом - большевики. (Sourkov, Interview, *Spiegel*, 20.06.2005)

La solidarisation prend également des aspects subjectifs, lorsque le communicant fonde son propos sur certains sujets porteurs du point de vue de l'existence du stéréotype et de l'ampleur de la couverture médiatique. Il s'agit, dans l'exemple qui suit, de se représenter comme une personne parmi d'autres qui partagent les mêmes valeurs, dans un domaine souvent instrumentalisé à des fins de construction d'images, celui de la protection de l'environnement. Le choix de Vladimir Poutine se porte sur la protection du tigre en Extrême-Orient, cause pour laquelle il s'engage, en se montrant explicitement comme un parmi d'autres militants, tout en reconnaissant qu'il a davantage de possibilités d'action. Ce positionnement devant un public américain hypothétique est destiné également à faire ressortir l'*ethos* d'humanité de Poutine à travers le procédé de solidarisation, sur le terrain idéologique de la protection de la nature.

Не только в тиграх. Я просто люблю природу. *И таких людей на планете, слава богу, много. Я просто один из них.* Что касается тигров, то интерес к ним возник – это тоже связано с Соединенными Штатами, как ни странно – я как-то по телевидению увидел репортаж о том, как работают американские и российские специалисты на Дальнем Востоке по защите тигров. [...] Ведь многие люди хотели бы что-то сделать, но не у многих есть такие возможности. А у меня есть. Я считаю себя обязанным сделать это. (Poutine, Interview, *CNN*, 02.12.2010)

Le procédé de la solidarisation avec l'Autre se retrouve parfois dans les propos adressés au public russe. Cela s'inscrit dans un modèle de comparaison positive ou négative explicite, où des similitudes entre la Russie et des pays occidentaux sont mises en relief, afin de démontrer non seulement la proximité de l'Autre, mais aussi son attitude négative injustifiée vis-à-vis de Soi. Nous verrons quelques exemples s'inscrivant dans le cadre du procédé d'opposition, qui fait également partie de la stratégie d'autoreprésentation.

La mécanique de ce type de positionnement consiste à véhiculer implicitement ou explicitement l'image de Soi personnelle ou institutionnelle en tant qu'être, État, société « civilisés », ce mot étant, avec ses différentes approximations sémantiques, un des mots-clés relevés dans la première partie de ce travail. Le message de solidarisation met ainsi en œuvre la notion de « civilisé », que nous avons déjà évoquée précédemment, qui établit ici un cadre commun pour l'établissement des rapports de proximité.

D'autre part, la solidarisation se fait également explicitement par rapport aux initiatives et aux projets de l'Autre où l'on tente de trouver sa place, comme, par exemple, celui de la sécurité collective en Europe. Le projet est ainsi représenté comme un modèle à suivre et l'énoncé devant un public russe semble être orienté cette fois vers le destinataire extérieur.

Вы знаете, мы довольны тем, что наши европейские партнёры наконец сумели преодолеть внутренние проблемы, создали, по сути, уже современный союз. Это, наверное, та модель, к которой мы в конечном счёте должны стремиться. (Medvedev, Conférence de presse, Minsk, 27.11.2009)

Toutefois, cette recherche de proximité avec l'Autre dans le discours à visée interne connaît certaines limites. Notamment, dans de nombreux propos les tentatives de solidarisation sont articulées autour de l'objectif final, qui est sa propre mise en valeur face aux critiques, ou l'explicitation des divergences avec l'Autre. Ainsi, le procédé de solidarisation à l'externe est employé par le pouvoir dans le discours à visée interne, toujours dans la perspective de se représenter comme légitime devant le public russe, qui est censé recevoir l'image du pragmatisme des dirigeants à l'écoute de l'Autre, capables de partager ses idées sans nécessairement les accepter telles quelles. En principe, il s'agit davantage d'un semblant de solidarité, qui est instrumentalisée dans le cadre de l'autoreprésentation à l'interne, où le public russe réceptionne l'*ethos* d'intelligence d'un pouvoir ouvert à l'extérieur, faisant preuve de sa largeur de vue.

La priorité du public russe dans le choix des cibles du message se manifeste également lors de l'emploi du procédé de solidarisation subjective devant un public étranger, sans qu'il lui soit explicitement destiné. Les occasions ne manquent pas de montrer, comme dans l'exemple

suisant, que la véritable cible de la solidarisation est le public russe. Le propos qui suit, tenu devant les journalistes et hommes politiques occidentaux, est ainsi destiné à être rapporté par les médias russes pour atteindre son vrai public-cible. Le champ idéologique patriotique attire par son caractère universel les emplois du procédé de la solidarisation, actualisant l'*ethos* de chef souverain destiné à tout type de public, russe et étranger. Comme nous l'avons déjà remarqué, l'appel au patriotisme est devenu un trait dominant des divers procédés constituant la stratégie d'autoreprésentation de Vladimir Poutine, en comparaison avec les mêmes procédés utilisés par d'autres communicants du pouvoir.

Но когда я сказал, что правы и те, и другие, это значит, что я не собираюсь исчезать вообще куда-то. Я не собираюсь эмигрировать на постоянное место жительства в другую страну. *Я люблю свою страну, я русский.* (Poutine, *Valdai*, 14.09.2007)

Ainsi, le procédé de la solidarisation à visée externe, comme celui de l'identification, se heurte souvent aux enjeux relatifs à l'autoreprésentation devant le public russe. Le pouvoir recherche un équilibre entre une relative proximité de l'Autre, et une prise de distance qui est censée mettre en relief les traits spécifiques des communicants ancrés dans les impératifs identitaires. En se représentant comme solidaire de l'Autre, le pouvoir cherche à faire valoir son caractère ouvert et pragmatique devant le public occidental, tout en prenant en compte l'enjeu de crédibilité sur le plan interne. En supposant une relative méfiance du public russe vis-à-vis de l'Autre et en entretenant ce climat, le pouvoir tend à privilégier l'emploi du procédé de la solidarisation dans des propos où il se transforme en procédé d'opposition, dans la mesure où l'intention de solidarisation est présentée comme n'étant pas acceptée à sa juste valeur par l'Autre.

3. Procédé d'opposition

En effet, dans le cadre de sa stratégie d'autoreprésentation le pouvoir russe a recours à un procédé qui, contrairement à l'identification et à la solidarisation, avec leurs objectifs de rassemblement, se fonde sur la distinction explicite ou implicite de Soi par rapport à l'Autre. Ce procédé est considéré comme traditionnel dans les stratégies de la communication politique visant en particulier les enjeux de la lutte ou du maintien au pouvoir (Шейгал, 2000, c. 17). Toutefois, il semble corrélér avec les deux procédés largement complémentaires (d'identification et de solidarisation) pour ce qui est de la construction des *ethos* et du positionnement des communicants. La question se pose ainsi de la différence ou de la similitude des moyens langagiers permettant au pouvoir de se représenter dans une opposition

à l'Autre. Cela nous amènera aux questionnements sur la notion de l'Autre telle qu'elle apparaît dans le discours à visée interne et externe. Les interrogations sur le rapport de Soi à l'Autre couvrent tant la dimension identitaire russe, que celle de la construction du sens de « l'altérité d'autrui » par Soi à travers le discours (Ricœur, 1990, p. 380).

La construction de l'altérité par ce que nous considérons comme procédé d'opposition participe de la délimitation des « cercles » où le communicant se représente en association à un groupe dont la vocation consiste à inscrire l'acte communicatif d'opposition à l'Autre dans des rapports dichotomiques collectifs (Исцеев, 2012, с. 202). Le sujet parlant ne s'oppose donc pas au cercle de l'Autre d'une manière isolée. Dans un second temps, il s'agit de construire le procédé d'opposition à partir de la mise en discours du propos contenant la distanciation implicite ou explicite de Soi ou de son cercle par rapport à l'Autre qui, même s'il n'est pas représenté comme un adversaire, revêt des caractéristiques négatives, neutres ou même positives. L'objectif du procédé d'opposition rejoint les enjeux de la stratégie d'autoreprésentation, notamment, la mise en relief des propriétés de Soi attractives pour le destinataire du message.

Généralement la distanciation se manifeste davantage au niveau syntaxique que dans le lexique. Cependant, la représentation explicite de son entourage ne peut se faire que par le lexique. C'est ainsi que les limites du cercle des « alliés » sont définies soit par l'évocation des noms de personnalités, soit par des mots ayant une valeur collective comme « équipe », « peuple », « population », « pays ». L'emploi du pronom « nous » collectif est un troisième moyen de la représentation de son cercle.

Ainsi, avec l'enjeu de crédibilité qui est particulièrement crucial dans le contexte du maintien au pouvoir, c'est la construction du cercle des « hommes politiques crédibles » qui prend de l'importance dans le discours. L'association de Soi à ce cercle se fait d'une manière souvent explicite, tandis que l'appropriation des caractéristiques relatives à la crédibilité passe sur le plan implicite.

Dans l'exemple suivant, le nom de l'ex-premier ministre Evgueny Primakov est évoqué par Vladimir Poutine dans le contexte de la campagne présidentielle de 2000. Primakov ayant renoncé à se porter candidat, il ne représente plus une concurrence pour Poutine, tout en gardant son potentiel de crédibilité. Ainsi, il est caractérisé par Poutine comme une personnalité politique intègre et expérimentée n'ayant d'autres priorités que les intérêts de l'État. En le présentant sous ces aspects positifs et en déclarant du respect à son égard, Vladimir Poutine s'associe implicitement à ces mêmes caractéristiques et se présente également comme « un homme d'État » partageant les mêmes valeurs. Le potentiel du crédit

accordé par l'opinion publique russe à Ievgueni Primakov est ainsi reporté sur un cercle de personnalités auxquelles s'associe explicitement Vladimir Poutine, se représentant ainsi dans le cadre d'un *ethos* de chef souverain collectif, ce qui est une solution adéquate compte tenu du poids politique et de la notoriété relativement limités de Poutine au début de l'année 2000.

Вообще, Евгений Максимович *относится к людям, у которых нет других интересов, кроме интересов государства. Их можно по-разному понимать, можно с ним поспорить. Но вот его часто называли государственным человеком, то есть человеком, для которого интересы общества выше личных, как раньше говорили. И это в отношении Примакова так и есть. Это очень опытный человек. И вне зависимости от его служебного положения, знаю, что он не откажет мне во встрече и обсуждении конкретных проблем, конкретных вопросов. И если не будет числиться где-то на госслужбе официально, то неофициально я всегда буду уважать и дорожить мнением этого человека.* (Poutine, Interview, *ORT*, 07.02.2000)

Si le contexte électoral de ce propos nous renvoie aux enjeux supposant le destinataire interne, dans l'exemple suivant, la construction d'une image de Soi par l'association à une personnalité se fait dans le double sens des destinataires, russe et occidental. En effet, le rappel de la figure du premier maire de Saint-Pétersbourg, Anatoly Sobtchak⁷³, est une façon pour Vladimir Poutine de montrer son attachement aux valeurs libérales indissociables de la figure de Sobtchak, qui incarne dans la mémoire collective l'opposition au système communiste. Il s'agit donc, d'une part, pour Poutine de se représenter, pour un destinataire occidental appartenant à ce cercle libéral et antitotalitaire, du côté de son ancien chef, Anatoli Sobtchak. D'autre part, outre cet *ethos* libéral accessible au public-cible externe comme interne, l'association à Sobtchak fait appel également à la mémoire du destinataire russe, de façon à attribuer à Poutine le style personnel de communication de Sobtchak, dans lequel se retrouvait l'intelligentsia libérale russe à la fin de la perestroïka et qui se distinguait nettement, par son élégance et sa précision, de la langue de bois des dirigeants du Parti.

Вы вспомнили Анатолия Александровича Собчака, и я действительно очень дорожу тем временем, когда работал с ним вместе, для меня это был большой опыт. (Poutine, *Valdai*, 14.09.2007)

Le même type de procédé est construit en prévision de cette dualité de destinataires pour apporter davantage de crédit au projet du centre d'innovations de Skolkovo. Cette fois la constitution du cercle se fait par l'évocation des noms de personnalités occidentales impliquées dans le projet. Dans un premier temps, le destinataire du message pourrait être compris comme extérieur. Toutefois le message est adressé dans une plus grande mesure au destinataire interne car cette implication des Occidentaux constitue un signe de l'engagement

⁷³ Après avoir été élu député pour le I^e Congrès des députés du peuple de l'URSS en 1989, Anatoly Sobtchak a remporté les élections à la mairie de Leningrad le 12 juin 1991. Après un référendum, la ville a repris son nom initial de Saint-Pétersbourg en septembre 1991.

sérieux des autorités russes dans un projet conçu avec les partenaires étrangers, et de ce fait représenté comme ouvert et transparent. La juxtaposition de la notion de *крыша* (protection de la mafia) et de ces personnalités formant le cercle d'associés au projet aux côtés de Dmitri Medvedev et Arkadi Dvorkovitch produit un effet d'incompatibilité entre deux mondes distants, ce qui renforce implicitement la crédibilité du projet et de ses porteurs. En effet, le décalage entre le symbole de la criminalité en Russie des années 1990 et l'autorité des personnalités occidentales attribue aux protagonistes un caractère professionnel, novateur, inédit pour les représentations des projets impliquant la participation de l'État, où les règles du jeu sont floues et les finalités imprévisibles.

Я могу назвать, какая *крыша* у проекта Сколково. Это, конечно, президент Медведев, да. Но на самом деле, *более значимая крыша* – это те люди, которых мы привлекли *из-за рубежа*, люди, которые очень дорожат своей репутацией, которые никогда бы не пошли в этот проект, если бы думали, что их могут выбросить за борт, что проект могут вдруг остановить и закрыть. Крейг Барретт, Эд Кроули, профессор MIT, Петер Лёшер (Siemens). (Dvorkovitch, Interview, Larry King, 10.10.2011)

La construction de l'*ethos* d'expert à partir de la présentation de son « cercle » n'exclut pas pour autant les démonstrations d'allégeance au chef. Dans cet autre exemple, pour définir son cercle, Arkadi Dvorkovitch emploie le mot *komanda* (équipe), en principe un terme sportif dont le champ sémantique est de plus en plus souvent calqué de l'anglais, où il est utilisé dans la langue des affaires. D'une part, l'introduction de ce néologisme s'inscrit dans l'autoreprésentation avec la mise en relief des qualités d'expert indépendant, qui s'appuie toutefois dans son action sur son réseau professionnel, constitué selon des principes objectifs de proximité des points de vue sur la réalisation des tâches. D'autre part, et ce n'est pas un hasard si ce point se trouve en seconde position dans le propos, il est bien précisé qui est le responsable de l'équipe, sans pourtant que le nom du Président soit prononcé. Il s'agit donc d'une allégeance dissimulée, de façon à porter à la fois au destinataire l'image d'un pouvoir moderne où les rapports hiérarchiques sont soumis aux critères du professionnalisme, et au chef le message de loyauté et de conscience de sa place modeste dans la hiérarchie.

Во-первых, я считаю, что те хорошие вещи, которые удается сделать, все сделаны благодаря *команде*, с которой я работаю, люди, которые доверились мне, скажем так, и снизу, и сверху. А также тому, что удается следовать каким-то важным общепринятым ценностям. *Эта команда* эти ценности разделяет. И я иду в *команду* или подбираю *команду*, исходя, прежде всего, из профессионализма, порядочности и разделяют ли люди те базовые ценности, которые я разделяю. Второе — *я член команды президента*. (Dvorkovitch, Interview, *Gazeta.ru*, 19.01.2011)

L'emploi des néologismes par Arkadi Dvorkovitch ou Dmitri Medvedev s'inscrit dans la volonté propre aux communicants de se représenter en communion avec la modernité. Cette

tendance consiste à transposer sur les mécanismes actionnant la fonction publique les mots *realia* corporatifs du secteur privé, de sorte qu'est attribuée à l'État russe l'image d'une grande entreprise, où chacun occupe son poste en fonction de ses mérites et compétences professionnelles. Outre la récurrence du calque *komanda*, cette représentation est renforcée par l'emploi d'un autre anglicisme calqué, *pozicija* (position), qui se substitue régulièrement au mot *dolžnost'* (fonction) plus traditionnel dans la désignation d'un poste de fonctionnaire. L'ensemble est toutefois représenté comme un « cercle » organisé en une structure hiérarchique et composé de personnes compétentes, parfaitement intégrées dans le monde contemporain.

Потому что я работаю в команде президента, который, придя на эту позицию, после того как он был выбран гражданами России, сказал, что он ожидает от меня работы с максимальной отдачей и эффективностью. (Dvorkovitch, Interview, Larry King, 10.10.2011)

La question de la hiérarchie n'est d'ailleurs jamais complètement effacée et revient dans le discours en cas de nécessité. Cependant, elle est exprimée avec le vocabulaire nouveau adopté par tous les communicants dont le discours est étudié. Notamment, c'est toujours le verbe *rabotat'* (travailler) qui est employé, se substituant aux structures mieux appropriées pour le russe dans le domaine de l'emploi public et impliquant davantage de subordination dans les rapports entre le chef et ses employés. Ainsi, le propos suivant adresse un double message. Contenant d'une part un rappel de l'organisation hiérarchique du pouvoir, il est destiné explicitement au public étranger, et implicitement à Vladislav Sourkov, dont une déclaration a été prise comme référence par l'auteur de la question, et qui se trouve en décalage par rapport à l'énoncé de Vladimir Poutine. D'autre part, la divergence avec Sourkov est présentée comme une preuve de la liberté d'expression au sein de l'équipe présidentielle, où chacun a le droit d'afficher ses opinions personnelles. Dans son ensemble, cet énoncé est donc une démonstration, implicite dans le vocabulaire, et explicite par le sens général, d'une représentation du pouvoir différente de celle que se fait le public étranger présent à la conférence de presse du club de débat politique *Valdai*.

Что касается заявлений Суркова по поводу того, что «Единая Россия» должна сохранить свой политический вес на протяжении десятилетий, то обращаю ваше внимание на то, что *не я работаю у Суркова, а Сурков у меня работает*. Но это говорит о том, что у нас достаточно (это так и есть) либеральные отношения внутри российского руководства – в Администрации, в Правительстве. (Poutine, *Valdai*, 14.09.2007)

La distinction de son cercle de celui de l'Autre dans le cadre du procédé d'opposition commence par l'usage pragmatique du lexique, qui peut avoir un effet implicite de rassemblement ou de distanciation, en fonction des objectifs du message. C'est notamment le

cas de l'emploi récurrent des mots *druz'ja* (amis) et *partnëry* (partenaires). En principe, comme nous l'avons remarqué dans la première partie, les significations usuelles des deux lexèmes peuvent être similaires dans les énoncés adressés au destinataire occidental. Toutefois, la différence peut être accentuée plus ou moins, suivant l'équilibre que le communicant souhaite établir dans les rapports d'opposition de Soi à l'Autre. Ainsi, l'emploi de *druzja* accompagné des pronoms collectifs (*vse, naši*) marque la délimitation de son cercle en rejetant implicitement en dehors de ce cercle les non-associés.

Я приглашаю и Вас, и всех наших друзей в Германии посетить Ганноверскую выставку и наши российские павильоны. (Poutine, Interview, *ARD*, 05.04.2013)

La construction du « cercle des amis » se réalise parfois dans le but de rassurer les interlocuteurs, sans pour autant que le lien associatif soit suffisamment explicite. Dans ce cas, et le destinataire et le communicant, au fond, n'admettent pas leur appartenance à un même cercle, tout en cherchant à éviter l'opposition et en acceptant l'éventualité d'un consensus et d'une certaine proximité. En effet, les « amis d'Europe occidentale » évoqués par Dmitri Medvedev ne sont pas représentés comme une partie intégrante du « cercle » du côté de Gazprom, mais plutôt comme des proches pouvant se fier aux promesses du Président russe.

Нашим *западноевропейским* друзьям я могу сказать : «Газпром» до сих пор всегда выполнял свои обязательства по поставкам, и в этом отношении ничто не изменится. (Medvedev, Interview, *Stern*, 09.09.2007)

Enfin, la distinction entre « son cercle », « les proches » et l'Autre peut se faire sentir dans la même phrase qui n'est pas orientée vers l'établissement de rapports d'opposition directs au niveau lexical, mais qui fait apparaître cette opposition implicitement du point de vue pragmatique. Dans la phrase qui suit, l'expression « les amis ukrainiens » est associée au mot « accords » ce qui met en relief la proximité avec le cercle du communicant. Or cette même proximité est remise en cause dans la seconde partie de l'énoncé où ces mêmes « amis » sont désignés par le mot « partenaires » dans une combinaison avec le verbe « enfreindre », ce qui marque la distanciation et l'évincement des « amis » vers le cercle de l'Autre.

У нас есть соглашения с *украинскими* друзьями, которые периодически *украинскими же партнёрами* и нарушаются. (Medvedev, Interview, *El Pais*, 01.03.2009)

Si dans le discours à visée externe la notion de l'Autre demeure relativement abstraite et passe même dans les propos virulents sous le camouflage diplomatique du mot « partenaires », il en est autrement dans les propos destinés au public russe. L'opposition à l'Autre fait également partie de la demande supposée de la part de ce public. Ainsi dans l'exemple suivant, c'est

l'auteur de la question qui construit son énoncé en dressant une liste des opposants au pouvoir de sorte qu'il en fait ressortir l'altérité. Dans sa réponse, Vladimir Poutine se saisit de l'opportunité pour donner une caractéristique négative et simpliste des personnes évoquées, dont certaines notes populistes semblent répondre aux attentes de l'auteur de la question. Ce propos vise ainsi à prendre de la distance implicitement vis-à-vis de ce qui est imputé à ce cercle de l'Autre, dont les participants supposés, malgré leurs profils et passés différents, sont tous représentés selon le même schéma négatif, comme les membres d'une même bande. La mise en opposition se fait par grossissement des traits négatifs de l'Autre, avec des verbes aux connotations négatives s'inscrivant dans le registre populaire et utilisés couramment dans le discours populiste émotionnel propre à Guennady Ziouganov ou Vladimir Jirinovski (*utaščili, poizderžalis', rasprodadut*). Cette construction alimente ainsi l'autoreprésentation de Vladimir Poutine, et le positionnement de son image du côté de la représentation négative du passage au libéralisme en Russie, implicitement exprimée dans la question.

Вопрос : Чего на самом деле хотят Немцов, Рыжков, Милов и так далее?
Денег и власти, чего они еще хотят?! В свое время они *поураганили*, в 90-х годах, *утащили* вместе с Березовскими и теми, кто сейчас находится в местах лишения свободы, о которых мы сегодня вспоминали, немало миллиардов. Их от кормушки оттащили, они *поиздержались*, хочется вернуться и пополнить свои карманы. Но, я думаю, что если мы позволим им это сделать, они отдельными миллиардами уже не ограничатся, они всю *Россию распродадут*. (Poutine, *Razgovor*, 16.12.2010)

Compte tenu de la spécificité dialogique du discours, les formulations utilisées pour construire le cercle de l'Autre se retrouvent donc en corrélation avec la tonalité de l'énoncé provenant de l'interlocuteur posant la question. Cette prise en considération du style de l'interlocuteur permet au communicant de s'y adapter, de façon à construire sa réponse en anticipation de ses attentes. La délimitation du cercle de l'Autre peut ainsi prendre la forme d'un raisonnement logique, exposé d'une manière plus calme et précise. C'est ainsi que, répondant à une question envoyée *via* Internet concernant son appréciation des rubans blancs, symbole de l'opposition russe, Vladimir Poutine construit une chaîne de réflexions déductives à partir de l'idée d'un complot de l'Autre, qui viserait la déstabilisation de la société, présenté comme une donnée prouvée. Ensuite, le résultat du complot est associé à la révolution orange en Ukraine où certains opposants au pouvoir russe auraient été conseillers dans l'équipe du nouveau président Viktor Iouchtchenko à Kiev. Cela conduit à l'élargissement du cercle de l'Autre, où les opposants russes sont enrôlés du côté des hommes politiques ukrainiens, et même d'une force abstraite, organisatrice du complot, dont l'origine américaine est indirectement sous-entendue. Sans contact audiovisuel avec l'auteur de la question en ligne,

Vladimir Poutine adopte ici la posture d'un communicant préférant aux propos émotifs le discours argumenté qui, même s'il ne parvient pas à persuader l'auteur de la question, vise un autre public, moins informé, mais plus réceptif aux faits qu'aux émotions.

Что касается ленточек и цветных революций. В отношении цветных революций, по моему, все ясно. Это наработанная *схема дестабилизации* общества. Думаю, эта *схема* родилась не сама по себе. Мы знаем события "оранжевой революции" в Украине. Кстати, некоторые из наших *оппозиционеров* в это время *были и на Украине* и работали официально в качестве советников тогдашнего Президента В.Ющенко. Они естественным образом переносят эту *практику и на российскую почву*. (Poutine, *Razgovor*, 15.12.2011)

La mise en discours de l'opposition par rapport à l'Autre suppose, outre l'autoreprésentation, la distinction de deux cercles adverses, entre lesquels l'interlocuteur est sommé de faire son choix. Tout en généralisant l'opposition, dans la délimitation du cercle de l'Autre intérieur, Vladimir Poutine cherche à faire la distinction entre les individualités à l'origine des mouvements de contestation et les manifestants ordinaires exprimant leur mécontentement du pouvoir. Il s'agit, d'une part, de porter le discrédit sur les meneurs de l'opposition, en introduisant dans le propos le discours rapporté émotionnel vexant pour les manifestants. D'autre part, derrière les émotions se cachent la tentative de la mise en valeur de Soi et la suggestion d'un choix entre rejoindre le cercle de l'Autre, ou rester en dehors et se contenter du pouvoir existant.

Кроме того, Вы сказали вначале, многие люди вышли на площади, на площадь в Москве, как бы демонстрируя недовольство тем, как с ними обращается власть. Но посмотрите, что с экранов видно было. Когда некоторые лидеры оппозиции, которые призвали людей на площадь, что они кричали : "*Бараны, вперед!*" Это что такое? *Разве можно с людьми обращаться, как со скотом?* Люди недовольны властью - а они что, хотят вот такой власти? (Poutine, *Razgovor*, 15.12.2011)

La mise en valeur de Soi et l'incitation à rejoindre son camp passent également par l'instrumentalisation des contestations, où Vladimir Poutine représente son « régime » comme une prémisses à l'existence même d'une opposition. En même temps, le recours à la tactique du compliment à destination de l'ensemble des manifestants révèle une suggestivité du propos, qui cherche à se solidariser avec ce public, en lui inculquant une certaine méfiance par rapport aux leaders de l'opposition qui ne peuvent mener leurs activités que grâce à la tolérance du pouvoir, et dont les intentions demeurent pourtant destructrices pour la société.

Во-первых, я уже сказал, как я к этому отношусь, и сказал о том, что там были разные люди, и я радовался тому, что увидел *свежие, интеллигентные, здоровые, энергичные лица людей*, которые активно высказывают свою позицию. Еще раз могу повторить, что, если это *результат "путинского режима"*, меня *это радует*, радует, что появляются такие люди. (Poutine, *Razgovor*, 15.12.2011)

La même incitation à la solidarité se retrouve dans l'emploi du procédé d'opposition dans le propos à visée double, externe et interne, notamment lorsque Vladimir Poutine pousse un journaliste américain à choisir son camp. Dans ce propos, destiné visiblement d'une manière globale au public russe, et personnellement au journaliste, il établit les limites du cercle de l'Autre, qui n'englobe pas tous les médias occidentaux, mais uniquement des personnes malveillantes qui se refusent de représenter de façon objective certains événements où la Russie est impliquée, ce qui sous-entend qu'elles critiquent le pouvoir russe sans raison justifiées. À la fin du propos, le journaliste se voit proposer le choix, soit de rejoindre ce cercle de « personnes malveillantes » au risque de faillir à l'objectivité, soit de rester en dehors de ce cercle et de garder intacte sa réputation professionnelle. Certes, le journaliste peut prendre en compte le caractère superficiel de ce jeu discursif et choisir simplement de ne pas y entrer. Toujours est-il que le raisonnement de Poutine dans la représentation du cercle de l'Autre est construit de façon à bien distinguer le « bien » du « mal », le Soi et l'Autre, ce qui produit un effet persuasif sur le public russe présent à cette conférence de presse.

Вот кто пишет об этом, вот эти самые люди, вот они и есть *недоброжелатели*. Поэтому, *если вы так напишете – значит, вы такой*. Если вы дадите правильную, если вы дадите объективную картину происходящих событий, значит, вы к этой категории не относитесь. (Poutine, *Razgovor*, 01.02.2007)

Outre la constitution du cercle de Soi et de l'Autre, le procédé d'opposition dans le discours à visée interne et externe se réalise à travers des constructions comparatives. Ces comparaisons avec l'Occident sont envisagées sous un angle positif, de façon à se mettre en valeur face à la déchéance de l'Autre. La comparaison peut néanmoins comporter des aspects négatifs pour Soi, l'Autre est alors donné en exemple, ce qui permet de faire valoir auprès du public sa propre capacité à l'autocritique, rejoignant l'*ethos* de repentance.

3.1 Comparaison positive

Lors de l'opposition par une comparaison positive, la mise en valeur de Soi peut varier en fonction du degré de négativité de la représentation de l'Autre, ainsi que du destinataire de la stratégie de l'autoreprésentation. La particularité du propos suivant consiste à construire une opposition modérée aux technologies de production agricole occidentales à partir d'un lieu commun correspondant aux préjugés du public russe. Notamment, il s'agit de l'idée assez répandue que l'agriculture russe, ayant moins recours aux technologies intensives, est moins nocive pour la santé des consommateurs. Vladimir Poutine évite la critique frontale de l'Autre en lui accordant le mérite de l'efficacité. Cependant, l'instrumentalisation du stéréotype dans

la mise en place d'une opposition tend à conforter le public dans la représentation positive qu'il a de son pays, ce dont le communicant parvient à tirer parti pour sa propre image où l'*ethos* d'intelligence se conjugue avec celui du patriotisme.

И не сомневаюсь я в этом со знанием дела, потому что я знаю, что технологии у нас, может быть, *не всегда такие эффективные*, как на Западе, но они гораздо *более щадящие* в отношении здоровья потребителя, чем западные технологии. (Poutine, Ligne directe, 18.12.2003)

L'utilisation d'une idée communément admise est déterminante dans la mise en valeur de Soi devant le public russe. Si dans l'exemple précédent le locuteur s'appuyait sur le stéréotype afin de s'y associer en lui trouvant une raison d'être, dans le propos suivant le stéréotype est évoqué pour être, au contraire, désavoué, avec le report de ses particularités sur l'Autre. C'est ici le penchant des Russes pour l'alcool qui est remis en cause dans le propos de Vladimir Poutine, qui représente ce cliché comme un préjugé en arguant une consommation plus élevée dans les pays d'Europe occidentale. Outre la mise en confiance du public par la réfutation du lieu commun, argumentée dans la comparaison, le procédé d'opposition renforce implicitement le positionnement du communicant en tant qu'esprit libre, capable de transgresser les stéréotypes.

Зинаида Павловна, Вы поставили вопрос «вечный» для России. Но важен он не только для нашей страны. Это вообще *иллюзия*, что *мы самые большие пьяницы*. Больше всего чистого алкоголя в Европе потребляют в Скандинавии. Мы по употреблению в пересчете на чистый алкоголь на душу населения, по-моему, даже уступаем Франции. (Poutine, Ligne directe, 24.12.2001)

Contrairement aux cas où le recours au procédé d'opposition par comparaison positive se fait dans le but de la valorisation du destinataire interne, les propos tenus devant un public occidental comportent des comparaisons où la mise en valeur de Soi passe par l'attaque frontale de l'Autre. Il s'agit de mettre à contribution des faits formulés dans le style emphatique pour atteindre l'effet de la captation. Dans l'exemple suivant, le procédé d'opposition se construit à la fois par la délimitation du cercle abstrait de l'Autre, ce qui amène Vladimir Poutine à évoquer, sans préciser de noms, un certain nombre d'ennemis de la Russie aux États-Unis. Ensuite, cette opposition est renforcée par la comparaison de la situation relative à la peine de mort dans les deux pays. La comparaison n'est pas favorable aux États-Unis, où la peine capitale s'applique dans certains États, contrairement à la Russie qui, sans l'avoir supprimée, maintient un moratoire sur son application. Certes, l'argumentaire avancé par Poutine manque de cohérence, ce qui n'échappe pas à un interlocuteur attentif qui peut être étonné par le glissement volontaire de l'affaire Magnitski, avec la liste noire de

responsables policiers russes, à la problématique de la peine de mort. Toutefois la charge émotionnelle du propos contribue à étayer le raisonnement de Poutine, dont l'objectif est de démontrer le caractère délibérément exagéré de la mort en prison de cet ancien avocat que les États-Unis n'auraient pas le droit moral d'imputer à l'État russe alors qu'ils envoient également à la mort leurs propres condamnés. En revanche, ce qui est passé sous silence et échappe donc au destinataire, ce sont les détails de cette affaire, où l'emprisonnement et le décès de l'avocat résulteraient de son enquête personnelle dirigée contre certains hauts fonctionnaires russes, qu'il s'efforçait de faire comparaître devant la justice pour corruption. Le procédé d'opposition peut donc se construire avec le recours à la manipulation, une partie de l'information est volontairement gommée, et le raccourci permet au communicant de faire une imitation de discours de vérité pour le public tant externe qu'interne, qui ne peut se représenter les détails de l'ensemble, camouflés par la rhétorique émotive.

Просто есть такие люди, которые этого хотят. Им нужен враг, им нужен образ врага, они должны с кем-то бороться. Вы знаете, что в тюрьмах тех стран, которые обвиняют Россию, сколько там гибнет людей, в тюрьмах? Очень большое количество! Вот Соединённые Штаты инициировали «список Магнитского». Вы знаете, что в *России нет смертной казни*? Вам это известно? *А в США есть*. И там казнят женщин в том числе. (Poutine, Interview, *Russia Today*, 02.09.2012)

Le procédé d'opposition tel qu'il est mis en discours par Vladimir Poutine peut être entaché d'une bonne dose de provocation, comme ci-dessous, dans la construction d'une comparaison positive qui se fait, comme dans la plupart des propos, à partir de la différenciation entre son propre cercle des pays souverains bien précisés (la Russie, l'Inde, la Chine) et celui de l'Autre dont la représentation et le contenu demeurent flous et imprécis. Dans notre exemple, il s'agit de certains pays d'Europe de l'Est dont la souveraineté est représentée comme ayant des limites imposées par l'affiliation à l'OTAN. Ensuite, la souveraineté de ces pays est fortement mise en doute à cause de l'instance dominante du cercle, qui est nommée explicitement – les États-Unis. La remarque appréciative qui suit, nuancée par le questionnement sur l'utilité des limites, comporte une comparaison implicite avec Soi : la Russie, elle, disposerait de moyens suffisants pour assurer l'intégrité de sa souveraineté. D'une part, le message implicite, où la comparaison est élargie jusqu'à l'évocation de l'URSS, est destiné en priorité à l'externe et aux pays de l'ancien bloc socialiste qui sont provoqués sur leur position incohérente concernant leur souveraineté. D'autre part, l'*ethos* du chef souverain ressortant de ce propos vise avant tout le public russe, qui doit être flatté de la position émancipée, mise en valeur par Poutine, de la Russie vis-à-vis des alliances occidentales.

Я знаю, что, к сожалению, в некоторых восточноевропейских странах, так там не то что кандидатуру министра обороны, там кандидатуры и более мелких чиновников согласовывают с послом США. Хорошо это или нет? Я думаю, что не очень хорошо. (Poutine, *Valdai*, 14.09.2007)

La fonction principale du procédé d'opposition par comparaison consistant ainsi dans la mise en valeur de Soi, n'est pas toujours réalisée par la confrontation explicite ou implicite à l'Autre occidental. Dans les propos destinés à combattre les stéréotypes, le procédé d'opposition se construit également par rapport à un point de vue commun, dont une partie est exposée dans la question, sans forcément viser le cercle de l'Autre. Il s'agit de la mise en valeur de Soi dans le développement d'un raisonnement visant la recherche de solutions. Ainsi, Dmitri Medvedev exprime son désaccord avec une opinion courante, dans le contexte de l'affaire Ioukos, sur les insuffisances de la législation civile russe en matière de protection du droit de propriété. Les fondements de ce point de vue ne sont pas accentués, pas plus que les éléments de comparaison avec les pays occidentaux. En prenant la posture d'expert justifiée par sa formation et son expérience dans le domaine du droit civil, Medvedev construit son argumentation à partir d'un postulat sur le développement très avancé de la législation civile russe. La réfutation du stéréotype se fait par la recherche d'une explication plausible à sa persistance, qui s'appuie sur la comparaison avec la situation des années 1990 et celle de l'époque soviétique, présentée comme la cause principale des imperfections dans les rapports de propriété. L'astuce de Medvedev consiste à faire la comparaison avec un Autre qui n'est que Soi dans le passé. La mise en valeur du Soi du présent passe ainsi par une rupture temporelle et par l'idée implicite de l'évolution de Soi, ce qui est censé donner des gages de stabilité au destinataire, *a priori* interne, et par extension externe.

Не понимаю, что означает "легитимность собственности". Такого понятия в праве нет. Более того, вопреки распространенному мнению неправильно, на мой взгляд, говорить и о слабой защищенности права собственности по нашему законодательству. Гражданский кодекс и другие законы в сферы гражданского права сегодня у нас одни из самых современных в мире. Проблема, очевидно, в другом. (Medvedev, Interview, *Expert*, 14.04.2005)

La mise en valeur de Soi se réalise également par comparaison simple entre son présent et son passé, avec la présence médiatrice de l'Autre, ou son absence, qu'il soit associé à l'Occident ou centré sur soi-même dans une rupture temporelle. L'introduction de l'Autre dans les propos ne remplit alors qu'une fonction informative secondaire, sans devenir un véritable élément de comparaison, mais participant à la mise en place d'un bilan positif de l'évolution de Soi.

Что касается того, чтобы из Египта привозили картошку, я что-то такого не слышал. Это экзотика какая-то. Но должен вам сказать, что Египет - один из крупнейших импортеров

нашего зерна. Вот в прежние десятилетия такое сложно было даже себе представить.
(Poutine, *Razgovor*, 15.12.2011)

Ainsi, le procédé d'opposition par comparaison positive, en poursuivant comme objectif principal celui de la valorisation de Soi, se construit avec ou sans la présence de l'Autre, qui est incarné soit par d'autres pays, représentés comme adversaires ou non, soit par son *alter ego* qui est instrumentalisé pour démontrer une évolution dans le bon sens ou marquer une rupture vis-à-vis du passé. La persistance des stéréotypes, qui sont démantelés ou développés au cours de l'autoreprésentation, témoigne de l'importance du destinataire interne, visé par la composante identitaire de la comparaison, dans le cadre des enjeux de légitimation et de crédibilité. Même lorsque le propos est tenu devant un public étranger, la construction des *ethos* de chef souverain ou d'expert, dominants dans ce procédé, est orientée vers leur réception en interne, par un public qui doit retirer du propos le sentiment d'identité et d'unité, face à un Autre dont les traits sont parfois volontairement gommés. Cette composante identitaire s'articule différemment, tout en persistant en toile de fond, dans un autre type de comparaisons où la Russie n'est pas opposée à l'Autre, mais représentée sur un pied d'égalité.

3.2 Comparaison neutre

Bien qu'elle soit considérée comme neutre, cette comparaison poursuit au fond également l'objectif de la mise en valeur de Soi. Toutefois contrairement au cas de figure précédent, l'Autre est évoqué comme un élément de comparaison confirmant la légitimité de Soi, de ses opinions ou de son action. En somme, il s'agit de se représenter en conformité avec un modèle existant ailleurs, en y appuyant des arguments pour défendre son point de vue, opposé à celui de son interlocuteur, ou pour démontrer la pertinence de son action politique. Le choix se fait donc pour s'associer à l'Autre, tout en s'opposant aux éventuelles remarques critiques qui sont avancées. D'une certaine manière, ce procédé que nous pouvons inclure dans le groupe des procédés d'opposition, peut être utilisé, outre la stratégie d'autoreprésentation, dans celle de la défense et plus généralement dans l'argumentation.

La comparaison neutre est construite en fonction du destinataire et du contexte communicatif sous couvert d'argumentaire pour la défense de la ligne politique. Notamment, en cherchant à valoriser la présence accrue de l'État en économie (cf. Le capitalisme d'État), Dmitri Medvedev fait appel à l'expérience de la Norvège en la matière. L'évocation de l'expérience norvégienne a ainsi pour fonction de démontrer au destinataire interne le potentiel d'efficacité de la politique économique du pouvoir, qui recherche davantage de crédibilité pour son action

de renforcement des contrôles sur les grands groupes industriels et financiers en 2004-2005. Dans le contexte de l'affaire Ioukos à cette époque, cette comparaison est destinée à véhiculer l'*ethos* de compétence du pouvoir qui, en principe, a pour vocation le rétablissement de la confiance entre l'État et les milieux d'affaires russes.

Опыт ряда государств (скажем, Норвегии) показывает, что и очень крупные государственные компании могут быть эффективными. Думаю, что и у нас государственные компании далеко не исчерпали своего потенциала. (Medvedev, Interview, *Expert*, 14.04.2005)

Le même type de comparaison neutre vise, dans un autre exemple, un public plus large et toutefois ciblé pour son intérêt pour la réforme des retraites. Avant de s'opposer au projet de relever l'âge de départ à la retraite, Vladimir Poutine avance, en tant qu'argument plutôt en faveur du projet, la comparaison de l'âge moyen des retraités en Russie et aux États-Unis, qui serait quasiment équivalent, la mortalité touchant davantage les jeunes Russes que les retraités. Au final, cette comparaison donne lieu à la représentation valorisante de Soi-même, qui ne se fait pas directement, comme dans le cas des comparaisons positives, mais par l'intermédiaire d'une comparaison en apparence neutre. Les retraités russes vivent aussi longtemps que les retraités américains, néanmoins l'âge des départs à la retraite en Russie ne sera pas augmenté, du moins dans son propos le Président se dit défavorable à ce projet. Un argumentaire ainsi construit n'est pas destiné au seul objectif de convaincre, mais aussi de se représenter en tant qu'autorité capable de gérer les problèmes sociaux en protégeant la population des aléas de l'économie de marché.

Вот так называемый "срок дожития" – некрасиво звучит это слово, но он в экспертном сообществе считается нормальным, этот термин, – у нас примерно такой же, как в развитых странах, скажем, в европейских, в Америке. Чуть пониже, конечно, но примерно такой же. (Poutine, Ligne directe, 27.09.2005)

La comparaison au bilan neutre se fait ainsi dans une introduction aux propos destinés à expliciter dans une optique positive la politique sociale de l'État comprenant l'augmentation des allocations familiales et d'autres mesures déployées, notamment, en faveur de la démographie. L'apparente neutralité de la comparaison des problèmes démographiques en Russie et en Occident se transforme, au fur et à mesure du développement de la réponse, en une autoreprésentation sous un angle favorable. En effet, le sens initial de la comparaison, selon laquelle en Russie comme en Occident les aides financières n'ont pas d'incidence directe et immédiate sur l'accroissement de la population, se mue en une mise en valeur implicite de l'action potentielle du pouvoir, qui changera la donne pour la Russie et inversera les rapports établis dans la comparaison de départ. Le destinataire interne est visé, dans ce

type de procédé, par un message implicite construisant une opposition à l'Autre, à travers une neutralité explicite, ce qui est en soi une autoreprésentation positive du pouvoir, qui adopte un ton sobre et pragmatique, loin des vantardises qui pourraient éventuellement être énoncées dans ce type de discours. Ce procédé permet au pouvoir de faire des promesses déguisées sans qu'elles ressemblent à des promesses, pour éviter par la suite les critiques et reproches du public.

В этом смысле *Россия мало чем отличается от других европейских стран*. И, несмотря на то, что во многих европейских странах и в Северной Америке, допустим, большие средства выделяются на цели поддержания роста населения, тем не менее успехов у них тоже значительных мы не видим. (Poutine, Ligne directe, 27.09.2005)

La comparaison neutre est d'ailleurs un moyen privilégié de parer les critiques provenant des journalistes occidentaux. Il s'agit en effet de trouver des similitudes entre certaines pratiques politiques dans les pays occidentaux et en Russie, afin de les opposer à la critique formulée dans la question. C'est ainsi qu'en 2005 Vladislav Sourkov argumente le soutien du président Poutine au parti « Russie Unie », qui lui est reproché en raison de son statut présidentiel supposant la neutralité politique, par la comparaison explicite avec son homologue allemand, Gerhard Schröder qui collaborait avec le Parti social-démocrate d'Allemagne.

Потому президент поддерживает партию 'Единая Россия'. Как Канцлер Шредер сотрудничает с СДПГ. (Sourkov, Interview, *Spiegel*, 20.06.2005)

La comparaison s'appuie sur la similitude des principes du fonctionnement institutionnel en Russie et en Occident, les détails des pratiques d'interactions entre les différentes instances étant souvent passés sous silence. Ainsi, il n'est pas question des modes de collaboration de Schröder avec son parti d'origine. De même en 2007, au moment où le schéma de la succession du pouvoir présidentiel en Russie n'est pas encore révélé au grand public, Vladimir Poutine se lance dans la comparaison du fonctionnement institutionnel en Russie et en France rappelant le principe de la limitation à deux mandats présidentiels consécutifs en Russie, et l'absence d'une telle règle dans la législation française. L'ensemble du propos est une justification du pouvoir présidentiel fort en Russie, qui n'est pas contraire aux principes de la démocratie, les exemples de la France et des États-Unis en étant la preuve dans l'argumentaire de Poutine. Cette légitimation de Soi devant un destinataire extérieur se fait ainsi par la confrontation de son image à l'Autre, ce qui conduit au rapprochement des représentations. Cela attribue à Poutine les caractéristiques d'un communicant réactif, toujours prêt à sortir ses arguments en les présentant, certes, d'une manière sommaire et simplifiée, mais qui fait toutefois ses preuves dans le genre du discours dialogique, oral, où la

rapidité de la réponse a davantage d'emprise sur le public que des réflexions plus profondes, mais moins frappantes à l'oral.

В той же Франции, как Вы только сейчас сказали, сильная президентская власть, и страна функционирует. И не только там. А что, *власть Президента США совсем слабая, что ли?* А, скажем, *во Франции*, насколько я помню, там даже *нет ограничения* по количеству сроков избрания президента на эту высокую должность. *У нас есть*. Поэтому я здесь никакого ущерба для принципов демократии не вижу, но президентская власть пока в России необходима. (Poutine, *Valdaï*, 14.09.2007)

La représentation de Soi par comparaison avec l'Occident est également une façon de légitimer son action devant un destinataire interne. Dans la mesure où la justification est formulée pour répondre aux critiques d'une opposition interne qui, dans l'ordre d'idées de Vladimir Poutine, se donne en permanence l'Occident comme exemple de société, il réunit dans un même concept de l'Autre ceux qui dans la société russe s'opposent à son action, et ses critiques occidentaux, afin de les affronter sur le terrain d'exemples similaires qui lui donnent raison. En effet, la rencontre, critiquée par l'opposition, de Vladimir Poutine avec les hooligans de foot russes impliqués dans les désordres de masse à caractère nationaliste trouve sa justification dans la comparaison des violences urbaines en Russie et dans les pays occidentaux. Il s'agit donc pour Poutine, plutôt que de réfuter la connivence avec les hooligans nationalistes dont il est accusé, de focaliser le débat sur une problématique annexe en minimisant l'impact social des désordres au centre de Moscou et la responsabilité des participants.

И, в целом, люди-то позитивно настроены, и там разные, конечно, есть, и проявления есть, и за границей, у нас. А что мы за границей не видим, как громят магазины или громят там стадионы. Чего, этого нет, что ли? Мы чем отличаемся в этом смысле от других? *Да ничем*. (Poutine, *Razgovor*, 15.12.2011)

La réponse au même type de remarques critiques des journalistes occidentaux concernant le traitement dur par les forces de l'ordre russes des manifestants de l'opposition se construit par une comparaison neutre développée d'une manière implicite. En effet, l'énoncé, où le refus explicite de faire une comparaison est formulé avec l'évocation des détails de ce qui ne sera pas comparé, représente une forme de comparaison déguisée. Cette posture "au-dessus de la mêlée" prise par évitement de la polémique, assumée et expliquée, renforce encore une fois l'*ethos* du chef souverain. Dmitri Medvedev se présente ainsi à travers la figure de « la force tranquille » avec la mise en relief du contrôle de soi et de la volonté de se tenir à l'écart de l'agitation médiatique. Il avance néanmoins des arguments, même si ces arguments s'appuient

dans la suite du propos toujours sur le constat de la similitude de la situation en Russie et ailleurs, et par conséquent de sa normalité.

Вы знаете, я не буду приводить примеры о том, как реагируют европейские власти на нарушения правопорядка, какие там санкции применяются, кто где сидит, какие спецсредства используются. Это дело неблагодарное, потому что обычно в этом случае идёт такой диалог или полемика, скажем, по принципу «сам дурак». (Medvedev, Interview, *Figaro*, 26.11.2012)

La superposition des *ethos* de chef et de solidarité, provenant des comparaisons neutres avec l'Autre, s'inscrivent dans le cadre de l'enjeu de légitimation, avec un fort penchant identitaire. Quel que soit le destinataire du message, sa composante identitaire se fait sentir même dans les propos où elle est censée être gommée par la comparaison. Lorsque le « nous » collectif est représenté comme semblable à l'Autre, il reprend au bout du compte sa spécificité dans la mesure où l'annonce de sa « normalité » comparée à l'Autre se termine toujours par une mise en valeur de Soi.

Étant donné que cette mise en valeur peut entraîner une perte de crédibilité à force d'être omniprésente dans les comparaisons, le procédé d'opposition peut être construit par la reconnaissance de ses faiblesses face à l'Autre. Cela pourrait être considéré comme une comparaison au bilan négatif pour Soi, qui se présente sous deux figures : celle de l'aveu de ses défauts, tourné vers l'intérieur, et celle de la motivation par l'exemple de l'Autre. Le cas de l'aveu semble être assez rare parmi les exemples relevés. En effet, la reconnaissance de ses propres faiblesses par rapport à l'Autre est un moyen qui permet de construire l'*ethos* de courage ou de sincérité. Cependant, à force d'être utilisé, ce procédé porte atteinte à la crédibilité du communicant. Si dans les énoncés sans comparaison la figure de l'aveu peut être introduite afin de souligner la volonté d'agir, dans les constructions comparatives, son emploi est relativement limité et dosé avec prudence. Dans l'exemple suivant, c'est l'adverbe *poka* (pour le moment) qui temporalise et relativise l'aveu, sans priver Vladimir Poutine de son image d'homme d'action.

И не секрет, что очень многие развитые государства, имея проблемы с демографией, решают проблему притока трудовых ресурсов за счет эмиграции, но делают это грамотно и цивилизованно. Нам, повторяю, *пока не удалось выработать цивилизованный механизм* привлечения трудовых ресурсов из других стран. (Poutine, Ligne directe, 18.12.2003)

Dans d'autres exemples, bien plus nombreux, c'est la motivation par l'exemple de l'Autre qui l'emporte sur l'aveu de ses défauts, dans les comparaisons négatives pour Soi. Ainsi, c'est l'action projetée sur Soi qui est mise en relief dans le propos comparatif de Dmitri Medvedev

inspiré par la réalisation dans d'autres pays de programmes de construction de logements en dehors des agglomérations urbaines. La composante identitaire est alors effacée au profit du pragmatisme, où un bon exemple donné par l'Autre peut et doit être adopté si son utilité semble attestée.

Дело в том, что совершенно очевидно: какая бы комфортабельная, даже какая бы большая квартира ни была, все равно пространство для жизни за городом, оно гораздо больше, чем в городе. Будем работать. *Во многих странах эти программы реализованы, и реализованы очень успешно.* (Medvedev, Conférence, Internet, 03.05.2007)

Dans un autre cas, l'exemple de l'Autre peut au contraire remplir de sens et justifier la construction de sa propre composante identitaire. C'est ainsi que la représentation du projet d'éducation patriotique pour les jeunes se réalise en rapport avec l'expérience similaire des autres pays, dont les symboles, comme la levée du drapeau national dans les écoles, sont pointés afin de donner au projet une orientation pratique plus précise. Contrairement à l'exemple précédent, le propos ne contient pas d'appel explicite à l'action sous forme d'acte performatif dont il sera question ultérieurement. Sa suggestivité s'exprime par une phrase à condition, qui débouche sur une comparaison dont la structure déictique amène le destinataire interne à faire la différence entre les formes de manifestation du patriotisme chez l'Autre, et leur absence chez Soi, pour ensuite se les approprier et les adopter telles quelles, ou modifiées pour son système social. Pour le communicant, il s'agit de se représenter par appropriation de l'Autre dans certains de ses traits distinctifs, ce qui supprime l'opposition dans la recherche de solutions, sans pour autant s'identifier à la figure de l'Autre en s'alignant sur son modèle d'une manière inconditionnelle.

А без патриотического воспитания, причем с детского возраста, нам не решить кардинальных, системных вопросов, стоящих перед нашей страной. [...] Ведь посмотрите, как в других странах решаются вопросы, связанные с патриотическим воспитанием. Ведь в некоторых странах, вы знаете это, в каждой школе флаг *государственный поднимают перед началом учебы*, почти в каждом доме есть государственный флаг. (Poutine, Conférence de presse, 20.12.2012)

Le procédé d'opposition est ainsi rattaché étroitement à l'enjeu de légitimation dans la mesure où le Soi est représenté vis-à-vis de l'Autre sous un angle positif, neutre ou négatif. Dans la construction du procédé par la formation des cercles de Soi et de l'Autre ou par comparaison, le degré d'opposition varie en se réduisant, depuis la constitution de son cercle, opposé explicitement ou implicitement à l'Autre, jusqu'à la comparaison au bilan négatif donnant lieu davantage à l'association qu'à l'opposition. Le lien commun entre ces diverses figures

constituant le procédé d'opposition se trouve dans la recherche de sa propre légitimité à travers la mise en valeur de Soi visant principalement le public interne.

L'autoreprésentation à visée externe par opposition à l'Autre n'est pas complètement effacée d'autant plus que le concept de l'Autre n'est pas uniforme et comporte des représentations composées. En effet, si la figure dominante de l'Autre est incarnée par les pays occidentaux, ils ne sont pas tous représentés dans le même moule. En fonction du contexte extralinguistique du discours, il peut y avoir l'expression de l'opposition par rapport aux uns et de la solidarité vis-à-vis des autres. À cette figure complexe de l'Autre occidental s'ajoute l'Autre interne – l'opposition politique au pouvoir, représentée souvent en association à l'Occident-concurrent, plutôt que l'Occident-partenaire et ami. Enfin, c'est parfois l'Autre incarné par le Soi temporalisé, qui est avancé comme un élément de la comparaison et de la mise en valeur.

Les exemples de la mise en valeur de Soi par rapport à l'Autre occidental-concurrent sont bien fréquents, surtout ceux contenant la volonté manifeste du communicant de toucher le destinataire final – le consommateur des médias occidentaux – en contournant dans la mesure du possible la médiation des journalistes, souvent soupçonnés de vouloir déformer le discours d'origine en l'adaptant à leurs modes de représentations de la Russie et de ses dirigeants. Cependant, le destinataire interne semble être toujours pris en considération dans les messages à visée externe, ce qui trouve son explication dans la construction d'*ethos* dominants pour ce type de procédé. Notamment, il s'agit de la posture de chef souverain qui est projetée sur les deux types de destinataires, externe et interne, tant lors de la constitution des cercles, que dans les constructions comparatives. Les communicants se positionnent comme garants d'un système de valeurs coïncidant ou opposé aux valeurs de l'Autre. Cela aboutit à la tentative de s'incarner dans ces valeurs, ce qui s'inscrit dans les modes d'autoreprésentation visant le destinataire interne, qui adhère à la communauté identitaire ressortant de l'opposition à l'Autre. Il s'agit également d'accentuer l'*ethos* de souveraineté qui se construit en visant le public interne à partir de l'opposition à l'Autre représenté dans toutes ses hypostases. Dans certains propos où le procédé d'opposition est constitué à partir des comparaisons dont la finalité porte un caractère argumentatif, ce sont les *ethos* de caractère et d'intelligence qui sont mis en avant pour le destinataire externe, et *a fortiori* interne. Enfin, la figure de l'aveu est moins fréquente dans les constructions comparatives, et adressée exclusivement au public interne, dans le but de représenter un *ethos* de courage, mais aussi pour compléter l'*ethos* d'intelligence, dans la mesure où la reconnaissance de ses faiblesses témoigne de la capacité de l'esprit et du potentiel de l'action visant à corriger ses erreurs.

C'est donc la démonstration de la force d'action qui est un élément saillant dans la stratégie d'autoreprésentation du pouvoir. Certains modes d'expression de l'action peuvent être relevés dans le procédé d'opposition. Cependant, le véritable « agir communicationnel » trouve toute son ampleur dans les actes illocutoires qui, tout en étant un objet d'étude autonome de la théorie des *speech acts*, semblent fournir, compte tenu des enjeux de la communication, certains éléments constitutifs de la stratégie d'autoreprésentation.

Chapitre 2 : A la recherche de la crédibilité : le pouvoir et l'action face aux enjeux de l'autoreprésentation

En appréhendant les actes du langage à travers le prisme de la stratégie d'autoreprésentation, il nous intéressera d'abord de trouver dans le discours du pouvoir des actes performatifs qui poursuivent l'objectif de la construction d'images tout en ayant en ligne de mire l'enjeu de crédibilisation. Le questionnement portera ensuite sur les différents modes d'articulation de cet enjeu en fonction de la force et des valeurs illocutoires présentes dans les énoncés. Enfin, dans le cadre de l'approche interactionniste (Clark, Carlson, 1982) propre au genre discursif du corpus, nous interrogerons la portée des valeurs illocutoires sur les deux types de destinataires, interne et externe, ainsi que leurs effets sur l'autoreprésentation des communicants. Mais avant tout c'est la question du classement des actes du langage qui se pose, pour pouvoir établir des critères de sélection des illocutions correspondant aux objectifs des communicants.

En effet, le classement des actes de langage établi par Austin (1970, 153-163), modifié et complété ensuite par Recanati (1981) et Searle (1982) se fonde sur trois types de critères : le but illocutoire, le rapport entre les mots et le monde, les états psychologiques exprimés par l'illocution (Searle, 1982, 41-43). Dans le classement de Searle (1982, 51-60), qui distingue cinq types fondamentaux d'illocutions, les assertifs, les directifs, les promissifs, les expressifs et les déclaratifs, ce sont les actes promissifs exprimant l'intention du locuteur d'effectuer l'acte décrit par le contenu du propos qui, à notre avis, s'inscrivent dans les stratégies d'autoreprésentation du pouvoir et reflètent explicitement ou implicitement l'intention de la mise en valeur de la crédibilité.

Un acte illocutoire se reconnaît habituellement aux marqueurs de force illocutoire, à différentes sortes d'indications linguistiques :

- l'usage des verbes performatifs (ordonner, promettre, etc.) qui par leur emploi à la première personne représentent la charge illocutoire du propos ;
- l'emploi d'indicateurs modaux, comme l'impératif, ou verbaux, comme le futur avec des verbes perfectifs ou imperfectifs, ce qui est lié à la spécificité sémantique de l'aspect verbal en russe.

Les actes performatifs sont privilégiés lors du contact rapproché avec la population, qui est le trait distinctif des Lignes directes annuelles du Président., Le face-à-face avec l'auteur de la question nécessite là une réaction immédiate, traduisant l'effet de l'action dans la parole. Il faut également choisir rapidement la posture adéquate au contexte de la communication et à l'*ethos* correspondant à ce contexte. C'est ainsi que, dans l'exemple qui suit, Vladimir Poutine adopte un *ethos* de sincérité à travers un acte de repentance individuelle, formulé par la structure performative ("je vous présente mes excuses") qui prend un aspect d'autant plus solennel qu'elle est utilisée avec omission du sujet à la première personne. Par le biais d'une telle structure, la figure de la franchise s'articule à l'*ethos* de courage et de sérieux qui conditionnent la crédibilité et l'efficacité dans la stratégie d'autoreprésentation.

Я в такой же работе в прямом эфире в 2003 году сказал, что все те, кто хотел уехать из стран СНГ и вернуться в Россию, те уже это сделали. И в вопросе звучит обида на то, что на самом деле это не так. *Приношу Вам свои извинения.* Наверное, это действительно не так. Если я так сказал, я уже точно не помню, как я сформулировал ответ, то я был не прав. (Poutine, Ligne Directe, 27.09.2005)

Les actes illocutoires promissifs sont, tout comme les performatifs, récurrents dans le discours à visée interne lors des contacts directs avec les interlocuteurs. En effet, face à l'enjeu de crédibilisation, Poutine accomplit un acte de promesse dont la force illocutoire peut être orientée explicitement sur l'interlocuteur, et implicitement vers des preneurs de décisions incités par le Président à donner suite à sa promesse, et donc à résoudre le problème. Dans l'exemple suivant, c'est le verbe perfectif et l'adverbe de devoir ("je vous trouverai sans faute") qui véhiculent l'imminence de l'action orientée d'une manière quasi menaçante vers l'interlocuteur, tandis que le « nous » collectif reporte l'engagement sur une instance de décision impersonnelle, envoyant un acte d'ordre implicite à ceux qui seront chargés de traiter le dossier et de proposer des solutions.

Мы сейчас думаем о том, как эффективно возобновить его деятельность, но я *могу Вам пообещать* : я *Вас* обязательно найду, и мы обязательно те проблемы, о которых Вы упомянули, решим. Можете даже не сомневаться. (Poutine, Ligne directe, 18.12.2003)

Un acte d'ordre peut être réalisé dans un énoncé à l'impératif dans lequel la valeur d'ordre entre en combinaison avec un contenu propositionnel. À la différence des actes adressés aux

instances dirigeantes dans le cadre des énoncés promissifs, la valeur d'ordre de l'impératif ne peut être adressée qu'aux interlocuteurs, partenaires de la communication. Certes, le propos suivant s'inscrit davantage dans la stratégie défensive, dans la mesure où Arkadi Dvorkovitch rejette sur les électeurs la responsabilité de leur mécontentement du pouvoir, et les invite à voter autrement. Cependant, il s'agit également, dans cet acte, de mettre en valeur implicitement le système politique mis en place par le pouvoir, dont les mécanismes démocratiques sont représentés comme suffisamment efficaces pour pallier les mécontentements par la voie électorale.

Не выбирайте этих людей. Если вы считаете, что их слишком много, проголосуйте по-другому на выборах. Это универсальный механизм смены власти. Может быть, придут другие, которые сократят в два раза. Нужно голосовать по-другому. (Dvorkovitch, Rossiyskaya gazeta, 20.05.2013)

D'une manière plus récurrente, la force illocutoire d'un acte d'ordre est tournée au contraire vers l'une ou l'autre des instances de décision, incitées à résoudre le problème qui est l'objet de la promesse. En répondant aux griefs de la population, Vladimir Poutine utilise rarement des verbes performatifs signifiant le pouvoir personnel, comme "ordonner" (*prikazyvat*'), comme s'il souhaitait établir des limites à sa propre action. Il préfère formuler ses illocutions promissives de façon à se représenter en retrait de la prise de décisions, dans certains domaines qui ne relèvent pas juridiquement de son ressort. On note ci-dessous que le trope illocutoire est introduit dans le propos par l'expression « attirer l'attention sur le problème des organes compétents » qui, en l'absence d'ordre direct, contribue à la mise en relief de la figure de modération du Président. En revanche, le besoin d'affirmer son pouvoir d'agir, inhérent à l'*ethos* de crédibilité, incite Vladimir Poutine à compléter son propos par l'expression "aujourd'hui même" (*prjamo segodnja*) destinée à montrer à travers cet acte illocutoire l'image de la puissance, afin de compenser la figure de modération construite au préalable.

Я не берусь сейчас точно сказать, распространяется этот порядок на прибалтийские страны или нет, но если Вы считаете, что бюрократических проволочек при решении вопросов, которые нужно решать в соответствии с действующим законодательством, слишком много, обещаю Вам, что обращу внимание соответствующих инстанций на эту проблему. Прямо сегодня. (Poutine, Ligne directe, 27.09.2005)

L'*ethos* de puissance est ainsi omniprésent même lorsqu'il ressort du propos d'une manière implicite. Dans l'autoreprésentation de Poutine, il apparaît nettement à chaque fois qu'un acte illocutoire est orienté vers une instance de décision relevant *de jure* des compétences du Président, comme le gouvernement. Toutefois, le choix se fait au profit de formulations qui

s'inscrivent dans le cadre réglementaire, limitant ainsi la représentation de la puissance personnelle. Ci-dessous, il emploie la tournure « fixer une tâche au gouvernement » ce qui est moins autoritaire qu'« ordonner au gouvernement », avec l'omission volontaire du sujet à la première personne du singulier, qui relativise la personnalisation du communicant.

Но должен сказать Вам и еще об одном. Я думаю, что этого недостаточно, поэтому *намерен сформулировать поручение* Правительству Российской Федерации с тем, чтобы Правительство создало отдельную, особую дополнительную программу возвращения в Россию наших соотечественников. (Poutine, Ligne directe, 27.09.2005)

Toutefois, malgré les marqueurs discursifs soulignant le respect apparent des règles, le sens implicite des actes illocutoires est à chercher dans leur interprétation par les interlocuteurs. En effet, dans l'exemple suivant, l'expression « recommander au maire de la ville et au gouverneur de la région » en dehors du contexte, ne signifie que le libre choix des autorités municipales et régionales d'accepter ou de refuser ces recommandations de Vladimir Poutine, premier-ministre en 2008. En effet, le chef du gouvernement n'a juridiquement aucune autorité sur l'auto-administration locale, car elle ne relève pas du pouvoir de l'État fédéral, ni sur les gouverneurs, qui, à l'époque, étaient nommés par le Président. Cependant l'*ethos* de puissance incarné dans la figure de Poutine contribue à augmenter la force illocutoire de son propos en donnant aux « recommandations » le sens de consignes obligatoires.

Со своей стороны мы, конечно, *будем рекомендовать* и мэру города, и всему руководству Нижнего Новгорода, да и губернатору, *поддержать* граждан и не создавать им дополнительные сложности там, где в этом нет никакой необходимости. (Poutine, *Razgovor*, 04.12.2008)

Cela nous amène à relever dans le discours de Vladimir Poutine les actes de langage indirects. La fréquence des tropes illocutoires (Kerbrat-Orecchioni, 2001) s'accroît au fil des années avec la hausse de deux variables : la prise d'assurance de soi-même dans l'autoreprésentation, et l'image de puissance émanant de cette autoreprésentation, renvoyée ensuite par le public avec des proportions exagérées. Au cours des années, avec l'affirmation de l'*ethos* d'autorité, les actes performatifs directs, dont l'objectif était de démontrer sa capacité d'action et donc sa crédibilité, sont de plus en plus souvent remplacés dans le discours de Poutine par des illocutions indirectes. La force illocutoire est véhiculée indirectement à travers des tropes dont le décodage est devenu une pratique courante pour le public et les destinataires du message. Ainsi, le propos suivant ne contient pas d'injonction explicite pour les hauts fonctionnaires de l'État. Cette réponse aux plaintes contre un maire refusant de recevoir les habitants de sa ville, n'est qu'un enchaînement de constatations à valeur illocutoire implicite, où la distance entre la parole et l'action se trouve de plus en plus réduite.

En effet, sans se soucier, dans la recherche d'une solution au problème de la disponibilité du maire, de subtilités juridiques concernant les rapports entre les pouvoirs présidentiel et municipal, Vladimir Poutine évoque, avec l'humour qui lui est propre, le procureur général, au nom duquel il fixe un rendez-vous pour l'auteur de la plainte, assurant le public de l'empressement qui sera celui du procureur pour traiter au plus vite cette affaire, qui ne présente pourtant aucun caractère délictuel ! La mise en œuvre de la caricature et de l'humour d'exagération participe ainsi à la construction de l'image psychologique de Vladimir Poutine devant son public. Pourtant il s'agit également d'adresser un message implicitement injonctif au maire en question, qui ne manquera pas d'entendre les connotations menaçantes derrière la remarque d'apparence grotesque. D'une part, chaque plaisanterie dissimule une part de vérité. D'autre part, les notes humoristiques de l'énoncé, prononcé d'un ton sérieux, sont vouées à être ignorées par le véritable destinataire du message, le maire. Ce propos se termine sur une promesse dont la crédibilité relève moins d'un acte à forte valeur illocutoire que de la réputation de Poutine, dont l'autorité indiscutable et l'*ethos* de puissance bien affirmé lui laissent la possibilité de recourir à l'humour, tout en étant pris au sérieux par son destinataire indirect.

По поводу Прокуратуры. Генеральный прокурор Чайка Юрий Яковлевич ждёт Вас на приём. Уверен, он сейчас смотрит нашу передачу. (Смех в зале. Аплодисменты.) И потирает руки по поводу того, что и как он мог бы сделать. [...] Не будем спешить, пускай Юрий Яковлевич разберётся с этим. Но и губернатор Омской области, я думаю, найдёт общий язык с мэром. Я Вам обещаю, что это будет развиваться, во всяком случае, тем темпом, который бы Вы хотели видеть. (Poutine, Ligne directe, 25.04.2013)

La manifestation de l'*ethos* de puissance se fait différemment dans le cas de Dmitri Medvedev qui ne renonce pas à adopter la posture d'un chef, mais qui le fait dans le cadre de son propre portrait psychologique, dressé à travers un discours prévu pour un certain type particulier de public qui pourra y trouver des associations personnelles. C'est donc en tenant compte de ces deux critères que les tropes illocutoires indirects sont mis au profit de l'*ethos* de puissance de Medvedev, dans l'exemple qui suit. En principe, l'expression « je vous ai entendu » ne comporte, dans l'usage courant en russe, que son sens d'origine, c'est-à-dire, la confirmation d'une perception physique sensorielle de l'interlocuteur. Ce n'est que récemment que le signifié s'est élargi pour inclure l'assertion de la compréhension de l'énoncé ou de la prise en considération d'un point de vue ou d'une remarque critique de l'interlocuteur. Contrairement aux éventuelles références gaullistes sous forme détournée que cette expression pourrait

susciter parmi le public français⁷⁴, l'étoffement du sens en russe peut s'expliquer par l'influence de l'anglais. En effet, l'utilisation de nombreux néologismes provenant de l'anglais est devenue un véritable phénomène de mode propre au langage d'un public relativement jeune, instruit, habitant dans les grandes villes, et particulièrement dans le milieu des affaires, où l'anglais est depuis longtemps devenu une nouvelle *lingua franca*, moyen de communication interculturel et interprofessionnel⁷⁵.

Cela explique donc la récurrence de cette expression dans de nombreux propos de Dmitri Medvedev, dont le discours est en grande partie destiné à ce type de public. La valeur illocutionnaire de l'expression est renforcée ici par le trope indirect, qui attribue à la signification du néologisme une connotation implicite d'action. Ainsi, « je vous ai entendu » peut-être décodé comme « je vous ai compris » et « je prends les mesures nécessaires pour résoudre le problème ». Contrairement à Vladimir Poutine, Dmitri Medvedev, déjà premier-ministre en novembre 2012, évite de placer son action dans le champ hiérarchique, avec des ordres explicites ou implicites adressés aux responsables subalternes. Il entend plutôt prendre conseil auprès de ses ministres, tout en se réservant toutefois le rôle du chef privilégiant la réflexion avant la prise de décisions. L'*ethos* de puissance est représenté donc d'une manière moins percutante et plus équilibrée que dans le cas de Poutine, ce qui est probablement réducteur pour la crédibilisation face à un public recherchant dans le communicant en priorité la figure de la force. Cependant, la crédibilité recherchée ainsi est tout à fait défendable devant ceux qui s'attendent à un équilibre entre l'*ethos* de puissance et celui d'intelligence.

Я услышал, Мария. [...] Что же касается лабораторного оборудования и того, что требуется вообще для класса географии, я услышал, подумаю, поговорю с министром тоже, что можно было бы сделать. (Medvedev, Rencontre avec les élèves, 02.11.2012)

⁷⁴ En réalité, dans son Discours du Forum d'Algérie le 4 juin 1958, le président De Gaulle prononce la phrase « je vous ai compris ». <http://www.charles-de-gaulle.org/> Cependant, en 2012 Nicolas Sarkozy l'emploie sous une nouvelle forme « je vous ai entendu » en s'adressant dans un discours de la campagne présidentielle aux électeurs du Front National. Ce remaniement linguistique est lié, comme en russe, à l'influence de l'anglais. <http://www.franceinfo.fr/actu/politique/article/sarkozy-aux-electeurs-fn-je-vous-ai-entendus-152411>

⁷⁵ Il s'agit principalement du personnel d'entreprises de différents niveaux, une nouvelle « classe moyenne » russe appelée par l'expression aux connotations méprisantes "le plancton des bureaux" (*offisnyj plankton*). Compte tenu du nombre élevé des anglicismes dans le langage de ce groupe, il est fort probable que le « je vous ai entendu » soit le calque de l'expression « I hear you » ou « I hear ya » attribuée aux hippies américains signifiant en anglais la compréhension, l'accord et l'acceptation du point de vue de son interlocuteur : <http://www.urbandictionary.com/define.php?term=I+hear+you> Utilisée en russe à peu près depuis 2006-2007, selon nos recherches dans des forums en ligne reflétant bien les nouvelles tendances linguistiques, le signifié de cette expression en russe se trouve de plus en plus déformé, de sorte à faire comprendre le contraire de son sens d'origine en anglais. Ainsi, « je vous ai entendu » voulant dire « je comprends et accepte votre opinion » peut désormais être compris comme « j'accepte votre opinion et je vous envoie promener, parce que cela m'est bien égal ». Naturellement, ce sens dérivé ne peut pas être attribué à l'énoncé de Dmitri Medvedev, car l'intention de se débarrasser de son interlocuteur serait en contradiction avec l'enjeu de crédibilisation, pivot de sa stratégie d'autoreprésentation par les actes illocutoires.

Outre l'emploi d'un certain nombre de verbes à forte valeur illocutoire signifiant une action dédiée à des interlocuteurs ou, indirectement, touchant les subordonnés, les actes du langage peuvent être formulés par diverses combinaisons de temps et d'aspect verbal. Cela permet d'élargir l'image de chef, en y intégrant des propriétés de dynamisme, relatif à l'action collective, caractérisant le pouvoir comme une instance homogène, soudée et résolue, prête à aller jusqu'au bout. L'emploi du futur dans les actes illocutoires suppose la nécessité de distinguer les actes qui ont un objectif perlocutoire (convaincre, persuader) de ceux qui entraînent simplement des suites perlocutoires (Austin, 1970, p. 125). C'est donc l'aspect verbal qui permet de faire une telle distinction, dans la mesure où l'imperfectif futur est porteur des objectifs de persuasion, tandis que le perfectif exprime le résultat de l'action déterminée et ses suites. Ainsi, le propos de Vladislav Sourkov contient à la fois un acte supposant une conséquence immédiate, exprimée par le verbe perfectif, et ensuite un autre qui établit un objectif perlocutoire par l'intermédiaire de la structure imperfective. L'emploi répétitif du même verbe (*vnosit' – vnesti*) successivement aux aspects perfectif et imperfectif attribue à l'énoncé son dynamisme, où la force illocutoire augmente progressivement, jusqu'à représenter l'action collective résolue, dont l'imminence ne peut être mise en cause. L'expression de la fermeté est étayée également par l'hyperbole, dont la construction anaphorique suit un ordre croissant, en déployant progressivement la force illocutoire du propos.

Если, упаси Господи, закон будет по каким-то причинам замотан и заболтан - ну так внесем еще один закон! Мы будем вносить их пятьдесят раз, сто раз, мы будем вносить их каждый день, но мы добьемся своего, увидите! (Sourkov, *Kommersant*, 12.07.2000)

Ce propos de Vladislav Sourkov s'inscrit dans le cadre de la représentation collective du pouvoir, où l'acte illocutoire a pour fonction d'une part d'adresser le message d'une action résolue aux députés de la Douma et, d'autre part, de faire ressortir l'*ethos* de puissance pour les autres lecteurs de l'interview.

Les actes illocutoires exprimés par l'aspect verbal peuvent remplir d'autres fonctions dans le cadre de la stratégie d'autoreprésentation. Notamment, ils peuvent servir de moyens de constituer un *ethos* d'intelligence à titre individuel. Le propos suivant de Dmitri Medvedev est un acte entraînant des suites perlocutoires exprimées par la structure modale des verbes perfectifs. En projetant l'action sur lui-même, Medvedev utilise un procédé d'auto-ironie, tout en introduisant une tactique de solidarisation par compliment par rapport à son interlocutrice, une élève de terminale, gagnante des olympiades de géographie. La construction de l'*ethos* d'intelligence et de modestie se fait ainsi tant par le fait de reconnaître ses limites en matière

de connaissances, que par la mise en contexte communicatif de l'acte illocutoire, puisque l'échange communicatif se fait entre une adolescente et un haut responsable politique se voulant moderne, mais aussi sensible à l'emploi de la terminologie spécialisée.

Первый момент заключается в том, что во всём мире география, *как вы красиво сказали*, нужна там, где есть пространственная дифференциация (надо будет запомнить и где-нибудь *ввернуть этот термин*). (Medvedev, Rencontre avec les élèves, 02.11.2012)

Les actes de parole entraînant des suites perlocutoires projetées sur soi-même demeurent pourtant peu déterminants pour la crédibilisation d'un projet spécifique défendu dans le propos, ou pour la construction de l'image globale du pouvoir. Leur rôle consiste souvent à constituer une figure d'intimité du communicant, à travers laquelle on expose certains de ses traits de caractère, se rapprochant ainsi du destinataire par les procédés d'identification ou solidarisation. De leur côté, les actes supposant des objectifs perlocutoires tout en s'inscrivant dans une dimension collective peuvent également participer à la construction des *ethos* individuels des communicants. Ainsi, cet énoncé de Vladimir Poutine où la force illocutoire provient d'un sujet collectif incluant l'État et les détenteurs du pouvoir, débouche sur la figure de la repentance individuelle qui alimente l'*ethos* de courage du Président avec sa capacité d'endosser la responsabilité collective à titre individuel. Cette combinaison illocutoire, où la figure de repentance se superpose à un acte promissif, contribue à la fois à la crédibilisation de l'objectif énoncé – « prendre des mesures pour faire disparaître les mouvements de skinheads » - et apporter une composante humaine à la construction de l'image du communicant.

Мы будем *усиливать* и деятельность правоохранительных органов, будем делать все для того, чтобы «скинхеды», для того, чтобы фашиствующие элементы исчезли с политической карты нашей страны. Будем все для этого делать. Но за те эксцессы, которые имеют место и которые произошли, – я о них знаю – могу только *принести извинения*. (Poutine, Ligne directe, 27.09.2005)

La figure de l'aveu peut se construire au sein même de l'acte illocutoire, où l'énoncé promissif exprimant le processus non-achevé est tourné directement vers la mise en cause de ce même processus. Toutefois, la construction modale au début de l'énoncé apporte une nuance à la figure de l'aveu, en posant l'objectif perlocutoire collectif en préliminaire par rapport à la reconnaissance de ses erreurs. Cela s'inscrit donc dans le schéma de la mise en discours de la figure de repentance, qui est équilibrée par une illocution véhiculant le caractère imminent de l'action. Cette combinaison représente un écran de protection pour l'*ethos* de crédibilité du communicant, qui pourrait entrer en conflit avec la figure de l'aveu, provoquant ainsi la méfiance du public.

В экономике *нужно*, наконец, реализовать то, что *мы обещаем* и до конца *не можем довести*, – существенно улучшить инвестиционный климат и создать систему защиты права собственности. (Medvedev, Interview à la télévision, 26.04.2012)

La pertinence de la figure de l'aveu semble privilégiée plutôt dans le discours visant des destinataires internes individuels, que pour le public étranger, surtout lorsqu'il s'agit d'un destinataire externe collectif comprenant plusieurs interlocuteurs institutionnels : responsables et analystes politiques, journalistes qui forment l'opinion publique. Devant ce type de destinataire, les actes illocutoires se forment d'une manière plutôt homogène, par le futur imperfectif énonçant un objectif perlocutoire collectif.

Le propos suivant de Dmitri Medvedev visant à légitimer et crédibiliser l'intervention militaire de la Russie en Ossétie du Sud, illustre ce procédé. L'enchaînement anaphorique des illocutions donne lieu à la représentation d'une action inévitable et continue du pouvoir, dans laquelle Medvedev se pare de l'*ethos* de chef souverain, assez fréquemment renvoyé au destinataire occidental. En même temps, le message est adressé au destinataire interne, à la fois individuel recevant l'image apparente d'un pouvoir soucieux des intérêts de ses citoyens, et collectif, car il constitue le véritable objet de l'acte illocutoire et, par conséquent, de l'action énoncée.

На этот счёт у нас была всегда простая позиция. *Мы будем защищать* наших людей, мы будем защищать интересы Российской Федерации. (Medvedev, Interview, *Russia Today*, 04.08.2013)

Lorsque le destinataire extérieur final est supposé être individuel, comme des lecteurs d'interview, le propos peut contenir des tropes illocutoires tournés vers l'autoreprésentation personnelle du communicant. La particularité de leur emploi consiste dans la description dynamique de l'action, où les verbes illocutoires utilisés au présent imperfectif constituent la projection d'un regard extérieur sur Soi-même. Il s'agit ainsi de suggérer au destinataire un modèle de l'action du pouvoir où l'enchaînement des tropes illocutoires installe une distance par rapport au moment de l'énoncé. C'est à partir de cette mise en scène de soi-même que le destinataire est implicitement incité à se faire un avis sur le communicant.

Причём по существенным вопросам *я даю прямое указание* и просто иногда сам даже, когда готовлюсь к тому, чтобы поехать на работу, залезаю в интернет, вижу что-то важное, кричащее, очень сложное для нашей страны, я нажимаю на кнопку принтера, распечатаваю соответствующий документ и прямо на нём даю поручение. (Medvedev, Interview, *Times*, 30.07.2012)

La stratégie d'autoreprésentation à l'externe prévoit également l'utilisation de tropes illocutoires qui visent au contraire la réduction de la distance entre le *logos* et l'*ethos*, distance

qui pourtant a tendance à s'accroître dans le discours politique contemporain (Charaudeau, 2005, p. 35). Il s'agit, en effet, de se positionner en dehors du « discours de Vraisemblance » en se rapprochant du « discours de Vérité » afin de réduire la possibilité d'une collision entre « la vérité des apparences mise en scène par le discours et une vérité des actions mise en œuvre par des décisions » (Charaudeau, 2005, p.83). L'objectif du discours à visée externe devant un destinataire institutionnel consistant à rompre les rapports de méfiance mutuelle, l'emploi des tropes illocutoires s'inscrit implicitement dans le procédé de distanciation de Soi par rapport à l'Autre. En effet, inciter l'Autre à dire la Vérité sous-entend l'accusation qu'il évite de dire le Vrai, contrairement à l'énonciateur. D'un autre côté, en prenant l'initiative d'appeler à la franchise, le communicant se représente implicitement comme le défenseur du discours de Vérité, alimentant ainsi son *ethos* de crédibilité.

Конечно, мы не можем смотреть спокойно на массовые убийства, но всё-таки *давайте будем по-честному говорить друг с другом.* (Poutine, *Valdaï*, 19.09.2013)

Dans un autre exemple, les mêmes objectifs sont atteints par la structure modale ("il est important que") dont le caractère dépersonnalisé fait apparaître la force illocutoire dans le champ de l'implicite. La structure impersonnelle établissant un rapport de vérité direct entre les paroles et l'action véhicule un trope illocutoire indirect. En effet, l'accentuation explicite de l'honnêteté comme impératif moral devant être respecté par tous, associe implicitement l'énonciateur à cette catégorie des gens qui se conforment aux impératifs moraux. Le communicant conforte ainsi ses interlocuteurs dans l'idée que sa parole ne se trouve jamais en décalage par rapport à ses actes. Notamment, la phrase « un tel homme ne doit jamais mentir » (celui qui endosse la responsabilité d'un leader national) sous-entend que Vladimir Poutine ne ment jamais, ni en général, dans ses pratiques professionnelles, ni au moment de l'énonciation. De cette manière, le propos s'inscrit dans l'imaginaire de vérité, où la valeur d'honnêteté est associée implicitement à Poutine dans son propre énoncé par l'intermédiaire des tropes indirects. Cela le distingue ainsi sous un angle favorable de ses éventuels adversaires, qui ne sont pas évoqués directement, mais sous-entendus dans la question.

Но очень важно, чтобы люди верили, что так оно и будет. *А это значит, что такой человек не должен никогда врать.* Каждый имеет право на ошибку, но нужно быть честным в отношении своих действий и добиваться положительного результата. (Poutine, *Interview, Times*, 12.12.2007)

Certes, le recours au discours de vérité dans l'autoreprésentation par les actes illocutoires n'est pas un procédé réservé exclusivement à l'externe. En Russie où après la période trouble des années 1990 la méfiance envers le politique s'est généralisée, l'honnêteté fait partie des

qualités exigées par la population pour un homme politique. Cela implique donc la mise en valeur fréquente par les communicants de la force de vérité dans le discours à visée interne. Toutefois, l'autoreprésentation dans son fonctionnement à l'externe revêt certains aspects spécifiques que l'on retrouve d'une façon récurrente. Dans le discours à l'externe, l'acte illocutoire se construit principalement sous forme d'une incitation à la vérité et à l'honnêteté dans les rapports avec l'Autre, collectif et institutionnel, perçu si ce n'est comme adversaire, du moins comme concurrent en matière de construction d'images, et il convient de l'affronter et de se mesurer à lui en force de vérité.

Les actes promissifs sont également adressés principalement au destinataire externe collectif, étant l'expression des grandes lignes de la politique extérieure de la Russie. Toutefois, du point de vue de l'autoreprésentation, ils s'inscrivent dans les propos à double destinataire, externe et interne, donnant lieu à la constitution de l'*ethos* du chef souverain que les deux types de destinataires sont censés percevoir d'une manière différente. Le destinataire interne y voit d'abord des gages de sécurité et des motifs de fierté pour son pays incarné par un pouvoir fort et indépendant. Tandis que le destinataire externe réceptionne à travers cet *ethos* une représentation centrée exclusivement sur la souveraineté, qui ne laisse la place à des concessions que sur la base du respect et des engagements mutuels.

Pourtant, l'*ethos* des communicants habilités à se prononcer à l'externe, en somme cela concerne principalement Vladimir Poutine et Dmitri Medvedev, ne semble pas être dominé par le caractère rigide d'un négociateur intractable sur tous les points. Bien au contraire, le pouvoir russe tente de se représenter à l'externe comme capable de pragmatisme, s'inscrivant dans un espace où il convient de faire la part de l'idéologie et des questions pratiques. Il ne s'agit pas tant de renoncer à l'idéologie, même si elle est souvent reléguée au second plan, mais plutôt de défendre l'idée de la souveraineté idéologique dans les relations avec l'extérieur.

Le caractère pragmatique du pouvoir, souvent élevé au rang d'une quasi-idéologie, est représenté à l'externe comme à l'interne, sous des aspects populistes à bien des égards, qui se traduisent par l'invocation de l'avis de la majorité de la population comme seul critère valable dans la prise de décisions. À partir de ce postulat, la construction des *ethos* dominants dans la stratégie d'autoreprésentation, ceux d'humanité, de chef souverain, d'identification et de crédibilité, est orientée ainsi, dans les deux types de discours, vers les destinataires individuels constituant au final cet avis majoritaire. Certes, ce genre de destinataire n'est pas appréhendé de la même manière dans le discours à visée interne et externe, car un destinataire occidental représente *a priori* un ensemble flou, dilué dans l'univers médiatique et soumis au filtre des

stratégies de communication propres aux médias. Cependant, les procédés constituant la stratégie d'autoreprésentation semblent davantage diversifiés lorsqu'ils sont orientés vers un destinataire extérieur individuel, un Occidental *lambda*, que dans les propos adressés au destinataire extérieur institutionnel, dont les attitudes pour le pouvoir russe relèveraient davantage d'intérêts politiques ou d'impératifs idéologiques, que de l'impact des stratégies discursives du pouvoir russe. Une telle vision des choses amoindrit donc l'importance des enjeux de légitimation, de crédibilité et de captation. Si la représentation de Soi vis-à-vis de l'Autre dans le discours à visée externe se construit en tenant compte de la crédibilité de l'image proposée au destinataire, qu'il soit individuel ou institutionnel, et, dans une moindre mesure, de la légitimité qui joue un rôle complémentaire dans la crédibilisation, le discours à visée interne privilégie les trois types d'enjeux, misant particulièrement sur la captation, dont les manifestations sur le public occidental semblent moins prégnantes.

En effet, le fonctionnement des procédés d'identification, de solidarisation et d'opposition est placé dans la perspective de produire un effet de captation et de subversion sur le destinataire interne dans la mesure où le premier relève de dimension rhétorique et le second puise ses sources dans l'univers interdiscursif. Si dans le cas de la captation le communicant s'appuie sur l'autorité de la source supposée connue de tous les participants de la communication, pour l'intégrer dans son discours, dans le cas de la subversion il tente au contraire de disqualifier cette autorité tout en y faisant référence (Charaudeau, Maingueneau, 2002, pp. 93-94). Certes, le recours à la captation et à la subversion n'est envisageable que dans une situation de communication dont les acteurs disposent d'un fonds culturel commun.

Pourtant, la mécanique de la captation acquiert davantage de pertinence dans une autre stratégie discursive, récurrente dans le discours à visée externe et interne. Il s'agit de la stratégie d'argumentation qui, avec l'autoreprésentation, constitue le socle commun des outils discursifs impliqués dans la construction de l'image du pouvoir pour les deux types de destinataires, interne et externe, sous leurs formes individuelle et institutionnelle. Nos interrogations porteront ainsi sur les procédés propres à cette stratégie, et leurs particularités dans les deux types de discours, en fonction de leurs destinataires, tout comme sur l'impact de cette stratégie sur les représentations mises en discours par le pouvoir russe compte tenu des enjeux de la communication.

Chapitre3 : Persuasion et argumentation

La persuasion résulte de la réalisation de l'intention de légitimer, d'expliquer, de faire partager un point de vue, ou d'éliminer des discours concurrents, afin de se représenter comme le seul maître du domaine sur lequel porte le débat. Dans le domaine de la communication politique, elle constitue ainsi un des objectifs premiers, dans la mesure où faire accepter sa position à ses partenaires, adversaires, électeurs est un moyen de gagner leur confiance, de confirmer sa légitimité, mais aussi de se représenter sous l'angle souhaité. Les stratégies relatives à la persuasion sont d'autant plus pertinentes dans le genre discursif dialogique dont relève notre corpus et présentent un certain nombre de particularités, car la nécessité de faire adhérer les acteurs de la communication aux idées exposées par le communicant prend un caractère quasi-instantané. En effet, contrairement au discours monologique préparé à l'avance, le communicant se prononce en temps réel et n'a pas le loisir de bien peser ses moyens de persuasion. Tandis que le destinataire est contraint de mobiliser ses ressources de réflexion lui permettant d'évaluer rapidement et d'une manière critique la force de persuasion de son interlocuteur. Cela correspond, dans notre cas, aux spécificités de la communication des conférences de presse, et d'autres formes de communication en direct avec le public. C'est moins le cas des interviews où les modes de fonctionnement communicatif sont soumis au filtrage éditorial, en outre le destinataire final d'une interview publiée peut se donner le temps nécessaire à l'évaluation des arguments de l'interviewé.

Nous entendons ainsi la persuasion dans le cadre du contrat de communication propre à un genre de discours particulier, avec ses structurations narratives, argumentatives et énonciatives qui constituent des stratégies de communication dans le cadre des situations interlocutives, entretiens, discussion, anticipations d'échange, interventions réactives, etc. (Georget, Chabrol, 2000, p. 18). À partir de ces critères, ce sont les approches de la rhétorique argumentative qui nous paraissent les mieux appropriées pour répondre à nos interrogations de départ, et qui nous permettent de dégager parmi les outils discursifs de persuasion la stratégie argumentative.

La stratégie d'argumentation se présente ainsi comme un moyen de persuasion dans la mesure où l'argumentation est constituée par « les techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment » (Perelman, Olbrechts-Tyteca, 1958, p. 5). En abordant ce point à partir du destinataire du discours, nous nous proposons de distinguer l'argumentation persuasive, qui « ne prétend valoir que pour un auditoire particulier », de l'argumentation convaincante, « qui est censée obtenir l'adhésion de tout être de raison » (Perelman, Olbrechts-Tyteca, 1958, p. 36). Certes, la notion « d'être de raison » peut susciter des questionnements sur les différences interculturelles d'interprétation

de cette notion dans des contextes intra et extralinguistiques divers. Toutefois, nous tenterons de faire la part entre ce que sous-tend cette notion dans le discours du pouvoir à visée interne, et la représentation « d'être de raison » face au destinataire externe. Dans notre hypothèse, c'est le fort ancrage dans la *doxa* qui pourrait expliquer en partie les différences dans les procédés d'argumentation convaincante.

Dans la communication politique, la stratégie argumentative remplit une fonction importante de régulation des rapports entre les instances dirigeantes et citoyenne, dans la mesure où elle motive l'engagement de l'instance citoyenne dans la coopération avec le pouvoir, permettant d'asseoir sur la base du critère de crédibilité le choix des dirigeants politiques et de désamorcer d'une manière légitime les conflits sociaux. Dans le discours du pouvoir, la persuasion argumentée n'est pas sous-estimée, si on en croit la formule-slogan de Vladislav Sourkov, affirmant que « la persuasion est un outil essentiel de la démocratie⁷⁶ ». Se représentant dans un univers pragmatique dégagé des contraintes idéologiques, les communicants du pouvoir désignent l'argumentation comme critère de base pour la prise de décision, mais aussi comme un *credo* personnel, censé témoigner du caractère ouvert et impartial des instances décisionnelles. Ce principe se résume d'une manière succincte dans le propos suivant, tenu par Arkadi Dvorkovitch.

Для меня неприемлемо заявление позиции в отсутствии аргументации. Если позиция заявляется, то она должна быть аргументирована. Я всегда готов слышать разумные аргументы и этого правила всегда придерживаюсь. (Dvorkovitch, Interview, Rossiyskaya gazeta, 20.05.2013)

Les particularités rhétoriques personnelles des communicants conduisent à l'érosion, dans la stratégie argumentative, des exemples de séquences propositionnelles de base, du type argument – conclusion, ou argument – conclusion – topoi (Adam, 1996, p. 33). L'argumentation complètement épurée de la rhétorique neutraliserait toute manifestation d'*ethos* ou de *pathos* qui ressortent de l'interaction des personnes, et des caractéristiques spatio-temporelles du discours. Une approche purement rhétorique fausserait l'analyse, car dans le discours l'argumentation est toujours vécue par des sujets porteurs d'intérêts, de passions et de valeurs (Plantin, 1996, p. 18). Les constructions logiques purement formelles sont quasi-absentes dans les procédés constituant la stratégie d'argumentation des dirigeants politiques russes, où les caractéristiques psychologiques personnelles interfèrent avec les techniques argumentatives d'induction et de déduction. Un argument non-formel est davantage un réseau de tous les arguments et de toutes les raisons permettant d'obtenir le

⁷⁶ Убеждение - основной инструмент демократии. (Sourkov, Interview, *Komsomolskaya pravda*, 26.09.2004)

résultat souhaité, qu'un simple enchaînement logique des idées (Perelman, Olbrechts-Tyteca, 1958, p.18). C'est donc dans l'entrelacement de l'argumentation de persuasion et de conviction, que la stratégie argumentative se met en œuvre, en se donnant pour objectif final plutôt l'adhésion du destinataire au propos du communicant, que la présentation des preuves irréfutables de la véracité de ses idées. Les procédés faisant partie de la stratégie d'argumentation participent ainsi de ce principe fondamental d'adhésion qui donne lieu à d'autres objectifs secondaires, fixés en fonction des contextes et des enjeux de la communication, des destinataires et des autres facteurs relevant des propriétés pragmatiques de l'argumentation.

Parmi les objectifs adjacents de la stratégie d'argumentation, on distingue la recherche de solutions aux divers problèmes, leur confrontation et comparaison contrastive permettant d'adhérer au choix proposé par le sujet de discours. La fréquence des comparaisons dans les exemples nous permet de les étudier comme un procédé à part entière, s'inscrivant dans la stratégie d'argumentation.

1. Argumentation par comparaison et confrontation

1.1 Comparaisons temporelles

Comme nous l'avons évoqué précédemment, la comparaison remplit la fonction d'autoreprésentation dans le cadre du procédé d'opposition, où elle permet soit de se mettre en valeur en montrant son avantage par rapport à l'Autre, ou en s'attribuant des propriétés positives équivalentes à celles de l'Autre ; soit de se dévaloriser, en exposant ainsi, dans la posture de repentance, sa capacité à l'autocritique. De par son caractère polyfonctionnel, la comparaison contrastive est utilisée dans la stratégie d'argumentation comme un fondement pour la confrontation des faits, des événements, des pronostics, des résultats afin de fournir aux arguments leur force persuasive.

Dans le discours constituant notre corpus, la confrontation s'établit en s'appuyant sur des rapports temporels et spatiaux entre les éléments comparés. La dimension temporelle de la confrontation prévoit la mise en valeur d'un élément (chiffre, idée, projet, etc.) à un certain moment, par une comparaison avec un autre élément semblable ou complètement différent, qui justifie, donne raison, explique l'élément défendu par le propos argumentatif. Le procédé de comparaison se construit ainsi sur deux plans, celui du passé et celui du présent, en passant, dans certains cas, sur le plan du futur afin de dessiner la perspective ou de formuler un pronostic.

Les combinaisons temporelles que nous avons relevées lors de l'étude du corpus, se construisent du point de vue de la syntaxe de manières diverses et couvrent un large spectre de rapports en fonction des enjeux de l'argumentation : la confrontation du passé (soviétique, années 1990) et du présent, la comparaison d'un élément du passé avec un autre au passé, l'emploi verbal du futur-résultat et du futur, de la valeur de parfait du passé perfectif et du passé révolu.

1.1.1 Comparaison temporelle passé – présent : résultat, pronostics et solutions

La comparaison du présent avec le passé se construit assez fréquemment par le verbe au perfectif dans le premier élément, déclencheur de la confrontation, et le verbe à l'imperfectif-présent constatant le résultat positif. Ce type de structure est généralement propre aux débuts des entretiens avec la population, ou des grandes conférences de presse, lorsque le communicant établit un bilan de ses activités pour la période précédant l'intervention, comme c'est le cas dans l'exemple suivant. Ici, l'enjeu du procédé de comparaison est de crédibiliser l'action du pouvoir par le passé en fournissant les chiffres à l'appui du résultat positif.

В условиях кризиса 2008 года за год рождаемость *упала* на 5,5 %, а смертность сразу "скакнула" до 8 процентов. Что у нас происходит *сегодня* : у нас рекордными темпами *растет* рождаемость, она повысилась на 3,5 %, и падает смертность. (Poutine, *Razgovor*, 03.12.2009)

Le même schéma de confrontation entre « hier » et « aujourd'hui » est utilisé au début des réponses à des questions évoquant des problèmes d'actualité, comme la crise économique, afin de fournir d'abord une représentation positive « d'aujourd'hui » par rapport à « hier ». Ce procédé rhétorique, connu depuis Aristote (Chiron, 2007), consiste à commencer le discours d'abord par des informations qui sont admises comme incontestables par la majorité de l'auditoire et, de ce fait, ne nécessitent pas de preuves particulières. En effet, la situation économique en 2008 n'est en rien comparable aux difficultés économiques des années 1990. Cette confrontation entre 1990 et 2008 est donc l'argument qui doit persuader le public de la crédibilité de la conclusion du propos, dont l'objectif est d'affirmer que la crise, encore en gestation de 2008, bien que pouvant avoir un impact sur les conditions de vie, ne sera jamais aussi néfaste pour l'économie que celle du passé.

И совсем недавно еще, мы помним, в начале 90-х годов, мы *столкнулись* даже с проблемами сохранения территориальной целостности страны, с полной дезинтеграцией производства, социальной сферы. *Сегодня* страна *находится* в абсолютно другом положении, совершенно в другом положении. (Poutine, *Razgovor*, 04.12.2008)

Les comparaisons avec le passé soviétique sont également assez fréquentes et peuvent autant se mettre au service de l'enjeu de crédibilité, en montrant les résultats positifs dans l'actualité, que soulever un problème, expliquer ses origines et suggérer des solutions. Dans l'exemple suivant, la confrontation de l'état d'esprit à l'époque soviétique qui est restée le même en 2010, où l'on préfère ignorer le problème du trafic de drogues que de chercher des solutions. Cette absence de volonté de changement est donnée comme l'explication de la persistance de ce problème en 2010. Cette explication se transforme en argument pour une démarche à suivre formulée d'une manière métaphorique (sonner l'alarme) suggérant un large débat public autour du problème qui déboucherait sur des solutions concrètes. Le propos s'appuie sur un argument crédible, contenu dans la comparaison, qui ne suscite pas l'objection de la majorité de l'auditoire, et débouche sur une conclusion formulée, pour répondre à l'enjeu de captation, par une métaphore-hyperbole dramatisant la situation pour attirer davantage l'attention du public.

Это осталось ещё, может быть, с советского периода : у нас нет наркомании, у нас всё в порядке. И этот стереотип где-то внутри людей, может быть, сохраняется. К сожалению, об этом нужно бить в набат. (Medvedev, Interview à la télévision, 24.12.2010)

1.1.2 Passé - présent : la structure elliptique

La confrontation entre le passé et le présent peut être introduite dans le propos pour justifier l'existence d'un phénomène et argumenter son caractère normal. Contrairement à l'exemple précédent, il s'agit de niveler le problème, de lui attribuer un aspect non-conflictuel. Ainsi, la structure elliptique, où les compléments de temps (maintenant, avant) sont rattachés au même verbe imperfectif passé, évoque la similarité des situations « d'autrefois » et de « maintenant » dans les rapports entre les deux pôles du pouvoir : l'administration du président et le gouvernement. De cette manière, Arkadi Dvorkovitch développe un argument en faveur du concept de l'intégrité du fonctionnement du pouvoir, qui se soumettrait à un certain nombre de règles immuables, même en cas de changements des personnalités au pouvoir. Il désamorce ainsi un éventuel soupçon de conflit entre ces deux pôles suggéré dans la question du journaliste qui souhaite en savoir davantage sur la nouvelle configuration des hommes d'influence au pouvoir après les élections présidentielles de 2012.

Всегда - и сейчас, и раньше - администрация президента, ее руководитель, его заместители, помощники президента, а с другой стороны, правительство и все его члены в рамках своей компетенции имели свои определенные полномочия и определенное влияние. (Dvorkovitch, Interview, *Rossiyskaya gazeta*, 20.05.2013)

1.1.3 Résultat : présent – passé

La présentation du résultat par la confrontation du passé et du présent peut également se faire par déduction, si les éléments de comparaison sont inversés dans le propos. Ainsi, l'annonce du résultat positif au présent est suivie des « preuves » formulées au passé. Dans l'exemple qui suit, le postulat de la première phrase (chômage en baisse), est ensuite argumenté par les chiffres, les verbes au passé imparfait puis perfectif crédibilisent l'idée du début de l'énoncé.

У нас весьма приличные показатели по безработице. Если в 2011 году безработица *была* выше 6 %, то прошлый год мы *закончили* с показателем 5,5 % (Medvedev, Interview, *Komsomolskaya pravda*, 20.05.2013)

Le même modèle déductif peut être utilisé pour annoncer un résultat négatif, avec toutefois certaines nuances pragmatiques que fait ressortir la comparaison avec le passé. En effet, cette fois le constat négatif au présent (du problème de terrorisme dans le Caucase du Nord) est confronté à la situation des années 1990 pour déboucher sur une conclusion positive exposant la solution du problème dans le cas concret de la Tchétchénie. Face aux journalistes français du *Figaro* et connaissant les divergences d'appréciation du conflit tchétchène en France et en Russie, Dmitri Medvedev exprime sa position dans des termes qui ne laissent pas d'ambiguïté (bandits, rétablissement du régime constitutionnel) en associant dans sa comparaison le terrorisme et la guerre en Tchétchénie. Le schéma argumentatif consiste ainsi à reconnaître l'existence du problème, à le comparer avec le passé pour mettre en valeur des solutions positives, et conclure sur le caractère universel et omniprésent du problème, ce qui est implicitement adressé aux journalistes et lecteurs de l'interview en France, afin d'apporter des corrections à leur vision des conflits dans le Caucase.

Поэтому я точно *не могу сказать*, что угроза терроризму ликвидирована, скажем, на Кавказе или в каком-то другом регионе. Мы все с этим *сталкиваемся*. С этим *столкнулась* Российская Федерация в 90-е годы, когда, по сути, в результате террористических действий ряд субъектов оказался выведенным за юрисдикцию России, и там у власти были *бандиты*. Нам удалось восстановить конституционный порядок в Чеченской Республике, успокоить ситуацию в других республиках Северного Кавказа. (Medvedev, Interview, *Figaro*, 13.11.2008)

1.1.4 Perspective : Passé – Passé – Futur

Les combinaisons comparatives impliquant le passé et le futur peuvent être construites pour argumenter des perspectives souvent dans une optique positive. Sur le plan temporel cela peut se formuler avec plusieurs plans du passé, pour donner plusieurs perspectives situées dans le futur comme une succession d'évènements. L'exemple suivant se compose de deux parties.

Dans le premier, les éléments de comparaisons du passé, exprimés d'abord d'une manière générale par des verbes imperfectifs, suivis par l'introduction du plan du présent, formulé par des verbes au passé perfectif signifiant un résultat négatif. Dans la seconde partie, le tableau négatif est confronté aux perspectives positives, exprimées par une succession de verbes au futur. La crédibilité de cette argumentation est renforcée par l'insertion du marqueur spatial dans la confrontation des faits (dans le monde entier, la conjoncture mondiale), qui est présenté comme un point de liaison entre le passé, le présent et le futur dans la mesure où il justifie le résultat négatif et conditionne les perspectives du futur. Par son caractère abstrait il permet d'une manière implicite de déresponsabiliser l'action du pouvoir en matière d'emploi dans le secteur de la métallurgie.

В период развития экономики [...] предприятия *расширялись* и *набирали* необходимое количество сотрудников. Сегодня [...] мы знаем о том, что потребление металла *в мире* упало в связи с сокращением производства в автомобильной промышленности [...]. *Сократился* и экспорт нашей продукции за рубеж, [...]. Вместе с тем, я исхожу из того, абсолютно уверен, что и *мировая конъюнктура изменится*, и у нас в стране *потребуется* больше металла и других товаров нашего традиционного производства. И, конечно, трудовые ресурсы, особенно квалифицированные ресурсы, *будут востребованы*. (Poutine, *Razgovor*, 04.12.2008)

1.1.5 Pronostics : Passé - Futur

Outre l'indication des perspectives, la combinaison comparative exprimée à travers la succession des verbes au passé et au futur est utilisée pour formuler des pronostics. La crédibilité des pronostics s'appuie, certes, sur l'autorité du communicant, son statut et ses compétences inhérentes à sa réputation. Toutefois, l'*ethos* de la compétence relève de certains facteurs formels, comme l'utilisation des données chiffrées qui étayent ainsi l'argumentation en détaillant la comparaison.

В 2006 году был хороший показатель, а в этом году, видимо, будет еще лучше - по инфляции. Мы уйдем, скорее всего, даже не только за однозначную цифру, но за 9 %, будет около 9 процентов. (Poutine, *Razgovor*, 03.12.2009)

La formulation des pronostics prend un aspect didactique dans la combinaison des deux éléments confrontés exprimés au futur. En effet, la superposition des verbes au futur dans l'optique de la confrontation des chiffres, traduit la volonté du communicant de donner une explication claire et détaillée de la situation. Sans être fréquent dans les textes du corpus, ce cas demeure également un moyen de concrétiser les perspectives dans le temps et du point de vue de leur contenu.

Что мы сейчас имеем? По итогам года года, я подчёркиваю, у нас будет не больше чем 5,5 %, а по итогам полугодия – где-то порядка 11,5 %. (Medvedev, Conférence de presse, 06.12.2013)

Enfin, une autre manière de formuler un pronostic consiste à passer du plan du futur à celui du passé. Cette permutation des plans temporels a une fonction d'illustration contrastive du pronostic permettant ainsi de relativiser son interprétation. En effet, annoncée sans comparaison, une inflation prévue à 9 % pourrait paraître élevée. Mais la comparaison avec le taux d'inflation à 84 % en 1998, l'année de la crise, minimise implicitement le pronostic défavorable pour 2009, autre année de crise.

Мне кажется, что ситуацию справедливо было бы сравнить с аналогичными, без всякого преувеличения скажу, трагическими, событиями в экономике в 1998 году. Я сейчас сказал, инфляция будет минимальной, около 9 %, а тогда, в тот кризис, инфляция взлетела до 84 %. (Poutine, *Razgovor*, 03.12.2009)

1.1.6 L'argumentation descriptive : passé - passé

La confrontation des événements sur deux plans du passé est un moyen de construire une argumentation descriptive avec l'objectif de justifier les actes du passé par d'autres événements du passé. La confrontation se met en place entre le résultat d'une action positive au passé, exprimé par un verbe perfectif, et l'énumération de nouvelles actions postérieures, qui nécessitent une légitimation supplémentaire. C'est donc par comparaison avec un conflit des années 1990 qui a été résolu d'une manière pacifique, que Dmitri Medvedev construit une justification du conflit en Ossétie du Sud en 2008. En effet, Medvedev s'attribue la résolution pacifique d'un conflit pendant les années 1990 en utilisant le "nous" collectif, ce qui plaide en faveur des intentions pacifiques de la Russie en 2008. Après cette prémisse, il avance la cause du conflit en 2008 – l'action des dirigeants géorgiens, dont la représentation dans son discours est dominée par le *pathos* qui se substitue au *logos*, et ainsi agit mieux sur la volonté des interlocuteurs que la persuasion. Le fait est rare pour Dmitri Medvedev, qui dans cette séquence, comme d'ailleurs en général dans le contexte de la guerre avec la Géorgie en 2008, se montre ému, utilisant des expressions appropriées en ce sens : « une aventure idiote », « une incartade effrontée ». La conclusion de l'argumentation, c'est à dire la justification de l'intervention militaire russe, repose ainsi sur le *pathos* des formulations de la cause du conflit, et une autoreprésentation positive, à travers la confrontation des images.

Мы в90-е годы предотвратили очень крупное кровопролитие. Наверное, какие-то шансы урегулирования сохранялись до последнего времени, если бы не *идиотская авантюра*, которая была предпринята грузинским руководством. Она, по сути, поставила крест на совместной жизни абхазов, осетин и грузин. [...] Ничего другого не оставалось, кроме того

чтобы ответить на эту хамскую, абсолютно наглую выходку, привести всё в нормальное положение, обеспечить жизнь и достоинство тех граждан, которые живут в Южной Осетии. (Medvedev, Interview à la télévision russe, 31.08.2008)

1.1.7 L'argumentation descriptive : présent – présent

Si l'argumentation dans le domaine des conflits amène souvent le communicant à déplacer le discours du lieu de *logos* vers celui du *pathos*, il n'en est pas de même pour d'autres sujets de communication du pouvoir. Ainsi, voici un autre cas où les données chiffrées sont disposées sur le plan du présent, et l'argumentation se construit par la confrontation des chiffres dans la prémisse. Le budget de l'éducation nationale et de la santé publique est comparé à celui de la défense. La conclusion dans cette argumentation prend la forme d'une incitation à confronter les chiffres, lancée aux interlocuteurs, à qui on laisse le soin de se persuader de la justesse du raisonnement de Dmitri Medvedev.

У нас консолидированные расходы на образование в этом году (давайте вдумайтесь в эту цифру) 2 трлн 900 млрд рублей. [...] Расходы на здравоохранение – 2,5 трлн рублей. Это расходы федерального бюджета, региональных бюджетов и фондов медицинского страхования. Расходы на оборону – 2 трлн 100 млрд рублей. Вот сопоставьте. (Medvedev, Conférence de presse, 06.12.2013)

La comparaison temporelle est ainsi récurrente principalement dans le discours adressé au destinataire interne. D'une manière générale, il s'agit de confronter le passé avec le présent, et plus rarement avec le futur, afin d'argumenter le résultat, les perspectives ou les pronostics. Tout en s'inscrivant dans la stratégie d'argumentation, le procédé peut servir également les objectifs d'autoreprésentation, dans la mesure où l'utilisation de données chiffrées et d'exemples pertinents confrontés dans le temps, alimente l'*ethos* d'intelligence des communicants et construit l'image de compétence et de professionnalisme. Les exemples d'argumentation par comparaison spatiale sont également nombreux dans le discours du pouvoir, sans pourtant remplir les mêmes fonctions pragmatiques, ni viser toujours le même type de destinataire. Nous nous proposons donc d'étudier les modes de construction et de fonctionnement des comparaisons spatiales dans le discours.

1.2 Comparaison spatiale

Du point de vue des enjeux, il s'agit, comme dans le cas des comparaisons, d'argumenter à des fins de légitimation et de crédibilisation. En effet, adressée au destinataire interne, la comparaison de la Russie avec un autre pays, souvent occidental, est un moyen de minimiser le problème évoqué dans la question et de trouver dans la confrontation des raisons justifiant

l'action du pouvoir, voire la mettant en valeur. Par conséquent, cela permet de se mettre à l'abri des critiques dans des situations de communication délicates.

Notamment, la question épineuse des routes en mauvais état en Russie est abordée par Dmitri Medvedev d'abord par un *topos* de mise en valeur collective (nous vivons dans le pays le plus grand du monde) censé éveiller le sentiment de fierté chez le destinataire russe. Ce *topos* constitue ainsi la base du schème argumentatif qui est développé par la comparaison spatiale avec les Pays-Bas, où l'infrastructure routière est plus facile à mettre en place et à entretenir, à cause de la superficie beaucoup moins importante de son territoire. La construction d'un tel argument ne met pas hors de cause le gouvernement et son action, mais fournit une explication aux insuffisances de cette action, qui se veut persuasive et crédible aux yeux des lecteurs du journal populaire *Komsomolskaya pravda*.

Мы строим дороги, и с каждым годом всё больше и больше. Но мы не должны забывать, что живём в самой крупной стране в мире. Одно дело – покрыть сетью дорог, например, Голландию, а другое дело – Россию. (Medvedev, Interview, *Komsomolskaya pravda*, 20.05.2013)

L'espace comme élément de comparaison s'élargit en fonction de l'ampleur des problèmes sans pourtant dépasser les limites de la notion d'Occident, telle que le pouvoir se la représente, qui est le point de référence dans les comparaisons spatiales. La référence à l'Occident et la mise en relief du caractère universel du problème sont également un moyen de rendre les arguments du propos plus crédibles, même si paradoxalement l'objectif final consiste à pointer la différence par rapport à l'Occident dans le choix des solutions. Ainsi, la réponse à une question soulevant le problème des conflits interethniques commence par une comparaison avec l'ensemble de l'Europe, et la référence à des déclarations défaitistes de personnalités européennes non-précisées face à ce problème. Cette comparaison s'inscrit donc dans une introduction à l'argumentation, où Vladimir Poutine souligne le caractère universel de la problématique, tout en minimisant par la suite le résultat de la politique en matière d'immigration en Europe, afin de valoriser les différences d'approches et de solutions de la politique russe.

Вы наверняка знаете, что это вопрос, который не является чем-то исключительно российским. Это не является исключительно российской проблемой. В Европе происходит практически то же самое. Я многократно разговаривал с моими коллегами в европейских странах. (Poutine, *Razgovor*, 15.12.2011)

Enfin, la comparaison spatiale peut être étendue davantage à tous les pays afin d'augmenter le poids des arguments. Pourtant la généralisation excessive est un facteur de risque pouvant nuire à la crédibilité du propos. Le succès de la comparaison spatiale générale réside dans la

composition topique du propos qui est un élément parfois décisif dans le processus de persuasion. La perception d'une information en tant que *topos* n'est pas toujours homogène dans les rapports entre le communicant et le destinataire. Ce que le premier considère comme un lieu commun ne l'est pas forcément pour le dernier. Ainsi, l'argument de Dmitri Medvedev portant sur la carence de preuves comme facteur limitatif pour les décisions de justice, est suffisamment persuasif pour les juristes, connaissant bien les spécificités du système judiciaire. La comparaison du fonctionnement de la justice en Russie avec les pratiques similaires dans le monde entier est donc réservée au public profane, qui est appelé implicitement à croire Medvedev sur parole. La force persuasive de son argument peut ainsi être mise en cause, si l'on prend en considération le contexte du propos, une réponse à une question sur l'inégalité de traitement par la justice de Mikhaïl Khodorkovski purgeant sa peine en prison, et d'autres oligarques et hommes d'affaires qui, ayant commis des délits semblables, sont en liberté. L'argumentation de Dmitri Medvedev, ancrée dans une logique de juriste, malgré la comparaison avec le même type de problème dans tous les pays du monde, peut être comprise par un non-juriste comme une tentative d'esquiver une réponse franche et de dissimuler la vérité derrière des principes opaques, ne faisant pas partie de la culture de la majorité du public.

Очевидно, что во всех странах, во всех обществах не все преступники сидят в тюрьме и не все подвергаются ответственности. Это вопрос доказательств. (Medvedev, Interview à la télévision, 24.12.2010)

1.2.1 Comparaison spatiale conditionnelle

L'argumentation de l'attitude adoptée devant un événement peut se construire à partir d'une comparaison spatiale donnant lieu à la permutation des positionnements de Soi ou d'une partie tierce, et de l'Autre, afin de mieux illustrer les points de divergences. Le destinataire visé dans ce cas semblerait être extérieur, étant donné l'orientation de la comparaison. Cependant, l'argument comparatif est également tourné vers le destinataire interne, dans le cadre de l'objectif général du locuteur de rendre crédible la raison de sa position dans une situation conflictuelle. Du point de vue formel, une telle comparaison s'appuie généralement sur une condition irréalisable, exprimée par le conditionnel russe. Dans l'exemple suivant, la condition est intégrée dans une question rhétorique, qui porte sur l'éventuelle attitude qu'aurait adoptée le gouvernement allemand, si le ministre russe des affaires étrangères avait pris part à une manifestation non-sanctionnée par les autorités allemandes. Il s'agit pour Dmitri Medvedev d'illustrer son ressenti de la situation en Ukraine en décembre 2013, où

certaines personnalités politiques européennes s'affichaient lors des manifestations de Maïdan, pourtant interdites par les autorités ukrainiennes. Le caractère rhétorique de la question sous-entend la réponse, sans qu'il soit nécessaire de l'annoncer. Pourtant Medvedev va jusqu'à donner cette réponse afin de se montrer le plus persuasif possible.

Я думаю, как например, чувствовали бы себя наши немецкие партнёры, если бы российский Министр иностранных дел взял бы и пошёл на какое-нибудь собрание, которое проводилось бы в противоречии с правилами немецкими. Я не думаю, что они бы посчитали это дружественным шагом или что это правильный шаг. (Medvedev, Interview à la télévision russe, 06.12.2013)

La question de la nécessité du réalisme, dans les comparaisons spatiales à condition, se pose toujours en rapport avec la force persuasive de l'argument. Pour le genre de discours étudié où le caractère persuasif de l'argumentation relève en grande partie de la réactivité de l'effet de la captation, au *logos* se substitue le *pathos*. La construction comparative s'articule ainsi autour des clivages topiques, dans la mesure où les deux réalités sont superposées afin d'illustrer d'une manière volontairement exagérée l'hypothèse d'une nouvelle réalité. Ce type de comparaison est souvent adressé au destinataire externe, qui est un élément clé de la construction comparative, dans le but de le projeter dans une position artificielle, qui fait ressortir les spécificités de sa propre représentation. C'est ainsi que Vladislav Sourkov argumente les propriétés de l'organisation fédérale en Russie, en suggérant aux États-Unis, une fédération organisée selon le principe territorial, d'imaginer une autre organisation basée sur le principe national, celle de la Russie, afin de mieux comprendre les difficultés inhérentes à cette forme de fédéralisme. La force persuasive de l'argumentation est étayée par une simplification de la problématique, et par l'invention d'exemples d'entités fédérales imaginaires, comme une république afro-américaine ou un district autonome hispano-juif. Cette vulgarisation des parallèles vise en priorité le destinataire russe, qui est davantage touché par l'effet captant du jeu avec les *realia* administratifs.

Думаю, в Вашингтоне понимали бы нас лучше, если бы в состав США входили бы, например, Афро-американская Республика или Испано-Еврейский Автономный Округ. Наша страна уникальна и требует соответствующей системы управления. (Sourkov, Interview, *Komosomol'skaya pravda*, 26.09.2004)

La vulgarisation des éléments de comparaison spatiale devient ainsi un moyen efficace d'illustrer son argument en s'appuyant sur la représentation de l'Autre compte tenu de l'enjeu de captation. C'est ainsi que Vladimir Poutine construit ses arguments sur la position de la Russie dans le conflit gazier de 2008. En partant d'explications complexes sur les coupures des livraisons de gaz, suite à des problèmes de paiement, il dresse un tableau simplifié de la

problématique, en introduisant une comparaison avec une concession de Mercedes en Allemagne qui n'accepterait pas de vendre ses véhicules à moitié prix. D'une part, cet argument vise le gouvernement allemand, critique de la position russe dans ce conflit, en lui rappelant le fonctionnement des mécanismes commerciaux. D'autre part, la représentation simplifiée du conflit par cette comparaison est censée démontrer au public russe l'absence de motifs politiques dans cette suspension du transit du gaz à travers l'Ukraine, où la position russe est présentée comme foncièrement pragmatique.

Так же и здесь. Зайдите в Германии в любой магазин и скажите : хочу взять "Мерседес" бесплатно - ну, кто же отдаст?- или в полцены. Почему мы-то должны в полцены отдавать? (Poutine, *Razgovor*, 04.12.2008)

Face à l'enjeu de justification d'une position politique, les comparaisons spatiales prennent parfois des formes plus complexes où le champ de la comparaison est élargi à l'horizontale sur plusieurs pays, à la verticale dans le temps, touchant en plus la dimension idéologique. Contrairement à la comparaison vulgarisée, il s'agit de fournir une argumentation circonstanciée, en confrontant plusieurs éléments d'information, susceptibles d'accroître la force de persuasion du propos. Ainsi, le but du propos suivant est de convaincre le destinataire *a priori* interne de la légitimité du processus d'intégration autour de la Russie de certains pays de l'espace post-soviétique, et de réfuter la représentation occidentale de ce processus comme étant le fruit des « ambitions impériales » de la Russie. Pour cela Vladimir Poutine développe une série de comparaisons spatio-temporelles avec des exemples de processus, qu'il considère équivalents à celui où la Russie est impliquée, à commencer par l'Union européenne dont le fonctionnement est confronté à celui de l'URSS et en poursuivant avec les États-Unis et les pays de l'Amérique latine. A la différence de la comparaison simplifiée, où il s'agit d'une substitution topique, la comparaison complexe privilégie les détails, accentuant ceux qui renforcent l'argumentation et en omettant d'autres qui risquent d'entraver l'adhésion des esprits aux idées du communicant. Par exemple, dans son propos, Vladimir Poutine évite d'évoquer le rôle du PCUS dans l'intégration soviétique, comme il préfère, d'une manière générale, ignorer la composante politique au profit des détails économiques et administratifs dans la construction d'un argumentaire par comparaison.

Мы видим, что происходит, скажем, в Европе : *там интеграция достигла такого уровня, который даже в Советском Союзе никогда не снился*. Ведь, наверное, вы знаете, а если нет, то я могу сказать об этом : количество обязательных для исполнения решений Европарламента больше, чем количество обязательных решений, которые принимались Верховным Советом СССР для советских республик. А сейчас уже говорят о едином правительстве в прямом смысле этого слова, о едином регуляторе в сфере межвалютных отношений в экономике – и там нормально, никто не говорит об имперских

устремлениях. А в Америке? В *Северной Америке* идут активные интеграционные процессы между США, Канадой, Мексикой, то же самое происходит в Латинской Америке, то же самое происходит в Африке. Там у них всё можно и всё в порядке, а у нас – имперские амбиции. (Poutine, Interview à la télévision, 17.10.2011)

1.3 Combinaison spatio-temporelle : recherche de solution

Si la comparaison spatio-temporelle de l'exemple précédent s'appuyait davantage sur les éléments de l'espace dans la recherche de l'adhésion des interlocuteurs à la vision des choses actuelles par le communicant, les éléments de l'espace et du temps peuvent être confrontés sur le même plan dans la perspective de proposer des solutions. Le propos suivant de Vladimir Poutine évoquant les sources de financement des clubs de sport est une combinaison d'éléments de comparaison dans l'espace (certains pays européens) et dans le temps (à l'époque soviétique). La suggestivité des arguments pour le désengagement du pouvoir fédéral de financer le sport de masse se base sur des questions-embrayeurs renvoyant le destinataire au message et l'incitant à chercher la solution. Ces questions sont suivies de réponses amenant progressivement les interlocuteurs à la solution suggérée, tout en leur laissant l'impression de l'avoir trouvée par eux-mêmes.

В некоторых европейских странах, о которых я очень хорошо знаю, об их жизни, об устройстве их экономики, социальной сферы, там, допустим, федеральные органы власти вообще никак не занимаются массовым спортом. А кто занимается? На местном уровне. А как занимаются? А так, как в Советском Союзе когда-то мы делали, ДОСААФ помните? (Poutine, Entretien avec les activistes du Front populaire, 05.12.2013)

1.4 Les éléments déictiques : *vot* et auto-questionnement

Ce type de questions tout comme d'autres embrayeurs, notamment la particule déictique *vot* fonctionnent comme des marqueurs dans les structures argumentatives construites à partir des comparaisons spatiales, temporelles ou mixtes. Placés généralement au début de l'énoncé comparatif, ils introduisent de nouveaux éléments d'information et assurent la cohésion de l'ensemble argumentatif. L'utilisation des embrayeurs déictiques est une particularité du genre discursif oral et interactif, où ils permettent également d'établir et d'entretenir le contact, ainsi que de maîtriser l'attention de l'auditoire, afin d'assurer la réception du message sous l'angle souhaité par le communicant. L'utilisation des constructions déictiques peut également être considérée comme un signe de spontanéité du discours, attribuant au communicant certains traits représentatifs particuliers. Notamment, du point de vue de la fréquence d'utilisation, les éléments déictiques, comme nous l'avons déjà évoqué précédemment, constituent un trait spécifique du portrait discursif de Vladimir Poutine qui en

fait un usage complexe, appliqué à plusieurs stratégies discursives, y compris dans l'argumentation.

А вот по этому году у нас что получается? Рост экономики будет 4,2-4,5 %, в Европе это 1-1,2. В следующем году планируется по нулям во многих ведущих экономиках Европы и в Штатах тоже по нулям, а в некоторых странах европейских в рецессию собираются уйти. (Poutine, Razgovor, 15.12.2011)

L'auto-questionnement rhétorique est également un outil de reformulation des idées ou des positions confrontées préalablement dans la question du journaliste. Il joue ainsi le rôle d'introducteur pour la construction argumentaire, en simplifiant dans un premier temps la problématique par la reprise des éléments de comparaison, pour anticiper ensuite l'argumentation plus complexe. Le procédé de comparaison par reformulation interrogative est un élément de la construction progressive de l'argumentation, allant de l'essentiel simplifié aux détails plus complexes.

Это извечный вопрос образования. Что важнее — чистое универсальное знание или набор технологических приемов, работающих на практике? Ответ очевиден : и то и другое. Вопрос в пропорции. (Medvedev, Interview, Expert, 24.07.2006)

Ainsi, le procédé de comparaison contrastive étayée par la confrontation des données chiffrées ou des idées situées dans l'espace ou le temps s'inscrit dans la stratégie argumentative développée dans le discours à visée principalement interne. Le destinataire extérieur peut être placé au premier plan comme un élément de comparaison, sans pourtant pouvoir être considéré comme le véritable destinataire du message. D'autre part, il peut être sous-entendu comme destinataire, dans un message adressé en priorité au destinataire interne. Pourtant, le discours du pouvoir nous fournit également de nombreux exemples où le procédé de comparaison est utilisé dans le champ idéologique, à des fins d'argumentation des valeurs et des idées face au destinataire extérieur.

1.5 L'analyse comparative des idées

Certains auteurs analystes de discours estiment que le monde politique russe manque de maturité, ce qui explique la quasi-absence, dans le discours, d'exemples d'argumentation par confrontation des idées (Паршина, 2011, p. 104). Toutefois, avec le temps la situation a évolué, et le projet du pouvoir d'un nouveau système de repères idéologiques se construit à travers un discours destiné à donner corps à ces repères, à les représenter comme légitimes et crédibles à l'externe comme à l'interne. Certes, il ne s'agit pas pour le moment d'une véritable idéologie d'État, mais bien de certains éléments distinctifs affirmant la spécificité de

la Russie, qui sont argumentés dans le discours dans une optique comparative, motivée d'abord par la constitution d'une nouvelle légitimité face au monde extérieur, tout comme par la consolidation de la crédibilité du projet idéologique proposé au destinataire interne. Dans le discours à visée externe, cette spécificité fait l'objet d'une argumentation où sont confrontées des valeurs, des idées, des comportements et coutumes, de sorte à se représenter sous un angle avantageux.

Nous avons évoqué précédemment les modes de mise en discours et de représentation des valeurs que le pouvoir s'efforce d'ancrer dans les esprits par des moyens lexicaux. La mise en œuvre du procédé de comparaison suppose, quant à lui, des arguments destinés à persuader une partie du public occidental, notamment conservateur, que leur modèle de valeurs s'écarte de plus en plus des canons identitaires et culturels propres à la civilisation européenne, contrairement à la Russie, qui se maintiendrait, malgré les pressions occidentales, sur la « bonne voie ». Certes, l'argumentation comparative de Vladimir Poutine évite le piège d'une représentation explicite de la supériorité de Soi par rapport à l'Autre, qui réduirait l'effet persuasif pour des raisons psychologiques. Cependant, derrière la victimisation de l'identité russe menacée par le danger de subir la mauvaise influence des errements identitaires occidentaux, se cache une indication implicite de la différence russe, conservatrice de l'intégrité du modèle des valeurs traditionnelles. L'énoncé « les pays euro-atlantiques ont renoncé à leurs racines » sous-entend l'idée que la Russie n'y a pas renoncé et ne compte pas le faire. La construction argumentaire, contenant des exemples détaillés des entorses au système de valeurs, se termine ainsi par une conclusion adressée indirectement à l'ensemble des gouvernants occidentaux, qui les met en garde contre les dangers de la crise morale et fait passer en ligne de fond la confirmation du refus de la Russie d'accepter les transformations des valeurs et de se joindre au modèle occidental actuel.

Ещё один серьёзный вызов российской идентичности связан с событиями, которые происходят в мире. Мы видим, как многие *евроатлантические страны фактически пошли по пути отказа от своих корней*, в том числе и от христианских ценностей, составляющих основу западной цивилизации. Отрицаются нравственные начала и любая традиционная идентичность: национальная, культурная, религиозная или даже половая. [...] И эту модель пытаются агрессивно навязывать всем, всему миру. Убеждён, это прямой путь к деградации и примитивизации, глубокому демографическому и нравственному кризису. (Poutine, *Valdaï*, 19.09.2013)

Les constructions comparatives des valeurs sont destinées à souligner la différence de la Russie sur le plan de l'implicite, en l'argumentant par les écarts des pays occidentaux d'un modèle culturel *a priori* commun. L'accentuation des différences se fait dans la confrontation de certaines idées, pratiques, ou comportements, avec cette fois deux éléments de

comparaison situés sur le même plan. Par exemple, les méthodes de travail des services secrets russes et américains sont comparées avec une mise en valeur explicite de l'humanisme des Russes, à la lumière des révélations par les médias des pratiques de la CIA à Guantánamo, en Irak et ailleurs.

Но то, что любая страна, в том числе Соединенный Штаты, разведывательную деятельность ведут, я думаю, ни у кого сомнений нет. И, кстати говоря, *методы* наших спецслужб все-таки выгодно отличаются от методов, которые применяются спецслужбами Соединенных Штатов. Слава богу, ни эти люди, ни другие сотрудники нашей разведки и других специальных служб не замечены в организации тайных тюрем, похищении людей и применении к ним пыток. (Poutine, Interview, *CNN*, 02.12.2010)

Si le procédé de comparaison visant le destinataire externe est souvent utilisé pour argumenter une réponse à la critique provenant d'un cercle associé à ce destinataire, dans le discours à visée interne, la confrontation idéologique apparaît lorsqu'il y a besoin de légitimer une idée en représentant l'Autre comme autorité de référence. Contrairement à l'objectif de justification du premier cas, où la comparaison s'inscrit dans l'argumentation de sa différence et de sa mise en valeur, dans le second cas, il s'agit de démontrer au destinataire interne la cohérence des idées en leur trouvant des équivalents dans l'arsenal idéologique occidental.

Ce n'est pas par hasard que les deux exemples de ce type de constructions comparatives appartiennent à Vladislav Sourkov, spécialisé des questions idéologiques dans le système de communication du pouvoir, qui se charge souvent de la recherche des arguments dans la pensée occidentale, en l'instrumentalisant pour en faire un « emballage » pour les idées de ses supérieurs. Dans le premier exemple, Sourkov fournit un commentaire des idées développées par Dmitri Medvedev dans son article « Russie – en avant » (*Rossija vperéd*) concernant les transformations progressives préférées aux transformations révolutionnaires. La référence à la philosophie européenne est donc ici un argument légitimant des propos du Président Medvedev.

Он сказал, что преобразования будут постепенными, но неуклонными. Вот это ключ к пониманию его стиля и философии. И к экономическим, и к политическим институтам надо относиться предельно аккуратно. Здесь *идем полностью в духе европейской философии* постепенных преобразований. А судьба революционеров и боевиков подробно описана в Уголовном кодексе. И об этом тоже говорил президент - о полицейской функции демократии. Так что митингуйте – но по закону. (Sourkov, Interview, *Izvestia*, 16.12.2010)

Dans cet autre exemple, Vladislav Sourkov formule un argument pour la légitimation des idées traditionalistes du pouvoir, qui font souvent l'objet de critiques de l'opposition libérale. L'objectif du propos consiste à trouver une argumentation plausible pour réduire l'opposition entre des catégories *a priori* incompatibles : le progressisme et le conservatisme, la modernité

et la tradition. Le choix de l'objet de comparaison se fait cette fois pour la figure du monarque britannique, symbole pérenne d'une tradition ayant su se moderniser au fil des siècles. Certes, la confrontation d'un élément concret, la figure du monarque, et abstrait, la tradition russe, peut réduire l'effet persuasif, dans la mesure où l'incompatibilité catégorielle des éléments de comparaison déforme la perception de l'argument par le destinataire qui peut y voir la confusion des genres sérieux et parodiques. Toutefois, comprise dans son acception métaphorique, la comparaison récupère le sens initial que le communicant veut faire passer au destinataire interne. L'argument est constitué ainsi par un fil de raisonnements topiques destinés à défendre l'idée de la cohabitation harmonieuse de la modernité et de la tradition : l'Angleterre est un pays où les traditions sont respectées – le monarque est le symbole de la tradition – l'Angleterre est un des pays les plus modernisés – le monarque n'est donc plus le même qu'autrefois – la tradition est une chose qui peut être modernisée – elle a donc toutes ses raisons d'être en Russie et n'est pas incompatible avec la modernisation.

Традиции тоже модернизируются, если так можно о них сказать. Поэтому английский монарх сегодняшнего дня — это не английский монарх XVII века или XII века. Но он все еще вроде как английский монарх. Точно так же меняется русская традиция в самых разных ее проявлениях (Sourkov, Interview, Leontiev, 10.12.2010)

La confrontation des idées dans la stratégie argumentative s'appuie également sur les références aux autorités et citations qui participent à la construction des *ethos*, mais également attribuent aux arguments leur bien-fondé, l'idée défendue dans le propos ayant déjà été soutenue par une personnalité connue et crédible. La question peut, certes, être posée de la part de l'autoreprésentation, par rapport à l'argumentation, dans le recours aux références. Le propos suivant est un exemple de « fausse » comparaison, où l'objectif d'autoreprésentation l'emporte sur celui d'argumentation. En effet, il s'agit de mettre en place un semblant de contre-argument, sous forme d'une citation opposée à la formule citée dans la question, mais au fond exprimant la même idée. Remarquons que c'est le journaliste du magazine *Expert* qui commence ce jeu d'*ethos* en formulant sa question par un raccourci entre le sens de la citation de Fernand Braudel ("le capitalisme se développe avec la complaisance de l'État") et le fond du questionnement sur la répartition des tâches entre le milieu des affaires, qui devrait être chargé des marchés, et l'État russe, à qui il suggère de s'occuper de la lutte contre la pauvreté. Dans sa réponse, Dmitri Medvedev relève le défi de l'*ethos* d'intelligence lancé par le journaliste en avançant une autre citation, qui s'apparente à un contre-argument dans la façon dont elle est introduite dans le propos ("on peut le dire autrement"), tout en demeurant dans le même ordre d'idées ("le capitalisme, c'est ce que font les gens quand on les laisse

tranquilles"). Le véritable objectif du propos consiste à nuancer la nécessité de répartir les tâches entre l'État et le monde des affaires, formulée dans la question, afin d'argumenter l'idée de la responsabilité sociale du secteur privé. D'ailleurs, ce n'est pas dans la confrontation des idées dans les citations que l'argumentation prend forme, mais dans la remarque appréciative sur la question, qui dénonce une simplification du problème par le journaliste. La crédibilité de l'argumentaire nécessite toutefois une réaction à la « mise en scène » intellectuelle, commencée par le journaliste, et soutenue par Medvedev, qui commence depuis ses premières interviews en 2005 à travailler sur son image d'expert, caractérisant par la suite sa stratégie d'autoreprésentation.

Expert: [...] Как писал Фернан Бродель, "капитализм для своего развития требует некоторого попустительства со стороны государства". Не было бы более эффективным для нашего общества, если бы частный бизнес занимался развитием частных рынков, а непосредственной борьбой с бедностью занималось само государство? - Можно сказать и иначе: "Капитализм - это то, чем занимаются люди, если их оставить в покое" (Кеннет Мигуот). Но приведенное вами разделение обязанностей - упрощение. (Medvedev, Interview, *Expert*, 14.04.2005)

Ainsi, le procédé de comparaison, en prenant des formes diverses et complexes dans la stratégie d'argumentation, peut également être utilisé à des fins d'autoreprésentation, dans la mesure où les besoins propres à la situation de communication nécessitent de formater la façon d'argumenter du communicant, ce qui prend toute son importance dans les constructions éthiques. Les finalités du procédé de comparaison comprenant l'annonce des perspectives et des résultats, la valorisation de Soi, la formulation des pronostics, ne semblent pas couvrir tous les éléments constitutifs de la force de persuasion dans la stratégie d'argumentation. La construction argumentaire dans le discours du pouvoir s'appuie également sur certains autres procédés, dont le fonctionnement relève davantage du *logos* que du *pathos* même si certains éléments de spectacle ne leur sont pas étrangers. Il s'agit en l'occurrence d'un procédé qui est fondé sur diverses formes d'explicitation raisonnée.

2. Argumenter par explicitation

L'argumentaire dans le discours du pouvoir se construit parfois à travers un alignement des faits et informations prenant la forme d'une explicitation à des fins de persuasion. Le fonctionnement de ce procédé s'appuie sur deux types de modèles, l'illustration et l'appréciation raisonnée, qui sans être soumis à des règles de construction homogènes, nous permettent toutefois de distinguer des propriétés communes ou divergentes des mécanismes de stratégie argumentative, devant les destinataires internes ou externes. Ainsi, le modèle

illustratif consiste à avancer des exemples et des faits avérés, du moins en apparence, afin de crédibiliser l'argumentaire et renforcer sa structure persuasive.

2.1 Modèle illustratif

L'illustration de son propos à des fins argumentatives est un mode de fonctionnement assez récurrent dans la rhétorique du pouvoir, qui contribue à renforcer le caractère spectaculaire de l'énoncé en lui attribuant une orientation positive ou négative. De cette manière, le communicant parvient à davantage de persuasion dans l'expression d'un accord ou d'un désaccord avec ses interlocuteurs.

À la différence d'un simple alignement des faits débouchant sur une conclusion, l'illustration par des exemples s'arrête sur un des faits qui est censé confirmer l'idée argumentée, ce qui nécessite le choix d'un exemple remplissant, du point de vue de son contenu, le critère de la captation. L'illustration doit ainsi être suffisamment concrète et imagée pour produire un effet persuasif sur le public. Du point de vue formel, ce procédé est caractérisé par des marqueurs déictiques, comme le pronom démonstratif *voit*, dont les propriétés polyfonctionnelles sont mises en œuvre dans le cadre de plusieurs procédés de la stratégie de communication. La superposition des procédés de comparaison et d'illustration est également un mode de fonctionnement courant dans l'argumentation. Le propos suivant en est une démonstration, où l'accord avec l'interlocuteur est exprimé par une illustration placée dans une optique comparative avec le passé soviétique et l'explication descriptive de la notion de « nouveaux riches », avec des exemples établissant un parallèle entre les signes extérieurs de richesse à cette époque (les dents en or), et actuellement (les voitures de luxe). L'ensemble du propos argumentant la proximité des positions entre le communicant et son interlocuteur est destiné à faire sentir le mépris du premier vis-à-vis du comportement des nouveaux riches, tout en mettant en relief l'*ethos* d'humanité qui s'articule autour de la figure de modestie personnelle assez caractéristique pour Vladimir Poutine.

Да, такая беда у нас есть, к сожалению. Вы знаете, я по голосу чувствую, что Вы человек молодой, но *voit* еще в советское время в некоторых кругах как выставляли свое богатство напоказ : модно было у некоторых людей вставлять золотые зубы, причем желательно передние, чтобы показать уровень своего благосостояния. *Voit* "Ламборджини" и прочие дорогие "финтифлюшки" - это и есть те самые "золотые зубы", о которых я сказал, ничем эти люди, которые выставляют напоказ и кичатся своим богатством на фоне достаточно скромной жизни миллионов людей в России, *voit* от этих граждан, выставлявших напоказ свои золотые зубы, не отличаются. (Poutine, *Razgovor*, 03.12.2009)

L'illustration est également introduite dans l'argumentaire par d'autres moyens linguistiques ayant une valeur déictique comme des expressions avec le mot « exemple » (*naprimer, v primer, dlja primera*, etc.). Dans le propos suivant, l'argumentation de la « normalité » de l'apparition de projets de loi extravagants à la Douma, s'appuie sur une illustration comparative avec la législation américaine en vigueur dans certains États. Dans ce message destiné à l'interne, le choix de l'Autre à titre d'exemple s'inscrit, comme dans d'autres procédés de communication, dans l'optique de l'enjeu de légitimation de Soi, sur le plan collectif comprenant les instances politique et citoyenne.

Я приведу *в пример* те же самые американские законы в отдельных штатах. Мы над ними смеёмся, но не считаем, что после этого возникла какая-то удушающая атмосфера. *Например*, законодательство о том, что нужно обязательно 10 долларов в кармане иметь, иначе ты не имеешь права выйти за пределы своей квартиры, или о том, что нельзя спать голым в кровати. Мы же не считаем, что у них затхлая атмосфера в результате этого создалась. Там это действует, это часть их прецедентной системы права. Ничего, живут как-то с этим. (Medvedev, Interview à la télévision, 06.12.2013)

La légitimation de son action peut prendre une forme de contre-attaque argumentative personnelle sur la forme de la question posée. Il s'agit de l'argumentation défensive qui s'appuie sur le modèle illustratif du procédé d'explicitation. Dans son propos Vladimir Poutine fait précéder sa réponse à une question relative à l'amnistie très sélective pour les manifestants arrêtés sur la place Bolotnaïa à Moscou, d'une introduction illustrant le manque de liens logiques dans la formulation de la question. Pourtant la question du journaliste semble assez cohérente dans son ensemble, elle prend comme point de départ une enquête publique menée par Vladimir Ryjkov, un des leaders de l'opposition, qui avait démontré l'excès de la force utilisée par la police contre des manifestants non-violents, et pouvant donc être amnistiés. Certes, le désaccord avec les résultats de l'enquête aurait pu être formulé explicitement par Poutine. Cependant, l'enjeu de crédibilité nécessite la construction d'une position convaincante qui exclut une simple négation. Le procédé d'illustration est utilisé ainsi à des fins de diversion, dans la mesure où le raisonnement du journaliste est d'abord soumis à la critique, pour augmenter ensuite la force de persuasion de la conclusion, assez récurrente dans ce genre de contexte, qui renvoie à la justice la compétence de la décision finale, tout en mettant le pouvoir hors de cause.

Знаете, мне в университете преподавали логику, был такой предмет. Сейчас он, наверное, тоже есть. И в качестве одной *из логических ошибок приводили такой пример*. Идёт поезд Москва–Ленинград, тогда ещё, останавливается, скажем, на станции Бологое. Там едет американец, он выходит, чтобы купить, скажем, сигареты. А в это время из другого вагона этого же поезда вышел другой американец, темнокожий, чтобы приобрести водичку. А из третьего ещё один американец, тоже темнокожий. Первый американец посмотрел на двух других и сделал вывод, что в Бологом живут люди с

тёмным цветом кожи. Вот это один из примеров нарушения логической цепочки, которая приводит к неправильным выводам. (Poutine, Conférence de presse, 19.12.2013)

Si dans le cas précédent l'expression du désaccord est dissimulée dans l'illustration, elle peut aussi être avancée au début du propos, et suivie d'une explicitation de la position par reformulation contrastive. L'illustration du point de vue portant sur des particularités linguistiques de la notion de souveraineté est placée ainsi à la fin du propos et le développement du raisonnement explicatif au début. La construction argumentative suit ainsi un schéma déductif à partir de la constatation du désaccord, jusqu'à l'énonciation des thèses constituant ce désaccord.

Здесь и находится корень расхождения между вашим пониманием и моим. Для меня «суверенитет» — понятие юридическое, а для вас — элемент экономического устройства страны. Это, на мой взгляд, разные вещи. (Medvedev, Interview, *Expert*, 24.07.2006)

L'ordre structurel de l'argumentaire explicatif peut être inversé dans un schéma inductif, où la reformulation est utilisée d'abord pour illustrer les éléments que le communicant s'apprête à réfuter. Ensuite, la réfutation suit l'illustration des arguments de l'Autre, en mettant explicitement en cause leur bien-fondé. La conclusion de cette construction argumentative est suivie d'une suite d'énoncés illustrant cette fois les raisonnements du communicant.

Вот сейчас появляются разные идеи о том, что сегодня не целесообразно вкладывать деньги в энергетику, обещанные при этой реформе новыми собственниками, поскольку мы столкнемся в этом случае с кризисом перепроизводства электроэнергии. Думаю, что *эти аргументы не являются обоснованными*, имея в виду темпы восстановления и нашей экономики, и мировой экономики. Мы не можем себе позволить опоздать с развитием энергетики. (Poutine, *Razgovor*, 03.12.2009)

Le même type de rapports déductif et inductif est respecté dans un autre modèle du procédé d'explicitation, où la fonction de l'illustration est supplantée par une appréciation raisonnée de l'objet du propos argumentatif.

2.2 L'appréciation raisonnée

Les énoncés appréciatifs constituent une partie importante dans le corpus analysé, s'inscrivant dans plusieurs stratégies de communication, y compris la stratégie argumentative, où ils remplissent la fonction axiologique de l'ordonnement des moyens par rapport aux fins, permettant d'appuyer son argument ou de mettre en cause celui de l'Autre (Polin, 1977, p.112). Les jugements axiologiques sont établis à partir d'un avis personnel du communicant. Or tout avis est, par sa nature, subjectif. C'est donc de la façon dont est présenté le jugement que relève l'efficacité argumentative du propos. L'adhésion aux arguments du communicant

пasse ainsi par le raisonnement et l'explicitation de l'appréciation. Ce raisonnement, tout en provenant d'une source subjective, est soumis à la contrainte de l'objectivité, qui peut être surmontée à travers la construction des liens de cause à conséquence.

Nous pouvons distinguer deux schémas de la construction de ces rapports dans les énoncés appréciatifs. Dans le premier cas, il s'agit de montrer qu'un jugement axiologique est provoqué par certaines conditions, qui le justifient, en lui attribuant une valeur persuasive. L'énoncé appréciatif est ainsi présenté comme conséquence d'un processus dont les causes sont expliquées, sous forme de raisonnement se voulant objectif dans la seconde partie du propos.

Dans une situation communicative complexe caractérisée par le croisement des stratégies de communication, l'appréciation négative peut être combinée avec l'autoreprésentation explicite. Ainsi, le propos appréciatif suivant est précédé d'un énoncé de mise en valeur explicite, qui est normalement censée atténuer le jugement, en attribuant à la critique un caractère de non-critique. En même temps, la composante objective de l'appréciation est étayée par l'idée implicite de cet énoncé, à savoir que Dvorkovitch renonce à critiquer les mesures de ses prédécesseurs (les limitations réglementaires des exportations) et c'est donc en toute objectivité qu'il prône des mesures contraires.

Я никогда не критикую своих предшественников, тем более что и сам в дальнейшем могу стать объектом критики. Но я считаю, что введение экспортных ограничений нецелесообразно, поскольку они дают *обратный результат*: цены повысятся, и ситуация *будет хуже*, чем если этого не делать. (Dvorkovitch, Interview, *Vedomosti*, 13.09.2012)

Dans le cadre du même schéma, la force persuasive de l'appréciation peut s'accroître sous l'effet de la dramatisation des rapports conséquences-causes. En effet, dans l'exemple qui suit, le jugement sur la menace tchéchène en 1999 est représenté à travers une série de rapports alternant les causes de l'appréciation et les conséquences éventuelles de l'extension de la situation – objet de jugement. L'énoncé est constitué par l'enchaînement de questions-réponses rhétoriques qui déplacent l'argumentation vers le champ du *pathos* grâce à la tonalité émotive des expressions utilisées et à l'hyperbolisation croissante du contenu.

Итак, Ичкерия была независимой. Однако угроза от этого никуда не исчезла. Более того, она *множественно возросла*. *Ичкерийские бандиты* не остановились на достигнутом и через некоторое время напали на Дагестан. Что же, надо было *отдать им на растерзание* Дагестан? Потом они взорвали дома в Москве. Надо было сдать Москву? (Sourkov, Interview, *Komsomolskaya pravda*, 26.09.2004)

Dans cet autre exemple, le même procédé de dramatisation des causes du jugement se construit à partir d'une suite de questions, où l'effet pathétique provient non pas du caractère emphatique des expressions, mais de l'organisation dynamique des interrogations, qui arrivent « par vagues » en alternance avec des affirmations. Une autre particularité de cette argumentation consiste à prendre comme point de départ l'appréciation de l'Autre anonyme, exprimée par une structure impersonnelle. Ainsi, Vladislav Sourkov argumente son point de vue (les négociations sont inutiles) en exposant d'abord la position contraire, dont le caractère erroné est démontré par une imitation de débat avec un interlocuteur hypothétique à l'origine du jugement énoncé, qui est pourtant absent et ne peut donner de réponse.

Может, я что-то пропустил, но мне за все эти годы не посчастливилось ни разу услышать ясных и четких предложений по урегулированию кризиса. Все, что делает власть, *объявляется неправильным*. А что правильно? Переговоры? Пожалуйста! О чем? С кем? Каковы переговорные позиции? Каким должен быть результат? Не слышу! (Sourkov, Interview, *Komsomolskaya pravda*, 26.09.2004)

L'accentuation de l'effet captant, dans la construction d'une appréciation, semble entrer en contradiction avec le principe du raisonnement logique qui est censé appuyer la persuasion davantage par le *logos* que par le *pathos*. Cependant, dans certaines situations de communication et compte tenu de différents contextes, la captation peut se substituer au raisonnement, en créant dans les esprits une objectivité parallèle, portant toujours une empreinte de subjectivité, qui n'est persuasive qu'à court terme et pour un destinataire particulièrement influençable du point de vue émotionnel.

Le second schéma du procédé d'explicitation axiologique commence par l'énonciation des raisonnements qui débouche ensuite sur une appréciation donnée comme conclusion. Ce sont donc d'abord les conséquences de l'appréciation qui sont exposées et qui argumentent le jugement final. Cette fois, la question embrayeur remplit la fonction d'introduction à la mise en place du schéma argumentatif. Le fondement logique du raisonnement est un élément constitutif de la personnalité discursive du communicant. Dans les exemples de constructions argumentatives, Arkadi Dvorkovitch privilégie davantage les enchaînements logiques en évitant de déplacer ses raisonnements vers le *pathos*, ce qui le distingue de Vladislav Sourkov.

Россия участвовала в этих мероприятиях с самого начала, но при этом никогда не принимала выставку. Почему это не менее интересно, чем Олимпиада или чемпионат мира? Всемирные выставки проходят не три-четыре недели, как крупные спортивные соревнования, а несколько месяцев, фактически полгода. *Это означает, что посетить их могут не просто тысячи, а миллионы, а то и десятки миллионов людей*. Получить этот шанс, сделать так, чтобы российский город стал точкой притяжения для миллионов

людей как из самой России, так и из-за рубежа, – *огромная удача*, которую будет очень жалко упустить. (Dvorkovitch, Interview, *Golos Rossii*, 03.04.2013)

Les dimensions du *logos* et du *pathos* sont ainsi deux fondements pour la construction du procédé argumentation appréciative, qui peut fonctionner dans un mode combinatoire, par superposition des schémas que nous venons de présenter. Notamment, il est possible de partir de l'appréciation, pour ensuite exposer ses conséquences, ce qui donne lieu à un nouveau jugement, développant le premier, et débouchant sur un nouveau raisonnement.

Dans le propos de Dmitri Medvedev sur son avenir en 2007, la réponse commence par une auto-appréciation sous forme interrogative, généralisant le jugement, qui est suivie des raisonnements, exprimés toujours sous forme d'interrogations censées souligner les incertitudes. En effet, pour garder le suspense sur sa candidature aux élections présidentielles de 2008, Medvedev se veut évasif, ce que montre la phrase d'accroche incitative en introduction du propos, suggérant au journaliste de choisir la réponse qui lui plaira. La première partie du propos se termine par un nouveau jugement de Soi (je ne suis pas fataliste) qui est suivi d'un nouveau raisonnement argumentant la réserve gardée sur ses intentions par le respect du principe existentiel selon lequel tout travail doit être mené jusqu'au bout. D'une part, la construction argumentative fondée sur l'auto-appréciation positive accentue l'*ethos* du sérieux de Dmitri Medvedev. De l'autre elle lui permet d'éviter une réponse directe à la question, tout en le mettant à l'abri des reproches de manquer de franchise, et des spéculations sur une nouvelle configuration du pouvoir, dans la mesure où tout le monde s'interrogeait à l'époque sur les éventuels successeurs de Vladimir Poutine ou sur l'option du troisième mandat présidentiel.

Выберите ответ, который Вам понравится. Подчеркните его. Я уже сказал, что мне кажется, что *любой разумный человек* должен думать о том : а что у него будет происходить в жизни? Как будет жить его семья, на какие средства существовать, как он будет развиваться сам? Где ему жить, как ему работать, как ему отдыхать? Но Вы знаете, на мой взгляд, вовсе не обязательного для этого обдумывать какие-то конкретные позиции, потому что очень многое в нашей жизни зависит от ряда объективных обстоятельств, которые складываются в ходе того или иного процесса. Поэтому я не потому, что *являюсь фаталистом* или же у меня никаких планов нет — просто я считаю, что надо *доводить задуманное до конца*. Вот, если хотите, основное кредо. А для меня задуманное сейчас — это работа с национальными проектами. Это поручено мне, и я этим занимаюсь. (Medvedev, Conférence, Internet, 05.03.2007)

Le même type de schéma composé peut être utilisé pour formuler un jugement négatif. La particularité des appréciations raisonnées de Vladislav Sourkov consiste à introduire la composante émotionnelle progressivement en la dynamisant vers la fin du propos, qui est le point culminant de son argumentaire. Ainsi, au début du propos qui suit, la caractéristique

négative de Boris Berezovski est exprimée en termes neutres (un homme de conflit), ensuite le raisonnement est formulé avec davantage d'émotion (il va en province pour provoquer des rébellions). Ce raisonnement donne lieu à une nouvelle appréciation dont le caractère émotif passe à travers une expression métaphorique populaire (créer des complications⁷⁷) dont le caractère imagé est développé dans la conséquence-conclusion présentée sous la forme d'un discours rapporté accroissant ainsi davantage l'émotivité.

Ему (Березовскому) нужен конфликт, он человек конфликта. Сейчас, видимо поняв окончательно, что в окрестностях президента ему особенно поживиться нечем, наш приятель отправился в провинцию поднимать на бунт регионы. Он человек, который хочет заварить эту кашу, а потом прийти, например, куда-нибудь совсем наверх и сказать: "Ну, что вы будете делать с этой кашей? А ложка-то у меня!..." (Sourkov, Interview, *Kommersant Vlast'*, 18.07.2000)

Ainsi, nous pouvons observer que les appréciations négatives dans les deux schémas et dans leur combinaison sont généralement construites à partir d'un vocabulaire à forte charge émotive, comprenant tant des mots et expressions populaires, voire des grossièretés provoquant des émotions, que des structures syntaxiques dynamiques qui assurent la réception émotionnelle du propos. L'appréciation négative énoncée avant ou après le raisonnement est également accentuée par des moyens prosodiques, ce qui constitue la particularité du genre oral du discours étudié.

Le *pathos* dans les appréciations négatives n'est pas une spécificité du discours à visée interne. Le procédé d'appréciation négative ou positive est utilisé à parts égales, lors de la mise en œuvre de la stratégie argumentative, dans les deux types de discours. Le déplacement de l'argumentation vers le *pathos* se produit principalement en cas de caractère conflictuel du contexte de l'énoncé, relatif à un événement politique, économique ou social, ou à une personnalité-rivale sur le champ de l'action politique ou dans le domaine des idées. Le fonctionnement du procédé est toujours soumis aux objectifs pragmatiques de l'argumentation, fondés avant tout sur la persuasion. Contrairement à l'idée répandue selon laquelle les rapports de rivalité avec l'Occident seraient à l'origine de la multiplication des appréciations négatives, le nombre d'exemples de telles appréciations portant sur des personnalités politiques occidentales est plutôt limité. La majorité des jugements négatifs se rapporte soit à l'action des pays Occidentaux dans tel ou tel domaine, soit au système de

⁷⁷ Des équivalents français de cette locution russe peuvent varier en expressivité sans pourtant contribuer à l'adéquation de la traduction de l'ensemble du propos. En effet, les variantes comme « semer la pagaille » ou « foutre le bordel » (Beliakov, 2013, p.116) tout en gardant le caractère expressif de la locution russe ne parviennent pas à transférer les particularités métaphoriques donnant lieu au développement de l'argumentation.

valeurs ou d'idées auxquelles on tente de s'opposer, dans l'objectif général de marquer sa distance.

Quant à l'appréciation positive, elle est dominée par le *logos* avec des formulations normatives attribuant au propos un caractère rationnel. Généralement, elle porte sur la situation dans le pays ou sur les événements, plus rarement sur des personnes, tout en jouant un rôle important dans l'autoreprésentation. En effet, dans le discours à visée interne, l'appréciation positive est orientée vers la mise en valeur de Soi, sans pourtant s'apparenter à une vantardise. La construction appréciative se rapporte à une action ou un bilan d'activité donnant lieu indirectement à une autoreprésentation positive. Dans le discours à visée externe, l'appréciation positive demeure également un élément de la valorisation de Soi, tout en étant construite dans une optique contrastive. Les exemples du jugement raisonné positif sur l'Autre, sans être marginaux, s'inscrivent soit dans le cadre de la mise en valeur comparative, soit dans le contexte de communication nécessitant une position de négociation amicale, susceptible de produire un effet de retour et d'amener aux résultats souhaités.

3. Procédés complémentaires à la stratégie argumentative

L'objectif global de persuasion nous permet d'associer à la stratégie argumentative un certain nombre de procédés de communication qui comportent des différences dans leur construction et leur fonctionnement. Il s'agit notamment des procédés relevant de la propagande électorale⁷⁸, qui peuvent être considérés comme une variante de l'argumentation, avec l'objectif de produire un effet persuasif sur les esprits en incitant les interlocuteurs à l'action. D'une certaine manière, ce type de propagande s'apparente à ce qu'Aristote considère comme discours délibératif, qui est censé faire la part entre le bien et le mal et, de ce fait, comprend l'exhortation et la dissuasion (Chiron, 2007, p.57). Dans le discours du pouvoir, c'est souvent l'acte de la participation aux élections qui constitue l'objet de l'exhortation, tandis que l'abstention est objet de dissuasion. Il n'est pas tant question d'inciter les électeurs à voter pour les candidats du pouvoir, aux élections présidentielles, législatives, régionales ou municipales, que de les persuader de la crédibilité du système électoral mis en place en Russie, qu'il convient d'entretenir et de perfectionner par la participation.

Outre les procédés propres à l'argumentation, les procédés de propagande s'appuient sur deux mécanismes spécifiques qui se produisent essentiellement dans le discours électoral, propre

⁷⁸ Dans ce cas, le terme est associé davantage à la notion de *agitacija*, comportant en russe le sens d'incitation explicite à l'action, qu'à celle de *propaganda* qui se rapproche sémantiquement du même mot en français signifiant un ensemble d'outils de promotion d'idées ou de produit.

tant aux communicants du pouvoir, qu'à ceux de l'opposition et, d'une manière générale à tout discours politique. Il s'agit notamment des énoncés promissifs, dont la composante illocutoire a été étudiée précédemment dans le cadre de l'autoreprésentation. La valeur promissive s'exprime d'une façon explicite et implicite, avec l'emploi récurrent d'un lexique qui peut être classé en deux groupes : assistance / souci et ordre / légalité. L'énonciation des promesses se situe ainsi au croisement des attentes des électeurs en matière d'aide ou de justice, et des choix stratégiques des communicants dans une situation donnée.

Un autre mécanisme de fonctionnement de ce type de propagande se construit sous forme d'incitation explicite à l'action. Généralement, il est placé dans l'énoncé d'exhortation après les promesses, et exprimé par l'impératif des verbes. Les propos incitatifs explicites sont caractérisés par la fréquence des structures anaphoriques, dynamisant les effets pathétiques de l'énonciation, ou par la mise en slogans du discours, cherchant à laisser une empreinte dans la mémoire des électeurs. C'est d'ailleurs dans les formules-slogans que l'incitation trouve une expression implicite, dans la mesure où le slogan ne contient pas d'appel direct à voter tel ou tel candidat. L'incitation prend une forme implicite également lors de la construction de la stratégie d'autoreprésentation par la valorisation des qualités des candidats ou des partis politiques.

4. Le procédé de manipulation

L'étude de la stratégie d'argumentation dans le discours du pouvoir serait incomplète sans la prise en compte du procédé de manipulation, à la fois proche et éloigné de l'argumentation, et pouvant être considéré comme son *alter ego*. En effet, du point de vue de sa finalité de persuasion, la manipulation s'apparente à l'argumentation, mais elle fait le tri des éléments d'information susceptibles d'appuyer le propos et d'agir sur les interlocuteurs. Cependant, la manipulation se distingue des procédés d'argumentation rationnelle d'une part par les moyens discursifs, et d'autre part sur le fond, en cherchant à dissimuler l'objectivité par une diversion pragmatique de l'attention du destinataire qui est détournée vers une fausse piste des intentions du communicant.

Il existe un grand nombre de classements des mécanismes de manipulation dans le discours politique. Compte tenu du caractère interstratégique du procédé de la manipulation, nous pouvons évoquer trois types de mécanismes : la pseudo-argumentation, l'imitation de l'autorité et l'imitation de la puissance (Красник, 2002, p. 95). Cette ubiquité de la

manipulation nous permet d'en relever des manifestations dans les deux stratégies fondamentales caractérisant le discours du pouvoir – l'argumentation et l'autoreprésentation. Ainsi, le mécanisme de pseudo-argumentation participe de la manipulation référentielle par la substitution des faits, le mensonge direct ou indirect, l'hyperbolisation des informations, la prétériorité, ou par le déplacement du point de focalisation, où la représentation du référent subit des transformations pragmatiques, en fonction des intentions du communicant. Il s'agit également de fonder ses arguments, intentionnellement ou de bonne foi, sur de faux liens logiques, en construisant des paralogismes ou des sophismes. Certes, les transformations logiques dans les raisonnements ne doivent pas être associées globalement aux mécanismes de la manipulation. La part de manipulation dépend de son usage plus ou moins considérable dans l'argumentaire du communicant, ainsi que de la transparence de ses intentions et des particularités de l'objet de persuasion.

De même, dans la stratégie d'autoreprésentation, l'accentuation de l'autorité ou de la puissance n'est manipulatoire que si l'intention du communicant est de transformer l'image que le destinataire s'est déjà constitué, de dissimuler les défauts passibles de critique et de présenter sous un angle favorable certaines propriétés qui sont perçues *a priori* d'une façon négative. Le recours à des mécanismes de manipulation dans la stratégie d'autoreprésentation du pouvoir demeure modéré, surtout lorsqu'il s'agit des procédés d'identification et de solidarisation, où la recherche de proximité amène au contraire le communicant à réduire les signes d'autorité et de puissance. En revanche, les mécanismes de manipulation sont plus utiles lors de l'autoreprésentation à travers le procédé d'opposition, dans la mesure où l'accentuation de sa puissance est destinée à la mesurer par rapport à l'Autre, de façon à mettre en relief ses points faibles. Dans ce cas c'est du degré d'articulation des moyens discursifs (arrangement des faits, usage de fausses informations, avancement de faux arguments) que relève la mise en œuvre des mécanismes de la manipulation.

Ce qui nous semble refléter les caractéristiques interactives du genre discursif étudié, ce sont les mécanismes d'attaque du destinataire, qui relèveraient de la manipulation, surtout lorsque le communicant cherche à esquiver la réponse, soit par la contestation de la question ou de la personnalité de l'interlocuteur, soit par un changement de sujet pour passer à un raisonnement plus convaincant ou une autoreprésentation sous un angle plus favorable.

Dans le cas des interviews, il s'agit toujours de deux destinataires, le journaliste – interlocuteur direct, et le public – acteur de communication indirect. C'est donc le premier destinataire, le journaliste posant parfois des questions embarrassantes, qui devient souvent l'objet d'une contre-attaque par des questions rhétoriques. Étant donné qu'une interview,

contrairement au débat politique est une forme de communication où l'initiative appartient au journaliste, la contre-question est une façon de reprendre l'initiative et de construire à partir de ce geste une image particulière de Soi destinée, cette fois, au public.

Comme nous le montre l'exemple suivant, Dmitri Medvedev interpelle la journaliste le questionnant sur ses éventuelles craintes d'impopularité suite aux réformes, par une contre-question rhétorique, qui est une forme implicite d'affirmation, jouant le rôle de marqueur de la progression du rhématique. La forme interrogative réduit le caractère catégorique de l'affirmation. Par conséquent, n'ayant qu'une seule version de réponse, la question constitue un point de départ du raisonnement dont la finalité consiste à construire l'image d'un chef qui est davantage préoccupé par les résultats de son action, que par sa propre cote de popularité. Cette image fréquente combinant l'*ethos* de courage et de compétence est naturellement destinée au public, et non à la journaliste.

M.Максимовская : Дмитрий Анатольевич, но всё-таки реформы, которые вы сейчас пытаетесь провести – и пенсионная, и та же реформа в сфере ЖКХ, – они непопулярны в народе. Вы не боитесь, что Вы в результате именно ими запомнитесь в качестве премьер-министра?
Д.Медведев : Марианна, неужели вы думаете, что я этого боюсь? (Medvedev, Interview à la télévision, 06.12.2013)

La prise à partie du journaliste par une contre-question peut prendre des formes plus développées, dans la continuité de l'objectif d'éviter une réponse directe à la question, en détournant son sujet sur des détails pouvant constituer au préalable des éléments d'argumentation, qui puiseraient leur valeur persuasive dans l'assentiment du journaliste. Dans l'exemple suivant, le journaliste de la chaîne *Russia Today* tente d'opposer une résistance aux contre-questions de Vladimir Poutine en esquivant, à son tour, les réponses suggérées dont le but consiste à discréditer implicitement le groupe *Pussy Riot* par la traduction de son nom en russe. Ainsi, avant de donner son avis sur l'affaire judiciaire liée à ce groupe, Vladimir Poutine entame ce jeu de contre-questions avec le journaliste, afin d'appuyer son attitude négative par l'évocation du caractère obscène du nom du groupe, dont il cherche la confirmation auprès de son interlocuteur. Face à l'esquive du journaliste de jouer le jeu, le procédé de manipulation employé par Poutine se trouve en échec, ce qui explique le ton catégorique qu'il prend à la fin du propos, en l'accusant de manquer de franchise. Cette manœuvre relativise l'échec du procédé, car Poutine parvient à retourner les rôles, en faisant passer implicitement le journaliste, à la fin de l'énoncé, de la catégorie des manipulés à celle des manipulateurs. Étant donné que les mécanismes de manipulation se construisent en visant le destinataire final, les spectateurs de la chaîne, le message du discrédit atteint sa cible, avec

ou sans l'acquiescement du journaliste qui, dans les deux cas, demeure un élément de soutien au raisonnement de Poutine. Dans le cas où il accepterait de donner la traduction souhaitée, ce serait l'approbation de la prise d'initiative et l'appui direct du procédé de manipulation de l'interviewé. Dans le second cas, la tactique d'esquive du journaliste conduit néanmoins à une confirmation implicite, pour le destinataire final, de la pertinence du raisonnement de Poutine, étayant ainsi son image de franchise.

В.ПУТИН : А Вы могли бы перевести название группы на русский язык? Вы ведь уже не один год живёте в России.

К.ОУЭН : Не могу сказать, как «Пусси Райот » переводится на русский, может быть, Вы подскажете?

В.ПУТИН : А Вы можете перевести само слово на русский язык или нет? Или Вам неудобно это сделать по этическим соображениям? Думаю, что это неудобно сделать по этическим соображениям. Даже в английском языке это звучит неприлично.

К.ОУЭН : Я бы перевёл это слово как «кошка », но может быть, я чего-то не понимаю. Считаете ли Вы, что можно было что-то сделать иначе? Можно ли из происшедшего извлечь какие-то уроки?

В.ПУТИН : Всё Вы понимаете, Вы всё прекрасно понимаете, не нужно делать вид, что Вы чего-то не понимаете. (Poutine, Interview, *Russia Today*, 02.09.2012)

La contre-attaque peut se réaliser au moyen de l'introduction de remarques ironiques au milieu de l'énoncé de l'interlocuteur, en anticipant ainsi une éventuelle critique, et en gagnant le temps de réflexion nécessaire à la stratégie de réponse. Il s'agit également de viser l'ensemble du public, pour qui une reprise d'initiative dans l'échange est le signe d'une position dominante du communicant. C'est ainsi que Vladimir Poutine parvient à anticiper une éventuelle attaque, ressentie dans la partie introductive à la question d'un interlocuteur, promettant de lui dire « la dure vérité », exprimée en russe par une collocation « vérité salée ». En lui coupant la parole par une remarque basée sur un jeu de mots (la vérité « salée » est meilleure avec une bière), il réduit l'effet du *pathos* de l'énoncé et désamorce la charge, relativisant le caractère sérieux de la suite du propos qui lui est adressé. Il s'agit ainsi d'intercepter l'initiative, dans le but d'esquiver la dramatisation du sujet, et d'attribuer à la situation de communication un aspect plus décontracté.

В.Баранец : Владимир Владимирович, я свидетель уже десятого Вашего разговора с народом. И вот меня часто посещает мысль о том, что тот, кто не хочет уберечь В.Путина от ошибок, тот обсыпает его комплиментами, а тот, кто хочет уберечь, тот говорит ему беспощадную, "солёную правду". Так вот, один из них я.

В.ПУТИН : С пивом хорошо солёную правду. (Poutine, *Razgovor*, 15.12.2011)

La prise d'initiative, lors des échanges, est encore plus manifeste lorsque les mécanismes d'esquive se construisent à travers la scénarisation méta-discursive mise en place par le communicant. Si dans l'exemple précédent, l'attaque par des contre-questions est lancée pour modifier l'angle de vue de la problématique dans la réponse, l'objectif de la scénarisation,

lorsque le communicant produit dans sa réponse à la fois des questions et des réponses, consiste à déplacer le point de focalisation dans la problématique d'un sujet à un autre, afin d'éviter une réponse explicite à la question du journaliste. En effet, la première tentative d'esquiver la réponse à la question sur la poursuite des représailles contre les oligarques en 2000, se fait d'une manière implicite, à partir d'une réponse directe sous-entendant l'utilisation hyperbolisée, et donc erronée, par le journaliste, du terme « représailles ». Après la reformulation de la même question en d'autres termes, la réponse se construit à travers la mise en scène par Vladislav Sourkov d'un échange de type question-réponse avec lui-même, qui lui permet de détourner le sujet, en passant des oligarques aux fonctionnaires, dont il est le représentant, les mettant également face à l'éventualité de poursuites judiciaires. L'ensemble du propos est chapeauté par la généralisation, encore un procédé manipulateur, sous la forme d'un recours au lieu commun, ici un proverbe populaire.

- Ваш прогноз : будут ли продолжаться репрессии по отношению к олигархам?
- Раз вы формулируете вопрос так, то я отвечаю, что репрессии не будут продолжаться, потому что они и не начинались.
- Хорошо, сформулирую по-другому : будут ли применяться и впредь к олигархам такие меры воздействия, как посадка в тюрьму?
- Знаете, есть русская пословица "От тюрьмы да от сумы не зарекайся". Но это еще не конец ответа. Это как бы из общечеловеческого. *А почему вы, интересно, не спрашиваете меня : а как вы думаете, а не посадят ли всех чиновников? И что, я вам скажу : нет, не посадят?* Вряд ли я вам так скажу. (Sourkov, Interview, *Kommersant*, 12.07.2000)

Enfin, l'esquive se présente également comme un refus explicite de répondre à la question motivée par des arguments de nature méta-discursive. Dans l'exemple suivant, la formulation de la question sur les connivences entre le Ministère public russe et le pouvoir véhicule la conviction du journaliste, qui semble difficile à ébranler par une argumentation rationnelle sur le fond du sujet. Vladislav Sourkov focalise donc son raisonnement sur la forme, en détournant le sujet par un reproche implicite au journaliste d'avoir formulé la moitié de la réponse souhaitée dans la question, ce qui motive son refus de répondre. Encore une fois, le communicant parvient à retourner les rôles, en faisant passer, à juste titre ou non, la question du journaliste pour un geste manipulateur, tout en esquivant sa propre réponse à la question, par manque d'arguments plausibles.

- А какова цена вопроса? Ведь, например, во время последнего периода сложных взаимоотношений Владимира Гусинского и государства на алтарь были положены остатки репутации Генпрокуратуры, тоже не последнего органа госвласти в этой стране. В последние месяцы, когда дела то открывались, то закрывались, верить в то, что прокуратура способна независимо соблюдать закон, практически невозможно. Это нормальная цена для победы над зарвавшимися крупными капиталистами?

- Вы знаете, я на это отвечаю так. В каждом вопросе заложена как минимум половина ответа. Вот эта половина меня не устраивает. Поэтому я не буду отвечать на так поставленный вопрос. (Sourkov, Interview, *Moskovskiy Komsomolets*, 21.11.2000)

Outre leur fonction d'esquive dans les mécanismes de la manipulation, les remarques méta-discursives alimentent les caractéristiques auto-représentatives du discours en attribuant au propos des propriétés qu'il n'a pas. Dans le propos ci-dessous sur la lutte contre la corruption, Vladimir Poutine tente de se représenter comme un leader pragmatique, capable de trouver des solutions réfléchies au problème, en ajoutant une remarque exprimant un regard extérieur sur son propre discours : « j'aurais pu dire quelque chose de frappant et cinglant, mais qui aurait l'air banal ». Le destinataire est placé ainsi devant une conclusion implicite sur le caractère original des solutions évoquées par Poutine. Pourtant l'ensemble du propos est constitué, sur le fond, uniquement des points récurrents abordés systématiquement à propos du problème de la corruption : la nécessité de l'ouverture de l'économie et de la consolidation de la société civile, la multiplication des poursuites judiciaires et des licenciements de fonctionnaires accusés de corruption, la confiance accordée au pouvoir. En somme, l'accentuation implicite de l'originalité des solutions permet de dissimuler le caractère, en réalité banal, des idées qui sont couramment énoncées dans ce contexte.

Вы знаете, я мог бы сейчас сказать что-то такое хлесткое и броское и то, что банально выглядит. Но для того, чтобы действительно добиваться успеха, надо действовать по искоренению глубинных причин этого явления. (Poutine, Conférence de presse, 01.02.2007)

Le procédé de manipulation se présente ainsi dans notre étude sous des aspects universels, s'inscrivant sur un mode transversal dans la stratégie d'argumentation et d'autoreprésentation, en fonction des objectifs pragmatiques propres à la situation d'échange communicatif. Dans l'argumentation, il est destiné à agir sur le public par la mise en œuvre des mécanismes d'esquive ou de substitution des informations, dont le fonctionnement s'appuie largement sur le procédé de contre-questions, de réflexions méta-discursives, de coupures détournant le point de focalisation de l'interlocuteur, modifiant ainsi les nuances de la réception du message par le public. Pour l'autoreprésentation, il s'agit des énoncés accentuant certaines propriétés discursives, dont la présence réelle s'avère assez faible à l'aune d'une étude plus attentive du propos, limitée par les contraintes du genre oral et de la situation de communication.

Pourtant le procédé de manipulation ne semble pas dominer les stratégies de communication du pouvoir. La stratégie d'argumentation s'organise principalement autour des procédés de comparaison et de confrontation sur le plan spatio-temporel, de l'appréciation positive et négative et de l'illustration raisonnée.

Un trait caractéristique des constructions argumentatives consiste dans la confrontation au niveau des structures syntaxiques. Le discours argumentatif est toujours constitué d'un enchaînement de plusieurs énoncés impliquant l'utilisation de divers moyens de cohésion, comme les conjonctions établissant des rapports de cause à conséquence, ou inversement, des éléments déictiques, des embrayeurs et connecteurs lexicaux ou ayant la forme de questions. Cela nous a amené à distinguer des modèles de construction des procédés argumentatifs ouvrant une perspective de classement des schèmes argumentatifs dans le discours des différents communicants du pouvoir. Dans l'ensemble, la persuasion demeure un objectif privilégié de la stratégie argumentative des quatre communicants, orientée vers un dialogue constructif et pragmatique avec les journalistes et le public. Des différences d'approche peuvent être relevées sur le fond de l'argumentation, dans le discours à visée interne et externe. Notamment, face au destinataire extérieur, les procédés de confrontation et d'appréciation se construisent, d'une manière récurrente, dans la perspective d'une mise en valeur de sa spécificité consistant à refuser de prendre en compte les arguments de l'Autre, tout en se réfugiant sous le prétexte formel de certains principes présentés comme universels (la loi, le lieu commun, la tradition). C'est particulièrement dans la confrontation des valeurs et des idées, que la figure de l'Autre se place au centre des constructions argumentaires, incarnant à la fois le destinataire et l'objet de l'argument dans la recherche de l'adhésion du public russe. L'enjeu de la persuasion de l'Autre apparaît ainsi hors des priorités stratégiques, privilégiant le destinataire interne, qui représente le terrain d'application d'un vaste appareil argumentatif croisant plusieurs procédés et modèles. Ces déséquilibres dans la mise en place des divers procédés d'argumentation donnent un éclairage nouveau aux interrogations du départ, et nous amènent à des conclusions plus générales relatives aux représentations du pouvoir russe à travers le discours à visée interne et externe.

Conclusion

La présence dans les réalisations discursives du facteur extérieur dont l'Occident au sens large est la principale incarnation constitue le premier constat qui n'a rien de surprenant compte tenu de l'histoire des relations entre la Russie et l'Occident dans le paradigme de l'opposition entre la tradition et la modernité. La notion d'étranger a toujours exercé une influence importante sur la langue et la culture russes. Depuis le temps des « troubles » au XVII^e siècle,

l'Autre occidental se présente comme un exemple dans les deux hypostases caractérisant ses représentations discursives. La première participe de l'universalité positive exprimant le souhait de suivre l'exemple. La seconde est dans l'affirmation de l'altérité refusant d'adopter des apports étrangers. Les sondages sociologiques actuels montrent que cette vision n'a pas changé de nos jours (Левинсон, 18.03.2014).

De l'avis presque unanime de ceux qui étudient la Russie post-soviétique, il s'agit d'une « société tout à fait nouvelle : une société ouverte, mais effrayée par le monde extérieur ; éduquée mais conservatrice ; dotée d'une économie de marché, mais misant sur les entreprises d'État et l'étouffement de l'initiative privée » (Inozemtsev, Joutchkova, 2013, p. 158). Le sociologue Alexey Levinson évoque l'interaction de trois instances dans la Russie contemporaine : le pouvoir, plus ou moins personnifié par la figure de Vladimir Poutine, la société représentée par l'instance citoyenne, et une communauté des idées qui se matérialise au sein de l'instance discursive (Левинсон, 07.11.2014). C'est cet espace discursif qui devient le lieu d'interaction entre les instances politique et citoyenne, qui participent à la construction des représentations socio-discursives, configurées en « discours de connaissance » et « discours de croyance », où l'image de Soi est toujours définie par rapport à l'Autre. Le fonctionnement des représentations dans le discours joue ainsi un rôle important dans la constitution d'une identité collective, qui s'appuie sur les deux approches d'opposition à l'étranger ayant fait leurs preuves au cours de l'histoire russe.

Dans la première partie, nous avons établi trois champs thématiques où ces approches se croisent et entrent en contact constituant ainsi des formations discursives où le discours du pouvoir se trouve intrinsèquement lié à l'ensemble de la société en puisant des ressources ou en alimentant l'espace discursif global. Les expressions désignant les concepts fondamentaux peuvent varier au fil du temps, tout en restant dans le cadre des mêmes orientations thématiques identitaires. Ainsi, la « démocratie souveraine » a trouvé son prolongement dans « le monde russe » (*russkij mir*) qui est une version mise à jour du concept dans le contexte socio-politique actuel où le politique est articulé davantage à l'idéologique caractérisé par l'accroissement de l'exploitation des impulsions identitaires. Le « capitalisme d'État » et les diverses expressions du « nouveau système de valeurs » évoluent également à travers la multiplication des représentations discursives. Quelles que soient les dénominations de ces champs thématiques, elles constituent le pivot autour duquel s'organise le fonctionnement de trois instances où le pouvoir joue son rôle de « centre de gravitation » donnant à travers le discours les orientations nécessaires à leur développement.

Le système du pouvoir formé sous Vladimir Poutine comporte, en effet, de nombreux traits caractéristiques d'un pouvoir fort aux aspects d'autoritarisme avec une puissante infrastructure de gestion dirigiste de l'économie, un système dénommé « démocratie souveraine » appuyé par des services de sécurité et de maintien de l'ordre significativement renforcés, un ensemble de valeurs inscrites dans la pensée traditionaliste et véhiculant une profonde méfiance envers le monde occidental et les valeurs libérales. Le besoin de légitimation de ce système s'accroît en permanence, ce qui motive le pouvoir à rechercher des moyens de plus en plus complexes déployés dans le discours à visée interne et externe. Les divers moyens discursifs de la légitimation s'appuient tant sur la langue, une matière en constante évolution, que sur des stratégies de communication se perfectionnant face aux enjeux du politique.

Sur la langue

Parmi les particularités linguistiques du genre discursif oral, nous avons distingué une tendance pour les communicants à s'orienter toujours dans le choix des moyens langagiers vers le destinataire final, en s'efforçant de dégager et de respecter les codes de communication qui lui sont propres. Il s'agit d'une certaine « conscience métalinguistique de leur propre production » dans la mesure où « le pouvoir s'interroge sur sa pratique langagière » (Sériot, 1989, p. 62). Suite à ces pratiques d'appropriation, la langue de l'Autre ne peut pas avoir de désignation, « elle n'est plus à l'écart, elle est une partie de la langue de Soi. Il n'y a plus de possibilité de mise à distance : eux, c'est nous, nous, c'est eux, entre nous, la même langue... » (Sériot, 1989 p. 65). Les communicants du pouvoir parviennent ainsi à se saisir de la langue de l'auditoire en faisant un usage ciblé des métaphores, références culturelles implicites, en faisant preuve d'une parfaite maîtrise d'une vaste panoplie de néologismes qui leur permettent de s'adapter aux évolutions de la langue et de construire des *ethos* appropriés en fonction des enjeux de la situation de communication. Cette capacité d'adaptation explique une grande variété des « portraits discursifs » et l'usage astucieux de divers registres et procédés discursifs par les communicants, leur permettant de conserver le monopole du dire. En principe, il s'agit du mode de fonctionnement modernisé d'un ancien modèle du « discours bouffon » utilisé déjà par Staline « qui lui permettait d'assumer lui-même tour à tour toutes les identités susceptibles de lui porter ombrage, quitte ensuite à jeter le masque » (Bourmeyster, 1989, p. 44). Il en résulte d'une part un usage ciblé de la langue en fonction de l'appartenance sociale du destinataire, prenant des proportions différentes selon la situation politique et le contexte de la communication. D'autre part, en s'appropriant la langue du

destinataire, le pouvoir parvient à dissimuler les origines de son discours et à faire accepter les identités qu'il s'efforce de se donner en se fondant ainsi dans l'instance discursive.

Ainsi, c'est en partant de la division du monde en les « Nôtres » et les « Autres » qui est une version adaptée du rapport de Soi à l'Autre, que se met en place la dichotomie du discours à visée interne. D'une part, il s'agit de construire un discours spécifique destiné au « peuple » au sens large. Le pouvoir y a recours ponctuellement, en recherchant, en fonction de la situation déterminée, la proximité du destinataire dans le cadre d'une identité commune. D'autre part, c'est un discours politiquement correct, par excellence, où est formulée la position officielle du pouvoir sur la question, à destination également du public russe. Dans les rapports entre ces deux types de discours construits à partir des niveaux linguistiques différents, la fonction du premier consiste à formuler et à porter un message implicite au destinataire interne, le « peuple », sur le caractère formel du discours officiel imposé par les contraintes du protocole et les règles de la politesse en politique, impliquant les codes de communication spécifiques dans le « monde civilisé » de l'Autre. Le pouvoir démontre la maîtrise de la langue de l'Autre, sans que ses véritables intentions et idées du pouvoir correspondent toujours et entièrement au ton et au contenu du discours. Il s'agit ainsi d'un clin d'œil au « peuple » indiquant implicitement la nécessité d'utiliser les codes de communication occidentaux, afin de préserver sa crédibilité et d'être pris au sérieux, tandis qu'en réalité, le pouvoir et le « peuple » pensent et parlent de la même manière et dans une autre langue commune. Dans cet autre ordre d'idées, la priorité est accordée avant tout à des catégories comme les « intérêts et valeurs de la grande puissance », dont le modèle identitaire diffère par son contenu idéologique du « modèle démocratique occidental » qui, étant donné son caractère universel et globalisant, ne mérite pas, aux yeux du pouvoir et du « peuple » réunis, d'être adopté, car se conformer à l'ensemble de ses règles signifierait le déni de son identité. Le rôle du discours à visée externe consiste davantage à conforter la crédibilité de l'image du pouvoir à l'interne, où est démontrée sa capacité de s'adapter à l'Autre en s'appropriant sa langue, tout en entretenant des rapports de complicité avec le destinataire interne.

Cette recherche de complicité à travers le discours à double fond est une des clés du succès de la politique de communication russe, où le destinataire interne est ciblé en priorité par rapport au destinataire extérieur. Les représentations du pouvoir « parlant la même langue que son peuple » semblent se conformer d'une manière générale aux objectifs de la politique identitaire du pouvoir exploitant la dualité historique de l'imaginaire des rapports de la Russie à l'Occident. Actuellement, c'est davantage la composante différentialiste qui l'emporte sur

l'orientation vers un rapprochement, même si l'analyse de l'usage des stratégies de communication ne conforte pas entièrement une telle conclusion, mais permet d'y apporter certaines nuances.

Sur les stratégies de communication

Notre étude nous a amené à distinguer deux stratégies de communication universelles caractérisant le genre discursif oral dialogique, les stratégies d'autoreprésentation et d'argumentation. Elles s'appliquent face aux deux types de destinataires, interne et externe, et visent dans des proportions diverses trois enjeux essentiels : la légitimation, la crédibilisation et la captation. Certes, les autres stratégies caractérisant le discours politique, comme l'interprétation, l'attaque ou la défense, sont bien présentes, sans pour autant jouer de rôle fondamental pour la construction et la réception d'une image globale du pouvoir russe dans son pays et à l'étranger. Les divers procédés s'inscrivant dans le cadre des stratégies peuvent être distingués en procédés propres à l'autoreprésentation ou à l'argumentation, et procédés universels qui s'appliquent en fonction de la situation de communication à des fins diverses. Il s'agit des procédés (manipulation, distanciation, accentuation, appel aux émotions, commentaire interprétatif) qui sont construits à partir de schémas particuliers dont le fonctionnement s'articule sur plusieurs niveaux de l'organisation discursive et donne lieu à des formations catégorielles.

Pourtant le genre discursif étudié demeure une matière vivante, le reflet d'un moment fixé dans le texte de la transcription de l'enregistrement, qui, soumis à l'analyse en diachronie, loin d'être un enchaînement statique de stratégies et procédés de communication, se trouve en évolution permanente. Le mécanisme de fonctionnement des stratégies peut ainsi être représenté sous forme d'un graphique dynamique, dont les séquences se mettent en action à partir de la situation de communication où le centre est occupé par le destinataire, placé dans un contexte qui est un élément décisif pour la précision des enjeux et un facteur déclencheur pour la circulation des procédés de communication que le communicant adapte à ses choix de stratégies (voir Annexes).

L'efficacité de l'effet produit par telle ou telle stratégie participe ainsi de la maîtrise d'un appareil stratégique par le communicant, et de sa compétence discursive, qui se traduisent par une évaluation adéquate du destinataire et des intentions, avec parfois une anticipation rapide du sujet susceptible d'être abordé dans la question. Cette évaluation de la situation de communication débouche sur la mise en action du mécanisme stratégique qui se traduit par la

sélection de procédés à utiliser pour la réponse, s'inscrivant dans le cadre d'une stratégie ou de la combinaison de plusieurs stratégies.

Parmi les particularités discursives des quatre communicants, certains traits se profilent, permettant de les caractériser du point de vue de leur compétence discursive. L'hétérogénéité apparente dans l'utilisation des stratégies de communication aboutit au final à un ensemble relativement homogène où les lacunes des uns sont compensées par les compétences des autres, formant ainsi un portrait discursif de groupe efficacement agencé.

Ainsi, l'ancien président et premier-ministre Dmitri Medvedev se rapproche de son ancien conseiller et vice premier-ministre Arkadi Dvorkovitch tant dans les choix de procédés pour la stratégie argumentative, que pour les modes d'autoreprésentation à l'externe et à l'interne. Notamment, les deux communicants préfèrent la sélection de procédés argumentatifs ancrés davantage dans le *logos* que dans le *pathos*. Cela se traduit par la mise en avant de l'emploi des confrontations spatio-temporelles, des illustrations et interprétations commentées et des jugements axiologiques raisonnés. La force de persuasion dans l'argumentation de ces communicants repose avant tout sur le caractère rationnel de la construction des procédés, excluant le recours au *pathos*.

Cette spécificité d'argumentation se reflète dans les particularités d'autoreprésentation des deux communicants, dont la pierre d'achoppement se trouve dans les imaginaires de vérité du politique (Charaudeau, 2005, p. 162). Dans la répartition des rôles parmi les acteurs discursifs du pouvoir, Dmitri Medvedev et Arkadi Dvorkovitch se situent du côté de l'imaginaire de la « modernité », célébrant « l'action de l'homme et sa capacité à transformer le monde avec sa pensée (création conceptuelle), sa main (création manufacturière) et les nouveaux outils qu'il produit (création technologique) » (Charaudeau, 2005, p. 168). La particularité discursive de Dmitri Medvedev consiste à situer son image principalement dans la composante technologiste de l'imaginaire de la modernité, qui a un caractère coopératif et où prévalent trois croyances : « la maîtrise totale du savoir, l'existence de la communauté virtuelle, la possibilité d'une autorégulation totale en dehors des rapports d'autorité » (Charaudeau, 2005, p. 175). De son côté, Arkadi Dvorkovitch construit son discours en s'appuyant davantage sur la composante économiste de l'imaginaire de la modernité. Ses constructions argumentatives et autoreprésentatives procèdent d'un panachage du discours de « régulation contrôlée » où prime l'idée de Max Weber (Kalinowski, 2013) des rapports de « domination légitime » d'une entité étatique bureaucratique et abstraite sur les individus, et du discours d'autorégulation naturelle où toute création de biens entraîne la multiplication de nouveaux biens en y faisant accéder le plus grand nombre d'individus et en favorisant ainsi le développement humain.

C'est d'ailleurs ce dernier type de discours qui constitue un trait saillant de la stratégie d'autoreprésentation de Dvorkovitch, conscient des impératifs de la « régulation contrôlée » inhérents à ses fonctions, mais en même temps désireux d'exprimer ses convictions sur la pertinence de l'autorégulation.

Parmi les spécificités du portrait discursif de Vladislav Sourkov nous pouvons distinguer un rattachement, dans le choix des stratégies, à l'imaginaire de tradition, où sont prônées les valeurs fondatrices de la communauté par le passé (Charaudeau, 2005, p. 164). Pourtant c'est justement Sourkov, en tant que vice premier-ministre chargé de la coordination scientifique, qui, depuis 2010, a fait preuve d'un intérêt particulier pour le développement des nouvelles technologies au centre des innovations de Skolkovo (Sourkov, Interview *Vedomosti*, 23.10.2012). Toutefois, le discours de ce « manipulateur de symboles » et idéologue en chef du Kremlin n'a pas subi de transformations importantes, même si après avoir abandonné son poste gouvernemental en 2013, volontairement, d'après son témoignage (Sourkov, Interview, *Russkiy Pioner*, 02.08.2013), Sourkov s'est vu retirer sa tâche communicative de capter l'air du temps pour donner les inflexions du discours officiel. En effet, les interviews de Vladislav Sourkov sont devenues rares à partir de 2013, après sa nomination au poste de conseiller présidentiel représentant la Russie en Abkhazie et Ossétie du Sud⁷⁹, deux entités autonomes au sein de la Géorgie dont l'indépendance a été reconnue par la Russie en 2008. Toujours est-il que pour la période de 2000 à 2013, l'apport de Vladislav Sourkov, dans la constitution de l'espace discursif du pouvoir, ne peut être sous-estimé, avec notamment sa compétence de faire fusionner les imaginaires à partir de l'imaginaire de la tradition qui, au fond, est le seul valable, et qui est légitimé par le renouvellement de l'imaginaire de la modernité, prenant ainsi une connotation « postmoderne ».

Les constructions discursives de Vladislav Sourkov sont donc dominées *a priori* par diverses représentations du retour aux sources. Il s'agit notamment de la mise en discours du concept de « démocratie souveraine », étayant la notion de « souveraineté sacrée » et se présentant sous divers aspects comprenant le rapport à la nature, la pureté, la fidélité, la responsabilité. Les thématiques et objets de son argumentation, tout comme les particularités de son autoreprésentation, s'inscrivent ainsi dans un espace discursif privilégiant les aspects relatifs aux valeurs morales et au devoir d'assumer ses propres origines, ainsi qu'à l'engagement de transmettre les valeurs et les origines. Il s'agit également de la mise en discours d'une quête d'identité qui vise l'état de la pureté absolue. D'une certaine manière, le discours de Sourkov

Владислав Юрьевич Сурков, Биография, http://www.gazeta.ru/tags/surkov_vladislav_yurevich.shtml?p=bio

avance, comme élément de légitimation de ses concepts, l'appartenance de l'homme à l'espèce animale, justifiant ainsi la logique de la défense du territoire.

Les aspects caractérisant l'imaginaire de la tradition ont généralement un impact sur l'équilibre entre le *logos* et le *pathos*, qui prend davantage d'ampleur dans les procédés de la représentation du pouvoir par Vladislav Sourkov, ainsi que dans sa stratégie d'argumentation où l'effet pathétique alimente les mécanismes manipulateurs. Malgré cette tendance, ses argumentaires et procédés d'autoreprésentation s'appuient abondamment sur des références historiques, philosophiques et littéraires, qui sont un facteur important de crédibilisation du discours et un élément constitutif de l'autorité morale et intellectuelle du communicant.

Une telle autorité, c'est indiscutablement Vladimir Poutine qui en est le principal dépositaire en raison non seulement de sa longévité politique à des postes de premier rang (président et premier-ministre), mais également à cause de sa capacité à agencer ses orientations discursives de façon à leur trouver des appuis dans les deux types d'imaginaires. De ce point de vue, ses compétences discursives sont à la hauteur de sa stature de « monarque postmoderne » dans la mesure où sa légitimité doit être entretenue, réajustée, « routinisée » tant par les médias, que par ses propres productions discursives (Raviot, 2008, pp. 119-120).

En effet, au cours de la période de 2000 à 2013 qui correspond au corpus constitué, le discours de Vladimir Poutine, tout en présentant certaines récurrences formelles au niveau du langage ou du contenu, ne s'est jamais montré statique, que ce soit dans l'usage des stratégies d'autoreprésentation ou dans l'argumentation. En appliquant les procédés des stratégies de communication selon des schémas réguliers et efficacement construits, il parvient à cibler des points de repère tantôt dans l'imaginaire de la modernité, en valorisant ses composantes économiste et technologiste et en se rapprochant ainsi de Dmitri Medvedev et Arkadi Dvorkovitch, tantôt il inscrit son discours dans le cadre de l'imaginaire de la tradition, en rejoignant Vladislav Sourkov dans sa manière de construire des procédés de communication par des combinaisons logo-pathétiques. Le choix des orientations discursives semble trouver sa motivation dans la situation politique, qui nécessite, par exemple, le recours à l'imaginaire de la tradition pour rassurer la population face à la menace pour la stabilité que pourrait représenter l'imaginaire de la modernité dans sa version importée. La tendance à l'accroissement des orientations traditionalistes dans le discours présidentiel se renforce en 2014 et 2015 dans le contexte de la crise ukrainienne, où les représentations de la menace s'appuient dans l'imaginaire de la tradition dans ses manifestations extérieures, tant sur le plan politico-économique, que dans le champ idéologique, où des concepts et valeurs sont opposés selon la logique de la « souveraineté différentialiste » (Todd, 2003, p. 23).

Toutes les différences d'approches des communicants prenant leurs points de départ dans la polarité des imaginaires et parvenant à leur conjonction nous amènent à une représentation du pouvoir à la fois diversifiée et uniforme. Lors de la construction de son image à l'interne, le pouvoir a recours à l'usage combiné des imaginaires socio-discursifs en privilégiant celui qui, à son sens, est requis par la majorité des destinataires, dans un contexte politique donné. C'est la raison de l'existence de plusieurs communicants dotés de la confiance du pouvoir et munis d'une certaine autorité auprès du public avec, certes, l'appui des médias. Le caractère diversifié des personnalités déployant un vaste arsenal de techniques et stratégies discursives permet de couvrir l'ensemble de l'espace discursif russe en exploitant les types classiques d'imaginaires, ne laissant aucune place à l'existence d'une voix singulière qui, de toute manière, serait rapidement apprivoisée et instrumentalisée par le puissant appareil de communication du pouvoir. Il s'agit d'un ensemble discursif de compromis, tentant de marier des imaginaires antagonistes, de nouer le national à l'universel, de rendre compatible dans le monde de l'économie moderne une gestion à tendance étatique et une autre de libre-échange, de ne pas opposer les exigences de la modernité et celles de l'égalité sociale (Charaudeau, 2005, p. 189).

Ainsi, il ne serait pas approprié de voir ici la raison d'une bonne ou mauvaise image du pouvoir à l'intérieur de la Russie, mais davantage l'explication d'une image auto-suffisante, qui évolue au fil des années dans le contexte de la « routinisation du charisme » sous le contrôle du pouvoir. La stratégie globale de survie ne peut se contenter de la construction exclusive de bonnes images, elle a besoin, pour des raisons de crédibilité, des modifications permanentes d'ethos, adaptés aux attentes du public. En effet, le positionnement pragmatique et postmoderne, face aux enjeux de légitimation et de crédibilisation, disqualifie les orientations utopiques visant la satisfaction de tous.

Les clivages des imaginaires sont bien moins perceptibles dans le discours à visée externe, où l'autoreprésentation avec un ancrage dans l'imaginaire de la tradition domine l'espace discursif russe tourné vers l'extérieur, par rapport aux représentations de la modernité. Certes, le choix du positionnement dépend du moment de l'intervention, des objectifs internes relatifs au contexte de la communication, des types de destinataires qui sont exposés à la stratégie d'autoreprésentation ou de persuasion. L'option du discours de compromis n'est donc pas totalement exclue, avec des tentatives de conjuguer le particulier à l'universel dans « l'imaginaire de souveraineté » (Charaudeau, 2005, p. 189). Ce n'est pas par hasard que les communicants chargés de la partie de l'espace discursif relevant de l'imaginaire de la

modernité, interviennent face au destinataire occidental à des moments cruciaux, où il semble nécessaire de démontrer la diversité et la compétitivité de la démocratie russe comme, par exemple, en 2011-2012 pendant le développement de l'intrigue des élections présidentielles qui a fait émerger l'éventualité d'un basculement du pouvoir.

L'image du pouvoir telle qu'elle est constituée à l'externe se veut toutefois stable et rassurante, avec un accent mis sur les différences, sans qu'elles soient décisives pour maintenir la confiance dans les rapports avec l'Autre. C'est probablement par la domination des traits caractéristiques de l'imaginaire de la tradition dans le discours à visée externe que s'expliquent les relations plus confiantes avec les dirigeants politiques occidentaux conservateurs, qu'avec des libéraux. Des exceptions, certes, peuvent être avancées sans nous fournir des raisons plausibles confirmant les observations courantes selon lesquelles les dirigeants russes trouvent un meilleur terrain d'entente avec les politiciens occidentaux de droite, qu'avec ceux de gauche. En revanche, le point qui nous semble trouver sa confirmation dans le corpus de discours étudié concerne la forte motivation des communicants du pouvoir de se donner une bonne image auprès du destinataire extérieur. Il arrive, en effet, que les communicants s'appliquent à séduire ou à persuader les journalistes occidentaux, qui sont leurs interlocuteurs premiers et le seul moyen de truchement, transposant les impressions de l'image réceptionnée sur les pages des journaux ou les écrans de télévision. La prise en compte de ce rôle des médias occidentaux pousse parfois le pouvoir à recourir à des techniques bien rodées dans le discours à visée interne comme, par exemple, l'appel explicite direct au public occidental, que l'on suppose plus sensible aux arguments ou à l'autoreprésentation du pouvoir russe, s'ils sont déployés sans l'intermédiaire toujours subjectif des journalistes. La difficulté souvent infranchissable d'obtenir une représentation « démocratiquement correcte » du pouvoir russe par les médias occidentaux, dont il est tout à fait conscient, devient ainsi le facteur expliquant un certain désintérêt pour une autoreprésentation positive à visée externe. Sans vouloir rien lâcher sur le plan des stratégies d'argumentation et de l'ancrage dans l'imaginaire de la tradition, le pouvoir russe commence à privilégier aux moyens discursifs de la construction d'images, des formes plus matérielles et rapprochées du terrain s'inscrivant dans la politique globale de *nation re-branding* à partir du paradigme de la « puissance douce » (Василенко, 2014, p. 390).

Le positionnement de Soi par rapport à l'Occident demeure toutefois un trait saillant dans le discours à visée externe, et à plus forte raison interne, qui fait usage de manière explicite ou implicite de la confrontation, pour en faire ressortir des représentations valorisantes et réconfortantes de l'image de Soi. Cette exploitation de l'image de l'Autre se produit dans le

discours à visée externe à des fins de la légitimation du régime, en mettant l'interlocuteur occidental face à ses « innombrables faux-semblants démocratiques » (Raviot, 2008, p. 118). D'autre part, c'est l'enjeu de crédibilisation qui s'ajoute à celui de légitimation lors de l'utilisation de la figure de l'Autre dans le discours à visée interne.

Ainsi, sur le plan global les préoccupations du pouvoir russe pour la construction d'images à travers le discours sont tournées davantage vers le destinataire russe qu'occidental. Certes, ce positionnement participe de la diversité des approches pour faire face à la configuration des enjeux politiques, toujours plus pesants sur le plan interne. D'autre part, les motivations pour entretenir une image positive ont pour corrélat la recherche de la confiance des interlocuteurs qui se gagne toujours difficilement aux cours des années, dans le milieu politique, et qui est traditionnellement soumise aux rapports personnels par les dirigeants russes. Or la volatilité des responsables politiques occidentaux, dépendant des mécanismes électoraux, devient un facteur de risques pour l'établissement de rapports de confiance à long terme. Cela explique donc en partie une certaine perte d'intérêt du pouvoir de s'engager dans l'entretien de ses représentations, face à un destinataire occidental impersonnel, dont la seule incarnation demeure le discours de l'Autre, véhiculant les axiomes idéologiques qui ne trouvent plus de véritables appuis dans la société occidentale passant par la « phase hivernale » de la démocratie (Hermet, 2007).

Du point de vue de la diachronie des contacts du pouvoir russe avec le monde occidental, la conception du destinataire final a subi des transformations depuis le début des années 2000. Le message à visée externe se trouve davantage perceptible dans les propos tenus devant un public russe, tandis que les interventions pour le public occidental, prenant la forme quasi-exclusive des interviews avec des journalistes, comportent des messages visant le destinataire russe, à la fois par leur sens explicite ou implicite, et par certains traits d'appartenance à un imaginaire susceptible de toucher la cible interne. Cela nous amène à considérer le destinataire final dans une optique croisée, dans la mesure où le ciblage se répartit dans des proportions différentes entre les destinataires externe et interne, direct et indirect. Selon les combinaisons discursives et les objectifs de l'énoncé, c'est soit le destinataire interne qui est directement visé, tandis que le destinataire extérieur réceptionne un message implicite, soit, à l'inverse, un propos explicite devant les journalistes occidentaux vise implicitement par sa composition éthique ou pathétique le public russe. Dans le même ordre d'idée, l'évocation de Soi au sens collectif est utilisée dans la mise en place des structures éthiques personnelles visant le public occidental. Inversement, la figure de l'Autre collectif et, souvent institutionnel, est instrumentalisée afin de fournir au destinataire russe des éléments

d'autoreprésentation personnelle participant à la construction d'images. Le destinataire russe collectif se présente ainsi comme un élément dominant dans l'orientation des stratégies discursives, jouant le rôle d'un pôle d'attraction dans le croisement des destinataires. À cela nous pouvons avancer plusieurs raisons liées, d'une part, à l'accroissement général de l'importance de l'*ethos* dans le discours politique, d'autre part à des particularités historiques et culturelles propres à la Russie et à sa population.

En effet, le discours politique ne peut être appréhendé uniquement comme la production des acteurs ayant en charge la vie politique, « il faut également regarder celui qui est fabriqué par l'opinion publique, car il conditionne le sens des discours qui circulent dans une société donnée à une époque donnée » (Charaudeau, 2005, p. 194). L'embellissement de l'image de Soi face à l'Occident ne correspond donc pas nécessairement aux attentes de cette opinion publique majoritaire en Russie, où le sentiment de méfiance vis-à-vis des politiciens ouvertement sympathisant de l'Occident est toujours de mise, et bien entretenue dans le discours médiatique et politique. Cette méfiance historique est fortement associée dans l'opinion publique à la figure de Mikhaïl Gorbatchev, ainsi qu'aux nombreux dirigeants pro-occidentaux des années 1990.

Ainsi, face aux espoirs populaires déçus par le passé d'entretenir avec l'Occident des relations de partenariat équitables, les communicants, dont certains comme Vladimir Poutine ne cachent pas non plus ce même sentiment de déception, prennent toujours de la distance vis-à-vis de l'Autre dans leurs constructions éthiques positives, en visant le destinataire russe même si le discours est *a priori* orienté vers l'extérieur. Cela explique d'ailleurs la domination de l'*ethos* qui devient déterminant dans le discours des deux dernières années avec une forte implication de l'altérité de l'Occident comme justification des rapports conflictuels.

Dans le monde du spectacle de la politique, le discours demeure ainsi un outil de taille en matière de construction d'images, multipliant les genres et sous-genres de la communication qui participent à l'évolution des stratégies et procédés discursifs en perfectionnant et élargissant leurs modes d'utilisation. L'apparition de nouvelles techniques permet de dépasser les méthodes d'argumentation rationnelle classiques, avec l'introduction de procédés ayant fait leurs preuves dans les domaines du marketing ou de la publicité, et dont l'efficacité est en permanence testée par les médias lors de « guerres d'informations ». L'analyse du discours se présente ainsi comme un domaine ouvrant de nouvelles perspectives, tant pour étudier les particularités du discours du pouvoir dans la médiation sociale, avec les divers mécanismes de la circulation des représentations du nouveau régime russe, que pour l'analyse des modalités du fonctionnement du dispositif communicationnel du discours du pouvoir, dans le prisme de

l'interaction des instances politique, citoyenne et médiatique. La complexité des rapports entre le pouvoir et l'action, la vérité et le langage, nous incite à des interrogations sur les mécanismes d'émergence d'une rationalité politique et la régulation des faits politiques, notamment, dans le domaine des relations internationales de la Russie. Dans la mesure où le discours du pouvoir rend possible, justifie et transforme l'action politique, son analyse peut participer au modelage des tendances et des dynamiques du développement des rapports géopolitiques. Ainsi, l'impact du discours politique russe dans la sphère internationale pourrait s'inscrire dans la perspective d'études ultérieures prenant comme objet aussi bien les transformations des moyens linguistiques dans le russe politique, que les évolutions des mécanismes de stratégies discursives placés dans le cadre de nouveaux enjeux et situations de communication.

Annexes

Schéma des stratégies de communication



Bibliographie

Ouvrages

- Anderson B. *Imagined communities. Reflexions on the origins and spread of nationalism*, Londres, Verso, 1983
- Arendt H., *Qu'est-ce que la politique ?* Le Seuil, Paris, 1995
- Aristote, *Rhétorique*, trad. Chiron P., Paris, Flammarion, 2007
- Austin J. L., *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, 1970
- Bakhtine M., *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984
- Bakhtine M., *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978
- Barthes R., *Mythologies*. Paris. Seuil, 1970
- Barthes R., *L'empire des signes*. Paris, Seuil, 2005
- Bourdieu P., *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982
- Bourdieu P., *Propos sur le champ politique*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2000
- Carnegie D., *Comment se faire des amis*, Paris, Livre de poche, 1990
- Castoriadis C., *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1975
- Charaudeau P., *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris Nathan-INA, 1997
- Charaudeau P., *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Vuibert, Paris 2005
- Charaudeau P., *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*. De Boeck, Bruxelles, 2005
- Favarel-Garrigues G., Rousselet K., *La société russe en quête d'ordre : avec Vladimir Poutine ?*, Paris, Autrement, 2004
- Favarel-Garrigues G., Rousselet K. (dir.), *La Russie contemporaine*, Paris, Fayard, 2010
- Fukuyama F., *La Fin de l'histoire et le Dernier Homme*, Paris, Flammarion, 1992
- Garde P., *Grammaire russe. Phonologie et morphologie*, Paris, Institut d'études slaves, 1998
- Gardiner A. H., *Langage et acte de langage. Aux sources de la pragmatique*. Presses universitaires de Lille, 1989
- Gonneau P., Lavrov A., *Des Rhôs à la Russie. Histoire de l'Europe orientale 730-1689*, Paris, PUF, 2012
- Guilhaumou J., *Discours et événement. L'histoire langagière des concepts*. Besançon, Presses universitaires de France-Compté, 2006

- Habermas J., *Idéalisations et communication : agir communicationnel et usage de la raison*. Paris, Fayard, 2006
- Habermas J., *Morale et communication : conscience morale et activité communicationnelle*. Paris, Cerf, 1986
- Hermet G., *L'hiver de la démocratie ou le nouveau régime*, Paris, Armand Colin, 2007
- Hobsbawm E., Ranger T., *The invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983
- Jacobson R., *Essais de Linguistique générale, Tome 2, Rapports externes et internes du langage*. Paris, Broché, 1973
- Kagarlitski B., *La Russie aujourd'hui : néo-libéralisme, autocratie et restauration*, Paris, Parangon, 2004
- Kerbrat-Orecchioni C., *Les actes du langage dans le discours*, Paris, Nathan, 2001
- Komur-Thilloy G., Celle A. (dir.) *Le discours du nationalisme en Europe*. Paris, L'improviste, 2010
- Komur-Thilloy G., *Presse écrite et discours rapporté*. Paris, Orizons, 2010
- Krieg-Planque A., *La notion de formule en analyse du discours*. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2009
- Le Hérou A., Sieca-Kozłowski E. (dir.), *Culture militaire et patriotisme dans la Russie d'aujourd'hui*, Paris, Karthala, 2007
- Marin L., *Des pouvoirs de l'image. Gloses*, Paris, Seuil, 1993
- Maingueneau D., *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris, Hachette, 1976
- Maingueneau D., *Genèse du discours*, Liège, Mardaga, 1984
- Mayaffre D., *Nicolas Sarkozy Mesure et démesure du discours*, Paris, Sciences Po Les presses, 2012
- Mendras M., (dir.) *Comment fonctionne la Russie ?*, Paris, Autrement, 2003
- Mendras M., *Russie – l'envers du pouvoir*, Paris, Odile Jacob, 2008
- Meunier J-P., Peraya D., *Introduction aux théories de la communication*, Bruxelles, De Boeck, 2010
- Milner J-C., *Ordres et raisons de langue*, Paris, Seuil, 1982
- Pêcheux M., *Les vérités de la Palice*, Paris, Maspero, 1975
- Perelman Ch., Olbrechts-Tyteca L. *La nouvelle rhétorique Traité de l'argumentation*, Paris, PUF, 1958
- Plantin C., *L'argumentation*, Paris, Seuil, 1996
- Polin R., *La création des valeurs*, Paris, Vrin, Problèmes & Controverses, 1977

- Poulat, E., *Notre laïcité publique*, Paris, Berg international, 2003
- Raviot J.-R., Ter Minassian T., *De l'URSS à la Russie. La civilisation soviétique : genèse, histoire et métamorphoses de 1917 à nos jours*, Paris, Ellipses, 2006
- Raviot J.-R., *Qui dirige la Russie*, Paris, Ligne de repères, 2007
- Raviot J.-R., *Démocratie à la russe. Pouvoir et contre-pouvoir en Russie*, Paris, Ellipses, 2008
- Recanati F., *Les énoncés performatifs : contribution à la pragmatique*, Paris, Editions de Minuit, 1981
- Ricœur P., *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990
- Schiffrin D., *Approaches to discourse*. Oxford, UK and Cambridge, USA, Blackwell, 1994
- Searle J., *Sens et expression : étude de théorie des actes du langage*, Paris, Editions de Minuit, 1982, 243 p.
- Smith A.D. *The Ethnic Origins of Nations*, Oxford, Blackwell, 1986
- Thom F., *La langue de bois*, Paris, Julliard, 1987
- Todd E., *Après l'empire*, Paris, Gallimard, 2003
- Viellard S., *Lire les textes russes*, Paris, PUF, 2002
- Van Dijk T., *Discourse and Context. A sociocognitive approach*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008
- Van Dijk T., *Discourse and Power*, Houndsmills, Palgrave-MacMillan, 2008
- Van Dijk T., *Society and discourse. How Social Contexts Influence Text and Talk*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009
- Van Dijk T., *Discourse and knowledge. A sociocognitive approach*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014
- Von Neumann J., Morgenstern O., *Theory of Games and Economic Behavior*, Princeton, Princeton University Press, 2007
- Weber M., *La domination*, trad. par Isabelle Kalinowski, Paris, La Découverte, coll. « Politique & sociétés », 2013

Articles

- Adam J.-M., « L'argumentation dans le dialogue », *Langue française*, N 112, 1996, pp. 31-49
- Althusser L., « Idéologie et appareils idéologiques d'Etats », dans *Positions 1964-1975*, Paris, Editions sociales, 1976, pp. 65-125
- Amossy R., « La force des évidences partagées », *Etudes de linguistique appliquée*, 107, 1997, pp. 265-277

- Angenot Marc, « Rhétorique du discours social », *Langue française*, n° 79, septembre 1988, pp. 24–36
- Blakar R. M., « Language as a means of social power », dans Mey J., (ed.), *Pragmalinguistics*, The Hague, Mouton, 1979, pp. 131-169
- Bourmeyster A., « Perestroïka et nouvelles formes d'écriture du discours soviétique », *Mots Les langages du politique*, N 21, 1989, pp. 32-49
- Carrère d'Encausse H., « Destins russes », entretien par Arnaud Dubien, *La revue internationale et stratégique*, N92, Institut des relations internationales et stratégiques (IRIS), Paris 2013
- Chabrol C., « Réguler la construction de l'identité du sujet du discours », dans Berrendonner A., Parret H., (éd.), *L'interaction communicative*, Berne, Peter Lang, 1990
- Charaudeau P., « Le discours publicitaire, genre discursif », *Mscope*, 8, Versailles, CRDP, 1994 a
- Charaudeau P., « Le contrat de communication médiatique », *Le Français dans le monde*, « Médias, faits et effets », Paris, Hachette, 1994 b
- Charaudeau P. « L'argumentation n'est peut-être pas ce qu'on croit », *Le Français d'aujourd'hui*, 123, 1998 a
- Charaudeau P., « La télévision peut-elle expliquer ? », dans Bourdon P., Jost F. (eds) *Penser la télévision*, Paris, Nathan, 1998 b
- Charaudeau P., « Une problématique discursive de l'émotion. A propos des effets de pathémisation à la télévision », dans Plantin C., Douty M., Traverso V., (éd.) *Les émotions dans les interactions*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2000
- Charaudeau P., « A quoi sert d'analyser le discours politique ? », *Analisi del discurs politic*, ULA-UPF, Barcelone, 2002
- Clark H.H., Carlson T.B., « Hearers and speech acts », *Language*, 58-2, 1982, pp. 332-373
- Colosimo J-F., « L'occidentalisme ou le déni de l'âme russe », *Le Monde Hors série, L'histoire de l'Occident : déclin ou métamorphose ?*, 2014, pp. 128-131
- Dufy C., « L'économie russe en réformes : une décennie perdue ? », dans Favarel-Garrigues G., Rousselet K., (dir.), *La Russie contemporaine*, Paris, Fayard, 2010, pp. 227-241
- Esperet E., « Apprendre à produire du langage : construction des représentations et processus cognitifs », dans Gaonac'h D. (éd.) *Acquisition et utilisation d'une langue étrangère. L'approche cognitive*, *Le français dans le monde*, numéro spécial, Paris, Hachette, 1990, pp. 8-15

Georget P., Chabrol C., « Traitement langagier des accroches et publicités argumentées » dans « Contrat de communication : stratégies et enjeux », *Revue internationale de psychologie sociale*, N4, 2000, pp. 17-49

Halimi S., « Nouvelle guerre froide », *Le Monde diplomatique*, N 726, 2014

Inozemtsev V., Joutchkova I., « La Russie en 2030 », *La revue internationale et stratégique*, N92, 2013

Kastouéva-Jean T., « Soft-power russe : discours, outils impact », *Russie.Nei.Reports* N5, octobre 2010

Kossov V. « Restructuration du discours et image de Vladimir Poutine par *Le Figaro* », *ILCEA*, N11, 2009, <http://ilcea.revues.org/59>

Kossov V., « Boire ou ne pas boire ? Des représentations autour de l'acool dans le discours politique russe », *ILCEA* N19, 2014, <https://ilcea.revues.org/2446>

Krieg-Planque A., Oger C. « Discours institutionnels : perspectives pour les sciences de la communication » *Mots. Les langages du politique*. N94, 2010

Loukianov F., « Les paradoxes du *soft power* russe », *La revue internationale et stratégique*, N92, Institut des relations internationales et stratégiques (IRIS), Paris 2013, pp.147-156

Maingueneau D., « L'analyse du discours et ses frontières », *Analyse du discours. Etat de l'art et perspectives*. Revue électronique *Marges Linguistiques*, N9 2005, <http://www.marges-linguistiques.com>

Maingueneau D., « Le discours politique et son environnement », *Mots Les langages du politique*, N94, 2010, pp. 85-91

Mendras M., « Le pouvoir contre l'Etat de droit », dans Favarel-Garrigues G. et Rousselet K., *La Russie contemporaine*, Paris, Fayard, 2010, pp. 103-116

Mochet M-A., Cintrat I., « De quelques formes de stéréotypie dans le discours » dans *Cahiers du français contemporain*, N2, 1995, pp.119-135

Plantin C., « Argumentation-rhétorique. Les eaux mêlées » *Mots. Les langages du politique* 2010, n° 94, <http://mots.revues.org/19856>

Oleinik A., « A Model of Network Capitalism : Basic Ideas and Post-Soviet Evidence », *Journal of Economic Issues*, vol. 38, N1 2004, pp. 85-104

Prost A., « Les mots », dans Rémond R. (éd.), *Pour une histoire politique*. Paris, Seuil, pp. 255-287

Rabilotta A., Rabkin Y., Saul S., « La démodernisation en marche », *Revue internationale et stratégique*, N92, avril, 2013, pp. 40-50

Rousselet K., « Engagement religieux, désengagement politique », dans De Tinguy A. (dir.), *L'effondrement de l'empire soviétique*, Bruxelles, Bruylant, 1998, pp. 139-150

Rousselet K., « Sécularisation et orthodoxie dans la Russie contemporaine : pour une hypothèse continuiste ? », *Questions de recherche*, CERI, N42, mai 2013, pp. 12-25

Seriot P., « Langue de bois, langue de l'autre et langue de soi. La quête du parler vrai en Europe socialiste dans les années 1980 », *Mots Les langages du politique*, N 21, 1989, pp. 50-66

Smith A.D. « The Origins of Nations », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 12, N3, 1989, pp. 340-367

Ouvrages en russe

Арбатова Н.К. (ред.) *Роль образа России в формировании общеевропейского политического пространства*, ИМЭМО РАН, 2009

Баталов Э., *Русская идея и американская мечта*, Москва, Прогресс-Традиция, 2009

Ван Дейк Т., *Язык, Познание, Коммуникация*, Москва, Прогресс, 1989

Гаврилова М.В., *Лингвокогнитивный анализ русского политического дискурса*, Москва, Российская государственная библиотека, 2006

Гаврилова М.В., *Политическая коммуникация XX века*, Санкт-Петербург, Издательство Невского института языка и культуры, 2008

Дробижева Л., *Этничность в социально-политическом пространстве Российской Федерации*, Москва, Новый хронограф, 2013

Ильин А., Кадацкий В.Ф., Никифоров К.В., Пихоя Л.Г. *Отзвук слова. Из опыта работы спичрайтеров первого президента России*. Москва, Центр политического консалтинга «Никколо М», изд. «ИМА-пресс, 1999

Иссерс О. С., *Коммуникативные стратегии и тактики русской речи*, Москва, Издательство ЛКИ, 2012

Карасик В.И., *Языковой круг: личность, концепты, дискурс*, Волгоград, Перемена, 2002

Колесников А., *Раздвоение ВВП. Как Путин Медведева выбрал Эксмо*, Москва, 2008

Красовицкая Т., Тишков В., *Этнический и религиозный факторы в формировании и эволюции российской государственности*, Москва, Подкова 2012

Крыштановская О. В., *Анатомия российской элиты*, Москва, Захаров, 2005

Макаров М.Л., *Основы теории дискурса*, Москва, Гнозис, 2003

Нахимова Е.А., *Прецедентные имена в массовой коммуникации*, Екатеринбург, «Урал-гос. пед. университет», 2007

Паршина О.Н., *Российская политическая речь*, Москва, Либроком, 2012

Серио П., *Квадратура смысла – Французская школа анализа дискурса*, Москва, Прогресс, 1999

Тэтчер М. *Искусство управления государством: стратегии для меняющегося мира*
Альпина Бизнес Букс, 2007

Чудинов А. П., Будаев Э. В., *Современная политическая лингвистика*, Москва, Флинт, 2006

Шевцова Л., *Россия Путина*, Вашингтон, Фонд Карнеги за международный мир, 2005

Шейгал Е.И., *Семиотика политического дискурса*, Волгоград, Перемена, 2000

Явлинский Г.А., *Периферийный капитализм. Лекции об экономической системе России на рубеже XX-XXI веков*. Интеграл-Информ, Москва, 2003

Articles an russe

Василенко И.А., «Имиджевая стратегия современной России», Нарочницкая Е.А. (под ред.), *Россия и мир: анатомия современных протестов*, Москва, Международные отношения, 2014, сс. 390-414

Веретенкина Л.Ю., «Стратегия, тактика и приемы манипулирования», *Лингвокультурологические проблемы толерантности*, Екатеринбург, изд. Уральского университета, 2001, сс. 177-179

Вигнанский М., «Джаба Иосселиани: у истории глаза совы», *РИА Новости*, 18.02.2011, <http://ria.ru/ocherki/20110218/334457062.html>

Гаврилова М.В., «Некоторые черты речевого портрета первого президента Росси Б.Н. Ельцина», *Политическая лингвистика*, №4, 2012, сс. 17-23

Волков А., Привалов А., «Апология чиновного капитализма», *Эксперт*, №1-2, 16.01.2006

Глазьев С.Ю., Фетисов Г.Г., «Новый курс: стратегия прорыва», Научный доклад, 14.11.2012 <http://www.glebfetisov.ru>

Гудков Л., «Идеологема «врага»: «враги» как массовый синдром и механизм социокультурной интеграции», Гудков Л. (сост.) *Образ врага*, Москва, ОГИ, 2005, сс. 7-79

Кондаков И. В., «Антропология русской словесности : литературоцентризм», Кондаков И. В. (ред.), *Современные трансформации российской культуры*, Москва, Наука, 2005

Крыштановская О.В., «Административный ресурс», *Общая газета*, 18.11.99

Крыштановская О., «Режим Путина – либеральная милитократия?», *Pro et Contra*, vol. 7, N 4, 2002, pp. 158-180

Левинсон А., «Смутное чувство», *Lenta.ru*, 05.11.2014, <http://lenta.ru/articles/2014/11/05/zagranica/>

Левинсон А., «Нельзя кричать: Россия сдурела!», *Новая газета*, 7.11.2014

Левинсон А., «Власть заговорила на языке народа», *Ведомости*, 18.03.2014

Осипов Г.А., «Конституция, Свобода, Президент: когнитивно-прагматические особенности политических идеологем в современном американском политическом дискурсе», *Политическая лингвистика*, №3 2012 г., pp. 105-118

Подосенов С., «Хороший русский и плохой украинец», *Газета.ru*, 3.09.2014, http://www.gazeta.ru/politics/2014/09/03_a_6201401.shtml

Примаков Е., «Власть и бизнес: ответственность друг перед другом», *Российская газета*, 26.12.2003, <http://www.rg.ru/2003/12/26/primakov.html>

Путин В.В., «Россия на рубеже тысячелетий», *Независимая газета*, 30.12.1999, http://www.ng.ru/politics/1999-12-30/4_millenium.html

Сиротинина О.Б., «Риторическая грамотность как составляющая речевой и общей культуры человека», *Известия Саратовского университета*, Т3, Вып. 2, 2003, pp. 80-83

Смирнов С., «Профессор Зубов восстановлен в МГИМО», *Ведомости*, 11.04.2014

Труфанова И.В., О разграничении понятий: речевой акт, речевой жанр, речевая стратегия, речевая тактика», *Филологические науки*, №3, 2001, сс. 56-68

Федоров В., «России нужен кураж», *Эксперт*, №48, 2.12.2013

Цымбурский В., «Расколота Россия, или «Питерский» проект», *Круглый стол Агентства политических новостей*, 19.05.2005, <http://www.archipelag.ru/authors/cimbursky>

Шарлемань Н.В., «Заметка к тексту "Растѣкашется мыслию по древу" в "Слове о полку Игореве"», *Труды отдела древнерусской литературы*, Ленинград, Изд. Академии наук СССР, Т. 14, 1958, сс. 41-57

Шевцова Л. «Система против Ходорковского», *Московский центр Карнеги*, 26.10.2010, <http://carnegie.ru/2010/10/26>

Dictionnaires

Aron P., Saint-Jacques D., Viala A., (dir.), *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002

Beliakov V., *Dictionnaire russe-français des expressions phraséologiques*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2013

Charaudeau P., Maingueneau D., (dir.) *Dictionnaire d'analyse du discours*. Seuil, Paris, 2002

Меринов С., *Путинки. Краткий сборник изречений президента*, Москва, Эко Бук, 2004

Ожегов С.И., *Словарь русского языка*, Москва, Русский язык, 1984

Dictionnaires on-line

Ефремова Т.Ф., *Современный толковый словарь русского языка*. 2000,
<http://dic.academic.ru>

Словарь терминов антикризисного управления, <http://dic.academic.ru/contents.nsf/anticris>

Liste bibliographique des exemples

- Dvorkovitch, 17.06.2010, Интервью *Российской газете*,
<http://www.rg.ru/2010/06/17/krizis.html>
- Dvorkovitch, 19.01.2011, «Интервью с помощником президента по экономическим вопросам Аркадием Дворковичем», *Gazeta.ru*,
<http://www.gazeta.ru/interview/nm/s3488478.shtml>
- Dvorkovitch, 10.10.2011, «Интервью Аркадия Дворковича и Виктора Вексельберга Ларри Кингу», <http://echo.msk.ru/programs/beseda/818679-echo/>
- Dvorkovitch, 13.09.2012, Интервью газете *Ведомости*,
http://www.vedomosti.ru/library/news/3890121/gosudarstvo_izbytochno_vmeshivatsya_v_ekonomiku_ne_budet#ixzz2Ubsy2vat
- Dvorkovitch, 27.09.2012, Интервью *Российской газете*,
<http://www.rg.ru/2012/09/27/dvorkovich.html>
- Dvorkovitch, 11.10.2012, Интервью *Российской газете*,
<http://www.rg.ru/2012/10/11/apk.html>
- Dvorkovitch, 22.11.2012, Интервью газете *Коммерсант*,
<http://www.kommersant.ru/doc/2072892>
- Dvorkovitch, 03.04.2013, Интервью радиостанции «Голос России»,
<http://gosman.ru/?news=29887>
- Dvorkovitch, 20.05.2013, Интервью *Российской газете*,
<http://www.rg.ru/2013/05/19/dvorkovich-site.html>
- Medvedev, 14.04.2005, Интервью журналу *Эксперт*, http://expert.ru/expert/2005/13/13ex-medved_5168/
- Medvedev, 24.07.2006, Интервью журналу *Эксперт*,
<http://expert.ru/expert/2006/28/medvedev/>
- Medvedev, 05.03.2007, Интернет конференция, <http://www.d-a-medvedev.ru/dialog.html>
- Medvedev, 09.08.2007, Интервью журналу *Stern*, http://www.d-a-medvedev.ru/stern_09-2007.html
- Medvedev, 25.06.2008, Интервью информационному агентству Рейтер,
http://archive.kremlin.ru/appears/2008/06/25/1257_type63379_203010.shtml
- Medvedev, 31.08.2008, Интервью российским телеканалам,
<http://www.kremlin.ru/transcripts/1276>
- Medvedev, 13.11.2008, Интервью газете *Фигаро*,
<http://kremlin.ru/events/president/transcripts/2072>
- Medvedev, 24.12.2008, Интервью российским телеканалам,
<http://www.kremlin.ru/transcripts/2602>
- Medvedev, 13.04.2009, Интервью *Новой газете*, <http://www.kremlin.ru/transcripts/3761>
- Medvedev, 20.09.2009, Интервью телекомпании «Си-Эн-Эн»,
<http://kremlin.ru/events/president/news/5516>
- Medvedev, 24.12.2010, «Итоги года с президентом России»,
<http://www.kremlin.ru/transcripts/9888>
- Medvedev, 25.04.2011, Посещение студии телеканала «Дождь»,
<http://www.kremlin.ru/transcripts/11081>

Medvedev, 20.06.2011, Интервью газете *Файнэншл Таймс*,
<http://www.kremlin.ru/transcripts/11630>

Medvedev, 15.10.2011, Встреча Дмитрия Медведева со сторонниками,
<http://kremlin.ru/events/president/news/13065>

Medvedev 05.11.2011, « Встреча с представителями Русской православной церкви »,
<http://kremlin.ru/transcripts/13374>

Medvedev, 26.11.2011, «Встреча с журналистами Центрального федерального округа»,
<http://kremlin.ru/events/president/news/13688>

Medvedev, 17.11.2011, «Встреча с пенсионерами и ветеранами»,
<http://news.kremlin.ru/transcripts/13555>

Medvedev, 28.11.2011, «Встреча с журналистами Уральского федерального округа»,
<http://kremlin.ru/events/president/news/13705>

Medvedev, 26.04.2012, Интервью российским телеканалам,
<http://kremlin.ru/events/president/news/15149>

Medvedev, 30.07.2012, Интервью Дмитрия Медведева корреспондентам газеты *The Times* (Великобритания), <http://premier.gov.ru/transcripts/item/137/>

Medvedev, 13.08.2012, «Встреча в режиме видеоконференции с представителями международного молодёжного форума «Балтийский Артек-2012»
<http://premier.gov.ru/transcripts/item/27/>

Medvedev, 26.11.2012, Интервью агентству *Франс-Пресс* и газете *Фигаро*,
<http://premier.gov.ru/transcripts/item/245/>

Medvedev, 07.12.2012, «Разговор с Дмитрием Медведевым». Интервью пяти телеканалам, <http://government.ru/news/6550>

Medvedev, 20.05.2013, Интервью газете *Комсомольская правда*,
<http://www.kp.ru/daily/26078/2983174/>

Medvedev, 06.12.2013, «Разговор с Дмитрием Медведевым». Интервью пяти телеканалам, <http://www.rg.ru/2013/12/06/stenogramma-site.html>

Routine, 07.02.2000, Интервью телеканалу *ОРТ*, <http://news.kremlin.ru/transcripts/24373>

Routine, 24.12.2000, Интервью телеканалам *ОРТ*, *РТР* и *Независимой газете*,
<http://www.gazeta.ru/2001/02/27/esli4eloveka.shtml>

Routine, 24.12.2001, « Прямая линия с Президентом Российской Федерации »,
<http://www.ortrtr.ru/answers.htm>

Routine, 04.04.2002, « Разговор с Президентом: крупный план »,
<http://www.ortrtr.ru/talk.htm>

Routine, 25.06.2002, « Владимир Путин провел пресс-конференцию для российских и иностранных журналистов », <http://www.kremlin.ru/events/president/news/42712>

Routine, 19.12.2002, « Прямая линия с Президентом Российской Федерации В.В. Путиным », <http://www.linia2002.ru/>

Routine, 18.12.2003, « Прямая линия с Президентом Российской Федерации В.В. Путиным » <http://www.linia2003.ru/>

Routine, 19.11.2004, Интервью В. Путина российским телеканалам,
<http://www.rg.ru/2004/11/19/putin.html>

Routine, 23.05.2005, Встреча В.В. Путина с творческим коллективом газеты *Комсомольская правда*, <http://archive.kremlin.ru/text/appears/2005/05/88557.shtml>

Routine, 27.09.2005, « Прямая линия с Президентом Российской Федерации В.В. Путиным », <http://www.liniya2005.ru/>

Routine, 31.10.2005, Интервью В. Путина голландским СМИ, <http://www.inter-view.org/inv/75.htm>

Routine, 31.01.2006, Большое интервью с В. Путиным, <http://www.inter-view.org/inv/72.htm>

Routine, 06.07.2006, Интернет-конференция, <http://www.regnum.ru/news/669525.html>

Routine, 25.10.2006, « Прямая линия с Президентом Российской Федерации В.В. Путиным » <http://www.liniya2006.ru/>

Routine, 01.02.2007, « Большая пресс-конференция Владимира Путина », <http://lenta.ru/articles/2007/02/01/putin/>

Routine, 14.09.2007, « Встреча с участниками международного дискуссионного клуба «Валдай»
http://archive.kremlin.ru/appears/2007/09/14/2105_type63376type63381type82634_14401_1.shtml

Routine, 18.10.2007, « Прямая линия с Президентом Российской Федерации В.В. Путиным », <http://www.president-line.ru/>

Routine, 12.12.2007, Интервью Владимира Путина журналу *Тайм*, http://archive.kremlin.ru/appears/2007/12/19/1607_type63379_154772.shtml

Routine, 14.02.2008, Большая пресс-конференция Владимира Путина, <http://lenta.ru/articles/2008/02/14/putin/>

Routine, 04.12.2008, «Разговор с Владимиром Путиным», <http://2008.moskva-putinu.ru/>

Routine, 03.12.2009, «Разговор с Владимиром Путиным», <http://2009.moskva-putinu.ru/>

Routine, 02.12.2010, Интервью Владимира Путина телеканалу *CNN*, <http://newsland.com/news/detail/id/594615/>

Routine, 16.12.2010, «Разговор с Владимиром Путиным», <http://2010.moskva-putinu.ru/>

Routine, 05.04.2011, Интервью В. Путина журналу *VIP Premier*, <http://www.vip-premier.ru/inside.php?action=statia&id=7088&pid=670>

Routine, 17.10.2011, Интервью В. Путина российским телеканалам, <http://archive.premier.gov.ru/events/news/16755/>

Routine, 15.12.2011, «Разговор с Владимиром Путиным», <http://2011.moskva-putinu.ru/>

Routine, 02.09.2012, Интервью В. Путина телеканалу *Russia Today*, <http://www.kremlin.ru/events/president/news/16393>

Routine, 20.12.2012, Пресс-конференция В. Путина, <http://www.kremlin.ru/transcripts/17173>

Routine, 25.04.2013, Прямая линия с Владимиром Путиным, <http://www.kremlin.ru/events/president/news/17976>

Routine, 11.06.2013, Посещение телеканала *Russia Today*, <http://www.kremlin.ru/news/18319>

Routine, 23.07.2013, Интервью к фильму «Второе крещение Руси» <http://www.kremlin.ru/transcripts/18872>

Routine, 04.09.2013, Интервью Первому каналу и агентству Ассошиэйтед Пресс,
<http://www.kremlin.ru/transcripts/19143>

Routine, 19.09.2013, « Заседание международного дискуссионного клуба «Валдай»,
<http://news.kremlin.ru/news/19243/print>

Routine, 05.12.2013, Конференция Общероссийского народного фронта,
<http://kremlin.ru/events/president/news/19787>

Routine, 19.12.2013, Пресс-конференция Владимира Путина, <http://kremlin.ru/news/19859>

Routine, 19.01.2014, Интервью российским и иностранным СМИ,
<http://kremlin.ru/transcripts/20080>

Routine, 17.04.2014, « Прямая линия с Владимиром Путиным »,
<http://www.rg.ru/2014/04/17/liniya-site.html>

Sourkov, 18.04.2000, Интервью журналу *Итоги*,
<http://www.itogi.ru/archive/2000/16/110943.html>

Sourkov, 12.07.2000, Интервью газете *Коммерсант*,
<http://www.kommersant.ru/doc/152855>

Sourkov, 18.07.2000, Интервью журналу *Коммерсант-Власть*,
<http://www.kommersant.ru/doc/17231>

Sourkov, 21.11.2000, Интервью газете *Московский комсомолец*,
<http://lib.rin.ru/doc/i/161142p1.html>

Sourkov, 26.09.2004, Интервью газете *Комсомольская правда*,
<http://www.kp.ru/daily/23370/32473/>

Sourkov, 20.06.2005, Интервью журналу *Spiegel*,
<http://www.dni.ru/news/polit/2005/6/20/65115.html>

Sourkov, 15.02.2010, Интервью газете *Известия*,
<http://izvestia.ru/news/357541#ixzz2UhEGG8xT>

Sourkov, 16.10.2010, Интервью газете *Взгляд*, <http://vz.ru/politics/2010/10/16/440306.html>

Sourkov, 10.12.2010, Интервью главному редактору «Однако» Михаилу Леонтьеву,
<http://www.erpenza.ru/4997.html>

Sourkov, 16.12.2010, Интервью газете *Известия*, <http://izvestia.ru/news/369286>

Sourkov, 23.10.2012, Интервью газете *Ведомости*,
http://www.vedomosti.ru/newspaper/articles/2012/10/23/po_politicheskim_vzglyadam_ya_russkij_vladislav_surkov

Sourkov, Интервью газете *Русский пионер*,
http://ruspioner.ru/profile/articles/482?order=comments_count

Table des matières

Introduction	3
I Partie : Les mots, les thèmes et les représentations	20
Chapitre 1 « La démocratie souveraine » : légitimation du régime ou réhabilitation du concept ?.....	20
1. L'origine du concept et son contexte historique	20
1.1 La définition et des interprétations	21
2. Les moyens lexicaux au service de la « démocratie souveraine »	23
2.1 Les représentations discursives de la future démocratie souveraine	24
2.1.2 Les représentations de la « démocratie ».	25
2.1.3 La démocratie et l'Etat	33
2.2 La composante « souveraineté »	35
3. Message à destination externe :.....	43
3.1 La démocratie et ses imperfections	43
3.2 La composante « souveraineté » à l'externe	48
Chapitre 2 : Le capitalisme d'État.....	55
1. Les origines et le contexte historique du concept	56
2. Les occurrences annexes et les représentations à l'interne	58
3. Cap sur les innovations	65
4. Les représentations du« capitalisme d'État » à l'externe	68
4.1 Appel aux investissements et aux innovations	71
Chapitre 3 : Le message de l'ordre et de la morale dans un « système de valeurs »	74
1. L'idée de l'unité de la Nation « russe » en tant que « valeur de départ »	76
2. Le patriotisme : une valeur sûre	80
2.1 Le patriotisme, l'histoire et la guerre	82
3. La morale, les lois et les règles	83
3.1 Les valeurs à travers les religions et l'Église orthodoxe russe.....	87
4. Entre tradition et modernité.....	89
5. Travail, famille, maternité : nouvelles ou anciennes valeurs dans le discours pragmatique ?	94
6. Les valeurs dans l'éducation des jeunes.....	103
7. Le sport et la santé : de la situation démographique au patriotisme sportif.....	106
8. Le patriotisme économique : retour sur la responsabilité sociale	112
9. Message à l'externe : expliquer ses valeurs à l'Autre ou prouver sa différence à Soi-même ?	117
II Partie Les stratégies du discours.....	134
Chapitre 1 : L'autoreprésentation à l'interne et à l'externe.....	136
1. Identification	136

1.1 Les représentations de Soi dans le cadre institutionnel.....	139
1.2 Prise de distance entre le Soi « personnel » et le Soi « institutionnel ».....	142
1.3 Les moyens linguistiques et culturels d'une identification implicite.....	143
1.3.1 Un jeu de registres : expressions familières, populaires, argotismes.....	144
1.3.2 Identification par la distanciation des expressions populaires.....	148
1.4 Stéréotypes : proverbes, aphorismes, formules.....	150
1.4.1 Les jeux des stéréotypes dans le cadre de l'autoreprésentation.....	154
1.4.2 Aphorismes et formules.....	156
1.4.3 L'identification par la formule.....	165
1.4.4 L'autoreprésentation à travers des mots et expressions contenant des références culturelles.....	170
1.4.5 Références cinématographiques et à d'autres phénomènes de la culture de masse.....	176
1.4.6 Références relatives à certains faits de la civilisation : identification avec l'intelligentsia.....	180
1.4.6 Noms propres de référence.....	184
1.5 Les procédés d'identification à visée externe.....	191
1.5.1 Autoreprésentation explicite.....	191
2. Solidarisation : avec qui ? pourquoi ? comment ?.....	199
3. Procédé d'opposition.....	210
3.1 Comparaison positive.....	218
3.2 Comparaison neutre.....	222
Chapitre 2 : A la recherche de la crédibilité : le pouvoir et l'action face aux enjeux de l'autoreprésentation.....	229
Chapitre3 : Persuasion et argumentation.....	240
1. Argumentation par comparaison et confrontation.....	243
1.1 Comparaisons temporelles.....	243
1.1.1 Comparaison temporelle passé – présent : résultat, pronostics et solutions.....	244
1.1.2 Passé - présent : la structure elliptique.....	245
1.1.3 Résultat : présent – passé.....	246
1.1.4 Perspective : Passé – Passé – Futur.....	246
1.1.5 Pronostics : Passé - Futur.....	247
1.1.6 L'argumentation descriptive : passé - passé.....	248
1.1.7 L'argumentation descriptive : présent – présent.....	249
1.2 Comparaison spatiale.....	249
1.2.1 Comparaison spatiale conditionnelle.....	251
1.3 Combinaison spatio-temporelle : recherche de solution.....	254
1.4 Les éléments déictiques : <i>vo</i> t et auto-questionnement.....	254

1.5 L'analyse comparative des idées	255
2. Argumenter par explicitation	259
2.1 Modèle illustratif	260
2.2 L'appréciation raisonnée	262
3. Procédés complémentaires à la stratégie argumentative	267
4. Le procédé de manipulation	268
Conclusion.....	274
Annexes	287
Bibliographie.....	288
Liste bibliographique des exemples	297
Table des matières	301